



FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

XIV

70

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

126
8
30

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XX



Palchetto

50

Num.° d'ordine

35 35080

B. Rev.
XIV
70

DESCRIPTION

STATISTIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE

DES ÉTATS-UNIS

DE

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

645515

DESCRIPTION
STATISTIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE
DES ÉTATS-UNIS
DE
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

DEPUIS L'ÉPOQUE DES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS JUSQU'A
NOS JOURS;

PAR D. B. WARDEN,

Ancien consul américain, à Paris; membre ou correspondant des sociétés philosophiques de New-York et de Philadelphie, de la société historique de New-York, de la société philomathique et d'encouragement de Paris, de l'académie royale de Nancy, de la société littéraire de Belfast, en Irlande, etc., etc., etc.

ÉDITION TRADUITE SUR CELLE D'ANGLETERRE;

Ornée d'une carte nouvelle et générale des États-Unis, par M. Tardieu;
d'un plan du district de Columbia, et d'une vue du Capitole.



TOME II.



A PARIS,
CHEZ REY ET GRAVIER, LIBRAIRES,
QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, N°. 55.
1820.



TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME.

SUITE DU LIVRE II.

CHAPITRE V.

ÉTAT DE CONNECTICUT.

Pages.	Pages.
TOPOGRAPHIE. — Situation et étendue. 1	Population. — Mouvement de la population. 19
Superficie. 2	Maladies. 20
Aspect du pays et nature du sol. id.	Caractère et mœurs. 21
Eaux. — Rivières. 3	Histoire et administration. 25
Iles. 8	Division civile ou administrative. 29
Météorologie. — Température. id.	Constitution. id.
Règne minéral. — Substances métalliques. 9	Organisation religieuse. — Culte. 30
Substances terreuses et acidifères. 10	Institutions religieuses. 31
Eaux minérales. 12	Sociétés religieuses. 32
Règne végétal. — Liste des principaux arbres, etc. 13	Organisation judiciaire. 33
Graminées. 15	Prison d'état. 35
Règne animal. — Mammifères. 16	Pratiques de jurisprudence. 36
Oiseaux. id.	Mariages. id.
Reptiles. 17	Organisation financière. — Tableau du revenu. 37
Poissons. 18	Fonds en rentes publiques. 38
Crustacés et coquillages id.	Valeur des terres et des maisons. 39

	Pages.		Pages.
Organisation militaire.	40	Estimation des manufac-	50
Organisation administra-		tures.	50
tive. — Instruction pu-		Agriculture.	id.
blique.	41	Prix des terres.	52
Collèges.	42	Insectes nuisibles à l'agri-	id.
Bibliothèque.	44	culture.	id.
Institutions médicales.	45	Commerce. — Exporta-	53
Académies.	id.	tions.	53
Institution des sourds-		Etat des exportations.	54
muets.	46	Importations.	54
Loges maçonniques.	47	Tonnage.	55
Emplois.	id.	Banques.	56
Corporation des villes	id.	Travaux publics. — Ports	
Industrie. — Produits des		de mer.	id.
substances minérales.	id.	Havres.	id.
Récapitulation des pro-		Phares.	id.
duits des substances		Ponts.	id.
minérales.	48	Routes.	57
Produits des substances		Tableau des routes.	58
végétales.	48	Inventions réclamées par	
Récapitulation des pro-		cel état.	id.
duits des substances		Ouvrages qui traitent de	
végétales.	49	l'histoire, etc.	60
Produits des substances		Pièces officielles.	61
animales.	id.	Cartes.	id.

CHAPITRE VI.

ÉTAT DE NEW-YORK.

Topographie. — Situation		Règne végétal. — Arbres	
et étendue.	63	forestiers.	85
Superficie.	64	Liste des principaux ar-	
Aspect du pays et nature		bres, etc.	86
du sol.	65	Règne animal. — Mammifères.	92
Eaux. — Lacs.	66	Os fossiles.	94
Rivières.	67	Oiseaux.	95
Baies.	72	Reptiles.	96
Iles.	73	Poissons.	id.
Météorologie. — Température	76	Coquillages et crustacés.	98
Règne minéral. — Substances métalliques.	79	Insectes.	id.
Substances terreuses et		Population. — Mouvement	
acallères.	80	de la population.	99
Salines.	83	Division des habitants de	
Grottes.	id.	la ville de New-York,	
Eaux minérales.	id.	etc.	102
		Émigrans.	103

	Pages.		Pages.
Indiens.	<i>id.</i>	Hôpitaux.	<i>id.</i>
Mœurs et coutumes.	105	Agriculture.	165
Femmes publiques.	109	Produits par acre.	169
Maladies.	<i>id.</i>	Prix des choses néces-	
Histoire et administration.	114	saires à l'agriculture.	171
Division civile ou admi-		Salaire des ouvriers.	172
nistrative, etc.	119	Prix des terres.	<i>id.</i>
Constitution.	121	Valeur des terres et des	
Eslaves.	126	maisons.	175
Duel.	<i>id.</i>	Sociétés d'agriculture.	175
Organisation religieuse. —		Industrie. — Produits des	
Culte.	127	substances minérales.	176
Organisation judiciaire.	129	Produits des substances	
Prison d'état.	133	végétales.	179
Organisation financière.	138	Produits des substances	
Tableau du traitement des		animales.	181
officiers, etc.	139	Commerce.	183
Valeur des terres et des		Etat des exportations.	186
maisons.	140	Etat du tonnage.	187
Prix de divers objets de		Banques de la ville de	
consommation.	141	New-York.	188
Prix des productions vé-		Banques de l'état.	190
gétales.	142	Compagnies d'assurance.	192
Prix des fourrures.	143	Paquebots et bateaux à	
Prix des productions ani-		vapeur.	<i>id.</i>
males.	<i>id.</i>	Travaux publics. — Edifices	
Prix du poisson.	<i>id.</i>	publics.	193
Prix des crustacés et co-		Ponta.	<i>id.</i>
quillages.	144	Forta.	194
Prix des voitures publi-		Phares.	195
ques.	<i>id.</i>	Canaux.	<i>id.</i>
Organisation militaire.	145	Prix des transports par	
Organisation administrative.	146	can.	197
Instruction publique.	147	Routes et tableau des	
Collèges.	150	routes.	198
Faculté de médecine.	152	Inventions réclamées par cet	
Académies autorisées.	156	état.	199
Sociétés savantes.	<i>id.</i>	Ouvrages qui traitent de	
Bibliothèque publique.	157	l'histoire, etc.	201
Sociétés charitables.	<i>id.</i>	Ouvrages qui traitent de la	
Hommes célèbres.	160	botanique.	204
Imprimeries.	163	Pièces officielles.	205
Journaux.	<i>id.</i>	Cartes.	<i>id.</i>

CHAPITRE VII.

ÉTAT DE NEW-JERSEY.

	Pages.		Pages.
Topographie. — Situation et étendue.	207	Culte.	247
Superficie.	208	Organisation judiciaire.	249
Aspect du pays et nature du sol.	<i>id.</i>	Cours de justice.	253
Eaux. — Lacs.	211	Gens de loi.	255
Rivières.	<i>id.</i>	Organisation financière.	256
Baies.	214	Etat du nombre d'acres, de maisons, etc.	258
Iles.	215	Valeur des terres et des maisons, etc.	260
Météorologie. — Température.	216	Organisation militaire.	260
Tremblements de terre.	217	Organisation administrative.	
Règne minéral. — Substances métalliques.	218	— Instruction publique.	261
Substances terreuses et acidifères.	219	Collèges.	262
Fossiles.	221	Académies.	264
Sources minérales.	<i>id.</i>	Profession médicale.	<i>id.</i>
Règne végétal.	222	Hommes célèbres.	265
Liste des principaux arbres, etc.	225	Agriculture.	267
Règne animal. — Mammifères.	228	Arbres fruitiers.	268
Oiseaux.	229	Bestiaux.	269
Reptiles.	230	Prix des terres.	271
Poisons.	<i>id.</i>	Industrie.	272
Crustacés et coquillages.	231	Produits des substances minérales.	274
Insectes.	<i>id.</i>	Substances végétales.	275
Population. — Mouvement de la population.	233	Produits des substances végétales.	276
Mouvement de la population de la ville de Trenton.	234	Substances animales.	277
Maladies.	235	Produits des substances animales.	<i>id.</i>
Exemples de longévité.	236	Commerce.	279
Mœurs et caractère.	<i>id.</i>	Etat des exportations.	280
Caractère politique.	237	Etat du tonnage.	281
Histoire et administration.	238	Travaux publics. — Ports.	282
Division civile ou administrative.	242	Ponts.	<i>id.</i>
Constitution.	243	Canaux.	283
Organisation religieuse.	246	Routes.	<i>id.</i>
		Tableau des routes.	284
		Ouvrages qui traitent de l'histoire, etc.	285
		Pièces officielles.	286
		Cartes.	288

CHAPITRE VIII.

ÉTAT DE PENNSYLVANIE.

	Pages.		Pages.
Topographie. — Situation et étendue.	289	Etat des terres, lots de terre, maisons, etc.	374
Superficie.	290	Valeur des terres, des maisons, etc.	376
Aspect du pays et nature du sol.	<i>id.</i>	Fonds de l'état.	<i>id.</i>
Eaux. — Rivières.	295	Recettes.	377
Météorologie. — Température.	304	Dépenses.	378
Tremblemens de terre.	306	Prix des denrées.	379
Règne minéral. — Substances métalliques.	<i>id.</i>	Prix des choses nécessaires à la vie.	380
Substances terreuses et acidifères.	307	Prix de la main d'œuvre.	<i>id.</i>
Eaux minérales.	309	Organisation militaire.	381
Salines.	310	Organisation administrative.	382
Règne végétal. — Liste des principaux arbres, etc.	311	Instruction publique.	383
Règne animal. — Mammifères.	320	Collèges.	<i>id.</i>
Oiseaux.	322	Ecoles publiques.	388
Reptiles.	323	Institutions philosophiques, médicales, etc.	390
Poissons.	<i>id.</i>	Bibliothèques.	392
Crustacés et coquillages.	324	Littérature.	<i>id.</i>
Insectes.	325	Académie des beaux-arts.	393
Population. — Mouvement de la population.	326	Journaux.	394
Division de la population de Philadelphie.	328	Musées d'histoire naturelle.	<i>id.</i>
Indiens.	329	Théâtre.	<i>id.</i>
Maladies.	<i>id.</i>	Hommes célèbres.	395
Mœurs et usages.	331	Sociétés de bienfaisance.	408
Funérailles.	334	Société d'Harmonie.	413
Caractère politique.	335	Hôpitaux.	415
Histoire et administration.	337	Maison de secours des aliénés.	418
Division civile ou administrative.	353	Pauvres.	420
Constitution.	355	Agriculture.	422
Etrangers.	359	Prix des terres.	427
Commerce des esclaves.	<i>id.</i>	Prix des animaux domestiques.	429
Organisation religieuse.	360	Instrumens aratoires.	<i>id.</i>
Organisation judiciaire.	364	Granges.	<i>id.</i>
Cours criminelles.	366	Soins divers.	430
Prison de Philadelphie.	368	Industrie. — Emploi des substances minérales.	<i>id.</i>
Organisation financière.	371	Produits des substances minérales.	442

	Pages.		Pages.
Emploi des substances végétales.	433	Distribution des eaux dans la ville de Philadelphie.	449
Produits des substances végétales.	436	Ponts.	450
Emploi des substances animales.	438	Ports.	454
Produits des substances animales.	439	Bateaux à vapeur.	455
Objets de diverses espèces.	440	Canaux.	<i>id.</i>
Commerce.	441	Routes.	456
Etat des exportations.	443	Prix du transport des marchandises.	458
Etat du tonnage.	445	Tableau des routes.	459
Banques.	446	Inventions réclamées par cet état.	460
Compagnies d'assurance.	447	Ouvrages qui traitent de l'histoire, etc.	461
Travaux publics.	<i>id.</i>	Pièces officielles.	467
Édifices publics.	448	Cartes.	468
Maisons.	<i>id.</i>		

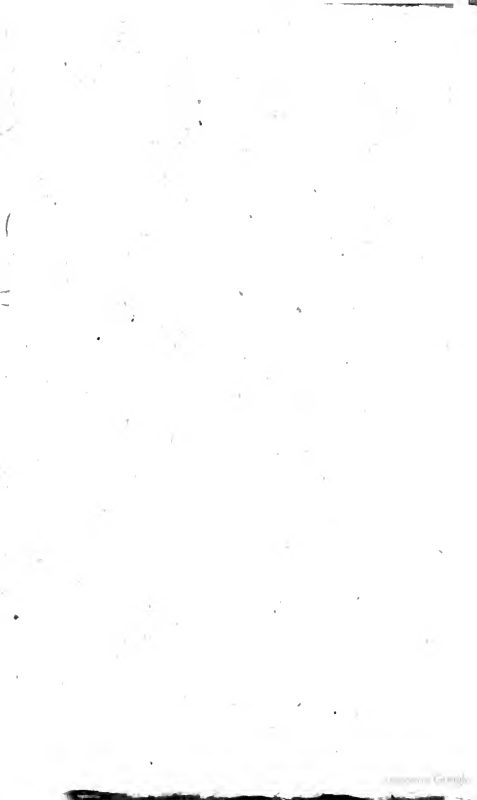
CHAPITRE IX.

ÉTAT DE DELAWARE.

Topographie. — Situation et étendue.	470	Histoire et administration.	491
Superficie.	471	Division civile ou administrative.	498
Aspect du pays et nature du sol.	<i>id.</i>	Constitution.	<i>id.</i>
Eaux. — Rivières.	472	Electeurs.	499
Baies.	475	Représentans.	<i>id.</i>
Iles.	476	Sénateurs.	500
Météorologie. — Température.	<i>id.</i>	Pouvoir exécutif.	<i>id.</i>
Règne minéral. — Substances métalliques.	482	Esclaves.	501
Substances terreuses et acidifères.	<i>id.</i>	Organisation religieuse.	<i>id.</i>
Règne végétal.	<i>id.</i>	Organisation judiciaire.	507
Règne animal. — Mammifères.	484	Organisation financière. —	
Reptiles.	485	Valeur des terres, etc.	509
Insectes.	<i>id.</i>	Prix des objets nécessaires à la vie.	510
Population. — Mouvement de la population.	<i>id.</i>	Prix marchand des articles de manufacture.	511
Maladies.	487	Prix de la main-d'œuvre.	512
Mœurs et coutumes.	490	Organisation militaire.	<i>id.</i>
Caractère politique.	<i>id.</i>	Organisation administrative.	<i>id.</i>
		Instruction publique.	<i>id.</i>
		Sociétés philosophiques.	513
		Pauvres.	514
		Hommes célèbres.	<i>id.</i>
		Agriculture.	516

	Pages.		Pages.
Industrie.	517	Banques.	<i>id.</i>
Substances minérales.	518	Travaux publics. — Ponts.	524
Produits des substances minérales.	<i>id.</i>	Canaux.	<i>id.</i>
Substances végétales.	519	Phares.	<i>id.</i>
Produits des substances végétales.	<i>id.</i>	Bateaux à vapeur.	525
Produits des substances animales.	520	Routes.	<i>id.</i>
Manufactures.	521	Forts.	<i>id.</i>
Commerce.	522	Inventions réclamées par cet état.	526
Etat des exportations.	<i>id.</i>	Ouvrages qui traitent de l'histoire, etc.	<i>id.</i>
Etat du tonnage.	523	Pièces officielles.	527
		Cartes.	528

FIN DE LA TABLE DES MATIERES DU SECOND VOLUME.



DESCRIPTION
DES ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE.

SUITE
DU LIVRE II.

CHAPITRE V.



ÉTAT DE CONNECTICUT (1).

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Cet état est situé entre le 41° et le 42° 2' de latitude nord, et entre le 3° 20' et le 5° de longitude est de Washington. Il est borné au nord par le Massachusets, au

(1) C'est le nom de la rivière qui traverse l'état. Il s'écrivait d'abord *Quonectiquot*, et signifiait *longue rivière*.

midi par le détroit de Long-Island, à l'est par le Rhode-Island, et à l'ouest par l'état de New-York. L'angle sud-ouest est au $40^{\circ} 59'$ de latitude, et l'angle oriental au $41^{\circ} 20'$. Cet état s'étend quatre-vingt-dix milles le long des côtes. La ligne du Massachusetts, qui le borne au nord, en a soixante-douze. Celle qui le sépare de Rhode-Island en a quarante-cinq.

Superficie. Environ quatre mille six cent soixante-quatorze milles carrés, ou deux millions neuf cent quatre-vingt-onze mille acres (1).

Aspect du pays et nature du sol.

Montagnes. La chaîne de montagnes de *Toghnconnuc* s'étend vers le nord, depuis *Ridgefield*, entre la ligne de démarcation occidentale de l'état et la rivière de *Housatonic*. A l'est, il existe une autre chaîne dont le sommet, à *Litchfield*, est élevé de cinq cents pieds au-dessus du niveau du pays. Les *Montagnes Bleues*, dans le *Southington*, ont mille pieds d'élévation. Les montagnes de *Middletown*, qui s'étendent au nord-est, depuis *New-Haven*

(1) Géographie du docteur Morse, art. Connecticut. D'après M. Melish, quatre mille milles carrés, ou deux millions cinq cent soixante mille acres.

jusqu'à la chaîne des montagnes blanches, ont sept à huit cents pieds de haut.

Le sol est généralement fertile, excepté dans les parties méridionales, où il est sablonneux et aride. La plus grande étendue de pays plat se trouve près de la côte, et le long de la rivière de Connecticut et du Quinebaug, branche orientale de la Tamise. Le long de la vallée du Connecticut, se trouve une belle étendue de terre légère et fertile, sur un fond de terre glaise.

Cette vallée a environ deux milles de large, et, lorsqu'on la quitte, le terrain devient sablonneux de chaque côté, et pierreux dans quelques endroits.

EAUX.

La partie méridionale de cet état est baignée par le détroit de *Long-Island*, dans lequel vont se jeter les rivières et les ruisseaux qui coulent du centre et du nord. La surface du sol est entrecoupée d'un grand nombre de petits lacs, dont quelques-uns sont les sources des rivières les moins considérables, et d'autres servent seulement de communication entre elles.

Rivières. Les trois rivières principales sont : le *Connecticut*, le *Housatonic* et la *Tamise*.

La première arrose le centre, dans la direction du nord au midi ; la seconde, l'ouest ; et la troisième, l'est.

Le *Connecticut*, qui prend sa source au-dessus des limites septentrionales du New-Hampshire ou vers le quarante-cinquième degré de latitude, forme la limite occidentale de cet état, et traverse l'état auquel il a donné son nom, d'abord dans la direction du sud, ensuite dans celle du sud-est. Il débouche dans le détroit de Long-Island, dans l'océan Atlantique. Lorsque son lit est plein, il est navigable jusqu'à Middleton, trente-six milles au-dessus de son embouchure, pour des navires qui ne prennent pas plus de dix pieds d'eau ; pour les bâtimens plus petits, il est navigable jusqu'à Hartford, à cinquante milles de la mer ; et pour les bateaux plats, il l'est jusqu'à deux cents milles plus haut. A cent trente milles de son embouchure, cette rivière a de quatre-vingts à cent perches de large, excepté à trois milles au-dessous de Middleton, où elle se trouve resserrée à quarante verges entre des bords élevés. C'est le seul endroit où ses rives ne sont pas plates. Elles sont généralement couvertes pendant le mois de mai par les débordemens annuels qui s'élèvent quelquefois, à Hartford, à trente pieds au-dessus du niveau ordinaire.

Les bateaux qui sont sur le Connecticut ont de cinquante à soixante pieds de long et de huit à dix de large. Ils sont plats en-dessous et ne prennent pas plus de seize à dix-huit pouces d'eau, quoiqu'ils portent seize à vingt tonneaux.

La rivière de *Farmington*, branche considérable du Connecticut qui s'y rend du nord-ouest, prend sa source au-dessus de la ligne des frontières du nord, et suit un cours sud-sud-est d'environ vingt-cinq milles, jusque près de la montagne de l'ouest, ou de Talcott, où elle reçoit la rivière de Pekuaubuck, et a une direction nord-nord-est dans une étendue de quinze milles le long de cette chaîne. Elle se fait ensuite un passage à travers ces montagnes, y forme une cataracte considérable, et prend une direction sud-est jusqu'à Windsor, où elle se jette dans le Connecticut. Le cours du Farmington est d'environ soixante milles. M. le docteur Morse paraît croire que cette rivière a eu autrefois une direction sud le long des montagnes en se rendant à la baie de New-Haven, et qu'il serait facile et peu dispendieux de lui faire reprendre son ancien lit (1).

La rivière de *Hooestennuc*, ou de *Housato-*

(1) Voir la Description topographique de Pownall, p. 15, et la Géogr. de Morse, art. Connecticut.

nic (1), qui sort de deux sources, situées au-dessus des limites septentrionales de cet état, coule d'abord dans une direction sud-ouest, ensuite sud-est, et prend enfin une direction presque sud jusqu'au détroit de Long-Island, où elle décharge ses eaux après un cours de cent quarante milles. Une barre formée de coquillages, traverse l'embouchure de cette rivière, et ne permet pas aux gros vaisseaux d'y entrer; les bricks et les sloops seulement peuvent remonter jusqu'à la ville de Derby, qui est située à douze milles de la mer. Les eaux de l'Housatonic, à sept milles au-dessous des limites du nord, passent sur une ligne de rochers, qui a deux cents pieds de largeur, et soixante pieds d'élévation perpendiculaire, et forment une des plus belles cataractes qu'il y ait dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Cette rivière reçoit le Naugatuck, branche considérable du nord-ouest, qui prend sa source dans deux lacs, au-dessus de la Montagne Rouge, dans la partie septentrionale de l'état, et suit un cours sud-est de quarante-cinq milles, jusqu'à la ville de Derby.

La *Tamisc* (2), formée de plusieurs bran-

(1) Ce mot veut dire *au-delà de la montagne*.

(2) Ou *Pegud*. Ce nom lui venait de la tribu indienne qui résidait autrefois sur ses bords.

ches qui arrosent les parties orientales de l'état, poursuit un cours de dix-sept milles jusqu'à l'extrémité orientale du détroit de Long-Island.

Ses deux branches principales sont : le Quinebaug et le Shetucket. La première, comme aussi sous le nom de Branche Orientale, sort d'un étang dans le Massachusets, et suit une direction sud jusqu'à son confluent avec le Shetucket, ou Branche Occidentale. Cette dernière conserve ce nom jusqu'au confluent de l'Yantic, où leurs eaux réunies prennent le nom de Tamise. Ces branches et leurs nombreux tributaires fournissent des sites on ne peut pas plus favorables à l'établissement des moulins. La Tamise est navigable pour de petits bâtimens jusqu'à Norwich, qui est à quatorze milles de la mer.

Les autres rivières moins considérables sont,
1°. Le *Pawcatuck*, qui sépare cet état de celui de Rhode-Island pendant une partie de son cours, jusqu'à son embouchure dans le détroit;
2°. Le *Quinnipiac*, ou *Wallingford*, qui prend sa source dans le district de Southington, et poursuit un cours sud de trente milles, jusqu'à l'extrémité orientale de la rade de New-Haven.

La partie sud-ouest de l'état est arrosée par plusieurs petites rivières qui se rendent dans une direction sud au détroit de Long-Island. La

plus orientale est le Byram, qui forme la ligne de démarcation occidentale, jusqu'à un mille et demi de son embouchure.

Iles. Près de l'embouchure des rivières, le long de toute la côte, se trouve un grand nombre de petites îles ; l'île de *Mason* et autres, à l'embouchure du *Mistick* ; la *Grande-Ile* et autres, à celle du *Connecticut* ; l'île *Duck*, à celle du *Menunketesuck* ; l'île *Falkner* et celle de *Goose* (l'île des oies), en face de la rivière de *Menunkatuck* ; l'*Indian-Neck* et les îles *Thimble*, à l'est de la rivière de *Brunford* ; l'île d'*Allen*, à l'opposé du *Hàvre de Milford* ; l'île *Fair-Weather*, à l'est du petit ruisseau de *Ash* ; enfin, le *Long-Ram* et autres îles, à l'embouchure de la *Norwalk*.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. La température est semblable à celle du *Massachusetts*, et, bien qu'elle soit froide pendant l'hiver, elle est généralement très-saine. La gelée et la neige durent trois mois, l'hiver commençant vers le premier novembre et finissant le premier mars. Les grandes chaleurs viennent en juillet et août. Le temps est très-variable, et dépend de la direction du vent. Celui de nord-ouest amène le

froid; celui de nord-est amène les orages; et celui de sud-ouest, qui est le plus fréquent, est un sûr avant-coureur de la chaleur et de la pluie. En été, le mercure monte rarement au-dessus de 91° (Fahr.) et va ordinairement de 85 à 86. Le plus grand froid qu'on ait éprouvé a été de dix degrés au-dessous de zéro.

Près de la rivière de Connecticut, les pommiers et les cerisiers sont en fleur au premier mai.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. On trouve des mines de fer à Salisbury, Canaan, Colebrook, Stafford, Kent et Ridgefield. Le fer oxidé brun de Kent et de Salisbury donne des barres de fer d'une qualité supérieure. — *Pierre météorique.* C'est à Weston qu'est tombée la pierre météorique que nous avons décrite à la fin du chapitre II, livre I^{er}. (1). Il y a des mines de cuivre dans le district de Cheshire, à Simsbury; à Fairfield et à Bristol en petite quantité, avec de l'oxide rouge de cuivre. Les mines de Sym-

(1) M. Silliman, professeur de chimie au collège de Yale, a aussi donné une description et une analyse de cette pierre, mais il n'y a pas trouvé de chrome. Voir le 51^e. n^o. du 6^e. vol. des Trans. philos. de Philadelphie.

shury ; qui ont été exploitées avant la révolution sont épuisées. On a découvert, il y a quelques années, sur les collines de Hampden une masse de cuivre pesant quatre-vingt-dix livres. Une autre, du poids de six livres, a été trouvée à seize milles de New-Haven, un demi mille à l'ouest du chemin ferré de Hartford, vis-à-vis la ville de Wallingford (1). Il y a une mine de *cuivre blanc* (Kirwan) à Fairfield, à vingt-deux milles de New-Haven ; de l'*argent natif* à Trumbull, contenant de l'*arsenic*, et uni avec du *bismuth* ; de l'*antimoine sulfuré*, à Glastenbury et à Harwinton. On trouve des *mines de plomb* à Trumbull, Milford et sur le bord du Connecticut, à deux milles au-dessous de Middleton. Du *cobalt blanc*, dont on a fait des exportations en Angleterre il y a quarante ans, se trouve Chatham, près de Middleton.

Substances terreuses et acidifères! On trouve de la *Pierre de taille* à Chatham, à East-Windsor, à North-Haven, à Durham et dans d'autres endroits ; du *jaspe*, près de New-Haven ; du *beryl* dans le granit, à Brookfield, Huntington, Cha-

(1) Journal minéralogique de Bruce, 1^{re}. vol., p. 149, etc., et le Journal américain des sciences de M. Silliman, n^o. 1.

tham et Haddam; des *grenats* à Haddam. Du *marbre* d'un beau grain et d'une belle couleur verte a été découvert, en 1814, près de New-Haven, par un étudiant de cette ville. D'autres marbres gris et bleus, richement nuancés, se trouvent en abondance à Washington et à New-Milford. La *serpentine* que l'on rencontre sur les montagnes de Milford, près de New-Haven, dans des masses de pierre calcaire, et d'une couleur jaune ou verte, est susceptible de recevoir un beau poli. On trouve de la *Pierre calcaire magnésifère (Dolomie)*, à Washington, dans le comté de Litchfield; et, près de New-Haven, il y en a d'une nature friable, et qu'on emploie dans la préparation des eaux minérales; de la *Pierre calcaire bitumineuse*, de couleur noire, près de Middleton; de la *stéatite*, auprès de New-Haven. La *terre blanche*, ou *Kaolin*, de Washington, dans le comté de Litchfield, dont on fait une sorte de porcelaine, n'y est pas très-abondante. Une espèce d'*argile*, donnant une belle couleur jaune, a été découverte à Toland, en 1809. Du *talc laminaire* d'une couleur violette, connu par les habitants sous le nom d'*isinglass*, se trouve à Woodbury. A Westfield, près de Middleton, il y a des *substances bitumineuses inflammables (schiste bitumineux, Brochant)*, qui

contiennent des figures très-distinctes de poissons (1) et de végétaux. Un lit de *charbon de terre* s'étend de New-Haven, en traversant la rivière du Connecticut, jusqu'à Middleton. Il a plusieurs milles d'étendue de chaque côté de cette rivière. Il est accompagné d'un *shiste bitumineux* dont la flamme est très-claire.

Eaux minérales. Dans le comté de Litchfield, se trouve une source d'eau minérale imprégnée de gaz acide carbonique, et de gaz hydrogène sulfuré. Dans le comté de Stafford, à la distance de vingt-quatre milles, nord-est de Hartford, il y a une autre source minérale, qui n'a pas encore été analysée, et qui est plus fréquentée, pendant l'été, par les personnes qui ont des maladies cutanées, pour la guérison desquelles on lui croit une vertu souveraine. Dans le comté de Suffield, il y a quatre sources fortement imprégnées de soufre, et dont l'eau agit sur les uns comme émétique, sur les autres comme cathartique, et comme diurétique sur tout le monde. Bien plus, le docteur Morse

(1) Ces poissons sont du même genre, et vraisemblablement de la même espèce que ceux que l'on trouve dans les schistes bitumineux métallifères du Mansfeld, en Allemagne. Ils ont été appelés *palæotrhyssum*, par M. de Blainville.

assure qu'elles ont guéri ou grandement soulagé les maladies suivantes : la gravelle, la la coqueluche, les maux de tête, etc.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Liste des principaux arbres et arbrisseaux.

ABIES alba, MICH., Sapinette blanche, ou *Single Spruce*, ou *White Spruce*.

— *balsamea*, L.; Baumier de Giléad, ou *Balsam of Gilead*, ou *Fir Balsam*, ou *American Silver Fir*.

— *nigra*, MICH., Sapinette noire, ou *Double Spruce*.

ACER negundo, L., Érable à feuilles de frêne, ou *As-leaved Maple*, ou *Box Elder*.

— *rubrum*, L., Érable rouge, ou *Red-maple*, ou *Swamp-maple*.

— *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar-maple*.

— *nigrum*, MICH., arb., Érable noir, ou *Black-maple*.

BETULA *populifolia*, WILK, Bouleau à feuilles de peuplier, ou *Old Field Birch*.

— *nigra*, WILLD., Bouleau noir, ou Sweet scented Black Birch, ou Red Birch.

— *pumila*, L., Bouleau à feuilles de marceau, ou Dwarf Birch.

CARPINUS *Americana*, WILLD., Charme d'Amérique, ou
Hornbeam Tree.

CORNUS *alba*, L., } Cornoniller blanc, ou *white*
— *stolonifera*, MICH. FL., } *berried Dogwood*.

CORNUS florida, L., Couraouiller à grandes fleurs, ou *Dogwood*.

FAGUS sylvatica, WILLD., Hêtre des bois, ou *White Beech*.

— *ferruginea*, WILLD., Hêtre pourpre, ou *Red Beech*.

FRAXINUS Americana, L., Frêne d'Amérique, ou *White-ash*, *Green-ash*.

— *sambucifolia*, WILLD., Frêne à feuille de sureau, ou *Black-ash*, *Water-ash*, ou *Swamp-ash*.

GLEDITSIA triacanthos, L., Févier à trois pointes, ou *Tree-Thorned locust*.

JUGLANS alba, L., Noyer blanc, *common Hickory*, ou *Shell-bark*, *Shag-bark*, ou *Scaly-bark Hickory*.

— *amara*, WILLD., Noyer amer, ou *Bitter Nut*, *White* ou *Swamp Hickory*.

— *nigra*, L., Noyer noir, ou *Black Walnut*.

JUNIPERUS Virginiana, L., Genévrier de Virginie, ou *red Cedar*.

LAEVUS sassafras, L., Sassafras, ou *Sassafras tree*.

LIRIODENDRON tulipifera, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, *American Poplar*, ou *White-wood*.

MORUS rubra, WILLD., Mûrier rouge, ou *Red Mulberry*.

MYRICA cerifera, L., Cirier de la Louisiane, ou *Candle Berry Myrtle*.

NYSSA villosa, WILLD., Tupélo velu, ou *Sour gum*.

PINUS Canadensis, L., Pin du Canada, ou *Hemlock Spruce*.

— *mitis*, MICH., Pin jaune, ou *Spruce Pine*, ou *Yellow Pine*.

PINUS strobus, L., Pin de Weymouth, *White*, ou *Weymouth Pine*.

— *tæda*, L., Têda, ou *Loblolly*, ou *White Pine*.

PLATANUS Occidentalis, L., Platane d'Occident, *Plane Tree*, ou *Button Wood*.

POPULUS nigra, MICH. FL., Peuplier noir, ou *Black Poplar*.

— *tremuloïdes*, MICH., Tremble, ou *American Aspen Tree*.

PRUNUS nigra, L., Merisier à fruit noir, ou *Black Plum*.

PYRUS coronaria, WILLD., Pommier odorant, ou *Sweet scented Crab*.

QUERCUS alba, L., Chêne blanc, ou *White Oak*.

— *nigra*, L., Chêne noir, ou *Black Oak*.

— *rubra*, L., Chêne rouge, ou *Red Oak*.

— *prinus*, MICH., Prinus, ou *Rock Chesnut Oak*.

RHODOBENDRON maximum, L., Rhododendron d'Amérique, ou *Mountain laurel*.

SALIX, Saule. Beaucoup d'espèces.

TILIA Americana, L., Tilleul d'Amérique, ou *Bass Wood*, *White Wood*, *Spoon Wood*, ou *Linden Tree*.

ULMUS Americana, L., Orme d'Amérique, ou *Common Elm*.

— *fulva*, MICH., Orme rouge, ou *Slippery Elm*.

La vigne sauvage grimpe de tous côtés sur les arbres.

LES GRAMINÉES LES PLUS COMMUNS sont : le *white top grass*, *Agrotis alba*, *Agrotis* blanc ; le *Red top grass*, *Poa quinquefida* (PURSH.), et le *fowl Meadow Grass* (*Poa stolonifera*, HALL.).

A Hartford, quarante milles du bord de la mer, une maison, construite en chêne d'Amérique en l'année 1640, fut trouvée en bon état en 1781. Près de cette demeure, qui était aussi remarquable comme le lieu de la naissance de Jonathan Belcher, ancien gouverneur de cet état et de la province de New-Jersey, il y avait un arbre considéré par les habitans comme sacré. C'était un orme dans lequel, pendant un danger imminent, la charte du Connecticut avait été cachée et conservée (1).

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Les animaux qui sont encore communs sont : le renard rouge, les écureuils de diverses espèces, noir, rouge, gris, strié, etc.; le putois, la fouine, la belette, la martre, le raton laveur (*ursus lotor*) et le blaireau. Les cerfs et les daims, les loups, les ours, les chats sauvages, les *minks*, espèce de martre, les renards noirs et gris, les loutres et les castors ont presque entièrement disparu.

Oiseaux. On voit trois espèces de canards sauvages, que l'on appelle canards rouges, noirs, et canards des bois. Le *heath-hen* (te-

(1) Voyage d'Auburey, 2^e. vol., p. 460.

trao cupido) se trouve dans cet état. Les pigeons étaient autrefois si nombreux, que, pendant le printemps de 1751, le bruit de leur vol a été comparé au bruit éloigné du tonnerre. On les vendait alors huit sous la douzaine (1). L'oiseau moqueur (2), que l'on rencontre quelquefois, a été ainsi nommé parce qu'il a le don d'imiter le chant de tous les oiseaux qu'il entend. L'oiseau-mouche y est très-rare.

Reptiles. Les grenouilles mugissante, piaulante, et d'autres espèces, se trouvent dans cette contrée (3).

(1) Douglass' Summary, article Connecticut.

(2) *Turdus polyglottus*. Linn.

(3) Au sujet des grenouilles, Amburey rapporte, dans ses voyages, une anecdote extraordinaire, à laquelle il dit que les naturels du pays croient fermement. « Pendant la grande chaleur du mois de juillet, en 1758, un étang d'environ trois milles carrés fut entièrement mis à sec. Plusieurs milliers de grenouilles qui l'habitaient, conduites par l'instinct, se dirigèrent vers la rivière de Winomantic, à cinq milles environ de distance. Comme elles passaient, pendant la nuit, à travers la ville de Windham, les habitans s'imaginèrent que le bruit qu'ils entendaient provenait d'un détachement de Français et d'Indiens. Ne se croyant pas capables de lutter contre eux, ils se sauvèrent presque nus dans le bois voisin. Là, entendant le cri de *Dree Tété*, qu'ils supposaient une offre de traiter, ils envoyèrent trois personnes chargées

Poissons. Les poissons qui remontent annuellement les rivières en grande quantité, sont les esturgeons, les saumons et les aloses. On trouve en abondance dans les rivières et les étangs, le brochet, la carpe, la perche, le cyprin catostome, le hareng, le rouget, l'anguille et le chat (*cat-fish*). Les harengs arrivent vers le milieu de mai. Dans les baies se trouvent le *sea-bass* (*perca varia*, Mitch.), la morue, la tête de mouton, le carrelet, la plie, le poisson blanc, la lune, etc.

Les *crustacés* et les *coquillages* sont : une espèce d'écrevisse, appelée *turtle lobster*, les peignes, les huîtres et les autres espèces de testacés, dont l'une est connue sous le nom de *long-clam*, et l'autre sous celui de *round-clam* (*mya*). Il y a aussi des crabes de diverses espèces et des moules.

de faire les négociations, et qui furent bien surprises, lorsqu'elles découvrirent l'armée de grenouilles, commandée par leur chef, qui refusa de traiter hors de son élément. »

POPULATION.

Mouvement de la population.

	habitans.	
En 1670, elle était d'environ	15,000	} compris les noirs.
1679, elle était de . . .	12,535	
1756.	131,805	3,587 noirs.
1774.	197,856	6,464
1782.	208,870	6,273
1790 par le recensement	237,946	} 2,764 noirs.
1800.	251,002	} 951 esclaves.
1810.	261,942	} 310 esclaves.
		6,453 noirslibres.

La population était de deux cent cinquante-un mille deux en 1800, et de deux cent soixante-un mille neuf cent quarante-deux en 1810; l'accroissement annuel, dans cette période, a été d'environ quatre dixièmes pour cent.

Ce résultat donne cinquante-six habitans par mille carré. La population est principalement dans des villes et des villages qui sont peu distans les uns des autres.

(1) Histoire générale du Connecticut, publiée à Londres en 1781.

Selon le dernier recensement ,

Les mâles libres au-dessous de seize ans étaient au nombre de. . . .	58,310	
Les femelles.		54,844
Les mâles entre seize et quarante- cinq ans	47,579	
Les femelles.		51,266
Les mâles au-dessus de quarante- cinq ans	20,484	
Les femelles		22,696
	126,373	128,806
	255,179	

L'émigration annuelle aux autres états est estimée de douze à quinze mille individus.

Maladies. Cet état est généralement sain. La fièvre jaune a régné à New-London en 1798, et a été attribuée à des causes locales, parce qu'elle fut confinée dans une certaine portion de la ville, et que la contagion ne fut pas communiquée par les personnes qui mouraient dans des endroits où l'air était pur (1).

D'après le tableau des mortalités de deux pa-

(1) Voir le rapport des docteurs Channing et Coit, dans le 2^e. vol. du Medical repository of New-York, de la p. 402 à 408. Voir aussi la description de cette maladie, par le docteur Holt, de New-London, en 1798.

roisses du district de Hartford, contenant deux mille cinq cents individus, il paraît que depuis le 6 mars 1783, jusqu'au 6 mars 1793, le nombre des décès fut à celui des habitans dans le rapport de un à cinquante-neuf, vingt-sept quarante-unièmes, ou près de quarante-deux par an. Les enfans au-dessous d'un an en formaient le quart; ceux au-dessous de deux ans, le tiers; au-dessous de dix-neuf, la moitié; les personnes âgées de plus de soixante-dix ans, un neuvième; de plus de quatre-vingts, un vingtième; et de plus de quatre-vingt-dix, un quatre-vingt-quatrième. En 1782, le nombre des décès dans la ville de Salem, qui renfermait une population de neuf mille âmes, fut de cent soixante-quinze; en 1783, de cent quatre-vingt-neuf, ou, dans la proportion de un à quarante-neuf (1).

Caractère et mœurs. La grande majorité des habitans (presque tous d'origine anglaise) sont des fermiers qui mènent une vie sobre et très-laborieuse. Le docteur Morse observe « qu'ils sont extrêmement portés à faire des procès sur

(1) « Bill of Mortality in the 1st. and. 2^d. parishes of Hartford, » par M. Noah Webster, dans le 3^e. vol. des transactions de la société historique du Massachusetts, p. 4.

les matières les plus frivoles , et que cet esprit litigieux alimente un corps nombreux d'avocats ; que le clergé conserve une sorte de pouvoir aristocratique au milieu du gouvernement tout démocratique de l'état ; que l'on ne se sert pas de moyens frauduleux dans les élections ; que les habitans sont très-assidus aux cérémonies de l'église, et que personne ne se dispense d'y aller, si ce n'est dans quelque cas extraordinaire. »

Les amusemens consistent dans la danse, les visites, la lecture, les promenades à cheval et en voiture. Le nombre des voitures s'élevait, en 1814, à cinq mille deux cent soixante-deux (1).

Les courses de chevaux et les combats de coqs sont défendus. Le son de la cloche paroissiale, à neuf heures du soir, invite chacun à se retirer chez soi. Le duel est regardé comme une chose très-immorale, et il n'y a personne qui soit connu pour avoir donné ou reçu un cartel. La peine capitale y est si rarement appliquée, que cela n'arrive pas plus d'une fois dans l'espace de huit ou dix ans.

Les habitans de cet état ressemblent beaucoup à ceux du Massachusetts, dans leurs mœurs et leurs coutumes. La familiarité qui existe

(1) Rapport sur les droits intérieurs, en 1814.

entre les jeunes gens des deux sexes, avant le mariage, a donné lieu à l'histoire de *Bundling*, que les voyageurs les plus distingués ont rapportée comme véritable (1).

Par une loi de 1667, trois années de séparation volontaire constituaient le divorce; et cette loi, qui avait pour but de le restreindre, n'a fait que le rendre plus fréquent. Il a encore lieu quelquefois, et d'un consentement mutuel.

La langue anglaise est parlée dans cet état avec un accent particulier. Plusieurs mots ont perdu leur signification primitive, et en ont acquis une plus étendue. Par exemple, *guess*, est employé pour signifier certitude, aussi-bien que conjecture, qui est la première significa-

(1) In queste parti del *Connecticut* se alcuno entra in una casa, dove siavi una giovane, ed incominci dai discorsi a passare agli abbracci, che la nuova statua di *Pigmalione* con freddezza riceve, i parenti li lasciano in piena libertà di passare insieme la notte, ed anche di dormire nello stesso letto, e questo costume, che non è però commune in tutte le famiglie, chiamasi *bundling*. In tal caso la giovane si sveste degli abiti, eccettuata la gonnella, ed il giovane si spoglia della sottoveste, e delle calze, essendo qualunque cosa permessa, da cui non possano derivare conseguenze, patto, che richiedesi dalla giovane, e che dicesi puntualmente osservato. (Castiglioni, Viaggio negli Stati-Uniti, 2 tom., p. 93)

tion. Le mot *notions*, notions, est employé pour désigner de petits articles de commerce. *Contemplation* veut dire intention ou résolution (1).

Littérature. Cet état a donné naissance aux productions littéraires qui suivent : 1°. *The Happiness of America*, le Bonheur de l'Amérique, poème par M. Humphreys, publié à Philadelphie en 1787; 2°. *Essai on the life of general Israel Putnam*; Essai sur la vie du général Putnam, par le même auteur, Philadelphie, 1788; 3°. *Mac Fingal*, poème satirique, par John Trumbull, avocat, à Hartford, surnommé le *Butler* de l'Amérique; 4°. *The Vision of Columbus*; le Songe de Colomb, poème épique; *The Conspiracy of Kings*; la Conspiration des Rois, in-8°.; la Traduction nouvelle des hymnes et psaumes de Watts, in-8°.; et *Advice to the privileged ordres*; Avis aux

(1) On prétend que le nom de *yankée*, mal appliqué aux habitans de cet état, et des autres états de la Nouvelle-Angleterre, par les anglais et le peuple du midi, est dérivé du mot *cherokée Cankke*, qui signifie poltron, esclave; et il fait illusion au refus qu'ils firent de prendre part à la guerre contre les Indiens. D'une autre part, ils appellent les Virginiens *buckskins*, à cause de leur commerce de peaux de daims. (Anbureys' Travels, 2°. vol., p. 46-87 et 88.)

classes privilégiées, etc., par Joel Barlow (1), 1791 et 1793; 5°. *The Conquest of Canaan*; la Conquête de Canaan, poème en onze chants, par Timothy Dwight, in-8°.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Lors des premiers établissemens sur ce territoire, il était occupé par plusieurs peuplades indiennes, parmi lesquelles les *Pequods* étaient les plus redoutables, ayant sur pied environ sept cents guerriers. Ceux des *Mohegans*, qui vivaient plus au nord, étaient estimés à plus de deux mille; et le nombre de tous ces Indiens était supposé s'élever à près de quarante mille. En 1637, les *Pequods* déclarèrent la guerre aux Colons, qui, les ayant forcés de se retirer, prirent possession du pays. En 1675, étant au nombre de quatre cent cinquante hommes et soutenus par cent cinquante Indiens devenus leurs amis, ils marchèrent contre la peuplade des *Narragansets* et la subjuguèrent.

En 1634, une flotte de vingt voiles arriva dans la baie de *Massachusetts*, portant des Anglais émigrans, qui s'établirent le long de la rivière de Connecticut, à cinquante ou soixante

(1) Ses ouvrages ont paru depuis 1796 jusqu'en 1813.

milles de son embouchure , et qui fondèrent les villes de *Hartford*, *Weathersfield*, *Windsor* et *Springfield*. Autorisés par une charte émanée de l'assemblée de Massachusets , ils établirent une constitution et consentirent mutuellement à obéir aux lois qui seraient établies par la pluralité des votes dans l'assemblée (1). La province de la Colonie fut bientôt augmentée par les suites des dissensions religieuses qui agitérent l'Angleterre. Parmi les émigrans étaient de riches marchands de Londres, qui élurent leurs magistrats, établirent des lois municipales, et chassèrent les Indiens du pays qui s'étend le long de la côte , et dans l'intérieur entre les rivières d'Hudson et de Connecticut. Le territoire situé entre cette dernière rivière et la baie de Narraganset , que Charles premier avait donné au comte de Warwick , en 1630 , lui fut quelques années après acheté par le lords Say, le lord Brook et d'autres personnages de distinction, qui envoyèrent dans ce pays un gentilhomme nommé *Fenwick*, pour y former

(1) Pendant quelques années, les plus anciens de la colonie furent choisis et nommés chefs, avec plein pouvoir de juger suivant les lois de Moïse. Leurs jugemens furent enregistrés, et publiés dans la suite, sous le nom de *Lois bleues*.

un établissement. Il bâtit la ville de Say-Brook, qu'il nomma ainsi en l'honneur de ceux qui l'avaient envoyé. Ces gentilshommes, voyant que l'orage politique croissait de jour en jour, résolurent de rester en Angleterre, afin de servir leur pays, et autorisèrent Fenwick à traiter de ces terres, avec la colonie de Connecticut. Pour prévenir l'émigration de beaucoup d'autres non-conformistes distingués, parmi lesquels se trouvait le célèbre *Cromwell*, le gouvernement anglais publia une proclamation enjoignant aux officiers des ports, de ne permettre l'embarquement d'aucun des personnages désignés; mais cette défense n'eut d'autre effet que d'accroître le désir de l'émigration, et en 1637, un grand nombre vinrent s'établir près de l'embouchure du Connecticut, et fondèrent les villes de *Guilford*, *Milford*, *Stamford*, *Brainford* et *New-Haven*; la dernière donna son nom à la colonie. Les terres occupées par cette colonie ne furent réclamées que par les Indiens auxquels on acheta leurs droits sur le pays. N'ayant ni charte, ni commission, les colons se formèrent en corps politique, et prirent l'engagement d'obéir aux lois qui seraient établies par leur assemblée. En 1662, la colonie fut organisée par Charles II, sous le nom de « gouvernement et compagnie de la co-

lonie anglaise de Connecticut, dans la Nouvelle-Angleterre, en Amérique », avec une constitution semblable à celles des deux premières colonies établies à Hartford et Windsor, en 1633, et à New-Haven en 1638. Cet état souffrit beaucoup pendant la révolution. Le gouverneur Tryon débarqua à New-Haven, saccagea la ville, et remontant par eau, détruisit Fairfield, Greenfarm, et Norwalk. La charte (1), parmi les privilèges importants, donna au peuple le droit d'élire ses magistrats ; le peuple, satisfait de cette forme de gouvernement, la conserva dans toute sa force, excepté lorsqu'elle se trouva en opposition avec les principes de la constitution des États-Unis. La constitution fédérative fut approuvée en janvier 1778, à la majorité de cent dix membres du corps législatif de cet état.

(1) Cette charte n'est pas jointe à la constitution, qui elle-même n'a pas de date.

Division civile ou administrative en 1810.

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Fairfield. . .	27	40,950	Fairfield. . . .	"
Hartford. . .	18	44,733	Hartford. . . .	3,995
Litchfield. .	22	41,375	Litchfield. . . .	"
Middlesex. .	7	20,723	Middleton. . .	2,014
New-Haven.	17	37,064	New-Haven]. .	5,772
New-London	13	34,737	New-London .	3,238
Tolland. . .	10	13,779	Tolland	1,638
Windham. .	15	28,611	Windham. . .	500
8	110	261,942		

CONSTITUTION.

Le pouvoir souverain réside dans deux chambres, dont l'une nommée la chambre haute, est composée du gouverneur, du sous-gouverneur et de douze assesseurs ou conseillers; l'autre, nommée chambre basse, est composée des représentants du peuple. Ces deux chambres réunies forment la cour générale ou

assemblée, et leur concours est nécessaire à l'établissement des lois. Les principaux agens sont élus annuellement; et les représentans, dont le nombre n'excède pas deux pour chaque ville, le sont tous les six mois, par des électeurs d'un âge mûr, d'une conduite tranquille et paisible, d'une éducation honnête, ayant quarante schellings de rente, provenant de biens fonds, ou quarante livres de la monnaie courante, de biens-meubles ou immeubles.

Le gouverneur et le sous-gouverneur sont choisis par le peuple; les conseillers sont élus par vingt personnes nommées par les électeurs au mois d'octobre. Quatre-vingts villes envoient chacune deux représentans, et trente-neuf villes en envoient chacune un. La chambre actuelle est composée de cent quatre-vingt-dix-neuf membres.

ORGANISATION RELIGIEUSE.

Culte.

DÉNOMINATIONS RELIGIEUSES.	NOMBRE D'ÉGLISES.
Congrégationalistes	218 dont 36 vacantes.
Baptistes	67
Épiscopaux	64
Autres dénominations	12

(1) Voir le discours de M. Beecher sur ce sujet.

Selon le rapport de l'assemblée générale des baptistes, tenue à Philadelphie au mois de mai 1817, le nombre des églises était de quarante-neuf, et celui des paroissiens de six mille sept cent soixante-douze.

En 1816, la somme due à cet état par les États-Unis, pour les dépenses occasionées par la guerre, montant à cent quarante-cinq mille quatorze dollars, fut destinée par une loi aux institutions religieuses et à celles d'enseignement. La distribution entre les premières eut lieu dans la proportion suivante : aux presbytériens ou congrégationalistes, un tiers ; aux épiscopaux, un septième ; aux baptistes, un huitième ; aux méthodistes un douzième.

Institutions religieuses. Il existe treize associations, et des réunions appelées *consociations* : la première est composée seulement des ministres ; la deuxième des ministres et des délégués de leurs églises respectives. L'assemblée générale du Connecticut, qui a lieu tous les ans au mois de juin, est composée de deux représentans de chaque congrégation de district, auxquels se réunissent trois membres de l'assemblée générale des églises congrégationalistes et presbytériennes de l'état de Vermont, deux membres de l'association générale du Massachusets, et de deux membres de celle du

New-Hampshire. Le même nombre de représentans est envoyé annuellement à chacune de ces corporations par l'assemblée générale du Connecticut. Il y a un comité de douze membres choisis pour certifier la mission régulière des prédicateurs qui voyagent de cet état dans les autres parties des États-Unis. La *Société des missionnaires* a été formée en 1802, sous la direction de douze curateurs. La *Société biblique* tient une assemblée chaque année au mois de mai. Les principaux agens sont, un président, des vice-présidens, un secrétaire, un trésorier, des directeurs de comités, des agens de dépôt, des agens chargés de chercher les pauvres dans leur voisinage respectif, et de leur fournir des bibles, et un comité de correspondance. La *Société d'encouragement des bonnes mœurs* a pour objet l'exécution des lois concernant les observances religieuses du dimanche.

La *Société d'imprimerie religieuse et de publication* (*Religious tract society*) a été récemment instituée pour le même objet. La *Société des pensions des ministres*, formée en 1804, s'assemble chaque année à Hartford, dans la vue d'assigner des pensions viagères aux veuves et aux enfans des ministres décédés. Il y a une *Société de charité* pour l'éducation des jeunes

gens pieux et pauvres qui se destinent au ministère de l'église.

Organisation judiciaire.

Les juges sont établis par la législature pour un an seulement, et tous rééligibles : ils sont susceptibles d'être accusés et poursuivis pour méfaits.

Les cours consistent, 1°. En une cour suprême d'appel (*supreme court of errors*) composée de neuf juges, qui siègent deux fois par an, à Hartford et à New-Haven.

2°. Trois cours supérieures, ou d'arrondissement (*superior or circuit courts*), composées chacune de trois juges de la cour suprême d'appel dont l'un est président. Elles ont autorité dans tous les cas criminels qui entraînent la peine capitale, la mutilation, ou le bannissement. Elles connaissent aussi des matières de divorce, et de toute action intentée par appel contre les cours des comtés, ou appel comme d'abus.

L'état est divisé en trois arrondissemens dans chacun desquels trois juges viennent siéger deux fois par an. Leurs décisions sont susceptibles de révisions par la cour suprême.

3°. Les cours des comtés (*county courts*), formées d'un juge et de quatre justiciers, qui

ont une juridiction primitive dans toutes les actions civiles dont la demande excède quarante schellings, et dans tous les cas criminels dont la punition ne va pas jusqu'à la peine capitale, à la mutilation ou au bannissement. Dans ces deux dernières cours, le jugement se fait par jurés, selon le principe de la loi commune d'Angleterre. Elles siègent deux fois par an dans quatre des villes de l'état, et trois fois dans les quatre autres.

4°. Les cours de ville (*city courts*), formées d'un maire et de deux aldermens : elles siègent chaque mois dans les cinq villes.

5°. Une cour de vérification (*probate court*), formée d'un juge qui siège sous la direction des autres juges.

6°. Les cours de justice (*justices' courts*), qui sont de simples tribunaux de paix.

L'autorité des juges de paix s'étend à toute action civile dont la demande n'excède pas quarante schellings, à quelques cas criminels dont l'amende ne s'élève pas plus haut que ladite somme, et qui, faisant encourir la peine de l'exposition au poteau, ou de la flagellation, ne dépassent pas dix coups de fouet. Dans les districts de moindre étendue que les comtés, il y a des juges pour prononcer sur la validité des testamens (*probate of wills*), du jugement

desquels on peut appeler à la cour supérieure.

Les cours de comtés prononcent maintenant dans les matières d'équité, depuis cinq jusqu'à deux cents livres. Les cours supérieures de deux cents à huit cents, et tous les cas qui excèdent cette somme sont jugés par l'assemblée générale.

Il y a un procureur du gouverneur et de la compagnie dans chaque comté; mais point de procureur général.

Les officiers des États-Unis, pour cet état sont :

1°. Un juge avec les appointemens de mille dollars par an; un procureur avec deux cents; un maréchal et un greffier avec les droits établis.

Prison d'état. Cette prison est bâtie sur la montagne de Simbury, à environ quinze milles de Hartford. Elle est entourée d'une grille de quatorze pieds de haut. Les détenus sont renfermés dans un cachot profond de quatre-vingt-dix pieds, creusé par une compagnie qui exploitait une mine de cuivre. L'ayant épuisée, ou trouvant que le produit n'était pas assez abondant, cette compagnie la vendit au gouvernement qui l'a destinée à l'usage actuel (1).

(1) Renseignemens qui m'ont été fournis par M. Stanley, avec beaucoup d'autres qui m'ont été fort utiles.

Pratiques de jurisprudence. Les actes émanent dans tout l'état des assesseurs et des juges, et des juges de paix dans leurs comtés respectifs. Les publications contiennent la substance de la plainte ou de la déclaration; et s'il n'y a pas de bonnes raisons pour différer, la cause est entendue et jugée après le laps de temps qui est nécessaire pour répondre à l'assignation.

Les procureurs sont admis et commissionnés par les assemblées de comtés. Il faut pour passer à l'examen, avoir étudié deux ans avec un procureur exerçant, lorsqu'on a fait son éducation au collège, ou trois ans lorsqu'on a été privé de ce dernier avantage.

En 1815, il y avait deux cent deux procureurs en fonction dans l'état, et sept cent quatre juges de paix (1).

Mariages. Les mariages sont célébrés par le juge de paix, ou par un ministre ordonné de la paroisse où les parties contractantes résident.

(1) Voir le registre du Connecticut pour 1815, New-London.

Organisation financière.

En 1811, le revenu de l'état montait à soixante-dix-neuf mille cent quatre-vingt-dix dollars. Les fonds en rente publique, montaient à quatre cent vingt-un mille huit cent soixante-onze, et les fonds des écoles à un million deux cent un mille soixante-cinq dollars.

Les impôts sont levés par tête, selon la valeur des biens des propriétaires. Tous les mâles entre seize et soixante-dix ans sont sujets à l'impôt. Dans la valeur des biens, sont compris les chevaux, les bêtes à cornes, les terres cultivées ou non cultivées, les maisons, les vaisseaux, toutes sortes de voitures, les pendules, les montres, la vaisselle plate et l'argent placé à intérêt.

Tableau du revenu en 1811.

Impôt sur les biens, et par tête . . .	46,674 dollars.
Intérêt des fonds placés sur les États-	
Unis.	16,437
Dividende de la banque	9,788
Droits sur les actes.	6,291
	79,190

Fonds en rentes publiques.

Six pour cent (capital réel). . . .	127,153 dollars.
Six pour cent (<i>deferred stock</i>) . . .	115,480
Trois pour cent (capital réel): . . .	50,038
Fonds placés sur les banques . . .	129,200

 421,871

En y joignant les fonds des écoles qui s'élèvent à un million deux cent un mille soixante-cinq dollars, le total est de un million six cent vingt-deux mille neuf cent trente-six.

Ce dernier fonds a été créé au moyen de la vente des terres publiques en 1795, dont l'intérêt annuel, avec douze mille dollars des impôts publics, furent consacrés à soutenir les maîtres d'enseignement; et il paraît, selon M. Morse, que chaque ville reçoit plus d'argent, pour cet usage, que le montant de ses impôts.

Le gouverneur, dans son discours publié le 12 mai 1817, observe à l'égard de l'impôt capital, « qu'en déduisant le prix des vêtemens et autres dépenses personnelles indispensables, la contribution annuelle d'un laboureur sans propriété est égale à un seizième, calcul moyen, du gain que lui procure son travail;

que le revenu de soixante dollars sur le rôle général, est égal à celui de vingt-quatre acres des meilleures prairies naturelles dans les comtés d'Hartford et de Middlesex, ou à celui de quarante-huit acres des meilleures prairies naturelles dans toute autre partie de l'état; ou à celui des cent soixante-cinq acres des meilleurs bois, dans le voisinage des eaux navigables; ou à celui d'une maison neuve de brique ou de pierre contenant douze feux, dans quelque ville que ce soit. Il se déclare contre les impôts sur les moulins, les mécaniques et manufactures, les établissemens commerciaux, le gain résultant des trafics, des métiers et des emplois, ainsi que l'argent placé à intérêt.

La somme de cinquante mille dollars que cet état a reçue des États-Unis, pour les services rendus par la milice pendant la dernière guerre, a été distribuée en partie pour le soutien de la religion et de l'enseignement, de la manière suivante :

Aux sociétés religieuses, dites congrégationalistes	16,666 dollars.
A celles dites épiscopales.	7,142
Aux sociétés de baptistes.	6,250
Aux méthodistes.	4,166
Au collège de Yale.	2,142

La valeur des terres et des maisons a été pre-

mièrement établie par les assesseurs de la taxe directe, en 1798.

		dollars.	dollars.
Acres	2,649,149	Valeur 40,163,955	
Maisons.	23,565		
Esclaves.	654	8,149,479	48,313,434

En 1813, la valeur, y compris celle des esclaves, qui s'élevait à 3,192 dollars, était de 86,550,033

En 1815, elle se montait à 88,534,971

La taxe directe était répartie, en 1798, à raison de vingt-cinq *cents* pour cent dollars; en 1813, de treize *cents*, et en 1815, de vingt-six *cents*.

Organisation militaire.

Le gouverneur est capitaine général de la milice; et le sous-gouverneur en est lieutenant-général. Les autres officiers généraux et officiers d'état major sont nommés par l'assemblée générale, et commissionnés par le gouverneur.

Les capitaines et les officiers inférieurs sont élus par la compagnie et par les propriétaires vivant dans les limites assignées à la compagnie; le choix est approuvé par l'assemblée générale, et les commissions sont délivrées par le gouverneur. Aucun officier ne peut céder sa commission sans l'autorisation du gouverneur,

sous peine d'entrer dans les rangs comme simple soldat, et tous conservent leur grade tant que l'assemblée le trouve bon. La milice, en 1815, était de dix-huit mille trois cent neuf hommes.

État major.	392
Infanterie	17,888
Dragons	29

TOTAL. 18,309

Le nombre des sous-officiers, des musiciens et des soldats s'élevait à 16,878.

Organisation administrative.

Instruction publique. Dans toute l'étendue de cet état, l'éducation a été l'objet d'une attention constante, et les effets en sont tels, qu'il est rare maintenant de trouver une personne de vingt ans, de l'un ou de l'autre sexe, qui ne sache lire et écrire. Il y a dans chaque ville une école de grammaire (1).

Les fonds destinés aux écoles s'élèvent, comme nous l'avons déjà remarqué, à un mil-

(1) Dans la ville de New-Haven, qui ne compte que sept cent cinquante familles, il y a seize écoles publiques et huit particulières.

lion deux cent un mille soixante-cinq dollars, dont l'intérêt, avec douze mille dollars provenant des impôts publics, sont employés annuellement aux frais de l'éducation. Chaque ville reçoit, en proportion du montant de ses contributions, et les écoles sont dirigées et surveillées par un comité désigné par les habitants.

Colléges. Le collège de *Yale* (1), fondé en 1701, est devenu florissant par la protection que le peuple lui a accordée. En 1812, le nombre des étudiants était de trois cent cinq; en 1814, le nombre des gradués était de quatre-vingt-deux. Ils sont divisés en quatre classes. Les plus anciens (*seniors*) écoutent les leçons des professeurs et rendent compte au président. Les trois dernières classes, qui forment deux divisions, sont instruites par des maîtres d'étude (*tutors*). Il y a un président, quatre professeurs, six précepteurs, un trésorier, un maître d'hôtel et un sommelier. Ce collège est dirigé par une corporation composée d'un gouverneur, d'un sous-gouverneur, de six membres anciens du conseil et de dix agrégés,

(1) Ainsi nommé, en l'honneur de Elihu Yale, écuyer, de Londres, son principal bienfaiteur, alors gouverneur de la compagnie des Indes Orientales.

tous membres du clergé. Les affaires sont traitées par un comité de trois ou quatre membres qui s'assemble quatre fois par an. Les études dont on s'occupe sont, 1°. la théologie, qui est professée par le président; 2°. les mathématiques et l'histoire naturelle; 3°. la chimie et la minéralogie; 4°. les langues et l'histoire ecclésiastique; 5°. les lois.

Pour entrer dans la première classe, le candidat doit être capable de traduire l'Ancien Testament grec, Virgile et Cicéron, et d'écrire en latin selon les règles de Clarke. Il doit connaître aussi l'arithmétique. Il y a trois vacances; la première, de six semaines, commence à la distribution des prix, le deuxième mercredi de septembre; la seconde, de trois semaines, à partir du deuxième mercredi de janvier; et la troisième, de même durée, au commencement de mai. Les appointements du président sont de deux mille dollars; on lui donne en outre une maison et un jardin; ceux de chaque professeur sont à peu près de mille dollars, avec un logement; ceux des maîtres d'étude sont de trois cent trente-trois dollars, avec la table du collège. Le prix de la nourriture est environ de deux dollars par semaine, la vie étant, dit-on, de moitié meilleur marché qu'à New-York. L'édifice est composé de trois

corps de bâtimens à trois étages, situés sur la même ligne, longs de cent quatre pieds, larges de quarante, et contenant quatre-vingt-seize chambres, sans compter les salles d'études, la bibliothèque, etc., etc.

La *bibliothèque* contient environ six mille volumes, et un fonds produisant deux cents dollars par an y est affecté. La plus grande partie des livres classiques, qui ont une grande valeur, proviennent des dons du célèbre Berkeley, évêque de Cloyne, en Irlande, qui s'élevèrent à environ mille volumes, estimés à quatre cents livres sterling. Ce même évêque a fondé, en 1752, une sorte de bourse, appelée *deans' bounty*, qui consistait en une maison de campagne, et quatre vingt-seize acres de terre dans le Rhode-Island, dont le revenu devait être distribué comme prix aux élèves les plus versés dans la connaissance des auteurs latins et grecs, selon la décision du président et du plus ancien missionnaire de la colonie (1). Il y a aussi un *laboratoire de chimie*, et un *cabinet de minéralogie* contenant deux mille cinq cents échantillons. En outre, il y a une belle collection, contenant vingt-quatre mille échantillons, et

(1) History of the British dominions in North America, art. Connecticut, London, 1773.

estimée vingt mille dollars, qui a été laissée par le colonel Gibbes, pour l'usage des étudiants. Ce gentilhomme a établi un prix annuel pour l'étudiant qui a fait les plus grands progrès dans la minéralogie. Le collège de Yale est celui que préfère le clergé calviniste de la Nouvelle-Angleterre. Les principales études sont la morale, les mathématiques et les langues.

Institution médicale. Il y a aussi dans le collège de Yale une institution médicale, dont les leçons roulent sur les matières suivantes : 1°. théorie et pratique de la médecine ; 2°. chirurgie et accouchemens ; 3°. anatomie ; 4°. chimie, pharmacie et minéralogie.

Des leçons sur la matière médicale y sont en outre données par un ou deux professeurs des branches ci-dessus désignées. Le nombre des étudiants en médecine est de soixante à soixante-dix.

En 1815, on comptait dans l'état trois cent quarante-sept médecins et vingt-six chirurgiens.

La *Société médicale du Connecticut* consiste en un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et des agrégés qui viennent des divers comtés, dans chacun desquels des comités d'examen s'assemblent d'après les réglemens de la société.

Académies. L'*académie de Bacon*, à Col-

chester, a environ quatre-vingt-dix écoliers.

Elle a été fondée en 1801, par Pierpont Bacon, habitant de cette ville, qui légua trente mille dollars pour cette institution.

L'*académie épiscopale de Cheshire* a environ soixante étudiants. En 1799, il fut accordé, par le corps législatif, une loterie dont le produit a été de quinze mille dollars pour soutenir cet établissement. Il y a plusieurs autres académies à Canterbury, à Plainfield, Fairfield, Danbury, Litchfield, Ellsworth, Windsor, Hartford, Norwich, New-London et Woodstock.

L'*académie des arts et des sciences* a été instituée en 1799. Les principaux agens sont : un président, quatre vice-présidens, cinq conseillers, trois secrétaires pour la correspondance, un secrétaire rapporteur, un trésorier et un comité de trois membres, chargés des publications, qui s'assemblent une fois par an le dernier mardi d'octobre.

Une institution a été dernièrement établie à Hartford, pour l'instruction des *sourds-muets*, sous la direction du révérend J. Gallaudet, aidé par M. Leclerc, sorti de l'établissement de M. l'abbé Sicard, à Paris, qui a accordé à notre requête, à M. Gallaudet, ce qu'il n'a pu obtenir en Angleterre, l'accès gratuit aux leçons

particulières et publiques de cet admirable enseignement.

Loges maçonniques. Dans cet état, il y a une grande loge maçonnique, et cinquante-trois loges de maîtres.

Emplois. Le docteur Morse observe à cet égard que, « bien que les emplois soient donnés chaque année, aucun fonctionnaire n'est dépossédé, si ce n'est pour mauvaise conduite, et que, malgré que le gouvernement ait déjà existé pendant plus de cent soixante-dix ans, un seul gouverneur qui désirait être réélu, a été rejeté par les électeurs. »

Corporation des villes. Les villes ayant corporation, au nombre de cinq, sont New-Haven, Hartford, New-London, Norwich et Middletown.

INDUSTRIE.

Une quantité considérable de manufactures est maintenant établie. Celles qui ont pour objet de pourvoir aux besoins domestiques, sont plus que suffisantes pour la consommation.

Produit des substances minérales.

Le fer, la fonte et les autres espèces de quincaillerie se travaillent à Stafford en quan-

tité suffisante pour l'usage de l'état. Il y a des forges établies à Salisbury, Norwich, Stafford, et East-Hartford. Il y a plusieurs manufactures de clous, et elles se multiplient selon les demandes qui sont faites. Les *poteries d'étain* et les *manufactures de fil d'archal* ont été estimées à deux cent cinquante mille dollars. Les *boutons de métal* sont fabriqués à Waterbury et à New-Haven; la valeur de ces fabriques a été portée à cent mille dollars. Il y a des *verreries* à East-Hartford; et une *tres-grande manufacture d'armes* à New-Haven.

Récapitulation du produit de ces manufactures.

Fer en barre, 1,450 ton. .	Valeur	183,910 doll.
Quincaillerie		139,370
Briqueries.		2,000
Marbres.		11.000
Poudre à canon.		43,640
Douze poteries de terre		30,740
Deux verreries		27,360

Produits des substances végétales.

On cultive une immense quantité de *maïs*, qui est une nourriture très-fortifiante pour les hommes, le bétail et la volaille. On dit qu'il rend les chevaux sujets à être fourbus. Le pa-

pier se fabrique en plusieurs endroits : il y a une manufacture de *toiles* et *cotons* à New-Haven, et une grande manufacture de *soieries* à Mansfield. Le *cidre* est en assez grande abondance pour que chaque famille en ait sa pleine suffisance.

En juin 1815, il y avait dans le comté de New-London huit filatures de coton.

Récapitulation en 1810.

Corderies, au nombre de dix-huit.	243,950 doll.
Esprits, 1,374,404 gallons.	811,144
Chapeaux de paille.	27,100
Horloges de bois, 14,565.	122,955
Vingt-quatre moulins à graines de lin.	64,712
Papeteries.	82,188
Voitures.	68,855

Produits des substances animales.

Les *tanneries* sont nombreuses. Le *savon*, l'*huile* et la *chandelle* sont fabriqués par chaque famille, et dans quelques endroits en grande quantité. Le *porc*, qui est en très-grande abondance, est destiné à l'usage domestique et à la vente. On fait beaucoup de *fromage* et de *beurre*. En juin 1815, il existait, dans le comté de New-London, quatorze manufactures de *draps*.

Celle de Humphreysville est un grand établissement (1), et le drap qu'on y fabrique est d'une qualité supérieure. Le capital qui y est employé par la compagnie s'élève à cinq cent mille dollars, et le crédit qu'elle a est égal à cette somme. La valeur d'objets en écaille de tortue, ivoire et corne, était de soixante-dix mille dollars.

Estimation des manufactures en 1810, selon la note officielle de cette année.

Le produit total des manufactures était de cinq millions neuf cent mille cinq cent soixante dollars, sans y comprendre celui des briquetteries, qui ne sont pas considérées comme manufactures.

AGRICULTURE.

Tout le territoire de l'état est divisé en fermes de cinquante à cinq cents acres, appartenant à des cultivateurs qui, sans être riches, vivent d'une manière aisée. Les maisons peintes en dehors, et les fermes, entourées de bois et de vergers, donnent au pays un air très-

(1) Elle est située sur le Naugatuc, à hauteur de la marée, quatre milles au-dessus de son confluent avec le Housatonic.

animé. Les principales productions sont, le maïs, le seigle, l'orge, le sarrasin, le froment dans quelques parties, le lin et le chanvre.

Le plus grand produit des environs de New-Haven se compose ainsi qu'il suit :

Froment.	40 boisseaux par acre.
Seigle, ...	28
Orge.	45
Maïs.	80
Avoine.	60
Lin.	620 livres.
Foin.	4 tonneaux (1).

Les *plantes potagères* sont, les pommes-de-terre, les courges, les navets, les pois, les oignons, les fèves, etc. (2)

Les *vergers* produisent de belles pommes, des pêches et des cerises.

On a élevé des *vers à soie* dans deux ou trois endroits, mais on en a retiré peu de soie attendu la cherté de la main-d'œuvre, et le bas prix auquel cet article est importé de France et d'Italie.

(1) Statistique de New-Haven, par le docteur Dwight, citée par le docteur Morse.

(2) Le docteur Douglas fait connaître que, lors de l'arrivée des Européens, le maïs était la seule céréale, et les haricots les seuls légumes cultivés.

Les *fourrages* consistent en herbages, et en luzerne de différentes espèces. Les vallées et les prairies artificielles produisent deux tonneaux de foin par acre. La pâquerette n'y vient pas bien.

On élève un grand nombre de chevaux, de bœufs et de moutons. Les *chevaux* sont généralement sveltes, et ont la queue et la crinière bien fournies. Ils ont la tête et le cou forts, mais les parties de derrière sont faibles; selon le langage des jockeys ils sont « *goose rumped and cat ham^d*. »

Les premiers *mérinos* ont été introduits dans le pays par le colonel Humphreys.

Le *prix des terres* varie comme dans les autres états, selon la qualité et la situation. La qualité est indiquée par la croissance des arbres. Les meilleures terres produisent des châtaigniers et des noyers; celles de seconde qualité des hêtres et des chênes blancs; celles qui suivent, des pins et des sapins de diverses espèces. Enfin, celles de moindre qualité sont couvertes d'arbrisseaux, de myrtilles, etc.

Insectes nuisibles à l'agriculture. En 1749, pendant une sécheresse qui survint en juin et juillet, les herbes furent détruites par une multitude de *petites cigales*.

Le froment est attaqué par un insecte connu

sous le nom de mouche hessoise (*ceci domya destructor*, Latz.), et est sujet à la rouille lorsqu'il croît auprès des buissons d'épine vinette.

COMMERCE.

Les *exportations* consistent en bétail, bois, grains, poissons, porcs, bœufs, cidre, beurre et fromage. On exporte aussi, dans les parties maritimes des États-Unis et dans les Indes occidentales, des articles provenant des manufactures de fer et d'acier. On envoie dans la Caroline et la Géorgie, du bœuf salé, du beurre, du fromage, du foin, des pommes-de-terre, des pommes, du cidre, et l'on prend en échange du riz, de l'indigo et de l'argent.

État des exportations en 1803 et 1817.

ANNÉES.	PRODUCTIONS	
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.
1803	1,338,388 dollars.	10,183 dollars.
1817	574,290	29,849

Les *importations* consistent en vins, épiceries et objets provenant des manufactures d'Europe, dans les plus belles qualités.

Tonnage.

ANNÉES.	ÉTAT DU TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1789	Enregistrés pour le commerce étranger.	5,616
1793		18,015
1816		24,624
1789	<i>Idem.</i> (<i>enrolled</i>) (1) pour le cabotage. .	5,148
1793		7,255
1816		24,191
1789	<i>Idem.</i> (<i>enrolled</i>) pour les pêcheries. . .	613
1793	<i>Idem.</i> pour la pêche de la baleine	"
1816		"
1793	<i>Idem.</i> pour celle de la morue	"
1816		2,495
	BARQUES.	
1793	Avec licence, au-dessous de vingt ton- neaux, employés dans le cabotage. . .	383
1816		1,688
1793	<i>Idem.</i> pour la pêche de la morue	97
1816		347
(1) Qui paient un droit annuel.		

Banques. Il y a neuf maisons de banque, dont les capitaux, en 1812, montaient à deux millions cinq cent mille dollars. Une autre, connue sous le nom de *phœnix bank*, formée au mois de mai 1814, possède un capital d'un million de dollars, payable à différentes époques, à raison de douze dollars et demi tous les quatre-vingt-dix jours, jusqu'à concurrence du montant de l'action.

TRAVAUX PUBLICS.

Ports de mer. New-London, New-Haven, Fairfield, Middleton et Stonington.

Havres. Les deux principaux sont ceux de New-London et New-Haven. Le premier, qui est fortifié, admet les grands vaisseaux. Le second, situé à l'embouchure de la Tamise, est très-propre aux entreprises commerciales.

Phares. Il y a des phares à New-London, à l'île de Falkner, à Lynde-Point, à Five-Mile-Point et à Fair-Weather. Les gardiens ont des appointemens de deux cents à deux cent cinquante dollars par an.

Ponts. Il y a sur le Connecticut, à Hartford, un beau pont de bois de trois arches, soutenues par des pieds-droits en pierres. Il a coûté cent mille dollars. A l'embouchure de la rivière de

Shetucket, branche de la Tamise, il y a un autre pont de bois ayant cent vingt-quatre pieds de long, et un troisième a été dernièrement construit sur le Housatonic, à Stratford.

Routes. Les premiers chemins ferrés des États-Unis ont été établis dans cet état. En 1808, il y avait cinquante compagnies créées pour l'établissement du même nombre de routes; trente-neuf ont été faites, et parcourent un espace de sept cent soixante-dix milles. Celle de Hartford, à New-Haven, qui a trente-quatre milles, a coûté quatre-vingt mille dollars.

Les autres chemins ferrés les plus importants, sont :

De New-Haven à Litchfield	36 milles.
Litchfield à la frontière du nord . . .	24
New-Haven à Derby.	8
Derby à New-Milford	24
New-Haven à Farmington.	30
Hartford à Litchfield.	28
à Sheffield	34
à Stafford.	29
à Thompson	50
à Sterling.	48
à Norwich	40

Tableau des routes en 1815.

DÉSIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
De Hartford à Pomfret	36 milles.
à Brookfield	49
à Sheffield	53
à Sharon	46
à Dover	54
à Danbury	54
à Saybrook	37
à New-London	43
à Plainfield	45
De New-London à Pomfret	39
Norwich à Windham	12 $\frac{1}{2}$
New-Haven à Litchfield	38
Bridgeport à Washington	40
Washington à Bedford	53

Inventions réclamées par les citoyens de cet état.

1°. La machine de Chittendon (de New-Haven), pour faire les dents des machines à carder, inventée en 1784, et très-perfectionnée depuis. Cette machine est mise en mouvement par un mandrin de douze pouces de long et d'un pouce de diamètre, à chaque tour duquel on fait une dent. On en fait trente-six mille à l'heure;

2°. *La machine de Miller et Whitney* (de New-Haven), pour *séparer le coton de sa graine*. Avant cette invention, l'opération se faisait avec la main, et si lentement, qu'une personne n'en pouvait faire qu'une livre en un jour. Par le nouveau procédé, on en fait journellement plus de mille livres. L'invention de cette machine a été achetée cinquante mille dollars par le gouvernement de cet état;

3°. *Diverses machines de David Bushnel* (de Saybrook) pour *porter dommage aux vaisseaux anglais*, pendant la guerre de la révolution;

4°. *La machine de Culver* (de Norwich) pour *nettoyer les bassins et éloigner les barres de sable* qui se forment à l'embouchure des rivières. Au moyen de cette invention, on a creusé considérablement le canal de la Tamise;

5°. *La machine de William Humphreys*, pour *filer la laine au moyen de l'eau*. Douze fuseaux de cette machine font autant d'ouvrage que quarante fuseaux simples. Le droit de construction est acheté au prix d'un dollar chaque fuscau.

Ouvrages qui traitent de l'histoire de cet état.

Année 1760. *Douglass' Summary, Historical and political, etc.*, 2^e. vol., London. — Sommaire historique et politique de Douglas. Voir l'article Connecticut.

— 1773. *History of British America, chapter 3^e*. — Histoire de l'Amérique anglaise.

— 1781. *Peters — General history of Connecticut, London*, gr. in-8^e. — Histoire générale du Connecticut, par Peters.

— 1794. *Ebeling. Der staat Connecticut.*

— 1798. *Holts' (Charles) Short account of the yellow fever as it appeared in New-London, in august, september and october 1798*, p. 24, New-London. — Courte description de la fièvre jaune, telle qu'elle a régné à New-London en août, septembre et octobre 1798.

— 1812. *Morses' geography*. — Géographie de Morse. Voir l'article Connecticut.

Dwight (doctor). Statistical account of New-Haven. — Statistique de New-Haven, par le docteur Dwight.

Nous n'avons vu que des extraits de cet ouvrage.

— 1818. *Trumbull (Benjamin, D. D.). Complete history of Connecticut, civil and ecclesiastical, from the emigration of its first planters from England in 1630, to the year 1764, and to the close of the Indian wars*, 2 vol. 8^e, pp. 1166, New-Haven. — Histoire civile et ecclésiastique du Connecticut, depuis l'émigration d'Angleterre des premiers planteurs en 1630, jusqu'en 1674, etc.

On trouve dans les Collections de la société historique du Massachusets quelques descriptions des différens districts du Connecticut; 1°. l'histoire du district de Guilford, par le révérend *Thomas Ruggles*, dans le 4°. vol., p. 182, et le 10°. p. 91; 2°. l'établissement et les antiquités du district de Windsor, par *David Mac Clure*, dans le 5°. vol.; 3°. le tableau des décès de la ville de Hartford, par *M. Webster*, dans le 3°. vol, p. 4.

Pièces officielles. — 1661. *Car. II. Pétition of the general court, at Hartford upon Connecticut, for a Charter.* *Smiths' Exam.*, app. 4. — Pétition de la cour générale d'Hartford, sur le Connecticut, pour la concession d'une charte.

— 1662. *April 23, 14.. Car. II. Charter of the colony of Connecticut.* *Smiths' exam.*, app. 6, etc. *Hazards' state papers*, 2 vol., 597. — Charte de la colonie de Connecticut.

— 1715. *Acts and laws of Connecticut, New-London.* — Actes et lois du Connecticut.

Cartes.

Carte de la Nouvelle-Angleterre, par Green.

— 1780. *Covens et Mortier.* Carte du Connecticut et des parties adjacentes, Amsterdam.

— 1792. *Blodget (William).* Carte nouvelle et correcte du Connecticut, dressée d'après un cadastre exact, Middletown.

— 1794. Carte du Connecticut selon les meilleurs renseignemens, Philadelphie.

— 1811. La meilleure carte de cet état est en quatre feuilles, dressées d'après un cadastre exact, fait en 1812, par *Moses Warren* et *Georges Gillet*, sous l'autorisation de l'assemblée générale, et publiée par *Hudson Godwin*, à Hartford, en 1812.

CHAPITRE VI.

ÉTAT DE NEW-YORK.

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Entre le $39^{\circ} 45'$ et le 45° de latitude nord, et entre le $3^{\circ} 43'$ de longitude est, et le $2^{\circ} 43'$ de longitude ouest.

Cet état est borné au nord par le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent, qui le séparent du Haut-Canada; au sud, par la Pensylvanie, le New-Jersey, et l'océan Atlantique; à l'est, par le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut; et à l'ouest par le lac Érié, la Pensylvanie et le New-Jersey. De l'Atlantique au lac Érié, en suivant la ligne orientale, la distance est d'environ trois cents milles, sans y comprendre Long-Island; mais la limite occidentale, depuis le lac Érié jusqu'au 42° de latitude, n'a que vingt-huit milles d'étendue. La longueur de l'état depuis le Massachusetts jusqu'au même lac, parallèlement au 42° de latitude, est de trois cent seize milles. A l'est, le lac Champlain s'étend l'espace de cent milles sur sa frontière; au nord-ouest, le fleuve Saint-Laurent le borde

pendant deux cent vingt milles, le lac Ontario pendant deux cents, la rivière de Niagara quarante, et le lac Érié soixante-dix milles. La longueur de cette ligne de démarcation par eau, en suivant le Saint-Laurent, le lac Ontario, la rivière de Niagara et le lac Érié, est d'environ trois cent cinquante milles. Au midi, l'Atlantique baigne cent vingt-huit milles de côtes entre Long-Island et Staten-Island. Le 42^e. parallèle lui sert de limite pendant deux cent dix-sept milles, et le sépare de la Pensylvanie. Au sud-ouest il en est encore séparé pendant cinquante-huit milles, par la Delaware; et du New-Jersey, par cette même rivière, l'espace de quarante-six milles.

Superficie. Quarante-six mille quatre-vingt-cinq et demi milles carrés, ou vingt-neuf millions quatre cent quatre-vingt-quatorze mille sept cent vingt acres, y compris toutes les rivières et les lacs de l'intérieur, la surface du lac Champlain et du fleuve Saint-Laurent qui appartient à l'état. Ce calcul n'embrasse pas les eaux situées au sud de l'île de New-York, ni celles des lacs Érié et Ontario renfermées dans les limites de l'état (1).

(1) Gazetteer of the State of New-York, by M. Spafford, Albany, 1813.

Aspect du pays et nature du sol. Une chaîne de montagnes s'étend dans la direction du nord au sud, et sépare l'état de New-York de ceux de Connecticut et de Massachusets. Vers le nord, une autre chaîne s'étend le long des lacs Georges et Champlain, jusqu'à deux milles à l'ouest de la rivière d'Hudson. C'est la grande chaîne connue sous le nom de *Catskill*, dont la partie la plus haute, appelée le Sommet Rond (*Round-Top*), s'élève à trois mille cinq cent soixante-six pieds au-dessus de la rivière d'Hudson, selon les observations faites sur le baromètre par le capitaine Partridge.

Du plateau élevé (1) qui forme aujourd'hui les comtés de Franklin et de Montgomery, sortent des rivières qui vont dans toutes les directions se jeter dans le lac Ontario, le fleuve Saint-Laurent, et la rivière d'Hudson.

La contrée à l'ouest des monts Alleghany, est généralement plate, particulièrement entre les lacs Seneca et Cayuga, et le long de la rivière de Mohawk. A l'est, le pays est varié par des collines et des montagnes de différentes formes, et entrecoupé de riches vallées, qui dans leur état naturel sont couvertes de forêts

(1) Nommé par les Indiens *coursachragé*, ce qui veut dire désert affreux. Pownall, p. 14.

épaisses. Le bord de la mer est sablonneux; les parties septentrionales sont âpres et montagneuses; mais le sol de l'intérieur est généralement fertile, et se compose d'une terre mixte, de couleur rougeâtre, et d'argile friable, qui produisent du grain et du fruit d'une excellente qualité et en grande abondance.

Les terres basses, le long de la rivière de Genessée, embrassant une surface de soixante mille acres, sont très-fertiles. Les terres marécageuses, appelées *Drowned-Lands*, dans le comté d'Orange, contiennent cinquante mille acres, et sont submergées après les grandes pluies du printemps. En 1818, il se forma une compagnie pour le dessèchement de ce marais. Le terroir, dans ce comté, est une argile humide, mêlée de petites pierres, ou une terre légère, sablonneuse et fertile (1).

EAUX.

Lacs. Les lacs Érié, Ontario, Champlain et Georges ont déjà été décrits dans le chapitre sur les lacs et rivières. Les petits lacs, tous situés au sud-est et au sud du lac Ontario sont : le lac *Oneida*, qui a trente milles de long et

(1) Docteur Arnells' topography of this county.

cinq milles de large; le lac *Cayuga*, qui a à peu près la même longueur, et de quatre à six milles de large; le lac *Crooked*, qui se jette dans le lac *Seneca* a dix-sept milles de long; le lac *Skeneateless*, qui a quatorze milles de long et un de large; le lac *Owasco*, qui a onze milles de long et un de large; le lac *Canandarque*, qui a treize milles de long et un de large; le lac *Otsego*, qui a neuf milles de long et un peu plus d'un mille de large; les lacs *Olisco*, *Cross* et *Salina*, qui ont chacun trois à quatre milles de long. Le lac *Chataouque*, qui est situé à six ou sept milles du lac Érié, a dix-huit milles de long et trois de large; et ses eaux s'écoulent dans le *Connewango*, branche de l'*Alleghany*. Dans les parties septentrionales de l'état se trouvent encore beaucoup de petits lacs qui donnent naissance à de nombreux ruisseaux.

Rivières. Les principales rivières sont : l'*Hudson*, ou rivière du nord (1), et le *Mohawk* qui en est une grande branche nord-ouest.

Le *Mohawk* prend sa source près du lac *Onéida*, à huit milles de la rivière noire (*Black river*), et coule dans une direction sud-est, environ pendant cent trente milles jusqu'à sa

(1) Connue originairement sous le nom de *Grande-Rivière*.

jonction avec l'Hudson, à huit milles au-dessus d'Albany. La navigation de cette rivière est interceptée, près de son embouchure, par des rochers appelés *Cohoes falls*, qui s'étendent d'un bord à l'autre, dans la largeur de cent verges, et qui forment une chute perpendiculaire de trente pieds. A la distance de soixante-dix milles de cet endroit, le lit est obstrué par d'autres rocs, appelés *Little falls*, qui occasionent, dans l'étendue de trois quarts de mille, une déclivité de quarante-deux pieds. Le long de cette partie de rivière, on a pratiqué un canal avec des écluses pour la navigation des bateaux. Les produits de la contrée occidentale, qui passent par le canal de cette rivière, sont débarqués à Schenectady et transportés pendant seize milles sur des charriots jusqu'à Albany, où ils sont embarqués à bord des vaisseaux de la rivière d'Hudson.

La rivière d'*Hudson* prend sa source dans la contrée la plus élevée entre les lacs Ontario et Champlain, et coupe l'état du nord au midi dans une longueur de deux cent cinquante milles. Elle est navigable pour les bâtimens de quatre-vingts tonneaux jusqu'à Albany, cent soixante milles au-dessus de son embouchure, et les vaisseaux remontent jusqu'à la ville d'Hudson, à la distance de cent

trente-deux milles de New-York. La marée se fait sentir à quelques milles au-dessus d'Albany, où elle est de douze heures plus tardive qu'à New-York. L'eau est salée jusqu'à la distance de cinquante milles au-dessus de cette dernière ville, où la crue ordinaire est d'environ un pied. A Pellepels-Island, au nord des *Highlands*, elle est d'environ quatre pieds, et à Kinderhook, situé à vingt-deux milles au sud d'Albany, de trois pieds.

La rivière de *Genessée* prend sa source en Pensylvanie près des frontières du nord, et coule d'abord au nord-ouest, l'espace de cinquante milles, puis soixante-dix milles au nord-est dans la direction du lac Ontario. Pendant le printemps son cours est rapide; mais en automne son lit est presque à sec.

La rivière d'*Oswego* forme une communication à travers le lac Onéida, entre le Mohawk et le lac Ontario, par sa branche orientale nommée Wood-Creek, qui, à Rome, vingt milles au-dessous de sa source au nord, coule dans la direction de l'ouest jusqu'au lac, l'espace de vingt-trois milles avec une déclivité graduelle de soixante pieds, et la navigation est continuée au moyen de treize canaux qui raccourcissent la distance de neuf milles. Après avoir dépassé le lac Onéida l'espace de trente

milles, elle prend le nom d'Onondago, qu'elle conserve pendant tout son cours qui est de dix-huit milles jusqu'à sa jonction avec la branche occidentale. Là, elle prend celui d'Oswego et court au nord-ouest l'espace de quarante-cinq milles jusqu'au lac Ontario. La pente de cette rivière entre les deux lacs est de cent trente pieds. La branche occidentale, nommée rivière de *Seneca*, prend sa source au midi du lac Ontario, et a le nom de Mud-Creek, jusqu'à sa jonction avec les eaux du lac Canandarque dont elle prend alors le nom, et ensuite celui de Seneca, qu'elle conserve jusqu'à sa jonction avec l'Oswego. Dans son cours à l'est, elle reçoit les eaux de plusieurs lacs qui s'étendent dans la direction du sud sud-est, ceux de Seneca, Cayuga, Owasco, Skeneateless, Olisco, Salina et Cross.

Les extrémités méridionales de ces lacs sont près des deux grandes branches septentrionales de la rivière de Susquehannah, le Tioga et le Chenango, qui arrosent le midi de cet état. Les sources de cette rivière sont les lacs Otsego et Caniaderago, qui ne sont qu'à douze ou treize milles au sud de la rivière de Mohawk. La partie nord-est de l'état est arrosée par un grand nombre de petites rivières qui coulent dans divers sens, le *Sable*, le *Saranack* et le

Little-Chazy, qui se jettent dans le lac Champlain; le *Salmon*, le *Saint-Regis*, le *Racket*, le *Grass* et l'*Oswegatché*, qui se jettent dans le fleuve Saint-Laurent; le *Black* et le *Salmon*, qui se jettent dans le lac Ontario. Quelques-unes de ces rivières prennent leur source dans des lacs longs de plusieurs milles. La partie occidentale est arrosée par la rivière de *Genessée* qui se jette dans le lac Ontario, et par plusieurs autres qui vont se jeter dans le lac Érié, et dans le Niagara qui unit ces deux lacs. La rivière Genessée prend sa source près des frontières du midi, d'où elle se dirige au nord-ouest l'espace de cinquante milles, puis au nord-est vers le lac Ontario dans une longueur de soixante-dix mille. Elle reçoit les eaux de deux petits lacs, le *Canesus* et le *Silver*. Les ruisseaux de *Tonnewantio*, *Buffalo* et *Cattaragus* se jettent dans le lac Érié.

Cet état est très-favorisé de la nature par les communications faciles que présentent ses eaux. A l'est, le lac Champlain (1) s'étend depuis la source de la rivière d'Hudson jusqu'aux

(1) Ainsi nommé, en l'honneur de Samuel Champlain, qui, après avoir fondé Québec, capitale de la Nouvelle-France, en 1608, s'avança, en 1611, jusqu'à ce lac, alors connu sous le nom de *Corlaer*.

frontières du nord. La ligne nord-ouest est bordée dans toute son étendue par le fleuve Saint-Laurent et par les lacs Ontario et Érié. Entre le premier et les limites du midi sont des lacs plus petits, qui, par le moyen des rivières de Genessée et d'Oswego, forment des communications naturelles avec celle d'Hudson, et avec celles de Susquehannah et d'Alleghany, qui ont leurs sources près des frontières du midi.

Baies. La baie de *New-York* a neuf milles de long et quatre de large. Elle reçoit au nord la rivière d'Hudson. A *New-York*, la marée s'élève à environ six pieds. La côte de *Long-Island* n'est qu'une suite continuelle de baies. Sur le bord sud sont celles de *Jamaïque*, *Rockaway*, *Parsonage*, *Jérusalem* et *Shinecough*. Vers l'extrémité orientale se trouve la baie de *Gardiner*, qui renferme plusieurs îles; et à l'extrémité occidentale, la baie de *Great Peconish*. Au nord de l'île sont les baies de *Drowned-Meadow*, *Great Bay*, *Oyster*, *North-Hempstead*, *Cow*, *Little-Neck*, *Flushing* and *Clinton*. La dernière forme le havre de *Clinton*. Les baies de *Tappan*, *Havstraw*, et *New-Windsor* ne sont que des extensions de la rivière d'Hudson. Le lac *Champlain* contient aussi plusieurs baies; celle de *Iron*,

qui est formée par la Pointe de Fer; celle de *Cumberland*, par la tête de *Cumberland*; les baies de *Pérou*, *Nord-Ouest* et *Ouest*, qui sont situées à l'ouest, et la baie du sud qui se trouve à l'extrémité méridionale du lac. Sur la côte orientale du lac Ontario sont les baies de *Hungry*, *Chaumont*, *Black river* et *Henderson*. Au sud du lac sont celles de *Great* et *Little-Sodus*, *Teoronto*, *Braddock* et *Fishing*.

Iles. Les îles principales sont au nombre de quatre, *Long-Island*, *Staten-Island*, *York-Island* et *Fisher*. La première, connue d'abord sous le nom de *Matawack* que lui donnaient les Indiens, et sous celui de *Nassau* que lui imposèrent les Hollandais, est séparée de l'île d'*York*, par la rivière d'*Est*, et de l'état de *Connecticut* par un bras de mer, ou *Long-Island-Sound*, qui présente une navigation facile aux plus gros vaisseaux. Elle a cent quarante milles de long et de un à quinze de large. C'est la plus grande des îles qu'on trouve depuis le cap de la Floride jusqu'au cap Sable. Le côté qui est baigné par l'océan Atlantique est plat, sablonneux, et découpé par plusieurs baies. La plus grande partie de sa surface est unie. Le sol se compose d'une terre noirâtre spongieuse, avec un fond de sable qui absorbe la pluie et qui est peu favorable à la végétation.

Le docteur Mitchill a remarqué qu'une couche de sable de mer s'étend dans toute la longueur de l'île, à la profondeur de trente à cinquante pieds, et qu'on y a trouvé des coquilles de venus et d'huitres, et des morceaux de bois, en y creusant des puits (1). Une ligne de collines qui parcourt l'île depuis New-Utrecht, à l'ouest jusqu'aux environs de Southhold à l'est, est élevée, à Harbourhill, de plus de trois cent dix-neuf pieds au-dessus du niveau de la mer (2).

L'île de *Staten* est à neuf milles au sud de celle d'*York*, et séparée de Long-Island et de l'état de New-Jersey par deux détroits. Elle a dix-huit milles de long et six à sept de large. On a trouvé au sud de l'île du bois pétrifié et des débris de corps organisés semblables à ceux de Long-Island. L'île d'*York*, nommée par les Indiens *Manhattan*, et par les Hollandais *Nouvelle-Amsterdam*, est située à l'embouchure de la rivière d'Hudson, et a quinze milles de long sur un de large. La terre y est

(1) Voir *American mineralogical journal*, for 1811 et 1813.

(2) *Observations on the geology of North-America*, etc., by Samuel L. Mitchill. Elles accompagnent sa traduction de l'ouvrage de M. Cuvier, sur la théorie de la terre, p. 381.

très-fertile. C'est sur cette île qu'est bâtie la ville de New-York. L'île des pêcheurs (*Fishers' Island*), qui est à la hauteur du havre de Stonington dans le Connecticut, a neuf milles de long et contient environ quatre mille acres. Au sud de Long-Island sont les îles de *Barren*, *Jamaïque*, *Hog*, *Swan* et *Rockaway*; à l'est, celles de *Gardiner* et de *Plumb*. Cette dernière contient huit cents acres. Dans les baies de *Gardiner* et de *Peconish* se trouvent les îles de *Robin*, *Shelter*, *Great Hogneck* et *Little Hogneck*. Dans la baie de New-York, celles de *Governor*, *Bedlows* et *Ellis*. Dans les rivières d'*Hudson* et de *Mohawk* on rencontre plusieurs îles; celle de *Pellepel* est située au nord des *Highlands*. Dans le lac *Champlain* sont celles de *Crab*, *Valcour* et *Schuyler*, et dans le lac *Georges*, les îles *Longue* et *Diamond*. Dans le fleuve *Saint-Laurent*, à vingt ou trente milles du lac *Ontario*, se trouvent les *Mille îles*, qui sont pour la plupart sur le bord américain. A la sortie, ou à l'extrémité orientale du lac *Ontario*, sont les îles *Sioney*, *Grenadier*, *Fox*, *Grande* et *Carleton*. La rivière de *Niagara* contient les îles *Grande*, *Strawberry* et *Goat*. L'île *Grande* a six milles de long et trois de large.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Dans un pays qui s'étend depuis l'Océan jusqu'à cinq degrés dans sa plus haute latitude nord, le climat doit être plus froid vers cette dernière extrémité; cependant la température est modifiée par l'influence des grandes eaux de l'intérieur. Sur les bords du lac Érié elle est plus douce qu'à la même latitude sur les bords de l'Océan Atlantique, comme paraît le prouver la végétation des pêchers et autres arbres à fruits qui y viennent si bien, que tous les fermiers les cultivent. L'hiver commence ordinairement vers le 1^{er}. décembre, et se prolonge jusqu'au 10 et 12 mars. Il est sujet à des variations soudaines, et on a vu quelquefois le froid durer au-delà de ce terme. Le 19 mai 1816, il tomba six pouces de neige à Plattsburg, et on vit les habitans voyager en traîneaux; mais cela est considéré comme un événement extraordinaire. En 1817, la rivière d'Hudson fut glacée jusqu'au 25 mars; mais généralement la glace se fond à Albany du 1^{er}. au 10 de ce mois. Kalm rapporte que, lorsqu'il visita cette ville, le 3 avril, des habitans traversèrent la rivière sur la glace avec douze chevaux. Un autre exemple de grand froid est fourni

par le docteur Mitchell (1). En janvier 1765, le thermomètre de Fahrenheit, au collège de New-York, tomba à six degrés au-dessous de zéro, ce qui fait vingt-un degrés au-dessous du plus grand froid qu'on éprouve en Angleterre. Depuis le 15 mars jusqu'à la fin d'avril, le temps est extrêmement variable; on éprouve une température douce et agréable durant le mois de juin; et, pendant les trois mois suivans, la chaleur est très-forte. L'automne est la saison la plus agréable; il dure deux mois, du commencement d'octobre à la fin de novembre. La végétation commence vers le 15 mars. Les oiseaux de passage paraissent du 15 avril au premier mai. La moisson est généralement terminée au milieu d'août.

Les observations météorologiques suivantes, que nous avons faites à Kingston, dans le comté d'Ulster, à cent vingt milles nord de la ville de New-York, donneront une idée plus exacte de la température des saisons.

(1) État actuel de la Grande-Bretagne, et du nord de l'Amérique, par Mitchell.

ANNÉES.	MOIS.	8 HEURES		2 HEURES		8 HEURES	
		avant midi.		après midi		après midi.	
		La plus grande élévation.	La moindre.	La plus grande élévation.	La moindre.	La plus grande élévation.	La moindre.
<i>Thermomètre de Fahrenheit.</i>							
1802	Juin	78°	60°	89°	64°	76°	58°
	Juillet . . .	82°	67°	92°	74°	85°	62°
	Août	83°	66°	90°	72°	86°	64°
	Septembre.	78°	52°	88°	60°	80°	58°
	Octobre . .	74°	42°	84°	50°	78°	44°
	Novembre.	48°	29°	58°	38°	57°	30°
1803	Décembre.	51°	2°	58°	16°	46°	2°
	Janvier . .	51°	7°	56°	13°	43°	9°
	Février . .	50°	6°	46°	14°	47°	10°
	Mars	56°	6°	75°	19°	58°	18°
	Avril	72°	33°	86°	34°	70°	52°
	Mai	76°	36°	90°	52°	70°	36°

La température des sources les plus froides près de New-York, est de cinquante-quatre degrés, à la profondeur de trente pieds, et environ au niveau de l'Océan (1).

(1) Voir le Medical repository de New-York, pour

Mines de fer. Il y en a une quantité inépuisable dans les terres élevées et dans les différentes parties de l'état jusqu'au Canada ; leurs couches ont de un à vingt pieds d'épaisseur. Le *fer magnétique* se trouve en grande abondance sur le rivage occidental du lac Champlain. On trouve de *l'argent natif* dans un petit filon près de *Sing-Sing* (1). Des *mines d'étain* ont été découvertes dans les parties hautes des comtés d'Essex et de Clinton. Il y a des *mines de plomb* à Ancram et Claverac, et dans les comtés des Colombia, Essex, Clinton, Perkimer et Ulster.

Dans la partie des montagnes de Shawangunk, située dans ce dernier comté, se trouvent plusieurs filons dont la substance donne quatre-vingts par cent de plomb. Il y a du *plomb noir* près de la ville de New-York, et dans les par-

1804, p. 415. — D'après les calculs très-exactes que M. le baron de Humboldt a bien voulu me communiquer, la température moyenne annuelle, au 40° 40' de latitude, est de 12° 1' du thermomètre centigrade; hiver fort, 1° 2'; printemps, 10° 7'; été, 26° 2'; automne, 12° 5'.

(1) Voir *Gazetteer of the state of New-York*, by M. Spafford.

ties les plus élevées, à soixante milles au nord de cette ville, dans les comtés d'Ulster et de Jefferson, et aux environs du lac Champlain; du *manganèse* en état d'oxide noir, à Ancram; de l'*arsenic*, dans le district de Warwick, comté d'Orange. En 1812, M. Jessé Buel, rédacteur du Journal le *Plébéian*, à Kingston, comté d'Ulster, nous envoya un morceau d'*antimoine* trouvé près de cette ville, dont cent parties donnaient quinze à seize parties d'*antimoine* pur, et vingt-cinq millièmes d'argent (1).

Substances terreuses et acidifères. Le rocher sur lequel sont établis les moulins de feu Major Greer, dans le comté d'Ulster est une espèce de *Trapp* qui mérite d'être connue à cause de son excellente qualité comme pierre de touche. Elle est de couleur noirâtre, et donne des étincelles quand on la frappe avec de l'acier. Sa pesanteur spécifique est de 2.666. Il y a de la *pierre à fusil* dans un lit de pierre calcaire,

(1) Un échantillon d'*antimoine* analysé par M. Godon, et qui occasiona quelques recherches sans résultat, me fut donné par le docteur Vanderlyn, à qui il avait été présenté par quelqu'un qui prétendait l'avoir pris dans une mine qu'il avait découverte aux environs de cette ville.

à Black-Rock, dans les prairies de Seneca et près des sources de Saratoga ; on trouve de l'ardoise de chaque côté de la rivière d'Hudson, du côté de l'est, à Rhinebeck, comté de Dutchess, et du côté de l'ouest, à New-Paltz, comté d'Ulster. On l'emploie pour couvrir les maisons. Il y a dans les montagnes de Shawangunk, dans les comtés d'Ulster et d'Orange, une carrière de *quarz* *carrie*, ou de *piërre meulière* que l'on exploite depuis long-temps. Du *marbre* très-estimé pour sa couleur et sa qualité, se trouve en grande abondance dans les comtés d'Ulster, Dutchess et Washington. On a découvert récemment aux environs du lac Ontario, dans le comté de Jefferson, une veine de marbre couleur isabelle, qui est remplie de pétoncles ou pectinites. On trouve aussi du *marbre noir* tacheté de blanc à Marbleton, comté d'Ulster, à Grandville, comté de Washington et à Ticonderoga. Une carrière de marbre d'un beau grain a été découverte en 1818, sur les bords du lac Seneca. La pierre calcaire abonde en plusieurs endroits. Un lit de *pierre calcaire primitive* s'étend depuis Kingsbridge, près de New-York, dans une direction nord jusqu'à la baie de Missiskoi, dans l'état de Vermont. Elle est transparente, granulaire, et les couches sont presque verticales. On dit

qu'elle contient des veines de granit de quelques pouces de largeur (1).

On trouve de la *Pierre calcaire magnésienne* connue sous le nom de *dolomie*, près de la ville de New-York, de la *Pierre à porc* (*swine stone*, ou carbonate de chaux d'une odeur fétide, dans le comté de Dutchess, et près du lac de Ticonderoga et des chutes du Niagara. Les contrées occidentales abondent en *gypse* (*sulfate de chaux*), et on en a ouvert récemment une grande veine, un mille au-dessus de la ville d'Hudson, près des bords de la rivière de même nom; celui qu'on trouve à Onondago est très-pur (2). Dans la ville de Vermillion, près du lac Érié, il existe un lit de *terre rouge* qu'on emploie comme peinture.

Il y a du *charbon de terre* près des bords de la rivière d'Hudson, dans la ville de New-Malborough, à l'ouest de Poughkeepsie. Il sort du gaz hydrogène, ou air inflammable, de la terre à Honeoye, comté d'Ontario, aux moulins de Steel, entre les chutes de Chippewa et de

(1) Rapport géologique présenté au lycée de New-York, par le professeur Mitchill, le révérend M. Schaeffer, M. Pierce, et M. Townsend.

(2) Voir notre analyse dans le *Medical repository* de New-York. Paris, 1810, p. 77.

Niagara, et du fond d'un petit étang dans le comté de Dutchess.

Les *salines* de la partie occidentale de cet état promettent une quantité inépuisable de sel. On en fait plus de sept cent mille boisseaux par an. Une autre source de la même nature a été découverte dernièrement dans le territoire de la ville d'Hannibal, comté d'Oswego.

Cavernes. Dans les comtés de Dutchess et d'Ulster, il y a deux cavernes remarquables; la dernière, située à quatorze milles sud-ouest de Kingston, a trois quarts de mille de longueur, vingt à quarante pieds de largeur et vingt d'élévation. Un ruisseau se perd dans cette caverne, assez fort pour faire tourner un moulin avant d'y entrer (1).

Eaux minérales. Celles de Ballstown, à trente milles au nord d'Albany, et celles de Saratoga, à dix milles nord-est de la première, sont très-fréquentées à cause de leurs vertus médicinales, de leurs qualités toniques et dissolvantes (2).

(1) Voir le *Medical repository*, pour 1804, p. 303, où les premières notions que nous avons fournies sur cette caverne sont insérées.

(2) Analyse de cinq *quarts*, quantité égale à 288.75 pouces cubiques d'eau minérale de Ballstown et de Saratoga.

Leur température, dans l'été, est de quarante-neuf degrés de Fahrenheit. Les sources de *New-Lebanon* à vingt-neuf milles sud-ouest d'Albany, sont aussi fréquentées. On a découvert dernièrement dans la ville de Rensselaer, presque à l'opposé d'Albany, des eaux minérales qui ressemblent à celles de Saratoga. Il y a des sources sulfureuses à Clinton, comté d'Ontario, à onze milles nord-ouest de Genève (1); une à Lichtfield, quinze milles au sud d'Utica, et une sur le bord occidental de la rivière de Racket, douze milles au-dessus de son embouchure. L'eau des fontaines de Clifton dépose du soufre. La source ferrugineuse de Chappqua est située près de Mont-Pleasant, à trois milles de la rivière d'Hudson, et trente de New-York. Sur

Gaz acide carbonique	866.25 pouces cubiques.
Muriate de soude	198. 4
Carbonate de chaux	140. 8
Carbonate de fer	25. 6
Muriate de chaux	32. 0
Muriate de magnésie	80. 0

Voir l'analyse d'un chimiste de Bordeaux, et celle de M. V. Seaman, dans sa dissertation sur les eaux minérales de Saratoga, 1809.

(1) Voir la Description faite par le docteur Mitchill, dans le Medical repository de New-York, pour 1811, p. 412.

une montagne près de Newbury, se trouve une source minérale dont l'eau cause de la faiblesse et des nausées; on dit qu'elle contient du cuivre, et on a vu aux environs quelques flammes sortir de terre (1). Il y a une autre source à environ deux milles et demi de Newbury, sur le revers occidental de la colline du Serpent (*Snake-hill*), dont l'eau ressemble à celle de Harrowgate, et qui a été nouvellement fréquentée par les personnes qui souffrent de douleurs chroniques. Il y a aussi une source chaude près de Flushing, dans le Long-Island.

Une source ferrugineuse, qui donne près de trois gallons d'eau par minute, a été découverte en 1818 sur le riyage du lac Ontario, à environ deux milles à l'ouest de la pointe de Sodus.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Arbres forestiers. Les arbres forestiers sont : les chênes de différentes espèces, le frêne, le noyer, le pin, l'érable, le hêtre, le châtaignier, le bouleau, le peuplier, le cerisier, le cèdre, l'orme, l'hémelock, le sumac, etc. Les forêts de l'ouest sont principalement peuplées de chênes, d'ormes, d'érables à sucre, de noyers

(1) Doctor Arnell's Topography of Orange county.

noirs, de hêtres, de noyers cendrés, de châtaigniers et de magnoliers. Le prunier indigène produit un fruit d'un goût agréable qui ne mûrit que tard en automne. Les vignes sauvages, dont on compte quatre espèces, croissent dans toute l'étendue du territoire. On rencontre dans quelques endroits le groseillier sauvage, qui porte de petits fruits piquans.

Liste des principaux arbres et arbrisseaux.

ACER *pensylvanicum*, L., } Érable jaspé, ou *Striped-Maple*,
— *striatum*, MICH. ARBR., } ple, ou *Moose-wood*.

— *rubrum*, L., Érable rouge, ou *Red-flowering-maple*, ou *Swamp-maple*.

— *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar-Maple*.

ESCULUS *Pavia*, L., Pavia rouge, ou *Red-flowered Horse-Chesnut*.

BETULA *lenta*, L., Bouleau-Merisier, ou *Black Birch*,
sweet Birch, *Cherry Birch*, ou *Mountain Mahogany*.

— *nigra*, L., }
— *rubra*, MICH. ARBR., } Bouleau noir, ou *Black-Birch*,

— *pumila*, L., Bouleau à feuilles de marceau, ou *Dwarf Birch*.

CARPINUS *americana*, L., Charme d'Amérique, ou *Horn-beam*.

CEPHALANTHUS *occidentalis*, L., Céphalanthé d'occident,
ou *American Button Wood* (1).

(1) On a remarqué que la graine de cet arbre, semée dans un

CORNUS florida, L., Cournoùiller à grandes fleurs, ou *Dogwood*.

CRATEGUS Crus Galli, ENCYC., Pied de coq, ou *cock spur Hawthorn*.

CUPRESSUS thyoides, L., faux Thuya, ou *white Cedar*.

FAGUS ferruginea, WILLD., Hêtre pourpre, ou *Red Beech*.

— *sylvatica*, L., Hêtre des bois, ou *White Beech*.

FRAXINUS americana, L., Frêne d'Amérique, ou *White-ash*, ou *Green-ash*.

— *sambucifolia*, WILLD., Frêne à feuille de sureau, ou *Black-ash*, *Water-ash*.

GLEDITSIA triacanthos, L., Févier à trois pointes, ou *Three-thorned locust*, *three-thorned Acacia*, ou *Honey-locust*.

JUGLANS alba, L., } Noyer blanc, ou *Shell-*
— *squamosa*, MICH. ARBR., } *bark Hickory*.

— *amara*, MICH. ARBR., Noyer amer, ou *Bitter Nut*, *White*, ou *Swamp Hickory*.

— *cinerea*, L., Noyer cendré, ou *White Walnut*, ou *Bitter Nut*.

— *nigra*, L., Noyer noir, ou *Black Walnut*.

JUNIPERUS virginiana, L., Genévrier de Virginie, ou *red Cedar*.

sillon au printemps et en automne, donne en une saison, dans de bonnes terres, des plantes de six pieds de hauteur, qui, au bout de quelques années, forment des haies excellentes.

KALMIA angustifolia, L., Kalmia à feuilles étroites, ou *Narrow-leaved Kalmia*, ou *Sheep laurel*.

— *latifolia*, L., Kalmia à larges feuilles, ou *Broad-leaved Kalmia*, *Laurel*, ou *Calico bush*.

LAURUS sassafras, L., Sassafras, ou *Sassafras tree*.

LIQUIDAMBAR styraciflua, L., Copalme d'Amérique, ou *Sweet-gum Tree*.

LIRIODENDRON tulipifera, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, *White*, ou *Yellow Poplar*.

MAGNOLIA glauca, L., Magnolier glauque, ou *Beaver-tree*, ou *White Laurel*.

MORUS rubra, L., Mûrier rouge, ou *Red* Mulberry*.

NYSSA villosa, MICH. FL., Tupélo velu, ou *Sour gum*.

OSTRYA virginica, MICH. ARBR., Charme de Virginie, ou *Iron-wood*, ou *Lever-wood*.

PINUS Balsamea, L., Baumier de Giléad, ou *Balm of Giléad Fir*, ou *American Silver Fir*.

— *canadensis*, MICH., Hémelock-Spruce, ou *Hemlock-Spruce*.

— *taeda*, L., Têda, *Loblolly*, ou *Old-field Pine*.

PLATANUS occidentalis, L., Platane d'Occident, *Plane Tree*, *Button-wood*, ou *Sycamore*.

POPULUS balsamifera, L., Peuplier-Baumier, ou *Balsam Poplar*.

— *heterophylla*, L., Peuplier argenté, ou *Carolina Poplar*.

— *hudsonica*, MICH. ARBR., Peuplier de la rivière d'Hudson.

— *tremuloïdes*, MICH. FL., Tremble, ou *American Aspen*.

PRUNUS borealis, MICH. ARBR., Prunier d'hiver, ou *Choke-cherry Tree*.

— *virginiana*, L., Prunier de Virginie, ou *Virginian Cherry Tree*.

PYRUS coronaria, WILLD., Pommier odorant, ou *Sweet-scented Crab*.

QUERCUS, L., Chêne, ou *Oak*. Vingt-une espèces.

Rhus glabrum, WILLD., Sumac glabre, ou *Smooth Sumac*.

ROBINIA hispida, L., Acacia rose, ou *Rose Acacia*.

SALIX nigra, WILLD., Saule noir, ou *Black Willow*.

SAMBUCUS canadensis, L., Sureau de Canada, ou *American Elder*.

TILIA americana, L., Tilleul d'Amérique, ou *Bass wood*, *Black Lime-tree*, ou *Spoon Wood*.

ULMUS americana, L., Orme d'Amérique, ou *American*, ou *White Elm*.

— *fulva*, MICH. FL., Orme rouge, ou *Red Elm*, ou *Slippery Elm*.

VACCINIUM corymbosum, L., Myrtil corymbifère, ou *Bilberry*.

— *staminaeum*, L., Myrtil à longues étamines, ou *Deer-berry*, ou *green wooded Whortleberry*.

VIBURNUM prunifolium, L., Viorne à feuilles de prunier, ou *plum leaved-Viburnum*.

VITIS cordifolia, MICH., } Vigne de renard, ou *Winter*,
— *vulpina*, L., } ou *Chicken grape*.

- *Labrusca*, L. } Vigne cotonneuse, ou *fox*
 — *astivalis*, Mich. Fl., } *Grape*.
 — *riparia*, Mich. Fl., Vigne des rivages, ou *River*, ou
Sandy grape.

Dans le pays du nord-ouest, auprès du fleuve Saint-Laurent et du lac Ontario, les chênes noirs et blancs croissent en abondance, ainsi que les pins et les noyers. Les arbres ordinaires sont l'érable, le hêtre, l'orme, le tilleul d'Amérique et le bouleau. On voit aussi quelques petits bois de pins (1).

Selon le catalogue des plantes indigènes du docteur Green (2), il y a huit espèces d'érables, onze de cornouilliers, onze d'alisiers, trois de hêtres, cinq de frênes, dix de noyers, treize de pins, sept de peupliers, huit de pruniers, cinq de pommiers, vingt-une de chênes, sept de sumacs, huit de saules, quatorze de myrtils, quinze de viornes, et quatre de vignes.

Castiglioni, dans son voyage du Canada à la ville de New-York, remarque que le sassafras et l'androméda ne croissent pas au nord de la

(1) Voir la description topographique du comté de Jefferson, dans le *Medical repository* de 1811, p. 23.

(2) Catalogue des plantes indigènes de l'état de New-York, contenu dans le 3^e vol. des *Trans. de la soc. pour l'encourag. des arts utiles*, 1814.

partie supérieure du lac Georges, au $45^{\circ} 25'$ de latitude, et qu'en cet endroit le premier n'est qu'un arbrisseau, tandis que dans les contrées plus au sud il atteint à la hauteur d'un petit arbre; que le platane, le faux acacia (*robinia pseudo-acacia* L.), et le cèdre blanc (*cupressus thyoides* L.), ne se trouvent pas sur les bords de l'Hudson, au-delà du $43^{\circ} 5'$ de latitude. Il observe encore que, dans le voisinage des chutes de Cohoez de la rivière de Mohawk, il a vu pour la première fois le cèdre rouge (*juniperus virginiana* L.), le peuplier de la Caroline (*populus heterophylla* L.) et le prinus (*quercus prinus* L.); que ce ne fut que dans les Highlands, auprès du village de Pecks Kill, au $41^{\circ} 24'$ qu'il aperçut le tulipier de Virginie (*liriodendron tulipifera* L.); et qu'il rencontra le kalmia à larges feuilles (*Kalmia latifolia* L.) sur les bords de l'Hudson, au-dessous du fort Indépendance, situé au $41^{\circ} 20'$ de latitude, et le févier à trois pointes (*gleditsia triacanthos* L.) dans les environs du village de Croton, sur la rivière du même nom⁽¹⁾.

(1) Viaggio negli Stati Uniti, art. New-York.

Mammifères. Le *cerf* et l'*élan* habitent encore les contrées incultes. Le mâle de cette dernière espèce, armé de cornes énormes, croît jusqu'à la hauteur de dix-neuf palmes. Les *daims* sont encore assez nombreux dans le pays de Genessée. Dans les environs de Bath, on en tuait cinq cents par an, avant l'année 1799 (1). Ils abondent dans les parties de l'ouest et celles des montagnes, et vers l'extrémité orientale de Long-Island, mais ils ont disparu dans tous les pays cultivés. La plus grande partie des animaux féroces sont devenus rares, excepté sur les montagnes. Le *couguar* (*felis concolor* L.) appelé panthère par les habitans du pays, et les *lynx* de diverses espèces, se sauvent dans les bois les plus épais à l'approche de l'homme, et paraissent rarement dans les lieux où il fait sa demeure. On distingue deux espèces de *loups* ; le *noir* et le *grisâtre*. Ils étaient autrefois si nombreux, qu'une récompense était donnée

(1) Voir la description de cette contrée par M. Williamson, publiée en 1799, à New-York. *Megapolensis* rapporte qu'en 1644 les indiens Maquas, ou Mohawks, donnaient volontiers un daim pour un couteau, un pain ou une pipe de tabac.

par les autorités pour leur destruction ; et on leur a tellement fait la chasse, qu'il ont presque disparu dans le pays cultivé. Les *renards gris* et *rouges* se voient souvent même près des habitations. Les *ours* sont encore en grand nombre aux environs des nouvelles plantations, ou ils sont attirés par le maïs et par les jeunes porcs dont ils sont très-friands. On fait d'excellens jambons avec l'ours parvenu à son plus grand développement, et la chair des petits est considérée par plusieurs personnes comme non inférieure à celle des agneaux. Un ours des montagnes de Warwick, tué dans sa tanière au mois de janvier 1818, avait six pieds de long du nez à l'extrémité de la queue, et pesait trois cent treize livres. Le *raion laveur* (*ursus lotor*) se rencontre aussi dans cette contrée. Les autres animaux communs aux états de l'est sont la fouine, la martre, le putois, le minck, la loutre, la taupe à longue queue (*talpa longicauda*, Erxleb), *the radiated mole* (*talpa radiata*), *New-York bat* (*vespertilio neoboracensis*, Gmel.) La martre est rare. Le *castor*, qui était autrefois très-nombreux, a presque disparu. Les *rats musqués*, que Kalm a vus en grand nombre sur les bords de la rivière d'Hudson, et dont l'odeur lui a paru désagréable pendant la nuit, sont devenus rares par

suite de la chasse qu'on leur a faite pour avoir leur peau. L'*écureuil* est encore nombreux dans le pays cultivé et dans les bois où le noyer abonde. En octobre 1816, dans une partie de chasse composée de trente-quatre personnes, on tua en un jour sept cent quatre-vingts *écureuils* noirs, près de Rochester, dans le comté de Genessée, d'où ils commençaient alors à émigrer. Une autre compagnie de chasseurs en tua le premier mars quatre mille deux cent soixante, à l'est de la ville de Scipio, dans le comté de Cayuga.

Os fossiles. Le *mammouth*, animal d'une taille énorme, qui habitait anciennement dans cet état, n'est connu que par la tradition du pays et par les restes des os dernièrement découverts. Le squelette d'un de ces animaux, pesant près de mille livres, fut tiré de terre en 1801, dans le comté d'Orange. La mâchoire inférieure dont la longueur était de deux pieds dix pouces, pesait soixante-trois livres et demie; une seule dent pesait quatre livres dix onces. Depuis l'extrémité de la défense jusqu'à la queue, il avait dix-sept pieds de longueur; sa plus grande hauteur était de onze pieds; et ses défenses avaient de huit à neuf pieds de long. D'autres os de cet animal, découverts au mois de mai 1817, à Chester, comté d'Orange, par les docteurs

Mitchill et Townsend, ont été décrits et figurés par le premier dans ses observations sur la Géologie de l'Amérique septentrionale (1). Ils étaient situés à la profondeur de six pieds dans de la tourbe noire, ou dans une substance végétale très-inflammable; les dents seules étaient bien conservées. La défense gauche avait neuf pieds de long en suivant la courbure, l'autre en avait sept; le diamètre de chacune était de huit pouces deux tiers. La plus grosse molaire avait six pouces et demi de long sur deux sept huitièmes de large.

Oiseaux. Un aigle chauve (*bald eagle*) a été tué dernièrement dans le comté de Genessee, sur la ferme de M. Granger; il avait sept pieds d'envergure, et pesait quatorze livres; sa force était si grande qu'il avait tué coup sur coup plusieurs moutons. L'oise sauvage a été rendue domestique par M. Daniel Coles, de la baie d'Oyster, en lui coupant l'extrémité de la partie osseuse des ailes. Parmi les oiseaux sauvages, le pigeon est le plus nombreux. La poule d'Inde sauvage est devenue rare même

(1) Observations on the geology of North-America, by Samuel L. Mitchill. Elles accompagnent sa traduction de l'ouvrage de M. Cuvier, sur la théorie de la terre.

dans les parties les plus occidentales. C'est une chose remarquable qu'on ait réussi à la rendre domestique. Parmi les oiseaux de passage, les cygnes, les oies et les canards sont ceux qui ont le plus de prix pour les chasseurs.

Réptiles. On trouve dans les parties incultes le serpent noir, le serpent à tête cuivrée, le serpent à ventre cuivré (*copper-bellied snake*, Casteb., 2^e. vol., p. 467), et le serpent à sonnettes. Le 3 juin 1817, un grand serpent a été vu par l'équipage de la goëlette le *Général-Scott*, dans le lac Érié, trente milles au-dessous de la ville de ce nom, et à la distance de trois milles de la terre. Il avait trente-cinq ou quarante pieds de long, le cou avait dix ou douze pouces de diamètre : sa couleur était acajou foncé, presque noire : il leva la tête hors de l'eau à quelques verges du vaisseau. La grenouille mugissante (*rana boans*) et la grenouille piaulante (*rana ocellata*, L.; *tigrata*, Cast.), habitent dans cette contrée.

Poissons. Le fleuve d'Hudson est visité annuellement par une multitude immense d'esturgeons, d'aloses et de harengs. Il a été reconnu dernièrement que les eaux de New-York renferment cent quarante-sept espèces de poissons outre dix-neuf variétés, en tout cent

soixante-six (1). Le lac Onéida, les autres petits lacs et les rivières avec lesquelles ils communiquent, abondent aussi en excellens bars, brochets, *white-fish*, saumons, anguilles, truites; et en poissons connus sous le nom de *buffalo*, qui pèsent quelquefois trente livres. Les plus gros saumons du Fish-Creek et de la Seneca, excèdent souvent ce poids, et se vendent depuis un dollar jusqu'à un dollar et demi pièce. Dans la description des lacs, nous avons parlé des poissons qu'ils renferment : il y a dans le lac Ontario des esturgeons qui pèsent cent livres.

Le *muscolinga*, décrit comme une sorte de brochet, pèse de dix à quarante-cinq livres : la truite saumonée en pèse cinquante. On a vu autrefois dans le lac Champlain le poisson connu sous le nom de *chaousarou* (2), long de cinq pieds, gros comme la cuisse de l'homme, revêtu d'écailles impénétrables au harpon, avec

(1) Ces espèces ont été décrites par le docteur Mitchell, dont le mémoire se trouve dans le 1^{er} vol. de la société littéraire et philosophique de New-York, publié en 1815.

(2) Ce poisson qui, par la description qu'on en a faite, paraît être l'esoc brochet (*esox lucius*) n'est plus vu par les bateliers du lac Champlain.

une substance osseuse, plate, creuse et dentelée, qui s'avance au-dessous de la gorge, et au moyen de laquelle il tue les oiseaux aquatiques parmi les roseaux.

Coquillages et Crustacés. Les huîtres de New-York sont très-grosses, et d'une excellente qualité.

On a découvert des *coquilles fossiles* en plusieurs endroits de l'état. Des huîtres parfaitement conservées ont été retirées de terre sur les bords du lac Ontario. Le marbre noir du comté d'Ulster, et les carrières de pierre calcaire du même comté, et celles des environs du village de Claverack et d'autres endroits, contiennent de nombreuses coquilles de toute espèce (1).

Insectes. Les insectes les plus destructifs sont une espèce de cigale, connue sous le nom de locust, le *hessian-fly* (*tipula*), qui paraissent dans certains endroits après plusieurs années; la fourmi rouge (*formica rufa*, L.), le *weevil* (*curculio novæboracensis*, Forst.), le *seed-beetle*

(1) Voir les Observations de M. Mitchill, le discours prononcé par M. de Witt Clinton, président de la société philosophique de New-York, et la classification des débris marins, par John G. Bogert.

(*bruchus pisi* L.), les mousquites (1) et les pous de bois (2) sont en grand nombre dans les vallées couvertes de bois. Un petit insecte (*monoculus pulex* L.) (3), qui se trouve en grande quantité dans les citernes de New-York, donne un goût désagréable à l'eau et occasionne quelquefois des maux d'estomac.

POPULATION.

Mouvement de la population.

	habitans.	
En 1731, elle était de	50,291	y compris 7,231 noirs.
1749.	100,000	
1756.	110,317	 13,542
1771.	163,338	
1786.	238,897	 18,889
1790.	340,120	 { 21,324 esclaves. 4,663 noirs lib.
1800.	586,050	 { 20,613 esclaves. 10,374 noirs lib.
1810.	959,049	 { 15,016 esclaves. 25,333 noirs lib.

(1) *Culex pipiens*, L.

(2) *Acarus americanus*, L.

(3) Voir Swammerdam, tab. 31 de sa *Biblia naturæ*.

L'accroissement pendant les dix dernières années fut de trois cent soixante-douze mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, ou de soixante-trois trois cinquièmes pour cent. Il résulte des trois derniers recensemens que, pendant cet intervalle, la population a doublé en moins de seize ans. Cet accroissement est en partie dû à l'émigration des états de la Nouvelle-Angleterre aux parties occidentales de New-York. Cette dernière population, de neuf cent cinquante-neuf mille quarante-neuf habitans, donne environ vingt-un individus au mille carré.

Sous le rapport de la population comme sous celui des importations indigènes, cet état est le premier de l'union. En 1813, le nombre des propriétaires, par estimation, était environ de cent mille. En 1793, il n'était que de trente-six mille trois cent trente-trois; en 1801, de cinquante-deux mille cinquante-huit; et en 1805, de soixante-onze mille cent cinquante-neuf.

D'après le dernier recensement de 1810, le nombre des mâles au-dessous de seize ans

Montait à	239,635
Femelles	226,756
Mâles entre seize et quarante-cinq ans.	180,652

647,043

<i>Ci-contre</i>	647,043
Femelles	170,944
Mâles au-dessus de quarante-cinq ans.	53,985
Femelles	46,728

 918,700

Report	{ des esclaves	15,016
	{ des noirs libres	25,333

 TOTAL 959,049

*Division des habitans de la ville et du comté
de New-York, par sexes, par âges et par
conditions.*

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE.	
	1800.	1810.
Mâles blancs, libres au-dessous de dix ans.	8,158	13,157
Femelles, <i>idem.</i>	8,134	13,074
Mâles de dix à seize ans	3,279	5,305
Femelles, <i>idem.</i>	3,294	6,207
Mâles de seize à vingt-six ans	4,545	8,981
Femelles, <i>idem.</i>	5,260	9,950
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	8,114	11,833
Femelles, <i>idem.</i>	7,722	9,722
Mâles de quarante-cinq et au-delà. .	2,632	4,082
Femelles, <i>idem.</i>	2,984	4,149
Autres personnes libres, non compris les Indiens qui ne paient pas de taxes	3,499	8,137
Esclaves.	2,868	1,686
TOTAUX généraux	60,489 (1)	96,373

(1) En 1790, la population de la ville de New-York était de trente-trois mille cent trente-un habitans.

Le tableau suivant contient le recensement des habitans de la ville de New-York, fait au mois d'avril 1816.

Mâles blancs.	44,424
Femelles	43,819
Mâles étrangers.	3,891
Femelles	3,094
Mâles de couleur	3,198
Femelles	4,576
Esclaves mâles.	288
Esclaves femelles.	389

TOTAL. 100,619

Total des femelles. 51,878

Total des mâles 48,741

Excédant des femelles 3,137

Étrangers. 6,985

Gens de couleur libres. . . . 7,774

Esclaves. 617

Émigrans. Dans le courant de l'année 1817, sept mille six cent trente-quatre émigrés arrivèrent dans le port de New-York.

Indiens. Les restes des six nations confédérées, connues des Français sous le nom d'*Iroquois*, et des Hollandais sous celui de *Maquas*, vivent en grande partie dans la contrée occidentale de l'état : ce sont les *Mohawks*, les *Onéidas*, le *Tuscaroras*, les *Senecas*, les

Cayugas et les *Onondagas*; mais leur nombre n'est pas suffisamment connu (1). En 1794, cette confédération recevait des États-Unis une annuité de quatre mille cinq cents dollars; et comme chaque individu en avait une part égale, il fut facile de s'assurer du nombre exact de ceux qui résidaient dans les limites des États-Unis : il était alors d'environ trois mille deux cent quatre-vingt-dix-huit, savoir : les *Senecas*, mille sept cent quatre-vingt; les *Onéidas*, six cent vingt-huit; les *Onondagas*, quatre cent cinquante; les *Tuscaroras*, quatre cents; et les *Cayugas*, quarante. Les *Mohawks*, au nombre de trois cents, résidaient entièrement sur le territoire britannique, ainsi que quatre cent soixante Indiens de la tribu *Onéida*. Les Indiens *Stockbridge* et *Brothertown*, n'étant pas compris dans ce calcul, on peut évaluer le nombre de leurs guerriers à mille trois cent cinquante (2). Le nombre actuel des Indiens est tel qu'il suit :

- 200 *Onondagas*, résidans au village de ce nom;
- 200 à *Buffalo*,
- 200 *Senecas*;

(1) *Gazetteer of the state of New-York*, by M. Spafford.

(2) Discours prononcé par M. Dewitt Clinton, le 6 décembre 1811, devant la société historique de New-York.

100 Cayugas ;

300 Tuscaroras ;

4,000 Stockbridge et Onéidas (1).

Pendant la guerre de la révolution, toutes ces peuplades étaient attachées à la cause des Anglais, excepté les Onéidas et les Tuscaroras. Ceux des Onéidas, qui professaient encore la religion de leurs ancêtres, dans leur conseil général tenu le 25 janvier 1817, ont préparé une adresse au gouverneur de l'état, tendant à être reconnus dans toutes les transactions futures, sous la dénomination de seconde tribu chrétienne de la nation indienne d'Onéida. Ce changement a été produit par les instructions religieuses données à un chef de guerre des Iroquois, Éléazar Williams.

Mœurs et coutumes. La population de cet état est composée d'émigrés, et de descendants des habitans de tous les pays de l'Europe, ainsi que des états de la Nouvelle-Angleterre. Les derniers se sont établis dans les parties occidentales ; le midi, y compris la ville de New-York, est habité par les descendans des Hollandais, des Écossais et des Irlandais : les premiers constituent une grande portion des habitans d'Albany, de Kingston et autres villages,

(1) Spafford's gazetteer of the New-York, p. 59.

et il y a plusieurs petites colonies de cultivateurs Allemands, qui, comme les premiers, ont conservé la langue, les mœurs et les coutumes de leurs ancêtres. Les Hollandais sont distingués par leur air, leur habillement, leur habitude de fumer et leur grande attention à la propreté, à l'ordre et à l'économie.

Les mœurs et les coutumes du peuple deviennent de jour en jour plus uniformes. Les qualités physiques acquièrent graduellement, par suite des mariages entremêlés, un caractère plus régulier; et l'on remarque dans toutes les classes, depuis l'océan jusqu'aux lacs, des formes également robustes, et une complexion également vigoureuse, suite de l'abondance des subsistances, de l'aisance et de la liberté.

L'âge auquel les hommes se marient ordinairement est de vingt-un à vingt-cinq ans, et les femmes de seize à vingt. Les naturels du pays sont remarquables par leur précocité.

Dans les villes de New-York et d'Albany, le théâtre est un lieu de réunion à la mode. La danse est dans toutes les villes l'amusement favori. Les parties de thé sont le plaisir le plus ordinaire et le plus social. Le jeu, les courses de chevaux et les loteries particulières sont défendues par les lois. Les jeunes femmes d'un rang élevé et celles de la classe moyenne

attachent beaucoup de prix à leur parure. Les jeunes gens s'adonnent au luxe de toute espèce; mais avec le mariage commencent l'économie et un stricte attachement à tous les devoirs.

Il est à remarquer, au sujet de la parure, que les hommes suivent la mode de Londres et les femmes celle de Paris (1).

L'esclavage est principalement demeuré en usage chez les descendants des Hollandais, qui traitent leurs esclaves avec douceur, et qui n'en exigent pas plus de travail que n'en font les domestiques blancs.

(1) Les eaux minérales de Lebanon et de Ballstown sont visitées tous les ans par une foule de personnes qui y viennent plutôt pour leur amusement que pour leur santé. Les chutes du Niagara (*) sont aussi un lieu de rendez-vous pour les gens à la mode, qui vont y jouir du spectacle de cette grande curiosité de la nature. On construit présentement des maisons sur une île située au-dessous de la chute, d'où on a la meilleure vue de la cataracte. Elle a quatre-vingts acres d'étendue. On y arrivait d'abord en bateau; mais, comme le passage est très-dangereux, on a jugé à propos d'y construire un pont de trente-quatre perches de long, soutenu par quatorze piles en pierre, qui reposent sur le roc.

(*) M. Vanderlyn a fait un beau tableau de la cataracte du Niagara, qui a été gravée en Europe.

Le peuple est religieux et va régulièrement aux églises.

Les amis de l'humanité voient avec peine le goût qui s'accroît pour les liqueurs fortes, surtout dans les villes populeuses. En 1811, il y avait cent soixante tavernes autorisées à New-York. Albany et d'autres villes en contenaient à peu près une aussi grande quantité. Cet accroissement du goût pour les liqueurs spiritueuses a augmenté la disposition au crime. Au premier janvier 1815, le nombre des prisonniers renfermés dans la prison d'état de New-York était de quatre cent quatre-vingt-quatorze, et dans le cours de l'année il s'accrut jusqu'à sept cent quatre-vingt-neuf, dont deux cent trente seulement sortirent ; savoir :

Par grâces.	182
Par expiration de sentence.	17
Par mort naturelle ou accidentelle . . .	29
Par fuite	2

230

Il en restait cinq cent cinquante-neuf dans la prison au premier janvier 1816. Leur nombre, au premier mai suivant, était de six cent cinquante quatre, dont :

481 hommes blancs.

19 femmes blanches.

98 hommes de couleur.

56 femmes de couleur.

654

A Bridewell, à la même époque, il y avait deux cent quinze prisonniers, dont :

105 hommes blancs.

20 femmes blanches.

60 hommes de couleur.

30 femmes de couleur.

215

Vers la fin de 1815 il y avait quatre-vingt-quinze personnes emprisonnées pour dettes.

Femmes publiques. En 1804, lorsque la population de New-York était de soixante mille âmes, le nombre des prostituées, selon le rapport des magistrats, était de mille cinquante, ou environ un soixantième de la population. A la même époque, ce nombre était à Londres d'un vingt-cinquième

Maladies. Les maladies dominantes sont principalement celles d'une nature inflammatoire, et la plus funeste d'entre elles est la pulmonie, qui, pendant les dernières années, a enlevé un sixième environ des morts, suivant

les listes de mortalité qui ont été dressées. La dyssentérie est quelquefois épidémique, pendant l'été des années sujettes à une grande variation dans la température. L'*influenza*, ou la grippe, s'étendit sur toute la contrée en 1807, et peu de personnes échappèrent à ses attaques (1). Les fièvres intermittentes et rémittentes ne sont pas aussi fréquentes qu'autrefois. Les affections scrofuleuses sont rares. Dans les endroits marécageux des comtés de l'ouest, il existe une maladie nommée la fièvre des lacs (*lake fever*), qui règne souvent pendant les chaleurs de l'automne. Le docteur Barton a observé plusieurs sortes de goîtres dans la vallée d'Onondago, aux environs de la rivière de Mohawk (2). Les terres inondées sont si malsaines pendant la saison des chaleurs, qu'en travaillant à les dessécher, les ouvriers les plus vigoureux sont excédés en peu de jours (3).

La population de la ville de New-York, en 1814, était d'environ cent milles âmes; et le nombre des décès, d'après le tableau des mor-

(1) Voir le médical repository pour 1804, p. 13.

(2) Voir le mémoire du docteur Barton sur cette matière.

(3) Voir le rapport du docteur Cole, dans le Medical repository pour 1811, p. 11.

talités, a été de mille neuf cent soixante-quatorze, dont mille soixante-deux mâles et neuf cent douze femelles. Les périodes de la vie auxquelles ces individus ont succombé ont été dans la proportion suivante :

Au-dessous d'un an.	407
D'un à deux ans.	100
De deux à cinq	132
De cinq à dix.	91
De dix à vingt	94
De vingt à trente.	280
De trente à quarante	245
De quarante à cinquante	218
De cinquante à soixante.	133
De soixante à soixante-dix	91
De soixante-dix à quatre-vingts	84
De quatre-vingts à quatre-vingt-dix	35
De quatre-vingt-dix à cent	2
De cent.	2

1,974

De ce nombre, cinq cent soixante-douze moururent de pulmonie. Selon le tableau de la mortalité du bureau de santé pour les premiers six mois de 1815, le nombre des décès était de mille quatre-vingt-dix-sept, dont trois cent vingt-neuf causés par cette maladie. En 1817, le nombre des décès fut de deux mille cinq cent vingt-sept, dont cinq cent soixante-quatorze

furent occasionés par la pulmonie (1), qui fait surtout éprouver ses ravages aux personnes des deux sexes dans la vigueur de l'âge, mais plus particulièrement aux femmes. Elles ne doivent cette funeste affection à aucun vice de conformation, mais à la nudité du cou et des épaules pendant les variations excessives de la température. La transpiration excitée par l'exercice de la danse dans une chambre échauffée, est répercutée tout à coup par le froid qu'on éprouve en la quittant. Les organes de la respiration, gênés dans leurs fonctions, deviennent bientôt ulcérés. Ces organes étant hors de la portée des remèdes locaux, l'art des médecins ou des chirurgiens devient inutile; et des femmes pleines de jeunesse et de beauté, forcées d'aller chercher l'influence d'une région plus douce, expirent dans des climats éloignés.

Malgré les ravages annuels de cette maladie sans remèdes certains, et le retour accidentel de la dyssentérie et de la fièvre jaune, il ne faut pas inférer que le climat soit de sa nature contraire à la santé, et que tout le monde y meurt d'une mort prématurée. Dans les villages et les campagnes, les cultivateurs arrivent généralement à une belle vieillesse, et gardent jusqu'aux

(1) Rapport du docteur Cuming, officier de santé.

derniers momens l'entier usage de leurs facultés. Nous en avons vu plusieurs exemples remarquables. Dans la ville, ou village de Kinderhook, situé à l'est de la rivière d'Hudson, cent quarante milles au nord de New-York, où Isaac Vosburgh mourut à l'âge de cent cinq ans, il y avait trois frères du même nom, ayant environ quatre-vingt-dix ans, et une de leurs sœurs qui en avait quatre-vingt-treize. Madame Pryn, qui demeurait au même lieu, avait atteint, en 1802, sa quatre-vingt-quatrième année, et était en parfaite santé. Deux esclaves, dont un homme de couleur né dans cet endroit, et appartenant à M. Vosburgh, et un Africain nommé Caton, sont présumés avoir vécu plus de cent ans (1). Il y a probablement dans d'autres villes des exemples semblables de longévité.

La fièvre jaune, ou pestilentielle, n'a jamais régné que dans la ville de New-York, et a cessé entièrement depuis 1805, époque à laquelle des mesures rigoureuses, prises pour en arrêter les progrès, furent secondées par le bureau de santé. En 1803, elle dura depuis le milieu de juillet jusqu'au premier octobre, et enleva sept cents personnes environ.

(1) *Médical repository* pour 1803, p. 10.

L'usage immodéré des liqueurs fortes paraît être l'une des principales causes des morts anticipées. On en vend, à New-York, dans seize cents boutiques d'épiciers, et à un prix si bas, que les gens les plus pauvres peuvent s'en procurer abondamment.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

La découverte de cette contrée est attribuée à Henri Hudson, fameux navigateur Anglais, qui entra dans la rivière qui porte son nom, en 1608; il était alors au service de la Hollande, et cette puissance, à qui le pays avait été vendu par celui qui l'avait découvert, y fonda la *Nouvelle-Belgique*, qui a pris ensuite le nom de la *Nouvelle-York*.

Le pays était alors habité par les Indiens, connus sous le nom de *Cinq-Nations* (*Five-Nations*), les Mohawks, Senecas, Tuscaroras, Onondagas et Cayugas, qui, à cause de l'avantage de la pêche, vivaient dans les îles d'York et de Long-Island, et sur le bord des rivières de Mohawk et d'Hudson. Chassés de leurs habitations par les colons Hollaudais, ils firent de fréquentes excursions de leurs retraites septentrionales, et forcèrent les Anglais intrus à chercher un refuge dans la province de Jersey.

faisant alors partie de la colonie de la Nouvelle-Belgique (*New-Netherlands*), qui renfermait tout le pays, depuis le Maryland jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Le roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, ayant protesté contre la vente de cette province, elle fut réclamée par ses sujets et par les Hollandais, prise et reprise alternativement. La population s'y accrut lentement, et ses progrès furent encore retardés par d'autres causes, et notamment par la translation des malfaiteurs d'Angleterre en vertu d'un acte du parlement dans la nouvelle colonie, et par les grandes possessions de terre ou dotations qui furent accordées à quelques favoris de la cour. En 1618, les Hollandais furent chassés du territoire par le gouverneur de la compagnie de la Virginie méridionale (sir Samuel Argall), qui les attaqua et détruisit leurs plantations. Deux ans après, ils obtinrent la permission de former un établissement commercial, et ils bâtirent dans l'île de Manhattan, à l'embouchure de la rivière d'Hudson, une ville qu'ils nommèrent la Nouvelle-Amsterdam, et construisirent, à cent quarante milles au-dessus, le fort Orange, ou Corlaer, maintenant la ville d'Albany.

Les Hollandais se flattant, en 1623, de recevoir des secours de la Hollande, refusèrent de

payer le tribut accoutumé au gouverneur de la Virginie, et construisirent le fort de Nassau, sur la Delaware, qui se nommait alors South-River, et celui de Bonne-Espérance sur la rivière Fraîche, aujourd'hui le Connecticut. Charles I^{er}, croyant qu'ils voulaient s'emparer de tout le pays, chargea Edmond Plowden (1) d'aller fonder une colonie au nord, dans le voisinage de la Nouvelle-Angleterre. Épouvantés de cette démarche, les Hollandais offrirent de vendre leurs établissemens aux Anglais, moyennant deux mille cinq cents livres sterling; mais les troubles qui éclatèrent en Angleterre, furent cause que cette proposition n'eut point de suite, et que les Hollandais, profitant de ces désordres, accrurent leur population et l'étendue de leur colonie.

En 1664, lorsque la cour d'Angleterre résolut de déclarer la guerre à la Hollande, ils furent de nouveau chassés par une escadre et trois mille hommes d'infanterie sous les ordres de sir Robert Carr, qu'ils défirent ensuite, et ils rentrèrent en triomphe dans leurs propriétés, en 1675. Le pays fut de nouveau rendu par le traité de Breda à l'Angleterre, sous la juridic-

(1) Ancêtre du célèbre jurisconsulte et auteur anglais Francis Plowden.

tion de laquelle il est resté jusqu'à l'époque de la révolution.

Ces événemens de force majeure firent que, malgré la fertilité du terroir et les avantages de la situation commerciale, le nombre des habitans, en 1755, ne montait qu'à cent mille ; tandis que la petite province de Connecticut en avait environ un tiers de plus (1). L'accroissement de la population, les progrès de l'agriculture, des manufactures, du commerce et de l'industrie, pendant les dernières années qui viennent de s'écouler, sont presque incroyables.

Les habitans s'étant opposés avec succès à l'acte du timbre, en 1765, furent privés du droit de représentation à l'assemblée provinciale, et quatre ans après, cette assemblée alla bien plus loin et contesta au parlement le droit de taxer les habitans. En 1775, il fut résolu d'en appeler à l'épée, et cette province devint le théâtre d'événemens importans qui la conduisirent enfin à l'indépendance. Le colonel Allen s'empara, en 1775, du fort de Ticonderoga ; et le célèbre Montgomery fut tué au siège de Québec. En 1776, les Américains furent chassés du Canada ; et, après la bataille qui fut livrée dans Long-Island, ils évacuèrent la ville de

(1) Histoire de New-York, par Smith.

New-York , et se retirèrent devant l'armée ennemie, dans le New-Jersey. En 1777, l'armée anglaise, commandée par le général Burgoyne, se rendit prisonnière de guerre au général américain Gates. La conspiration, tramée à West-Point par le traître Arnold, fut découverte en 1780, et la république sauvée. En 1781, l'armée américaine se dirigea de West-Point sur la Virginie : les Anglais abandonnèrent New-York, et le général Washington y fit son entrée solennelle. En 1789, le congrès s'assembla dans cette ville, et ce grand homme en fut nommé président après que la nouvelle constitution fédérale fut proclamée.

Division civile ou administrative de l'état de New-York, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, en 1810, époque du dernier dénombrement.

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Albany . . .	8	34,661	Albany . . .	9,356
Alleghany . .	5	1,942	Angelica * (1).	439
Broome . . .	6	8,130	Chenango * . .	225
Cattaraugus.	1		Olean * . . .	458
Cayuga . . .	10	29,843	Auburn * . . .	500
Chataouque . .	2		Chataouque * . .	1,039
Chenango . .	14	21,704	Norwich . . .	225
Clinton . . .	5	8,002	Platûsburg * . .	3,112
Columbia . .	11	32,390	Hudson . . .	4,048
Cortlandt . .	6	8,869	Homer . . .	350
Delaware . .	14	20,303	Delhi * . . .	2,396
Dutchess . .	16	51,363	Poughkeepsie .	1,800
Essex . . .	11	9,477	Elisabethtown*	1,362
Franklin . .	4	2,617	Ezraville . . .	767
	113	229,301		

(1) Le nombre d'habitans des endroits marqués par une astérisque est celui du district entier.

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
<i>Report</i> . .	113	229,301		
Genesée . . .	10	12,588	Batavia	200
Greene . . .	7	19,536	Catskill	1,000
Herkimer . .	10	22,046	Herkimer * . .	475
Jefferson . .	12	15,140	Watertown . .	250
Kings	6	8,303	Flatbush * . .	1,159
Lewis	7	6,433	Martinsburg . .	150
Madison . . .	11	25,144	Cazenovia . . .	500
Montgomery	15	41,214	Johnstown . . .	605
New-York . .	1	96,373	New-York (1).	96,373
Niagara . . .	4	8,971	Buffalo	500
Putnam . . .				
Orléans . . .	26	33,792	Utica	1,500
Onondaga . .	13	25,987	Onondaga . . .	525
Ontario . . .	24	42,032	Canandaigua . .	685
Orange	11	34,374	Newburg	2,000
Otsego	21	38,802	Otsego	550
Queens	6	19,336	North Hempstead*	2,750
Rensselaer . .	13	36,309	Troy	2,640
Richmond . .	4	5,347	Richmond . . .	100
	201	491,727		

(1) La population de la ville de New-York est estimée
présentement (1819) à cent trente mille habitants.

CONTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
<i>Ci-contre.</i>	201	491,727		
Rockland . .	4	7,758	Clarks-Town *	1,996
Saratoga . .	14	33,147	Saratoga . . .	
Schenectady	4	10,201	Schenectady . .	2,000
Schoharie . .	8	18,945	Schoharie . . .	125
Seneca . . .	7	16,609	Ovid *	4,535
Stenben . .	9	7,246	Bath	250
St.-Lawrence	12	7,885	Ogdensburg . .	350
Suffolk . . .	9	21,113	Riverhead * . .	1,711
Sullivan . .	7	6,108	Thomson * . . .	1,300
Tioga	9	7,899	Spencer * . . .	3,128
Ulster	13	26,576	Kingston	750
Warren . . .				
Washington	21	44,289	Salem	280
West-Chester	21	30,272	Bedford * . . .	2,374
47	452	959,049		

CONSTITUTION.

La constitution de cet état fut établie par la convention revêtue de pouvoirs à cet effet, le 20 avril 1777, et elle a été révisée ensuite, et amendée en 1801. Elle institue deux corps

de législation, un sénat et une chambre de représentants. Les membres de la chambre sont élus annuellement par ballottage, dans les divers comtés, par des électeurs d'un âge mûr, résidant sur le territoire, qui doivent avoir cinquante dollars de bien fonds, ou une rente d'au moins cinq dollars par an, et ayant payé les impôts six mois avant les élections. Les *sénateurs*, choisis tous les quatre ans par les districts, sont divisés en quatre classes, de manière qu'un quart des membres est renouvelé chaque année. Les citoyens, par lesquels ils sont élus, doivent posséder en biens meubles ou immeubles, la valeur de deux cent cinquante dollars. Il a été déterminé par un amendement à la constitution que le nombre permanent des sénateurs serait de trente-deux; et que celui des membres de l'assemblée serait de cent cinquante, auquel nombre on arriverait en créant deux membres de plus chaque année. Les ministres de l'Évangile et les prêtres, de quelque dénomination qu'ils soient, ne sont susceptibles d'occuper aucun emploi civil ou militaire (1).

Le *pouvoir exécutif* réside dans un gouverneur, un sous-gouverneur, et un conseil com-

(1) Trente-neuvième article.

posé de quatre sénateurs élus annuellement par le corps législatif, un pour chacun des quatre grands districts qui forment la division de l'état.

Les deux premiers magistrats sont élus tous les trois ans, et aussi souvent que leurs charges deviennent vacantes, de la même manière que les sénateurs, et par la même classe de propriétaires. Ils peuvent être réélus à la cessation de leur office. Le gouverneur doit être un des propriétaires de l'état, et doit être élu par des personnes qui possèdent un bien-fonds de la valeur de cent livres courantes, entièrement libre.

Le gouverneur est commandant en chef des forces de terre et de mer. Il a le pouvoir de convoquer les corps législatifs et de proroger leur session; de suspendre l'exécution des peines capitales jusqu'à la prochaine assemblée, pourvu que le condamné ne soit ni assassin, ni trahire à sa patrie. Il a le droit, avec l'assistance du conseil dont il est président, de nommer chaque année presque tous les autres fonctionnaires de l'état. Ses principaux devoirs sont d'informer le peuple de la situation des affaires publiques; de recommander les mesures qu'il croit devoir être avantageuses à l'état; de traiter les affaires courantes avec les fonctionnaires civils ou militaires; de veiller à l'observation et

à l'exécution des lois; de faire les dispositions décrétées par le corps législatif, et de correspondre pour les matières qui intéressent éminemment la nation avec le congrès national. En cas de mise en accusation, d'éloignement, de démission, d'absence ou de mort, tous ces devoirs sont remplis par le sous-gouverneur, jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur ait été élu.

Le *sous-gouverneur* est choisi de la même manière et pour le même temps. Il est président du sénat et a voix prépondérante lorsque les votes sont également divisés. En cas de mort de ce fonctionnaire, les sénateurs ont le pouvoir d'élire l'un d'entre eux *pro hac vice*.

Les sénateurs délégués de l'état au congrès général, sont choisis annuellement par ballottage et par les deux chambres, d'abord par vote en concurrence, et en cas de division par vote spécial. Ces délégués sont élus par districts sans avoir égard au lieu de leur résidence.

Toutes les déterminations d'une chambre doivent être approuvées par l'autre; ensuite elles sont soumises à un conseil composé du gouverneur, du chancelier et des juges de la cour suprême, ou au moins de deux de ces derniers, pour être examinées et revues. Le projet de loi doit retourner dans le délai de dix

jours au corps de législation d'où il est émané, accompagné des commentaires, observations et objections, auxquels il a donné lieu, et nonobstant il a force de loi s'il est approuvé par les deux tiers des membres du sénat et de l'assemblée. S'il y a dissidence d'opinion entre les deux chambres, des commissaires sont élus dans chacune par ballottage, afin d'examiner et de décider la question.

Le corps législatif est autorisé à naturaliser (1) de la manière qui lui semble la plus convenable, toute personne née outre mer et hors des limites des États-Unis, qui désire devenir sujet de l'état et y résider, et qui lui jure fidélité après avoir renoncé à toute autre sujétion étrangère et à toute autre obéissance, soit en matière civile, soit en matière ecclésiastique.

Les lois des statuts d'Angleterre et les actes faits par l'assemblée sous le gouvernement royal, qui formaient la législation, le 19 avril 1775, sont devenus lois de l'état quoique sujettes à être modifiées par le corps législatif. Toutes cessions faites par le roi d'Angleterre, ou sous son autorité, après le 14 octobre 1775, ont été déclarées nulles.

(1) Article 42.

La constitution de cet état diffère de celle du Massachusetts, 1°. en ce que les élections se font par comtés et non par villes ou villages; 2°. en ce que les sénateurs restent en fonctions pendant quatre ans consécutifs; et 3°. en ce que les lois subissent une révision au conseil choisi par les membres du corps législatif.

Esclaves. Le gouvernement, par un acte daté du 31 mars 1817, a déclaré l'abolition totale et définitive de l'esclavage, à dater du 4 juillet 1827, auquel jour tout nègre ou mulâtre, né avant le 4 du même mois 1799, sera libre; et ceux qui sont nés postérieurement à cette date, seront libres, les hommes à vingt-huit ans, les femmes à vingt-cinq.

Duel. Par une loi du corps législatif, sanctionnée le 5 novembre 1816, toute personne qui en provoque une autre en duel, avec quelque arme ou de quelque manière que ce soit, et dont les suites pourraient occasioner la mort; toute personne qui l'accepte, ou qui porte le cartel sachant ce qu'il contient, est regardée comme coupable d'une offense publique; et si elle est convaincue, elle est privée de tous ses droits civils, et déclarée incapable de remplir aucune place, d'être élue à aucun poste ou emploi civil ou militaire dans l'état; et tout membre du corps législatif, tout fonctionnaire

civil ou militaire, excepté les officiers municipaux, et tout avocat sont tenus de jurer qu'il ne sont pas et ne se rendront pas coupables de violation envers cette loi.

Organisation religieuse.

Culte. Les Hollandais eurent soin d'insérer, dans la capitulation qu'ils signèrent en 1664, avec les Anglais, un article pour se garantir la liberté de conscience, et le libre exercice de leur culte et de leur discipline religieuse. Une loi, publiée en 1700, défendait à tout jésuite ou prêtre catholique d'exercer son ministère dans la province sous peine de réclusion à perpétuité. Le libre exercice des professions religieuses et des devoirs de religion est entièrement assuré par la constitution qui déclare que « nous sommes appelés par les principes bienveillans d'une sage liberté, non-seulement à expulser la tyrannie civile, mais aussi à nous mettre en garde contre l'oppression et l'intolérance dont la fausse piété et l'ambition de prêtres et de princes faibles et méchans, ont rendu le genre humain victime. En conséquence, aucun ministre de l'Évangile ou prêtre, sous quelque dénomination que ce soit, ne pourra occuper ni places, ni emplois civils ou militaires dans l'é-

tat (1). » Il a été décidé, par le corps législatif, en 1804, que toutes les dénominations religieuses régulariseraient leurs intérêts temporels au moyen d'une corporation de curateurs formée de trois à neuf membres, et que chaque congrégation pourrait avoir des biens dont le revenu annuel n'excéderait pas trois mille dollars.

Les différentes dénominations sont : les presbytériens anglais, les réformés hollandais, les congrégationalistes, les épiscopaliens, les quakers, les méthodistes, les baptistes, les luthériens allemands, les moraves, les catholiques romains, les trembleurs, les juifs, les amis universels, ou les disciples de Jémima Wilkinson, les anabaptistes et les caméroniens écossais.

Les presbytériens sont les plus nombreux ; ensuite ce sont les épiscopaliens, qui, en 1811, avaient quarante-deux églises et quarante-sept ministres, et qui en ont probablement deux fois autant à présent. D'après le rapport fait à l'assemblée générale des baptistes, tenue à Philadelphie au mois de mai 1817, le nombre de leurs églises était de trois cent vingt et une, et celui des membres, de vingt-trois mille cinq cent cinquante-huit, non compris

-(1) Articles 38 et 39.

cinq églises sur lesquelles on avait pas de renseignements.

En 1814, le gouvernement de l'état accorda la somme de quatre mille dollars à l'église africaine d'Asbury, dans la ville de New-York, pour le paiement d'une dette et pour l'établissement d'une école. Le nombre total des ministres est d'environ cinq cents, et d'après le calcul de M. Beecher, il doit être doublé pour une population d'un million. Ils sont entretenus par une contribution volontaire du peuple, levée par souscription, ou par une taxe sur les bancs dans les églises, excepté dans celles des Hollandais, et des épiscopaliens, qui ont dans divers lieux des propriétés considérables.

Organisation judiciaire.

Les juges, qui sont mis en fonctions par le gouverneur et le conseil, exercent leur office lorsqu'ils tiennent une bonne conduite, jusqu'à l'âge de soixante ans (1). La cour suprême con-

(1) Smith, dans ses notes sur l'état judiciaire, observe que le New-York est le seul état où cette délimitation soit établie, et en la supposant sage, le terme qui est fixé est trop prématuré. Il faut qu'un homme consacre la plus grande partie de sa vie à acquérir les connais-

siste en un chef juge et quatre juges adjoints (1). La cour d'arrondissement pour les jugemens préparatoires se tient dans chaque comté par un seul juge, et toute la cour s'assemble quatre fois par an pour prononcer de nouveaux jugemens, entendre les appels, et statuer d'après le dire des jurés. Les tribunaux de comtés et ceux des maires sujets à appel devant la cour suprême, sont composés de quatre à huit juges associés. Le jugement a lieu par jurés.

La cour des sessions trimestrielles (*of quarter sessions*), ayant une juridiction criminelle, est tenue dans chaque comté par les juges des cours de comté, et ils ont le pouvoir de juge

ces et l'expérience nécessaires à un bon juge, et il est absurde de le réformer à l'âge où il peut être le plus utile. Ce serait assez tôt de le faire à soixante-cinq ou soixante-dix ans. Cette fixation, telle qu'elle existe, est aussi injuste que ridicule; car il n'y a aucune pension établie pour les juges qui cessent leurs fonctions, et ils se trouvent abandonnés à un âge auquel ils ne sont plus susceptibles d'entrer dans aucune carrière. » (*Comparative view of the constitutions*, p. 31.)

(1) Les officiers judiciaires des États-Unis pour chacun des deux districts du Nord et du Midi, qui divisent cet état, sont un juge, avec les appointemens de seize cents dollars; un procureur, un maréchal et un greffier, qui reçoivent des honoraires. (Registre des États-Unis, p. 14.)

tous les cas excepté les affaires capitales, savoir : le meurtre et l'incendie volontaire, qui sont jugés par une cour d'*oyer* et de *terminer*, composée d'un juge de la cour suprême et de ses associés.

Le *chancelier* a seulement juridiction d'équité (*equity jurisdiction*), et est assisté par un certain nombre de référendaires qui sont attachés à la cour pour les arbitrages, les établissemens de comptes, les taxations des frais de procédure, etc.

La cour d'accusation et d'appel (*of impeachment and correction of errors*), qui s'assemble une fois par an, est composée d'un président du sénat, des sénateurs, du chancelier et des juges de la cour suprême.

Les rapporteurs (*recorders*) de New-York et d'Albany ont le pouvoir d'un juge de la cour suprême dans les cas de faillite, de caution, de taxation de frais de procédure.

Les juges de paix connaissent des cas de dettes jusqu'à la valeur de vingt-cinq dollars, et dans la ville de New-York jusqu'à celle de cinquante.

La pratique de la cour suprême est semblable à celle d'Angleterre, mais plus simple, et les affaires sont expédiées par un seul greffier au lieu de plusieurs.

Le nombre des juges dans chaque comté a été fixé, en 1818, à cinq; et celui des juges de paix, à quatre par district.

La durée des études pour être reçu avocat est de quatre ans; trois ans suffisent quand on a exercé l'état de procureur. Les honoraires d'un avocat dépendent de la réputation qu'il a acquise et de l'importance de la cause, et varient de vingt à deux mille dollars : le prix ordinaire d'une consultation pour un cas litigieux, est de quinze à vingt dollars. Le produit de la profession d'avocat, lorsqu'on a une grande réputation, s'élève de quinze à vingt mille dollars par an. Les notaires, dont les fonctions consistent à donner de l'authenticité aux actes, exercent aussi comme avocats. La fraude, dans cette profession, est punie par la radiation de la liste. Le nombre des avocats s'est accru depuis quelque temps à un degré disproportionné avec la population, et il est à craindre que quelques-uns n'aient intérêt à fomenter des procès entre les particuliers, au lieu de les concilier. Le code a également acquis un volume surprenant. Pendant la période de trente-cinq ans, qui a fini en 1813, il a été publié trois mille quatre cent quarante-trois chapitres de lois, dont quelques-uns contiennent cinquante pages in octavo. En 1796, les lois criminelles de cet état

subirent de grandes modifications. Les punitions corporelles sont abolies; aucun crime, excepté celui de trahison ne peut être à l'avenir puni par la confiscation des biens; et la peine capitale n'est plus appliquée qu'en cas de trahison, d'assassinat, ou d'incendie prémédité.

Une grande amélioration dans la jurisprudence criminelle est l'établissement d'une prison d'état dans la ville de New-York, sur le bord oriental de la rivière d'Hudson, où les coupables de grands crimes, tels que le viol, le vol avec effraction, la contrefaçon des monnaies et la sodomie, sont punis d'emprisonnement pour la vie, et ceux qui sont auteurs de moindres crimes, le sont pour un terme de trois ans au moins, et de vingt au plus.

La nouvelle prison d'état a deux cent soixante-seize pieds de long, sur quarante de large, avec des ailes de même étendue. Il y a trois étages en pierre, capables de contenir mille condamnés aux travaux publics : les murs renferment un espace de cinq acres.

Les différens crimes sont punis de la manière suivante : *Réclusion à perpétuité*, pour viol, vol avec violence, vol nocturne, incendie prémédité, contrefaçon, sodomie. *Réclusion à perpétuité*, ou pour un terme plus court, à

la discrétion de la cour, pour contrefaçons d'un acte, d'une charte, d'un testament, ou d'une lettre de change. *Réclusion à perpétuité*, ou pour un terme plus court, qui s'étend au moins à sept années, pour contrefaçon, vente, ou échange de billets de banque. *Réclusion pour quatorze ans au plus*, pour soustraction de registre, volé dans une maison inhabitée; contrefaçon d'un acte ou d'un testament, sans affecter la propriété réelle; mariage contracté forcément avec une femme; et pour avoir voulu empoisonner une personne qui ne serait pas morte dans l'intervalle d'un an et un jour. *Réclusion pour dix ans au plus* pour avoir facilité l'évasion d'un détenu à la prison d'état, et pour parjure. *Réclusion pour sept ans au plus*, pour avoir émis de la fausse monnaie; pour toute attaque faite dans l'intention de voler, assassiner, ou de commettre un viol. *Réclusion pour moins de cinq ans*, pour avoir été convaincu une seconde fois de recélé d'objets volés, pour s'être procuré de l'argent sous de faux prétextes. *Réclusion pour moins de trois ans*, pour petits vols, pour avoir acheté ou recélé des objets volés, et pour s'être procuré de l'argent sous de faux prétextes. Par un acte de 1817, il est déclaré que tout prisonnier qui mettrait ou essaierait de mettre le feu à la

prison, ou qui essaierait d'assassiner un des gardiens, sera puni de mort.

En 1814, le nombre des prisonniers était de quatre cent quatre-vingt-quatorze, savoir :

Hommes.	419
Femmes.	75
TOTAL.	494

Sur ce nombre, deux cent treize furent condamnés, savoir :

Pour grands vols (<i>grand larceny</i>) (1). . .	156
Pour contre-façon de billets	26
Pour vols nocturnes dans des lieux habités	7
Pour insultes et attaques.	6
Comme incendiaires.	2
Pour bigamie.	1
Pour avoir forcé des prisons.	2
Pour sodomie.	1
Pour félonie.	1
Pour vols sur les grands chemins. . . .	3
Pour scandale public.	1
Pour parjure.	3
	209

(1) Val d'une somme de douze dollars et demi et au-dessus, ou d'objets ayant cette valeur.

<i>Report</i>	209
Pour viol	3
Pour vol avec violence ou menace.	1
TOTAL	213

Dix-neuf le furent à perpétuité.

Sur ces deux cent treize coupables on comptait :

Mâles blancs.	153
Femmes blanches	11
Mâles noirs.	23
Femelles noires	26

TOTAL **213**

Américains.	173
Étrangers	40

TOTAL **213**

Le nombre des personnes renfermées dans la prison des débiteurs au premier mai 1817, était de 300

A Bridewell.	127
Au pénitencier le Bellevue	139
Dans la prison d'état	752

TOTAL **1,318**

La dépense de la prison d'état, en avril 1817, montait à environ cinquante mille dollars, sans

compter le prix du transport des condamnés. Le nombre des prisonniers pendant les cinq dernières années était environ de cinq cents, et durant cette période sept cent quarante condamnés ont été graciés, et soixante-dix-sept mis en liberté après l'expiration de leur peine; de ceux qui furent renfermés pendant ce temps pour deuxième et troisième récidives, environ les deux tiers avaient été graciés pour leurs premières fautes; et de vingt-trois condamnés en 1815, pour deuxième et troisième récidives, vingt avaient été graciés antérieurement, et trois déchargés par le cours ordinaire des lois (1).

D'après un rapport fait à la législature, il paraît que le nombre des criminels détenus durant les dix dernières années qui précédèrent le 31 décembre 1815, a été, année moyenne, de quatre cent soixante-treize; que l'état a avancé pendant cette même période, pour l'entretien de l'établissement, et pour le transport des prisonniers durant les quatre dernières années, trois cent quatre-vingt-quatorze mille deux cent soixante-trois dollars; et que la

(1) Rapport au corps législatif, par les commissaires nommés pour examiner tout ce qui est relatif aux prisons.

perte essayée par l'état pendant ces dix dernières années, a été de trente-deux mille quatre cent vingt-six dollars par an.

Organisation financière.

Le revenu de l'état est fondé sur la vente des terres publiques, dont un million d'acres, est encore à vendre; sur les fonds placés dans les banques; sur les locations aux établissemens publics, ou particuliers.

Le tableau du contrôleur des finances pour 1815, était établi ainsi qu'il suit :

Fonds de l'état	4,244,638doll.
Revenu annuel	317,745
Dépenses ordinaires	472,905
Recettes de la trésorerie pour l'année précédente	1,336,218
Réserves pendant la même époque	1,310,912
Fonds des écoles	861,457
Revenu de ces fonds	57,539
Fonds pour l'encouragement de la littérature	18,269

Dans les actes pour l'organisation et la prolongation de la durée des diverses banques, l'état s'est réservé le privilège de leur emprunter à cinq et six pour cent. Il paraît que depuis 1806, l'état a affecté cent soixante mille dollars

pour l'achat d'armes, d'artillerie, d'équipages militaires, pour les dépenses d'arsenaux, magasins, etc., et mille pour la défense du havre de New-York; et, malgré cet accroissement de dépenses, aucun nouvel impôt général n'a été créé depuis 1800.

Les taxes de comté et de ville (*county and town taxes*) sont si faibles, qu'elles n'excèdent pas la millième partie de la valeur des biens (1).

Tableau du traitement des principaux officiers du gouvernement, tel qu'il fut fixé en 1817 par la législature.

	dollars.
Le gouverneur reçoit (2)	5,000 par an.
Le chancelier.	4,500
Les cinq juges de la cour suprême.	4,500
Le rapporteur.	1,500
Le secrétaire d'état.	1,500
Le député secrétaire d'état.	1,000
L'inspecteur général.	2,000
Le procureur général.	1,250
Le trésorier.	1,500
Le clerc du trésorier.	800
Le contrôleur.	2,000

(1) Spafford's gazetteer, p. 31.

(2) Le sous-gouverneur et le président du sénat reçoivent cinq dollars soixante-quinze cents par jour pendant la session de la législature.

	dollars.	
L'adjudant général.	800 par an.	
Le commissaire général.	800	
Le secrétaire particulier du gouverneur.	300	
Le commissaire assistant	500	pour la ville de New-York.
<i>Idem.</i>	300	pour le district de l'Ouest.
<i>Idem.</i>	200	<i>Idem.</i> de l'Est.
Le clerc de la cour suprême	3,000	New-York.
<i>Idem.</i>	2,000	Albany.
<i>Idem.</i>	2,000	Utica.
Le juge pour vérifier les testamens	250	
Le surintendant des salines	800	
Le surintendant des écoles	300	
Le maire de New-York.	5,000	
Rapporteur.	3,000	
Médecin de santé.	2,500	à New-York.
Avocat du district.	3,000	<i>Idem.</i>
Clerc des séances (<i>sittings</i>)	1,500	<i>Idem.</i>
Clerc des sessions.	1,500	<i>Idem.</i>

Les deux derniers sont liés par serment à rendre compte au contrôleur du surplus du salaire qui leur est alloué.

Valeur des terres et des maisons, telle qu'elle a été d'abord établie par les assesseurs de la taxe directe en 1798.

	dollars.	dollars.
16,414,510 acres. . Valeur	74,885,075	} 100,380,706
33,416 maisons.	25,495,631	
9,994 esclaves.		

Valeur en 1813, y compris celle des esclaves,
qui s'élevait

A 842,162 dollars	266,067,145
En 1815	273,120,900 (1).

La taxe directe était répartie, en 1798, à raison de dix-huit *cents* par cent dollars; en 1813, à raison de seize *cents*; en 1815, à raison de trente un *cents*.

Prix des divers objets de consommation.

Le prix de chaque chose en raison de la population, et la manière de vivre depuis la révolution, a subi un changement considérable, principalement dans les villes et villages, où les habitudes de luxe de l'Europe ont été graduellement introduites. La consommation annuelle en vins de Madère, de Porto et de Bordeaux, est maintenant très-grande, et ils sont presque devenus des objets de nécessité. La vie est beaucoup plus chère dans les villes que dans la campagne, où les prix sont à peu près les mêmes

(1) On n'avait pas reçu, pour l'an 1814, le rapport des assesseurs des 12^e. et 25^e. districts. En 1815, les évaluations de ces deux districts furent comprises dans le rapport ci-dessus. et dans les 7^e., 12^e., 21^e. et 25^e., les assesseurs n'avaient pas donné une évaluation pour les esclaves distincte de celle des terres et des maisons.

qu'autrefois, à cause de la facilité des communications par eau. Le prix des terres et des bois a successivement augmenté. Les habitants des campagnes sont biens vêtus; et on ne voit jamais personne les jambes et les pieds nus.

Les femmes et les filles des fermiers font elles-mêmes les couvertures de lit et les habits de la famille : les robes et les jupes sont d'un tissu très-fort : les tabliers sont de toile de plusieurs couleurs : la laine la plus belle et la plus fine est réservée pour les bas; la deuxième qualité pour les vêtements du mari et des fils, et le reste est transformé en couvertures.

Prix des productions végétales en 1816.

	dollars.	cents.
Chanvre, par tonneau	200	"
Cordage de chanvre, par cent pesant. .	10	50
Ginseng, par livre.	"	47
Lin, par livre.	"	13
Potasse et perlasse, par tonneau	209	"
Aristolochie serpentinaire (<i>aristolochia serpentaria</i> , L.), par livre	"	50
Sumac, par tonneau.	55	"
Sassafras, par tonneau.	22	50

Prix des fourrures à New-York, en 1816.

	dollars.	cents.
La peau du raton laveur	"	56
de la martre	1	12
de l'ours	3	50
du rat musqué	"	27 $\frac{1}{2}$
du renard rouge	1	12 $\frac{1}{2}$

Prix des productions animales.

	dollars.	cents.
Chandelles ordinaires, la livre	"	24
Cornes, par cent pesant	10.	"
Miel, la livre	"	16
Plumes	"	61
Saindoux	"	17
Soies de cochon	"	37

Prix du poisson à la ville de New-York, en 1817.

	dollars.	cents.
L'alose, pendant la saison, se vendait	"	12 la livre.

Le labrus tautoga, MITCH., New-York black fish, ou tautog, se vendait	" de 6 à 8
---	------------

Le rock fish (perca mitchilli, MITCH.)	" de 6 à 8
--	------------

	dollars.	cents.
Le saumon (<i>salmo salar</i> , L.)	1	"
L'éperlan (<i>salmo eperlanus</i>).	" de 6 à 8	

Crustacés et coquillages.

	dollars.	cents.
Les huitres	de $\frac{1}{2}$ à 5	" le cent.
Le soft shell clam (<i>mya arenaria</i> , L.)	de $\frac{1}{2}$ à 1	"
Les clams (<i>venus mercenaria</i> , L.)	" de 50 à 75	
Les crabes	"	25 la douzaine.
Les jeunes homars:	"	6 la livre.

Voitures publiques de New-York. Pour une course de fiacre qui n'excédera pas un mille, le prix, par personne, est de vingt-cinq cents.

Si on le prend pour moins d'une heure, soixante-quinze : ainsi de suite selon l'espace de temps qu'on le garde.

Un cocher qui demanderait plus que la loi ne lui alloue, serait taxé à dix dollars d'amende: s'il refusait de marcher lorsqu'il est sur la place, à dix dollars; et pour n'avoir pas un tarif du prix des courses dans sa voiture, à quinze dollars.

Organisation militaire.

Par l'article quarante de la constitution, il est établi que tout homme qui jouit de la protection de la société, doit être prêt à la défendre, et en conséquence que la milice de l'état doit être armée, disciplinée et mise en état de servir, soit en paix, soit en guerre. La milice est formée par réquisition générale, et se compose de tout homme capable de porter les armes, entre dix-huit et quarante-cinq ans. Les quakers sont exceptés à cause de leur aversion religieuse pour les armes, et ils payent à l'état pour leur exemption une somme équivalente au service personnel qu'ils pourraient faire.

Il y avait, en 1809, cinq divisions d'infanterie commandées par cinq majors généraux, et ces divisions formaient quarante-deux brigades commandées, chacune, par un brigadier général ; ces brigades étaient subdivisées en cent cinquante-six régimens, commandés par des lieutenans-colonels ; les bataillons, par des majors, et les compagnies, par des capitaines.

La milice, en 1814, selon le rapport de l'adjudant général, était composée ainsi qu'il suit :

8 divisions d'infanterie	86,597
1 d'artillerie	4,717
1 de cavalerie	4,462

95,776

Les fusils en état de servir étaient au nombre de	28,237
Les pièces d'artillerie, au nombre de . . .	636
Les pièces de campagne	63
Les sabres et pistolets	3,679

En avril 1817, d'après le rapport du même officier, la milice, sans compter vingt compagnies dont la force n'était pas connue, montait à cent six mille huit cent quatre-vingts hommes.

Infanterie	97,639
Artillerie	6,434
Cavalerie	2,807

TOTAL 106,880

Le gouverneur, par la nature de ses fonctions, est commandant en chef, et tous les officiers sont commissionnés par lui.

Organisation administrative.

Le premier officier municipal des grandes villes qui ont corporation, est un maire nommé

par le conseil de nomination (*council of appointment*). Les officiers qui viennent ensuite, sont les aldermans, qui sont choisis par les citoyens. Les plus petites villes qui ont corporation, sont sous la direction d'un président et de curateurs. Chaque ville et chaque comté a une juridiction civile à part. Les officiers des villes, élus annuellement, sont un greffier, des assesseurs, des collecteurs, des huissiers, des inspecteurs des pauvres, des commissaires et inspecteurs des routes et des grands chemins.

La liste de l'impôt est faite par les directeurs des villes respectives, selon la situation du conseil des assesseurs. Les shérifs et les juges des cours de comtés, sont officiers de comtés. Le trésorier et le greffier sont nommés par le gouvernement. Les assemblées pour l'élection du gouverneur, du sous-gouverneur, des membres du corps législatif et des représentants au congrès, ont lieu dans tout l'état le même jour, qui est le dernier mardi d'avril. Les votes de chaque ville d'un comté sont envoyés à l'officier du comté qui les transmet au siège du gouvernement.

Instruction publique. Depuis l'établissement des corporations académiques, les fils des fermiers, des marchands et des artisans reçoivent une éducation classique et régulière dans les

écoles, où le cours des études est comme en Europe. Avant la révolution, un grand nombre d'habitans ne savait ni lire ni écrire; et maintenant il y en a encore quelques-uns, quoique le désir croissant de pouvoir lire l'Écriture Sainte, les lois, les journaux, les pamphlets politiques, de devenir magistrat ou juge de paix, ait presque triomphé de cette ignorance si commune dans les campagnes en Europe.

Les fonds alloués par l'état pour le soutien des écoles montaient en 1811, à quatre cent quatre-vingt-trois mille trois cent vingt-six dollars rapportant un revenu annuel de trente-six mille quatre cent vingt-sept dollars. En 1815, le nombre des écoles communes et primaires dans cet état, était de deux mille six cent vingt-un, et celui des écoliers de cent quarante mille cent six : les dépenses pour l'instruction s'élevaient à cinquante-cinq mille sept cent vingt dollars. La ville et le comté de New-York, non compris dans l'acte pour les réserves des écoles, ne sont pas inclus dans ce total, qui en outre était considéré comme trop peu considérable, en raison du nombre des enfans (1).

En avril 1811, le surintendant des écoles

(1) Voir Reports of the regents of the university, etc.

communes fit connaître au corps législatif qu'il y avait à cette époque dans l'état, excepté la ville et le comté de New-York, au moins cinq mille écoles communes, formées et conservées sous l'influence de l'acte d'établissement; que le nombre des enfans qui y étaient enseignés annuellement excédait deux cent mille, et que la somme distribuée l'année précédente, sur les fonds des écoles communes, était d'environ soixante-cinq mille dollars. Ces fonds sont placés à la disposition du corps législatif; et les collèges et académies sont sous la direction d'une compagnie d'agens, ou corps nommé par le gouvernement, et dont le gouverneur et le sous-gouverneur sont membres d'office. Les principaux officiers de ce corps sont un chancelier, un vice-chancelier, un trésorier et un secrétaire, qui siègent une fois par an dans la chambre d'assemblée après la session du corps législatif. Ils ont le pouvoir de former des collèges et des académies, de conférer des degrés plus élevés que ceux de maître ès arts et de docteurs en médecine, et de faire la distribution des fonds entre les écoles comme il leur paraît convenable. Il est de leur devoir de visiter les écoles et les académies une fois l'année, et de faire un rapport à ce sujet au corps législatif. Par ces raisons, aucun régent ne peut être

président d'un collège ou d'une académie. Aucune académie ne peut être formée, si elle n'a au moins un fonds produisant un revenu annuel de cent dollars; et aucun collège ne peut être établi à moins qu'il n'ait un fonds permanent de cinquante mille dollars, qui en donnent trois mille cinq cents de revenu. Aucune confession religieuse, ou serment, n'est exigé des présidens ou des professeurs. Les étudiants des académies régulièrement organisées sont admis dans les collèges selon leurs progrès dans les études classiques. Les fonds distribués annuellement à ces académies, en proportion du nombre des étudiants, s'élèvent à deux mille dollars. En 1814, le corps législatif donna environ cent mille dollars au collège de l'Union (*Union college*), cinquante mille au collège d'Hamilton (1); au collège de Columbia, un jardin botanique évalué à soixante-dix mille dollars; à l'école de médecine et de chirurgie, trente mille; et à la société historique de New-York douze mille.

Le collège de *Columbia*, autrefois collège du Roi, maintenant sous la direction des régens de l'université de New-York, qui sont nommés

(1) Ainsi nommé, en l'honneur du dernier général de ce nom.

par le corps législatif, fut fondé en 1754, et placé en 1787 sous la protection de vingt-quatre curateurs. Les fonds qui résultent des donations volontaires de l'état ou des particuliers (1), donnent un revenu de quatre mille dollars. La faculté des arts se compose d'un président, d'un professeur de philosophie, d'un professeur de littérature classique et d'antiquités grecques et romaines, d'un professeur de physique, d'astronomie, de géographie et de chronologie, et d'un professeur de logique, de rhétorique et de belles-lettres.

Le président est seulement chargé d'une inspection générale, et instruit la première classe en littérature et en belles-lettres. Les appointemens du président sont de cinq cents dollars par an, et en outre cent cinquante qu'il reçoit pour les droits des degrés que prennent les étudiants.

Le professeur de mathématiques, celui de latin et de grec, et celui de logique et de philosophie, ont chacun deux mille cinq cents dollars, une maison et un jardin. Celui de chimie n'a pas d'appointemens, mais il est payé par la classe.

(1) Joseph Murray, avocat, laissa à ce collège sa bibliothèque et sa fortune, montant à vingt-cinq mille dollars.

La *bibliothèque* du collège contient environ six mille volumes. Le *jardin botanique*, situé à quatre milles de la ville, a été acheté dernièrement par l'état au docteur Hosack, pour la somme de soixante-dix mille dollars, et donné au collège, à condition que cet établissement serait rapproché de cet endroit. Il contient plus de deux mille plantes.

La vacance annuelle de trois mois, commence le premier août. En 1811, il y avait dans ce collège cent trois étudiants dans les quatre classes.

La *faculté de médecine*, appartenant à cette institution, a été organisée en 1807, sous la dénomination de collège des médecins et des chirurgiens; et en 1813, l'ancien et le nouveau collège furent réunis sous le titre de collège de médecine et de chirurgie de l'université de New-York. Il est sous la direction des régens de l'université, qui nomment les professeurs, et qui sont aussi curateurs et membres du collège.

Les dépenses des étudiants de l'école de médecine sont ainsi qu'il suit :

Droit d'entrée, dix dollars; professeurs, de quinze à vingt-cinq dollars chacun; (il y en a deux à vingt-cinq, deux à vingt et les autres à quinze dollars) : la table et le logement, de quatre à cinq dollars par semaine. La durée

des études est proportionnée aux connaissances déjà acquises par l'étudiant.

Il y a huit professeurs de la faculté de médecine ; 1°. d'anatomie , de chirurgie et de physiologie ; 2°. de théorie et de pratique de la médecine ; 3°. de chimie et de matière médicale ; 4°. d'accouchemens et des maladies des femmes et des enfans ; 5°. de thérapeutique et de médecine clinique ; 6°. des principes de la médecine ; 7°. d'histoire naturelle, renfermant la minéralogie, la botanique et la zoologie ; 8°. de botanique appliquée à la médecine , et de la médecine légale.

En 1811 , les étudiants, à qui le degré de docteur en médecine fut conféré, étaient au nombre de huit.

Le collège est ouvert le premier lundi de novembre, et fermé le premier mars. Les candidats pour les degrés doivent avoir vingt-un ans d'âge, et avoir suivi au moins pendant une année, les leçons du collège et la pratique dans l'hôpital de New-York. Le premier examen est fait seulement par les professeurs ; le second a lieu devant des curateurs, à qui le candidat peut en appeler s'il se croit lésé. Lorsqu'il est reçu, son nom est transmis aux régens de l'université, qui lui envoient un diplôme signé par le chancelier, et ensuite par les pro-

fesseurs. Le candidat présente alors une thèse manuscrite ou imprimée, sur quelque sujet médical, à l'un des professeurs, sur laquelle il est examiné dans la salle du collège, le premier lundi de mai, et il reçoit ses degrés le jour suivant. Le bâtiment du collège, situé à cent cinquante verges de la rivière d'Hudson, est construit en pierre, et contient quarante-huit chambres, avec un réfectoire, une chapelle, une bibliothèque, etc.

Il y a un grand cabinet d'anatomie et un laboratoire de chimie.

Collège de l'Union. Ce collège, formé en 1794, par les régens de l'université, sous la direction de vingt-quatre curateurs, est libéralement doté, surtout par l'état. Il y a un professeur pour le grec, un pour le latin; un pour le français, l'espagnol et l'italien, un pour les mathématiques et la physique, et un pour la chimie et la rhétorique.

Les fonds de cet établissement, en 1796, montaient à quarante-deux mille quatre cent vingt-deux dollars, et les terres à mille six cent quatre acres. Le corps législatif lui accorda ensuite, par une loterie, quatre-vingt-dix mille dollars. Le nombre des étudiants est environ de cent trente. La fin des exercices est le quatrième mercredi de juin, et il y a trois vacances.

La première, de quatre semaines, à compter de la date ci-dessus. La deuxième, de six semaines, depuis la fin du premier trimestre dans le mois de janvier. La troisième de trois semaines, à compter du deuxième trimestre; dans les derniers jours de mai. Les dépenses annuelles des étudiants, y compris les livres, s'élèvent à cent quinze dollars,

Le collège d'*Hamilton*, dans le comté d'*Onéida*, établi en 1812, a trente ou quarante étudiants. Il y a un président, deux professeurs et deux précepteurs. Les professeurs sont, un pour le latin et le grec, et un pour la chimie, la minéralogie et la physique. La fin des exercices est fixée au troisième mercredi de septembre, et il y a trois vacances; la première, de quatre semaines, depuis la fin des exercices; la deuxième, de six semaines, depuis la fin du premier trimestre, dans le mois de janvier; la troisième, de trois semaines, depuis la fin du deuxième trimestre, dans les derniers jours de mai.

L'*Académie militaire et philosophique* de *West-Point*, fondée en 1802, est organisée de la manière suivante :

Un surintendant, qui est brigadier général; un professeur de physique avec un professeur adjoint; un professeur de mathématiques et

un adjoint ; un professeur de génie et un adjoint ; un maître de langue française ; un maître de dessin ; un aide-maître d'armes ; un professeur de morale , qui est chapelain ; un chirurgien.

Le nombre des cadets est de deux cent cinquante.

Académies autorisées. L'*académie de Clinton*, située à East-Hampton , dans l'île de Long-Island. L'*académie d'Érasmus-Hall*, à Flat-Bush, dans Long-Island. L'*académie de Kingston*, dans le comté d'Ulster. L'*académie de Columbia*, à Kinderhook. L'*académie de Hamilton-Onéida*. L'*académie de North-Salem*. L'*académie d'Oxford*. L'*académie d'Union-Hall*. L'*académie de Farmers - Hall*. L'*académie de Montgomery*. L'*académie de Washington*. Elles ont chacune de cinquante à cent-vingt élèves.

Sociétés savantes. La *société littéraire et philosophique de New-York*, établie en 1815, a publié le premier volume de ses Transactions.

D'autres sociétés semblables ont été établies dernièrement dans différens comtés, ceux de Dutchess et de Sullivan ; la première a publié plusieurs mémoires. La *société médicale de l'état*, dernièrement formée, dont les membres du corps législatif font partie d'office, est

composée de délégués des sociétés de chaque comté, qui s'assemblent annuellement au siège du gouvernement, et qui envoient des députés aux sociétés des comtés.

La *société historique*, établie à New-York en 1809, a publié deux volumes in-octavo. Sa bibliothèque contient plus de huit mille volumes et traités relatifs, principalement à l'histoire et à la littérature d'Amérique. En mars 1817, cette société fit un règlement pour l'établissement de cours de zoologie, géologie, botanique, minéralogie, chimie et physique. En 1814, elle reçut du gouvernement un don de cinquante mille dollars, et une pension annuelle de cinq cents.

Une *académie des arts* a été aussi établie, et les membres ont fait l'acquisition d'une collection de bustes en plâtre. Ils ont reçu de l'Empereur Napoléon un présent considérable en gravures. Cette académie a acheté du colonel Trumbull une collection de tableaux pour la somme de treize mille dollars.

La *bibliothèque publique* de New-York, contenant environ quinze mille volumes, est ouverte au public; mais les livres ne peuvent être pris en lecture que par les actionnaires, qui sont au nombre de cinq cents.

Il a été établi en 1805, une *société des écoles*

gratuites (free school society) à New-York , pour l'éducation des enfans pauvres , dont aucune société religieuse ne prend soin. Cet établissement a reçu du gouvernement plusieurs sommes montant à douze mille dollars : en outre une donation annuelle de mille dollars , commençant en 1807 , et une autre de cinq cents , commençant en 1811. Il a reçu aussi de la corporation de la ville , de l'argent et des terres pour la valeur de douze mille dollars.

Les écoles gratuites , qui ont été fondées sub-séquemment , sont au nombre de cinq , et contiennent environ huit cents écoliers , dont une moitié sort et une moitié entre chaque année. La dépense annuelle est évaluée à trois dollars pour chaque enfant.

La *société de refuge pour les orphelins (orphan asylum society)* , établie sur le plan des écoles lancastériennes , a environ quatre-vingt-dix écoliers.

L'établissement pour l'instruction des sourds-muets a été formé en 1817.

La *société d'affranchissement (manumission society)* pour les hommes de couleur , élève environ cent enfans.

La *société des écoles économiques (economical school society)* , a pour but principal l'instruction des enfans des réfugiés des Indes occidentales.

Il existe à Albany une école gratuite sous le nom de *Albany Lancaster society*, et une société d'enseignement pour les nègres africains, dont le nombre, en 1816, était d'environ deux cents, depuis l'âge de quatre ans jusqu'à celui de soixante-dix-huit.

L'*association pour l'enseignement des filles* (*female association school*), dans laquelle on pratique l'instruction mutuelle ou lancastérienne, fut établie en 1798 par quelques dames. Elle a été organisée en 1813, par un acte du gouvernement. Pendant l'année 1815, deux cents écolières ont été reçues, et cent quatre-vingt-dix sont sorties.

Les *sociétés charitables et humaines* de la ville de New-York, au nombre de quarante, sont soutenues avec beaucoup de zèle. En 1815, l'asile des orphelins renfermait cinquante-un garçons, et quarante-deux filles. La *maison de charité de la ville* renfermait, la même année, mille quarante personnes des deux sexes et de tout âge.

Hommes blancs	249
Femmes	287
Garçons	227
Filles	192

955

<i>Ci-contre</i>	955
Hommes noirs.	21
Femmes.	43
Garçons.	15
Filles	6
TOTAL.	1,040

y compris cent soixante-neuf enfans en nourrice.

Une société a été dernièrement fondée sous le nom d'*Association correspondante de New-York*, pour encourager les améliorations intérieures, mais surtout pour ce qui regarde le commerce intérieur et la navigation du pays.

Il y a à Albany plusieurs sociétés, savoir : Une société humaine; une société pour les émigrans d'Irlande et d'Écosse; une société de bienfaisance nommée *Washington benevolent society*; une société biblique. Il existe aussi une école lancastérienne; trois loges maçonniques, une bibliothèque publique, un muséum et un théâtre.

Hommes célèbres. Parmi ceux qui méritent d'être connus, on peut citer les suivans :

Le révérend docteur Samuel Johnson fut, pendant quelques années, président du collège de King. Il a publié, en 1752, un Essai sur la logique et la morale, et, en 1767, une Grammaire hébraïque. Il est mort en 1771.

Cadwallader Colden, botaniste et correspondant de Linnæus, était membre du conseil du roi d'Angleterre, et arpenteur général de New-York. Il est mort en 1776.

Le général *Montgomery* (né dans le nord de l'Irlande) après avoir enlevé d'assaut le fort de Saint-Jean, et forcé Montréal à capituler, fut tué en défendant la liberté américaine, sous les remparts de Québec. Le congrès, pour honorer ses cendres, les fit transporter à New-York, où elles sont renfermées dans un monument de marbre blanc (1); sur lequel on lit cette inscription : « Ce monument fut élevé par l'ordre du congrès, du 25 janvier 1776, pour transmettre à la postérité le souvenir du patriotisme, de la conduite, de la hardiesse, et de la persévérance du major-général Montgomery, qui, après une suite non interrompue de brillans succès, dans des circonstances les plus décourageantes, a succombé à l'attaque de Québec, le 31 décembre 1775, à l'âge de trente-neuf ans. »

Gonsen Van Schaick servit comme brigadier général dans l'armée de la révolution, où il se distingua par la destruction des établissemens des indiens Onondagas, qui venaient de commettre les massacres de Wyoming, etc., etc. Il est mort en 1789.

Le général *Steuben*, major-général au service de l'Amérique, résidait à Steubenville, où il mourut en 1794. Il a laissé quelques essais précieux sur les évolutions militaires. Il était né en Prusse, et avait servi sous le grand Frédéric.

Le général *Gates*, né en Angleterre, en 1728, com-

(1) Exécuté à Paris par M. Cassier.

mandait en second sous Washington. C'est à lui que l'armée du général Burgoyne se rendit prisonnière de guerre. Il avait établi sa résidence dans les environs de la ville de New-York, où il mourut en 1806.

Philippe *Schuyler*, nommé major-général par le congrès américain, en 1775, et remplacé, pour cause de maladie, par le général Montgomery, fut membre du premier congrès, et ensuite sénateur de la législature de New-York. Il est mort en 1804.

Thomas *Paine*, né en Angleterre, célèbre par ses écrits, intitulés : « le Sens commun, » « la Crise, » et les « Droits de l'homme, » est mort à New-York en 1809.

George *Clinton*, brigadier-général en 1776, fut investi par le congrès, l'année suivante, du commandement du poste important des Highlands, avant la capitulation du général Burgoyne. Après cet événement, il fut gouverneur de l'état pendant dix-huit années consécutives; réélu en 1800, il fut nommé, en 1804, vice-président des États-Unis, par le même nombre de votes qui élevèrent Jefferson à la présidence. Il est mort à Washington en 1812.

Robert L. *Livingston*, auteur de plusieurs traités utiles sur les mérinos et sur d'autres sujets d'économie rurale, fut pendant quelque temps ministre plénipotentiaire des États-Unis, à Paris. Il présida ensuite la société établie pour l'encouragement des arts et de l'agriculture. L'état lui est redevable de l'introduction des mérinos, et de l'emploi du gypse comme engrais. Il a aussi aidé Fulton à établir les bateaux à vapeur. Il est mort en 1813.

Le docteur *Edward Millar*, auteur d'excellentes dissertations médicales, était un des éditeurs du *Medical repository* de New-York, lorsqu'il mourut en 1814.

Robert Fulton, qui a immortalisé son nom par l'établissement des bateaux à vapeur, résidait dans l'état. Il est mort en 1815.

Gouverneur *Morris*, distingué comme orateur, et auteur de plusieurs écrits politiques de circonstance, était ministre plénipotentiaire des États-Unis, à Paris, vers le commencement de la révolution française. Il est mort en 1818.

Le docteur *Bruce*, de New-York, est bien connu comme minéralogiste. C'est lui qui a publié, en Amérique, le premier journal scientifique sur la minéralogie. Il est mort en 1818.

Imprimeries. Leur nombre s'élève à plus de cent.

Journaux. Il y a environ soixante-dix journaux dont six, dans la ville de New-York, paraissent tous les jours. Bien qu'ils soient souvent remplis de faux exposés politiques et d'invectives personnelles, ils contiennent cependant un fond de renseignemens utiles sur tous les objets d'intérêt général.

Hôpitaux. En 1815, l'hôpital de New-York, contenait mille cinq cent quatre-vingt-quinze malades, dont cent quatre-vingt-sept y étaient encore à la fin de l'année (1).

(1) Il y en eut neuf cent soixante-treize guéris, cent

Outre ces malades il y avait encore cent cinquante et un aliénés (1), et trente-six femmes en couches. Les dépenses pour l'entretien de l'hospice, montent à trente-quatre mille six cent quatre-vingt-huit dollars.

En 1816, on admit dans l'hôpital mille six cent vingt-deux malades, et les dépenses de l'entretien s'élevèrent à trente-neuf mille cinquante-trois dollars. On construit actuellement un nouveau bâtiment destiné à recevoir les fous, et la législature a accordé à cet effet un revenu annuel. On compte environ cent trente étudiants qui assistent aux leçons de clinique (2).

cinq soulagés, trente renvoyés pour mauvaise conduite, cent seize retirés à leur demande, seize comme incurables, seize s'évadèrent, cent cinquante-deux moururent, et il en restait cent quatre-vingt-sept au 31 décembre 1815.

(1) Vingt-sept furent guéris, vingt-sept soulagés, quatorze retirés par leurs amis, neuf moururent; soixante-quatorze s'y trouvaient encore le 31 décembre. — L'hôpital n'est destiné à en recevoir que soixante-quinze.

(2) Rapport officiel sur cet hôpital pour l'année 1816, par le docteur Cuming.

(1) quinquante et un aliénés.

Année 1816. Dépenses pour l'entretien de l'hospice.

1816.

AGRICULTURE.

Le *Voyageur américain* considère la *Nouvelle-York*, comme « le séjour le plus délicieux de toute l'Amérique septentrionale; la salubrité du climat et la fertilité du sol y sont admirables; outre ses productions indigènes abondamment suffisantes pour tous les besoins de la vie, toutes les productions de l'Europe dont on y a fait des essais y viennent parfaitement, et il en est plusieurs qui, avec peu de peine, y parviennent à un degré de bonté infiniment au-dessus de celui qu'elles ont en Angleterre après une culture très-soignée et très-dispendieuse (1). » Un auteur moderne (2) accorde la préférence à l'état de New-York sur tous les autres états, et remarque que ses progrès subits en tous genres, qui sont l'effet de l'accroissement de la population, justifient cette préférence; qu'en général cet état offre un sol propre à tous les genres de productions, et plus fertile que celui de la Nouvelle-Angleterre; que ses productions sont plus riches, et ses ressources plus grandes;

(1) *American Traveller*, article New-York.

(2) *Tableau des États-Unis*, par M. Bonnet, Paris, 1816. Voir p. 67 et 71.

enfin que les produits des terres, y compris les bois, ont fourni à tous les besoins des habitants depuis les premiers établissements.

L'agriculture a fait des progrès rapides en peu d'années, particulièrement dans le comté de Dutchess, où elle a été encouragée par toutes les personnes les plus marquantes de l'état. L'introduction du gypse, comme engrais, a considérablement augmenté la valeur des terres, excepté près des bords de la mer, où, par une cause encore peu connue, cette matière n'a aucune influence sur la végétation. Les plantes céréales cultivées, dans l'état, sont le maïs (1), le blé d'hiver (2), le seigle (3), le sarrasin (4), l'orge d'hiver (5), l'orge d'été (6), l'avoine (7). Les deux premières sont celles qu'on cultive le plus.

On sème généralement le blé en automne, et les meilleures terres sont réservées à cet usage. Le maïs vient bien dans les terres légè-

- (1) *Zea maïs.*
- (2) *Triticum hybernum.*
- (3) *Secale cereale.*
- (4) *Polygonum fagopyrum.*
- (5) *Hordeum hybernum.*
- (6) *Hordeum distichon.*
- (7) *Avena sativa.*

res ou sablonneuses. On sème l'orge dans les parties méridionales; mais ce grain est inférieur à celui d'Europe. Le sarrasin est d'un grand produit. Les racines et les plantes potagères sont la pomme-de-terre, les pois, les fèves, les courges, les melons. Les plantes filamenteuses sont le lin et le chanvre. Le dernier vient bien dans les vallées humides et fertiles, nommées *bottom grounds*, dont quelques-unes donnent six cents livres par acre.

Les arbres à fruits généralement cultivés sont le pommier, le pêcher, le poirier, le cerisier et le prunier. Le pommier du *Spitzberg*, qui est celui connu sous le nom de reinette de Newton, donne des fruits d'une qualité supérieure. Les pêches sont en si grande abondance dans les parties méridionales que, dans quelques endroits, on les donne pour nourriture aux cochons. On a découvert maintenant qu'elles viennent sur les bords du lac Érié. La vigne est cultivée avec assez de succès dans les jardins des fermiers, et on fait venir dans tout l'état une immense quantité de melons d'eau.

En juin 1817, le bureau des assesseurs de la ville de Plattsburg estima à soixante-quatre mille livres la quantité de sucre fabriqué durant la saison précédente. Le prix moyen de la livre étant de seize cents, on a dû avoir au-delà de

dix mille dollars. Un arbre produit ordinairement une livre de sucre par jour. L'opération se fait à la fin de février ou au commencement de mars, lorsqu'il gèle la nuit et qu'il dégele le jour. On emploie, pour le bouillir, la chaudière dont on se sert pour faire la potasse. On met ensuite le sucre dans une barrique que l'on place sur un traîneau pour l'emporter. Douze ou quatorze pintes de sève donnent une livre de sucre. Quelques familles en ont fabriqué chacune jusqu'à mille livres durant une saison. L'érable a quelquefois trois pieds de diamètre, et soixante-dix de hauteur. Son bois est excellent pour le chauffage.

Les herbages, qui poussent avec une grande vigueur et fournissent une excellente nourriture aux bestiaux, sont la luzerne cultivée (1), le trèfle des prés et le trèfle rampant (2), le poa comprimé (*blue grass*) (3), le fromental (4), et le fléau des prés (5). Les feuilles du maïs, les tiges des avoines, des pois et de l'orge sont employées comme fourrages dans l'hiver.

(1) *Medicago sativa*, L.

(2) *Trifolium pratense*, L., et *trifolium repens*, L.

(3) *Poa compressa*, L.

(4) *Avena elatior*, L.

(5) *Phleum pratense*, L.

Les travaux de l'agriculture se succèdent ainsi qu'il suit : le froment, l'avoine, l'orge, le seigle, les pois et le lin se sèment depuis le 15 avril jusqu'au premier mai; et, pendant la première quinzaine de ce mois, on sème le maïs, puis on plante les pommes de terre. On coupe le froment, l'orge et l'avoine en août, après quoi on sème le blé d'hiver. Le sarrasin, qu'on sème au commencement de juillet, est récolté au milieu d'octobre, et le maïs l'est vers cette même époque. La quantité de grains pour ensemencer un acre de terre est d'environ deux boisseaux pour le blé, et d'un quart de boisseau pour le maïs.

Produits par acre.

Blé, en bonne terre bien cultivée	de 25 à 30 boisseaux.
Maïs	30 à 50 (1)
Avoine	40 à 50
Seigle	40 à 50
Orge	60
Foin (séché) dans les p airies, trèfle rampant, et fieu des prés	2 à 3 tonneaux.

(1) On a récolté dans les plaines de Génessée jusqu'à cent boisseaux par acre.

Dans les comtés de l'ouest, le prix des terres défrichées est de sept dollars et demi par acre. On coupe les arbres par morceaux de quatorze pieds de longueur, et on les met en monceaux. Le prix du défrichement et de la clôture des terres est de vingt-cinq dollars par acre. Quelquefois on donne les cendres et la première récolte en récompense pour le défrichement; et les trois premières sont considérées comme ayant une valeur égale au prix de clôture et de préparation des terres, pour les rendre en état d'être fauchées. La coutume générale est de payer des laboureurs par mois. Diverses espèces de vignes sauvages croissent dans les bois, mais on n'a pas encore pris la peine de les cultiver et de les améliorer. En 1812, les grains, les pois, les fèves, les viandes salées et enfumées, le lard, le beurre, le fromage et les bois coupés ont monté, selon le calcul établi, à vingt-deux millions six cent mille dollars (1).

(1) M. Parkinson lui-même fut surpris de voir le produit des terres à New-York. « Grande quantité de foin, plus de luzerne qu'on n'en peut vendre; excellens bœufs, bons veaux, moutons de moyenne qualité, porcs très-beaux, poules d'Inde et toutes sortes de volailles très-belles; végétaux en grande abondance, etc. »

Voir son journal, 1^{er} vol., p. 84, Londres, 1805.

Le nombre des chevaux, dans tout l'état, a été dernièrement estimé à trois cent mille ; celui des gros bestiaux à un million, et celui des moutons à un million deux cent quatre-vingt mille. Les chevaux sont plus petits que ceux des états méridionaux. Le bétail, dans quelques comtés, est d'une grande taille. Un bœuf, élevé dans le comté de Dutchess, fut montré à New-York en 1802. Il avait sept ans, était haut de vingt palmes jusqu'au garrot ; avait dix-huit pieds de long, depuis l'extrémité du nez jusqu'au bout de la queue, et pesait plus de trois mille livres. On renferme les bestiaux depuis le premier décembre jusqu'au premier avril. Les mérinos, ou moutons d'Espagne, dont la laine a maintenant tant de valeur, ont été multipliés dans une proportion surprenante.

Prix des choses nécessaires à l'agriculture.

Une paire de bœufs.	70 doll.
Une vache, ...	45
Une charette à bœuf.	30
Ustensiles nécessaires au fermier	15
Une bonne cabane, partagée en deux pièces, construite par des ouvriers à gages	100

Une petite cabane de vingt pieds carrés.	50 doll.
Un moulin à moudre et un moulin à scier sont aisément bâtis pour	1,000 (1)

Le *gypse* des environs du lac de Cayuga se vend de trois à quatre dollars le tonneau.

Salaire des ouvriers.

	dollars.	cents.
Un journalier reçoit.	1	" par jour.
Les maçons et les charpentiers.	1	50
Les artisans.	1	" avec leur nourriture.
Ouvrages de serrurerie se paient.	"	25 cents la livre.

Prix des terres.

	dollars.	cents.
En 1794, les terres du comté de Genesée se vendaient par acre	"	25
Et en 1800	10	"
Au mois d'octobre 1815, on vendit à New-York soixante mille acres de terre, dont les meilleures se payèrent, par acre :	35	"
Celles de la plus mauvaise qualité	2	"
Les terres nommées <i>Holland purchase</i> , qui s'étendent depuis les frontières de la Pensylvanie jusqu'aux bords de la Genesée, et du lac Ontario.	3	50

(1) Cette estimation faite en 1800, par M. Williamson, est appliquée au comté de Genesée.

Voici quelles sont les conditions ordinaires des ventes pour les dernières terres : cinq pour cent en espèces, et le reste payable à six différentes époques d'année en année, à dater de la troisième jusqu'à la huitième, avec intérêt pendant les six dernières années, à compter du temps de la vente, si l'acquéreur néglige de faire certaines améliorations à la première. On accorde vingt pour cent à ceux qui payent comptant.

	dollars.
Dans le comté d'Ontario, des fermes cultivées.	40
Les terres en friches	5
Les terres défrichées en partie	15
Les terres attenant aux villages, non défrichées	10
Celles de Pulteney, auprès de Genève.	3

On a crédit pour quatre, cinq, six ou sept ans, et l'intérêt se paie à dater du jour de la vente.

L'acre de terre qui, en 1786, se donnait à Catskill pour dix dollars, a été vendu depuis quatre mille dollars. En 1805, un lot de terre pour bâtir, de soixante pieds de front et de cent pieds de profondeur, se payait de trois à quatre cent dollars.

Les terres près d'Utica se vendent	dollars.
de	40 à 100
Les terres cultivées des environs de Manlius-Square, de	10 à 30

Auprès du village d'Utica, des lots de cinquante à soixante pieds de front, sur cent à cent trente de profondeur, de 200 à 1,000

Lots détachés de douze acres 5,000

Au village de Sacket, des lots d'un demi-acre 250 à 1,200

A Waterford, des lots de soixante-cinq pieds de front sur cent-trente de profondeur, de 100 à 2,500

Sur les bords de l'Ellicot-Creek, des lots bordant le chemin ferré, d'un demi-mille de front sur un mille de profondeur (trois cent vingt acres), de . . . 6 à 18

A Batavia, des lots d'un mille de profondeur et de vingt perches de front 5

L'acquéreur est obligé de défricher cinq arpens de front, chaque année qui suit la vente.

A Canandaigua, des lots de vingt-deux perches de front sur soixante-cinq de profondeur pour bâtir, ayant des pièces détachées de trente acres, de . . . 500 à 1,000

Pièces détachées 80 à 100

A Skeneateles, des lots de trente sur soixante pieds 200

Pièces détachées 500

Sur les bords du fleuve Saint-Laurent et du lac Ontario, deux districts, l'un de cinquante mille acres et l'autre de soixante-dix mille, ont

été mis en vente par M. Le Ray de Chaumont, sous les conditions suivantes : on aura sept ans de crédit pour le paiement du principal : l'intérêt est payable annuellement : trois pour cent sont accordés sur toutes les sommes soldées avant d'être dues : on reçoit du blé et de la potasse au lieu d'espèces.

Valeur des terres et des maisons, telle qu'elle a été fixée par les assesseurs de la taxe directe.

En 1799, les terres étaient évaluées à	74,885,075
les maisons.	25,495,631

100,380,706

En 1814, elles étaient évaluées à . .	232,494,940
---------------------------------------	-------------

Accroissement dans l'intervalle

de quinze ans.	132,114,234
------------------------	-------------

En 1814, le prix moyen des terres, y compris les bâtimens, était de quatorze dollars et demi par acre.

Sociétés d'agriculture. Il a été fondé en 1791, dans la ville de New-York, une société d'agriculture, qui, en 1807, fut transportée à Albany, et rétablie sous le nom de *société pour l'encouragement des arts utiles*. Elle a déjà publié trois volumes de transactions. Les Indiens

Onéidas viennent aussi de former une société d'agriculture. Une autre société de ce genre a été fondée en 1817, dans le comté de Jefferson.

INDUSTRIE.

Cet état, favorisé par un sol fertile et surtout par ses communications par eau, a fait des progrès rapides dans l'agriculture, les manufactures et le commerce. Les habitans de divers districts se sont signalés à l'envi, en pratiquant des routes et des canaux, en construisant des ponts, en élevant des moulins à grain et à scier le bois, et des machines hydrauliques de toutes sortes.

Produit des substances minérales en 1810 (1).

Fer, vingt-un hauts fourneaux, 3,359	
tonneaux en fonte.	Valeur 362,020
Fer en barre, quarante-huit forges,	
1,684 tonnes	168,400
Un laminoir et une fenderie, deux	
cent trente tonnes.	33,120

(1) Statement of the arts and manufactures of the United States of America for the year 1810, digested and prepared, by Tench Coxe, esquire, Philadelphia, 1814.

Clous, quarante-quatre fabriques, 2,292,960 livres	275,155 (1)
Verreries, quatre, 3,805,000 pieds carrés de verre à vitre	608,800
Poudre, deux moulins, 26,000 livres.	10,400 (2)

En 1811, les forges ont produit environ deux mille tonnes de fer en barres. Il y avait en 1810, dans l'état de New-York, soixante-neuf fourneaux, forges, etc., ou environ un huitième de ceux des États-Unis, le tout s'élevant à cinq cent trente (5). Deux forges ont été établies depuis peu dans le nouveau comté de Jefferson, sur les bords du lac Ontario. Le fer travaillé à Ancram, est supérieur en qualité à celui de la Russie et de la Suède.

Le produit des fabriques de clous, au nombre de cinquante, a été évalué à trois cent

(1) Dans ce total est sans doute comprise la valeur du fer en barres, comme il est aussi probable que celle du fer en fonte le soit dans celui du fer en barres.

(2) Le rapporteur ne fait pas mention du marbre quoiqu'il soit travaillé depuis long-temps dans l'état, principalement dans le comté d'Ulster.

(3) Voir le rapport fait à ce sujet par le docteur Mitchell, dans l'Amér. med. et philos. Register; vol. 2, p. 413.

mille dollars. Celui des verreries (1), au nombre de dix, à un million deux cent mille dollars. Celui des salines, à Onondago, dans le comté de Cayuga, a été fixé à sept cent mille boisseaux (2). En mars 1814, le gypse, extrait au village d'Oswego, montait à neuf mille cinq cents tonneaux, et le sel à deux mille cinq cents barils.

Il a été formé récemment, dans le voisinage de New-York, un laboratoire de chimie sous la direction de M. Henry Dreyer, et une fonderie de canons, sur la petite rivière de Chambers, au-dessous de Newburg.

(1) Selon le docteur Beck, elles ont produit, en 1810, au-delà de sept cent mille dollars. Elles sont établies à Deerfield, dans le comté d'Onéida; à Rensselaer, dans celui de Rensselaer; à Genève, dans celui d'Ontario; à Pétersbourg, dans le comté de Jefferson; à Onéida, dans celui d'Onéida; à Hamilton, dans celui d'Albany; à Woodstock, dans celui d'Ulster. — Discours prononcé par le docteur Beck, devant la société établie pour l'encouragement des arts utiles. 1813.

(2) Les salines des comtés d'Onondago, de Cayuga, de Genessee, de Seneca et d'Ontario, ont produit cinq cent quarante-trois mille boisseaux de sel en 1810; en 1800, elles n'en avaient fourni que quarante-deux mille sept cent cinquante-quatre (*).

(*) Goodenows' statistical manual, p. 9.

Produits des substances végétales, en 1810.

Liqueurs distillées de fruits et de grains, cinq cent quatre-vingt-onze distilleries, 2,107,243 gallons.	Valeur. 1,685,794 doll.
Bière, aile et <i>porter</i> , quarante-deux brasseries, 66,896 gallons.	340,766
Huile de lin, vingt-huit moulins, 33,427 gallons.	41,784
Sucre, dix raffineries, 2,474,742 livres.	420,706
Chocolat, une fabrique, 30,000 liv.	8,550
Cordages, dix-huit corderies, 1,345 tonneaux.	538,000
Fil, 43,680 écheveaux (<i>runs and skeins</i>).	7,644
Cotonnades, 216,013 verges.	69,124
Toiles de lin, 5,372,645 verges.	2,014,742
Toiles mélangées, 180,659 verges.	63,231
Toiles grossières, 21,721 verges.	6,516
Papier, vingt-huit moulins, 77,756 rames.	233,268
Tabac, deux moulins, 200,000 liv.	45,200
Tabac en poudre, 26,000	

Dans le rapport des commissaires du canal septentrional, ou canal de Champlain, daté d'Albany, au mois de mars 1817, il est constaté que dans l'étendue du pays, comprenant les bords du lac Georges, et le pays de

bois au nord et à l'ouest des grandes chutes d'eau du comté de Luzerne, on fait et on transporte annuellement dans le midi, deux millions de planches et un million de pieds cubes de bois, consistant en chêne, pin blanc et jaune, outre les souches, les bûches et autres morceaux de bois en grande quantité.

On emploie le pin blanc dans la construction et la toiture des maisons, en planches, en barreaux, et il est très-cher à cause de sa solidité, attendu qu'il dure quarante ou cinquante ans. Le bois du cerisier et ceux du bouleau blanc, noir et jaune, sont employés en ébénisterie; les écorces de l'hémelock, du chêne et du hêtre servent pour la tannerie. Les meilleures cendres proviennent de l'érable, du frêne noir, de l'orme et du hêtre. Les pepons, qui pèsent quelquefois de trente à cent livres, donnent une nourriture substantielle aux bestiaux et aux pères. On les emploie aussi pour faire une sorte de sauce, et une petite bière qui, dans les grandes chaleurs, est un breuvage rafraîchissant. On a trouvé que les fibres de l'ortie, appelée *urtica Whitlowi* (Muhl.) qui vient à la hauteur de six pieds, sont plus belles et plus fortes que celles du chanvre et du lin; et le gouvernement a formé une compagnie pour la fabrication d'étoffes de cette substance,

qui ressemblent à celles de poil de chameau.
Une espèce de conserve, trouvée en grande
abondance dans la rivière d'Hudson, sert à
faire du papier commun.

Produits des substances animales en 1810.

Chapeaux en tissu de laine et autres, 100,014, 124 fabriques.	260,035 doll.
Étoffes de laine, 3,257,812 verges .	2,850,585
Moulins à foulon, 427, 1,811,005 verges de drap	2,263,756 (1)
Machines à carder, 413, 1,881,596 livres.	940,798 (2)
Tanneries, 867, 151,165 peaux de bœuf.	1,079,742
Peaux de veau, 210,445 peaux. .	
Peaux de mouton, 61,618 peaux. .	
Maroquin, 13,683 douzaines de peaux.	219,800

D'après le rapport du maréchal, il paraît
que le produit des manufactures en 1810,
non compris les articles dits incertains, s'è-

(1) D'après ces données, le prix du foulage s'élèverait
seul à cinq cent quatre-vingt-six mille huit cent vingt-
neuf dollars.

(2) Ce montant, y compris les articles en coton,
chanvre, lin, laine et soie, est renfermé dans la valeur
des étoffes de laine.

levait à quatorze millions cinq cent soixante-neuf mille cent trente-six dollars. Mais le rapporteur, M. Coxe, croit bon de remarquer que l'estimation non officielle des manufactures, qui a été transmise à la trésorerie au mois de décembre, dans laquelle se trouvaient renfermés quelques-uns de ces articles, s'élevait à trente-trois millions trois cent quatre-vingt-sept mille cinq cent soixante-six dollars; et qu'en ôtant la valeur de ces mêmes objets, le produit des manufactures proprement dites était de vingt-cinq millions trois cent soixante-dix mille deux cent quatre-vingt-neuf dollars. La valeur des articles incertains, consistant en planches, chevrons, merrain, cerceaux, bois pour la toiture des maisons, grains, pois, haricots, beurre, fromage, viande fumée et lard, s'éleva, au mois de novembre 1812, à vingt-deux millions six cent mille dollars, conformément au rapport fait au secrétaire de la trésorerie.

Les fabricans du comté d'Onéida observent, dans un rapport adressé au sénat des États-Unis, le 7 janvier 1818, que leur comté possédait à lui seul plus de manufactures de coton et de laine, qu'aucun autre de l'état, et qu'on avait déjà dépensé six cent mille dollars à ces établissemens.

Voitures. Selon l'état des droits intérieurs de 1814, leur nombre était à cette époque de six mille quatre cent quatre-vingt-dix-neuf.

COMMERCE.

Avant la révolution, le commerce de cet état était déjà très-florissant. On cultivait avec succès les productions de la Nouvelle-Angleterre, et la qualité des diverses espèces de grains y fut trouvée supérieure. Les peuplades indiennes fournissaient plusieurs sortes de pelletteries. Dans l'espace d'un an, à compter du 25 mars 1735, deux cent onze vaisseaux entrèrent dans le port de New-York, et deux cent vingt-deux en sortirent. Le principal commerce se faisait avec les Antilles, l'Angleterre et l'Irlande.

Les marchandises exportées de la Nouvelle-York, pour l'Angleterre et autres marchés, au prix moyen de trois ans, après la paix de 1763, montaient à cinq cent vingt-six mille livres sterling.

250,000 barils de farine et biscuits, à	liv. ster.
20 schellings	250,000
70,000 quarts de froment, à 20 schellings	70,000
	320,000

	liv. ster.
<i>Report</i>	320,000
Fèves, pois, avoine, blé d'inde, et autres grains.	46,000
Bœuf et porc salé, jambons, gibier . . .	18,000
30,000 livres de cire, à un schelling. . .	1,500
Langues, beurre et fromage	8,000
Peaux de bêtes fauves, et autres.	35,000
7,000 mesures de graines de lin, à 40 schellings.	14,000
Chevaux, et autres bestiaux.	17,000
Bois de charpente, planches, mâts, solives	25,000
7,000 mesures de potasse, à 40 schellings	14,000
20 vaisseaux construits pour les vendre, à 700 livres.	14,000
Cuivre, métal, et fer en barres	20,000

Le tout au prix moyen aussi de trois ans. 526,000 (1)

Les exportations de New-York pour les Indes occidentales consistaient en pois, farine, seigle, blé, pommes, oignons, ais, planches; douves et autres bois, chevaux, moutons, bœufs, porcs, beurre, fromages, salaisons et huîtres; les retours en rhum, sucre et melasse.

Le prix des denrées ou marchandises qui

(1) The American Traveller, etc. London. 1759, article New-York.

furent expédiées en 1769, montait à quatre millions trois cent cinquante-deux mille quatre cent quarante-six livres de France.

Celui des marchandises exportées de la Grande-Bretagne pour la Nouvelle-York, après la paix de 1763, au prix moyen de trois années, s'élevait à cinq cent trente-un mille livres sterling. Ces marchandises consistaient en fer, acier, cuivre, étain, plomb, bronze, et fer-blanc travaillés, cordages, chanvre, toiles à voile, agrès, couleurs, merceries, quincailleries, bonneterie, chapeaux, étoffes, flanelles, serge de Colchester, soieries, galons d'or et d'argent, marchandises de Manchester, toiles étrangères et d'Angleterre, poteries, meules à aiguiser, objets de coutellerie, de bijouterie, de sellerie, de menuiserie, etc., semences, fromages, bière forte, pipes, tabac, vins, liqueurs, drogues médicinales; articles qui, au prix moyen de trois années, coûtèrent cinq cent trente-un mille livres sterling.

Le port de New-York, par sa position, par la facilité du commerce intérieur, et par sa communication prompte et aisée avec l'Océan, est devenu le point le plus important du commerce de l'Amérique, et paie annuellement près d'un quart du revenu provenant des droits

sur les importations : le taux moyen, compris le droit de tonnage, excède par an quatre millions de dollars.

Les objets tirés de l'intérieur, consistent en blé, maïs, seigle, farine, pain, biscuit, chevaux, bœufs, porcs, suif, jambons, lard, beurre, fromages, potasse et perlasse. La quantité de blé exportée annuellement a été évaluée à six millions de boisseaux, dont une partie considérable est importée des états de New-Jersey et de la Nouvelle-Angleterre. Le commerce de la rivière d'Hudson dépasse cinquante millions de dollars. Celui des lacs Ontario et Érié s'accroît rapidement. Une cargaison de fourrures, qui arriva à Buffalo en 1811, fut estimée cent cinquante mille dollars.

État des exportations en 1791, 1803 et 1817.

ANNÉES.	PRODUCTIONS.		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791			2,505,465
1803	7,626,831	3,191,556	10,818,387
1817	13,660,733	5,046,700	18,707,433

État du tonnage en 1789, 1793 et 1816.

ANNÉES.	ÉTAT DU TONNAGE.	TONNEAUX.
	BÂTIMENS.	
1789	Enregistrés pour le commerce étranger.	19,536
1816		191,355
1789	Payant un droit annuel pour le cabotage	4,325
1816		111,580
1789	<i>Idem.</i> pour les pêcheries	0
1793	<i>Idem.</i> pour la pêche de la baleine	0
1816	<i>Idem.</i> pour celle de la morue	328
	BARQUES.	
1793	Au-dessous de vingt tonneaux, employées dans le cabotage.	412
1816		5,764
1793	<i>Idem.</i> pour la pêche de la morue	0
1816		161

Le tonnage, en 1816, s'élevait à trois cent neuf mille cent quatre-vingt-huit tonneaux. En 1815, il n'était que de deux cent quatre-vingt-sept mille quatre cent vingt-cinq, savoir : deux cent soixante-dix-huit mille huit cent soixante-huit pour le port de New-York, trois

mille cinq cent vingt-six pour celui de Sag-Harbour, trois mille quatre cent quarante-neuf pour les ports de l'Hudson, sept cent soixante et un pour le lac Champlain, cinq cent quatre pour le port d'Oswego, et trois cent dix-sept pour celui de Sacketts'Harbour, sur le lac Ontario.

Banques de la ville de New-York.

L'association de la *banque de New-York*, incorporée en mars 1781, devait durer jusqu'au mois de mai 1811. Cette année, la charte fut renouvelée jusqu'au second mardi de juin 1812. Le capital employé est de neuf cent cinquante mille dollars. Les dividendes sont annoncés le premier mai et le premier novembre. Les douze directeurs de cette banque sont élus le second mardi du mois de mai.

La *compagnie de Manhattan (Manhattan company)* fut incorporée en 1799, et a reçu une charte illimitée avec un capital de deux millions de dollars. Elle est sous la conduite de douze directeurs qui sont élus le premier mardi de décembre. Les dividendes sont annoncés le 10 juillet et le 10 décembre.

La *banque des négocians (merchants'bank)* établie en 1803, a été incorporée le 26 mars.

1805, et doit subsister jusqu'en 1852. Son capital est d'un million quatre cent mille dollars. Les directeurs, au nombre de douze, sont choisis le premier mardi de juin, et les dividendes publiés le premier juin et le premier décembre.

La *banque des artisans* (*mechanicks'bank*) a reçu une charte, le 25 mars 1810, qui doit expirer le second mardi d'avril 1825. Le capital, qui était d'abord d'un million cinq cent mille dollars, fut portée en 1811, à deux millions. Les directeurs sont nommés le premier mardi d'avril, et l'on publie les dividendes le premier février et le premier août.

La *banque de l'union* (*union bank*), incorporée en mars 1811, doit durer jusqu'en 1831. Le capital est d'un million huit cent mille dollars. Les directeurs sont élus le premier lundi de mars, et les dividendes publiés le premier novembre et le premier mai.

L'association de la *banque d'Amérique*, formée en 1812, durera vingt ans. Le capital est de quatre millions de dollars. Les directeurs sont élus le premier lundi de mai, et les dividendes annoncés le premier mai et le premier novembre.

La *banque de la cité* (*city bank*), incorporée en 1812 pour vingt ans, a un capital de deux millions de dollars. Les dividendes sont annon-

cés le premier novembre et le premier mai, et les directeurs nommés le premier mardi de juin.

La *banque du phénix* (*phenix bank*), a reçu, le 15 juin 1812, une charte qui ne doit expirer que dans vingt ans. Le capital est de sept cent mille dollars. Les directeurs sont choisis le premier mardi de juillet, et les dividendes payés le premier janvier et le premier juillet.

Autres banques de l'état.

La *banque de Newburg*, établie dans la ville du même nom, possède un capital de quatre cent mille dollars.

La *banque du comté d'Orange* (*Orange county bank*), est tenue à Goshen. Capital, quatre cent mille dollars.

La *banque de Middle district* (*Middle district bank*), à Poughkeepsie. Capital, cinq cent mille dollars.

	capital.
La banque de Columbia, à Hudson	160,000 doll.
d'Hudson, à Hudson. .	300,000
de Catskill, à Catskill. .	400,000
d'Albany, à Albany. . .	280,000
des fermiers et des artisans, à Albany. . .	600,000
de l'état (<i>state bank</i>), à Albany	460,000

	capital.
La banque des fermiers, à Troy . .	300,000 doll.
de Troy, à Troy	500,000
de Lansingburgh	200,000
de Mohawk, à Schenec-	
tady	200,000
d'Utica, à Utica	500,000
d'Ontario, à Canan-	
daigua	500,000

Les capitaux de toutes les banques de l'état de New-York réunies, s'élèvent à vingt-un millions cinquante mille dollars.

Au mois de mars 1817, on passa un acte pour limiter le nombre des banques non patentées. En vertu de cet acte, les personnes qui tiennent de pareilles banques, en cas de dénonciation, doivent payer mille dollars au dénonciateur, et sont passibles envers le gouvernement d'une amende qui ne peut être moindre de cent dollars ni en excéder mille, ou bien elles peuvent être condamnées à un emprisonnement dont la durée ne se prolonge pas au-delà de six mois (1).

(1) Trente-cinq planches destinées à la contrefaçon des billets de plusieurs banques de New-York, et de ceux des États-Unis, ont été surprises dans le Canada, sur la dénonciation d'un des faussaires.

Compagnies d'assurance. Il y a onze compagnies d'assurance patentées dans l'état, dont le capital s'élève à environ six millions de dollars.

Paquebots et bateaux à vapeur. Le guide de New-York (*New-York directory*) pour 1816, contient la liste de neuf cent cinquante-deux paquebots et bateaux à vapeur. Une compagnie de bateaux à vapeur est établie à New-York. Plusieurs bateaux de cette espèce font le trajet entre New-York et les autres villes qui sont situées sur la rivière d'Hudson jusqu'à Albany : leur marche moyenne est de huit milles par heure. Le bateau à vapeur, le *chancelier Livingston*, qui navigue entre New-York et Albany, porte au-delà de cinq cents tonneaux, et a cent soixante-cinq pieds de longueur sur cinquante de largeur : deux cents passagers y trouvent les commodités nécessaires et dînent tous à la même table. Les femmes ont des chambres séparées de celles des hommes et une chambre particulière sur le tillac. Il y a en outre une tabagie, un bureau, une cuisine, une chambre où se trouve le bagage, et un lavoir.

TRAVAUX PUBLICS.

Édifices publics. La maison de ville de New-York est un bel édifice. Il a deux cent vingt pieds de front, y compris les ailes qui ont chacune quarante pieds. Toute la façade est en marbre blanc. Les frais de construction se sont élevés à plus de cinq cent mille dollars. Le capitol construit à Albany dans les années 1809 et 1810, a coûté cent quinze mille dollars.

Ponts. En 1811, les ponts de péage étaient au nombre de trente-six, ayant un capital de cinq cent neuf mille dollars. Il y en a plusieurs qui sont beaux sur la rivière de Mohawk. Celui de *Cohoez*, fini en 1795, a onze cents pieds de long, vingt-quatre de large, quinze d'élévation au-dessus de l'eau, et repose sur treize piles en pierre. Il a coûté douze mille dollars. Le pont de *Schenectady*, aussi sur la Mohawk, est à peu près de la même longueur. Le pont de *Cayuga*, à l'embouchure de ce lac, détruit par les glaces en 1807, avait un mille de long, et avait coûté vingt mille dollars. Il y a sur la Mohawk, cinquante milles au-dessus de Schenectady un pont d'une arche, dont la longueur est de quatre-vingts pieds. Un autre, à Utica, de construction pareille, a cent vingt pieds.

Les autres ponts sont, celui de *Waterford*, sur la rivière d'Hudson, le *Staats' Bridge*, sur la petite rivière d'Abram, et le *Haerlem Bridge*, sur la petite rivière de Haerlem.

Forts. L'île du gouverneur (*governors' Island*), à l'opposé de la ville de New-York, est très-fortifiée, afin de la défendre du côté de la mer. La Pointe occidentale (*West-Point*), sur le bord occidental de la rivière d'Hudson, à environ soixante milles de son embouchure, est aussi bien fortifié. Le fort *Georges* est à l'extrémité méridionale du lac du même nom. Le fort de *Ticonderoga* est au point de communication entre les lacs Georges et Champlain. La *Pointe de la Chevelure* (*Crown-Point*), se trouve sur le dernier lac, à quinze milles plus haut vers le nord. Le fort *Stanwix* est sur la rivière de Mohawk, à cent vingt-trois milles de sa jonction avec celle d'Hudson. Le fort *Oswego* se trouve sur le bord oriental de la rivière du même nom, à son embouchure dans le lac Ontario, vers le 43°. degré 20' de latitude, et le 75°. 43' de long. ouest de Londres. Le fort *Niagara*, est placé à l'entrée du lac Ontario. Plusieurs autres forts, construits pendant la guerre de la révolution sur la rivière d'Hudson, le lac Onéida et la Wood-Creek, sont maintenant en ruines.

En décembre 1816, le gouvernement de New-York a cédé aux États-Unis une petite île dans le lac Champlain, près du bord occidental, à environ un quart de mille de la frontière méridionale du Canada, pour y construire un fort qui, à ce qu'on présume, commandera le canal du lac. Les ouvrages, qui sont déjà très-avancés, couvriront toute la partie de terre visible quand l'eau est basse.

Phares. Le phare de *Sandy-Hook*, dont le gardien a quatre cents dollars par an; celui d'*Eatons' Neck*; gardien, trois cent trente-trois; celui de *Sands' Point*; gardien, deux cent cinquante; celui de *Montauk*; gardien, trois cent trente-trois; celui de *Little-Gull-Island*; gardien, trois cent trente-trois (1).

Canaux. Le canal de la petite chute de la *Mohawk*, qui a une descente de quarante-deux pieds, a été terminé en 1795. Le canal de *Rome*, long d'un mille et demi, qui joint les eaux de la *Mohawk* avec le lac *Ontario*, a été achevé en 1797. Il est navigable pour les bateaux prenant deux pieds d'eau et ayant une charge de quinze tonneaux. Le nouveau canal, le long des chutes de la *Seneca*, ayant environ trois quarts de mille de longueur, a été ouvert

(1) Registre des États-Unis pour 1816, p. 36.

en 1815, et est maintenant navigable pour les bateaux de soixante-dix pieds de long. Au moyen de ces canaux, il a été créé une navigation pour les bateaux, à travers le lac Onéida et la rivière d'Oswego, à l'exception de deux trajets qu'on est obligé de faire par terre entre le pont de Schenectady et le lac Ontario, ce qui fait un espace de deux cent trois milles. On a déjà commencé à établir une communication entre la rivière d'Hudson et le lac Érié, au moyen d'un canal qui donnera passage aux bateaux. Plusieurs centaines d'ouvriers sont employées à cette grande entreprise.

Ce canal doit partir de la crique de Buffalo, suivre le Niagara pendant quinze milles, traverser la ligne de rochers qui forme les chutes de cette rivière, se rendre à la Genessée, et par la vallée de Mud-Creek, à la rivière de Seneca, vis-à-vis Montezuma, et le long de la vallée du Mohawk jusqu'à l'Hudson. Il aura quarante pieds de large à la surface de l'eau, vingt-huit au fond; et la profondeur sera de quatre pieds. Les écluses auront quatre-vingt-dix pieds de long, et pourront recevoir des bâtimens du port de cent tonneaux.

Selon le rapport des commissaires de ce canal adressé à la législature de New-York, les frais ont été évalués comme il suit :

De Buffalo à Tonnewanta -	milles.	dollars.
Creek	27	205,877
De là à la rivière de Seneca. .	136	1,550,985
De là à Rome.	77	853,186
De Rome à Schoharie-Creek. .	71	1,090,603
De là au fleuve d'Hudson. . .	42	1,106,087
TOTAUX.	353	4,806,738

Produit des transports par eau.

De New-York à Albany, dans les navires de l'Hudson,
1°. pour les articles d'un gros volume, 40 cents par cent
livres pesant.

2°. Pour les objets très-pesants, de 10 à 20 cents.

3°. Frêt de marchandises ordinaires, de 25 à 30 cents.

D'Albany à Schenectady, 16 cents. Distance, 15
milles, par terre.

De Schenectady à Utica, 75 cents. Distance, 104
milles, par la rivière de Mohawk.

D'Utica à Oswego, 1 dollar 25 cents (y compris le
péage aux écluses); par le lac et la rivière d'Onéida.

D'Oswego au fort de Niagara, marchand., 50 cents.
Dist., 165 milles, par la riv. d'Oswego et le lac Ontario.

Au fort Schlosser (au moyen d'un portage de 7 milles
aux chutes du Niagara), 37 cents $\frac{1}{2}$.

Du fort Schlosser au fort Érié, sur le lac du même
nom, 25 cents.

Du fort Érié à Presqu'île, 50 cents.

Le passage de New-York à Albany, par le bateau à
vapeur, y compris la nourriture, coûte 7 dollars.

Celui d'Oswego au fort Niagara, 6 dollars.

Du fort Érié à Presqu'île, 4 dollars.

Le passage d'un cheval, de New-York à Albany, à bord le paquebot, revient à 4 dollars, sans nourriture.

Routes. Il y avait, en 1811, cent trente-cinq compagnies patentées pour les chemins ferrés, dont les fonds s'élevaient à sept millions cinq cent cinquante-huit mille dollars. Les routes déjà ouvertes traversent une étendue de quatre mille cinq cents milles.

Tableau des routes.

DÉSIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
D'Albany à Bennington (Vermont) . .	37 milles.
à Fairhaven	76
à Skeenesborough	72
à Champlain	203
à Hadley	55
à Ogdensburg	249
à Sacket-Harbour	184
à Fort-Oswego	180
à Buffalo	298
à Geneva	179
à Stockbridge	40
De Buffalo à Érié	98
De Geneva à Athens	72
à Owego	83
D'Utica à Union	102

DESIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
De Johnston à Chenango.	104 milles.
D'Hudson à Unadilla.	95
à Sheffield (Ms.).	30
De Kingston à Meredith.	71
De Newbury à Union (par la Pensyl- vanie)	139
De Poughkeepsie à Sharon.	35
De Newburg à Dover.	25
De New-York à Sheffield (Ms.).	118
à Goshen (par le Jersey).	60
à Southhold (Long-Island)	82
à Sag-Harbour.	97
à Suffolk	79

La grande route de Schenectady à Buffalo , sur le lac Érié, a trois cents milles de longueur. Celle d'Albany à Schenectady, longue de seize milles, a coûté cent mille dollars. Celle de Catskill suit une direction occidentale de cent milles.

Inventions réclamées par cet état.

1°. Le premier *bateau à vapeur* de Fulton , fut lancé à New-York le 3 octobre 1807 , pour naviguer sur la rivière d'Hudson , entre cette ville et Albany.

2°. La *frégate à vapeur* de Fulton ; double

vaisseau, ayant entre deux une roue à rames, épais de cinq pieds sur les côtés, à l'épreuve de la bombe, portant trente-deux pièces de dix-huit livres de balle, et armé de faux tranchantes, et de machines pour lancer de l'eau bouillante. Ce vaisseau est destiné à la défense du port.

3°. Le *bateau* mis en mouvement au moyen de chevaux (*cattle boats*) du colonel Stevens; double vaisseau, sur le pont duquel sont placés huit à dix chevaux ou mules, qui font tourner une roue dentelée laquelle donne le mouvement à une roue à rames, semblable à celle des bateaux à vapeur.

4°. La machine de Lamb (*Lamb's Patent Ships fire hearth*) pour rendre douce l'eau salée, et pour diminuer la consommation du chauffage. Ce procédé donne vingt-quatre gallons d'eau douce par heure.

5°. Machine de M. A. Henry, consistant en une roue horizontale établie sur le bord des rivières qui traversent un pays plat, pour moudre ou scier. Celle qu'on a établie à la nouvelle ville de Miami a trente-deux pieds de diamètre, et il y a des vannes de trois pieds de large sur huit de long; la chute d'eau n'a que deux pieds d'élévation, et la roue fait cinq révolutions dans une minute.

6°. On vient d'inventer une machine, nommée *Patent-Harvester*, qui, au moyen d'un cheval qu'on y attelle, fauche le blé, le bat et le vanne aussi vite que l'animal peut marcher. On a calculé que deux chevaux et un homme pour les conduire, couperont et amasseront en un jour le produit de vingt-cinq acres; que le prix d'une machine de cette espèce sera de cent dollars; et qu'il faut à peu près deux fois cette somme pour préparer le grain et l'envoyer au moulin.

Livres qui traitent de l'histoire et des productions de cet état.

Année 1633. *Laet (Joannes de), Novus orbis, seu descriptionis Indiae Occidentalis (Antwerp.) liber tertius, caput VII, Novum-Belgium, etc.*

— 1656. *Beschryvinge van Nieuw-Nederlant door Adriaen Van der Donck, den tweeden druck, Amsterdam, in-4°.* — Histoire des nouveaux Pays-Bas. Le docteur Basset, d'Albany, prépare une traduction de l'original hollandais (1).

— 1701. *A two years' Journal in New-York, by C. IV., in-12., London.* — Journal d'un séjour de deux ans à New-York.

(1) Annoncé dans le 1^{er} vol., p. 138, du *Medical and philosophical register.*

— 1701. *Dentons' description of New-York*, in-4°. *London*. — Description de New-York, par Denton.

— 1702. *Trial of Nicholas Bayard in New-York, for high treason, folio*, *New-York*. — Jugement de Nicolas Bayard, à New-York, pour crime de lèse-majesté.

— 1757. *Smiths' (William) History of New-York comes down to 1732*, in-4°. *London*. — Histoire de New-York, par Smith. Elle finit en 1732.

— 1776. *Pownall, Topographical description, section 1^{re}*.

— 1796. *Ebeling der staat New-York*.

— 1799. *Williamsons' Description of the Genessee country, New-York*, in-8°, p. 62. — Description du pays de Genessee, par Williamson.

— 1799. *Hardie (James), Account of the malignant fever lately prevalent in the city of New-York in 1798*, *New-York*, p. p. 140. — Relation de la fièvre maligne qui régna à New-York en 1798.

— 1799. *Report of the committee appointed by the medical society of the state of New-York, to inquire into the symptoms, origin, cause, and prévention of the pestilential disease that prevailed in New-York during the summer and autumn of the year 1798*, p. p. 47. — Rapport du comité convoqué par la société médicale de l'état de New-York, pour s'assurer des symptômes, de l'origine, des causes de la maladie pestilentielle qui régna à New-York dans l'été et l'automne de 1798, et des moyens de l'arrêter.

— 1804. *Munros' (Robert) Description of the Ge-*

nessee country, 8°. , p. p. 16. — Description du pays de Genessee, par Munro, ornée d'une petite carte.

— 1807. *Mitchills' (Doctor S. L.) Picture of New-York*, 1 vol. in-12., New-York. — Tableau de New-York, par Mitchill.

Mitchills' Sketch of the mineralogical history of the state of New-York, in the Transactions of the agricultural society, and also in the 4th. n°. of the 3^d. vol. of the medical repository. — Aperçu de l'histoire minéralogique de l'état de New-York, inséré dans les Transactions de la société d'agriculture, et dans le 4°. n°. du 3°. vol. du Medical repository.

— 1809. *Arnell (David, R. D. M.), Geological and topographical history of Orange County*. — Histoire géologique et topographique du comté d'Orange, insérée dans le Medical repository de New-York de 1809, p. 8.

— 1809. *Seaman (Valentine); Dissertation on the mineral waters of Saratoga, including an account of the waters of Ballstown*, p. p. 131, in-12. — Dissertation de M. Séaman, sur les eaux de Saratoga, contenant aussi une relation de celles de Ballstown.

— 1811. Rapport des commissaires nommés par le sénat et l'assemblée de New-York, le 13 et le 15 mars 1810, pour tracer un plan de navigation intérieure entre le fleuve d'Hudson et les lacs Ontario et Érié; New-York, 8°. , p. p. 38.

— 1813. *Spaffords' (Horatio Gates) Gazetteer of this state*, in-8°. , Albany, pp. 334. — Gazetier de cet état, par Spafford.

Medical repository. Plusieurs articles sont contenus

dans cet ouvrage, ainsi que dans le *Medical register* et le *Mineralogical journal*.

— 1814. *Careys' American pocket atlas*, article *New-York*. — Atlas de poche d'Amérique.

New-York directory, pour l'année 1816.

— 1817. *Bonnet (M. E.)*, Tableau des États-Unis de l'Amérique au commencement du dix-neuvième siècle, 1 vol. 8°. de 175 pages, orné d'une carte.

Ouvrages sur la botanique de cet état.

Plantæ coldinghamiæ in provincia Noveboracensi Americæ in actis societatis reg. scientiarum Upsaliensis, 1743 et 1750. — SCHOEPP. *Materia medica Americana potissimum regni vegetabilis Eslandæ*, 1787 et 1788. — CASTIGLIONI. *Viaggio negli Stati Uniti*, 2 tom., Milano, 1790. — *Medical repository of New-York*, de 1798 à 1819. — J. GREEN. *Catalogue of plants indigenous to the state of New-York inserted in the 3^d. vol., of the transactions of the society of arts.*

— 1811. *Hosacks' (David M. D.) Hortus Elginensis, or a catalogue of plants in the Elgin botanic garden*, in-8°. — Catalogue des plantes qui se trouvent dans le jardin botanique d'Elgin.

— 1811. *Hösack (Doctor)*, *Statement of facts relative to the establishment and progress of the Elgin botanic garden, etc., New-York*, 8°, p. p. 56. — Narration des faits relatifs à l'établissement et aux progrès du Jardin des plantes d'Elgin.

— 1814. *Catalogus plantarum quas spontè cres-*

centes in insula Noveboraco, observavit Johannes le Conte. Contenu dans le 2^e. vol. de l'*American Med. and phil. register*, p. 134.

Pièces officielles.

— Année 1664. 12 et 20 mars, 16. *Car.* II. Concession de la colonie de New-York au duc d'York. — 1664, 26 avril. Pouvoirs donnés à sir Robert Carre et aux autres, de mettre le duc d'York en possession de New-York, de New-Jersey, et des autres terres avoisinantes. Proclamation adressée par sir Robert Carre, etc., aux habitants de New-York, de New-Jersey, etc. Voyez le *New-Jersey de Smith*, p. 36. — 1664, 27 août. Traité entre les Anglais et les Hollandais pour la reddition des nouveaux Pays-Bas. Voyez le *New-Jersey de Smith*, p. 42.

Cartes.

Année 1762. *Brassier (William)*. Plan du lac Champlain, y compris celui du lac Georges, Londres.

— 1775. *Montresor* (capitaine). Carte de la province de New-York, d'après les reconnaissances les plus exactes. Londres. Elle a été réimprimée en 1777, avec des améliorations considérables.

— 1776. *Pownall*. *Map of the middle British colonies of North-America*. — Carte des colonies anglaises de l'Amérique du nord.

— 1779. *Sauthier (C. J.)*. Carte chorographique de la province de New-York, dressée par ordre du major général Tryon, sur des reconnaissances exactes. Londres.

— 1803. La meilleure carte de cet état est celle de

Siméon De Witt, arpenteur général, publiée en six feuilles. Elle a cinq pieds et demi de long du nord au midi, sur quatre et demi de large de l'est à l'ouest, et cinq milles au pouce carré. On l'a réduite depuis de plus de deux tiers.

— 1808. Carte de New-York, par *William Mac Alpin*.

— 1814. *Eddy (John)*. Carte des environs de New-York dans un rayon de trente milles.

— 1814. *Eddy (J.)*. Carte de la partie occidentale de l'état de New-York, avec le plan du canal projeté entre le lac Érié et la rivière d'Hudson. Cette carte a été dressée à la demande des commissaires du canal.

— 1814. *Eddy (J.)*. Carte destinée à montrer la communication entre les grands lacs et l'Océan atlantique. Elle a été dressée par ordre du bureau des commissaires du canal.

— 1814. *Amos Lay*. Carte de la partie nord-ouest du New-York, d'une partie du Canada, etc. Philadelphie.

— 1816. *Tardieu (P.)*. Carte de la partie nord-ouest de l'état de New-York. Paris.

CHAPITRE VII.

ÉTAT DE NEW-JERSEY (1).

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Il est situé entre le 38° 56' et le 41° 20' de latitude nord, et entre le 1° 33' et le 3° 5' de longitude est de Washington. Cet état, d'une forme très-irrégulière, est borné comme il suit : à l'est, par la rivière d'Hudson, à partir du 41° de latitude, jusqu'à son embouchure ; par la baie de Newark et le détroit d'Arthur-Kull, et delà par l'Océan jusqu'à la Delaware ; à l'ouest et au sud-ouest, par la rivière de Delaware et la baie du même nom ; et au nord-ouest par une ligne qui s'étend du point de jonction de la Mahakamac et de la Delaware, au 41° 20' de latitude, jusqu'à la

(1) Ce nom lui fut donné en l'honneur d'un habitant de Jersey, appelé sir George Carteret, qui était un des propriétaires. Cette province, qui faisait partie du pays de *Nova-Belgia*, fut d'abord connue sous le nom de *Nouvelle-Suède*, et après sous celui de *Nova-Cæsarea*.

rivière d'Hudson, au 41° de latitude (1). Depuis le cap May, au sud, jusqu'à son angle septentrional, c'est-à-dire, le confluent de la Mahakamac et de la Delaware, il a plus de cent soixanté milles de longueur. Sa moindre largeur vers le milieu, est de quarante-deux milles; sa plus grande vers le nord, est de soixante-dix milles, et vers le sud de soixante-quinze.

Superficie. Huit mille trois cent vingt milles carrés, ou cinq millions trois cent vingt-quatre mille acres (2).

Aspect du pays et nature du sol.

Une chaîne des Alleghany ou Montagnes Bleues traverse les parties septentrionales de cet état dans la direction du nord-est au sud-ouest; et présente diverses sommités pointues, dont la plus élevée est la montagne de Schooley, qui a six cents pieds à partir de sa base, laquelle s'élève encore à cinq cents pieds au-dessus de la mer (3). Les parties méridio-

(1) Cette ligne fut établie par des commissaires en 1769.

(2) Géographie de Morse, 1812. Selou M. Melish, six mille six cent milles carrés.

(3) Journal minéralogique de Bruce, vol. 1, p. 70.

nales, qui forment une étendue d'environ cent milles le long de la côte, sont généralement plates, à l'exception des collines *Neversink*, situées près de Sandy-Hook, dont le sommet le plus élevé, le mont Mitchill, est à deux cent quatre-vingt-deux pieds au-dessus du niveau de l'Océan (1). Parmi les montagnes et dans tout l'intérieur, le sol est fertile; mais dans les autres parties il est presque stérile, étant composé d'un sable délié et de petites pierres arrondies, ce qui le rend fort inférieur à celui de l'état de New-York, ou de la Pensylvanie. Du côté qui touche à la Delaware, il est tout-à-fait sablonneux; et dans la partie opposée, il se compose d'une terre grasse et argileuse. Le long de la rivière de Rariton, aux environs de la Nouvelle-Brunswick et d'Amboy, le pays est en général fort beau, d'un aspect varié, et le sol en est extrêmement riche (2).

(1) Le docteur Mitchill et le capitaine Partridge ont mesuré la hauteur de cette montagne, en 1818, au moyen du baromètre.

(2) Ogilby, dans sa description du pays situé sur la rivière de Rariton, dit : « qu'il est couvert de chênes majestueux qui ne servent qu'à garantir les bêtes fauves des rayons du soleil; que l'herbe, qui atteint à la ceinture d'un homme, ne fait vivre que l'élan et le cerf, qui n'en consomment pas même la centième partie, et que

Les *prairies salées* (*salt-meadows*) s'étendent le long de la partie la plus basse de la rivière et de la baie de Delaware. Vers le nord, le terrain s'élève et forme plusieurs hautes collines, toutes couvertes de bois et très-propres au pâturage. Les bords des rivières, ainsi que les crêtes du pays de l'intérieur, sont d'une argile compacte, et le sol des vallées est argileux et fertile. On a calculé que le quart environ de la surface de cette province était aride. Le sol, à une distance de vingt ou trente milles de la mer, est d'une formation évidemment peu ancienne ; car on y a trouvé dans divers endroits, à une profondeur de quarante à soixante pieds, beaucoup de coquilles de mer : la base même des montagnes de Neversink, dans le comté de Monmouth, contient des productions maritimes, parmi lesquelles on a trouvé des bélemnites, des gryphites, une espèce d'huître particulière, une partie de la mâchoire et une dent d'un lézard monstrueux, ou d'un animal

chaque printemps elle est brûlée pour en laisser croître de nouvelles. Que de pauvres gens, s'écrie-t-il, s'estimeraient heureux, s'ils possédaient ici un acre ou deux de terre, où il y en a des milliers qui attendent des bras pour les cultiver (*).

(*) Voir *Ogilby's America*, London, 1670, in-4°, p. 181.

de l'ordre des sauriens, qui ressemble au fameux reptile fossile de Maestricht. Dans le pays avoisinant, qui s'étend jusqu'à Shrewsbury et Middleton, on a découvert une baculite, un fémur que l'on suppose être celui d'un rhinocéros, et la dent d'un éléphant qui paraît appartenir à l'espèce asiatique. Cette dernière, qui a plus de neuf pouces de longueur, sur trois d'épaisseur, a été trouvée dans les environs de Middleton, à vingt-six milles de la ville de New-York (1).

La mer empiette chaque jour sur la terre au cap Island; la maison de M. William Hughes, qui en 1804, était à trois cent trente-quatre pieds de la mer, n'en était éloignée en 1817 que de deux cent six pieds et demi.

EAUX.

Lacs. On trouve sur la cime d'une montagne, située dans le comté de Morris, un lac de trois milles de long et d'un et demi de large, duquel s'écoule un ruisseau qui ne tarit jamais.

Rivières. Cet état est environné d'eau de tous les côtés, à l'exception de celui du nord-

(1) Observations on the geology of North-America, by doctor Mitchill.

est. Nous avons déjà décrit la Delaware et l'Hudson, dans le troisième chapitre du premier livre de cet ouvrage. L'intérieur du pays est arrosé, 1°. par le *Hackinsack*, qui prend sa source dans l'état de New-York, au sud de la baie de Haverstraw, formée par l'Hudson, et coule presque parallèlement à cette rivière, jusqu'à la baie de Newark, où il décharge ses eaux après un cours de plus de quarante milles. Le *Hackinsack* est navigable à quinze milles de son embouchure. 2°. Le *Rariton*, qui est formé par trois cours d'eau, nommés Branche du Nord, Branche du Midi et rivière de Millstone, a une direction est, et se jette dans la baie de Rariton. Il y a une rade sûre à son embouchure. A l'endroit où il traverse les collines de Rariton, se trouve une belle cascade de quinze à vingt pieds d'élévation. Il est navigable pour des barques, jusqu'à seize milles de son embouchure, et pour des bateaux, à sept milles plus haut. La marée remonte jusqu'à New-Brunswick, situé à douze milles de la baie, où la rivière a deux cent cinquante verges de large. On la passe à gué dans cet endroit, lorsque l'eau est basse, avec des chevaux et des voitures; mais un peu au-dessous de ce point elle est assez profonde, même après que la marée s'est retirée, pour porter des vaisseaux

de guerre de vingt canons. 3°. La *Passaick*, formée de plusieurs branches, dont l'une sort d'un étang de New-York, et coule pendant l'espace de vingt milles dans cet état, avant de traverser la ligne de limites. Après la jonction du Pégunnoc et de la Rockaway, deux branches qui y arrivent de l'ouest, la *Passaick* traverse une étendue de pays d'environ soixante-cinq milles, dans une direction sud, en se rendant à la baie de Newark. A la distance de quinze milles de son embouchure, ses eaux passent sur un rocher de soixante-dix pieds d'élévation, qui présente une superbe cascade, et termine la navigation.

Le midi de l'état est arrosé, 1°. par la *Coianzye* ou la *Césarée*, qui se rend dans une direction sud-ouest à la baie de Delaware, où elle se jette vis-à-vis de l'île de Bombay-Hook, quarante-sept milles du cap May. Elle est navigable pour des bâtimens de cent tonneaux, jusqu'à Bridgeton, situé à vingt milles de son embouchure. 2°. L'*Ancocus*, ou le *Northampton*, qui suit un cours nord-ouest, se décharge dans la Delaware, à six mille au sud-ouest de Burlington. Il est navigable jusqu'à un endroit nommé Mount-Holly, à seize milles de sa jonction. 5°. Le *Maurice* (*Morris*), qui se rend par un cours sud à la baie de Delaware, est navi-

gable sur une étendue de vingt milles, pour des vaisseaux de cent tonneaux, et de trente milles pour de petits bateaux. 4°. La rivière de *Great Egg Harbour*, qui a une direction sud-est vers l'Océan où elle se jette au havre de *Great Egg*, au 39° 22' de latitude, et dans laquelle des bâtimens de deux cents tonneaux remontent jusqu'à vingt milles de la mer. 5°. Le *Mullicus*, qui suit une direction sud-est en se rendant à la baie de *Little Egg Harbour*, dans laquelle elle se jette, a dix-sept milles au nord-nord-est du havre de *Great Egg*. Il offre une navigation de vingt milles pour des bâtimens de soixante tonneaux.

La partie du nord-ouest est arrosée par plusieurs rivières qui se rendent toutes à la *Delaware* dans une direction sud-ouest. Le *Musconecunk*, qui s'y joint un peu au-dessous de *Easton*, a un cours de quarante milles environ. Les autres sont le *Pequasset*, le *Flatkill*, le *Paulinskill* et la *Minising Creek*.

Baies. La *baie de Delaware*, qui limite les parties du sud-ouest de l'état, a soixante milles de profondeur, trente dans sa plus grande largeur, et une ouverture de vingt milles entre le cap *May* et le cap *Henlopen*. La baie d'*Amboy*, dont l'ouverture s'étend entre l'île de *Staten* et la pointe de *Sandy-Hook*, a quinze

milles de profondeur et douze de largeur. La partie sud de cette baie est appelée Baie de *Sandy-Hook*, et le fond prend le nom de Baie de *Rariton*, de celui de la rivière qui s'y jette. Cette baie peut contenir cinq cents bâtimens de trois cents tonneaux. La *baie de New-York* se trouve à l'est de l'isthme de Bergen-Neck, vis-à-vis Long-Island. Elle a neuf milles de profondeur et quatre de largeur. La baie de *Newark*, située à l'ouest de cet isthme, a cinq milles de profondeur sur deux de largeur. Ces trois baies ont entre elles une communication par le détroit d'Arthur-Kull, qui joint celle de Newark à celle de Rariton, et un autre détroit joint la première à celle de New-York. Le détroit d'Arthur-Kull, ou le *Sound*, a vingt-deux milles de long et environ un de large. La baie de *Barnegat*, qui a de trois à cinq milles de largeur, s'étend le long de la côte orientale depuis le 40° de latitude jusqu'au havre de Little Egg, dans une étendue de trente milles. De là au cap May, le rivage présente une baie moins large que la précédente, et d'une étendue de cinquante milles, qui est formée par des masses de sable amoncelées par le mouvement de la mer.

Iles. Nombre d'îles de sable s'étendent le long de la côte du sud-est. Les principales sont:

L'île de *Beach*, l'*Île-Longue*, etc. L'île d'*Egg* est une petite île située sur la cote du nord-est de la baie de Delaware. La rivière de Delaware en contient plusieurs. L'île de *Burlington* a un mille de long sur trois quarts de mille de large.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Lorsque les Suédois abordèrent dans le pays, en 1628, il ne présentait à la vue qu'une immense forêt entrecoupée de marais couverts d'eau ; et il parait, d'après les observations du voyageur Kalm, que le défrichement des terres a dû occasioner des changemens considérables dans la température ; car, de son temps, il y avait plus de glace et de neige qu'il n'en existe aujourd'hui depuis vingt ou trente ans. En 1697, la Delaware était tellement prise, que des charrettes de foin la passèrent sur la glace auprès de Christiana. Aujourd'hui le climat ressemble tout-à-fait à celui des parties méridionales de New-York ; mais il est beaucoup plus chaud près de la mer que dans les montagnes, où le froid, durant l'hiver, est aussi intense que dans les états de Massachusetts et de Vermont. La saison de l'été y est régulièrement belle, et les productions végétales souffrent rarement des sécheresses, des

pluies ou des gelées. Dans les autres saisons la température est très-variable (1).

Tremblemens de terre. On en ressentit un au mois de novembre 1726, entre dix et onze heures du soir. Une légère secousse se fit encore sentir vers midi, le 5 septembre 1732, ainsi qu'une autre le 7 décembre 1737. Le choc de cette dernière fut très-violent et accompagné d'un bruit sourd fort extraordinaire, qui réveilla tous ceux qui étaient endormis; mais cette secousse, quoiqu'elle ébranlât les cheminées et les portes, ne causa presque point de

(1) Rudyard, sous-gouverneur en 1683, dit, dans sa description de ces provinces, que la température est singulièrement en harmonie avec les rapides variations de l'esprit humain; le vent est si variable et le temps si sujet aux changemens, qu'il est rare qu'un vaisseau soit retenu dans le port par des vents contraires plus de dix jours. Le vent ne vient pas ordinairement du même point pendant plus de quarante-huit heures, aussi avons-nous éprouvé, en moins de très-peu de temps, tour à tour de l'humidité et de la sécheresse, de la chaleur et un froid violent. Néanmoins, il est à remarquer que cette rapide variation ne cause point de rhumes, et que nous n'avons pas eu la dixième partie de ceux que nous avons communément en Angleterre (*).

(*) Smith's History of New-Jersey, p. 170. Burlington, 1765.

dommages (1). Enfin le dernier tremblement de terre eut lieu le 18 novembre 1755, à quatre heures du matin.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques.

Argent natif, en très-petite quantité. *Cuivre sulfuré*. Une mine, découverte en 1714, dans le comté de Bergen, auprès de la baie de Newark, a été exploitée à différentes époques, et a produit environ soixante-quinze pour cent de cuivre pur. On en trouve aussi à New-Brunswick et à Rocky-Hill, dans le comté de Somerset. *Cuivre natif*, à Woodbridge, dans un rocher noir et friable, où il est disséminé en grains et en couches; on en extrait aussi des mines de Schuyler. *Fer oxidulé*. De grands dépôts de ce minerai se trouvent dans les parties septentrionales de l'état. Il y a sept mines de fer dans la partie montagnieuse du comté de Morris. *Fer oxidé de marais (bog ore)*, dans un terrain sablonneux, vers le midi, à Batstow, près de la source de la rivière de Little Egg Harbour. Il y en a aussi dans la partie sud-ouest,

(1) Voir Smiths'. History of New-Jersey, p. 170. Burlington, 1765.

où il est constamment reproduit par l'eau. L'*oxide de fer brun* abonde près de la surface de la terre, dans la partie septentrionale du comté de Burlington. *Fer magnétique*. Il y en a dans la montagne de Schooley. *Fer oxidé rubigineux* (Haüy), dans les champs de la partie septentrionale du comté de Burlington. Du *fer terreux bleu* (*blue iron earth*); ressemblant au fer azuré de Haüy, et au fer phosphaté de Brochant, se trouve dans plusieurs endroits du New-Jersey (1). Il y a du *Plomb sulfuré*, dans le district de Hopewell, à quatre milles de Trenton; et du *plomb noir*, à Sparte, dans des couches de pierre calcaire; de l'*oxide rouge de Zinc* dans les mines de fer du comté de Sussex. *Antimoine*. On dit en avoir découvert en 1808. *Titane* (*titane siliceo-calcaire*, Haüy), à Newton, comté de Sussex.

Substances terreuses et acidifères.

Du *zircon jargon* (*Brongniart*), près de Trenton. De la *calcédoine* (*quartz agathe calcédoine*, Haüy), près du même endroit. Du *jaspe* de

(1) Voir l'analyse qui en a été faite par le docteur Cooper dans le 14^e. numéro des Trans. de la soc. amer. philos., Philadelphie, 1^{re}. vol., nouvelle série, 1818.

différentes couleurs, près de Woodbury et de Trenton. De la *Pierre à fusil*, à Asbury, comté de Sussex. De l'*ardoise* (*schiste téguilaire*, Haüy), près de la Delaware, dans le comté de Hunterden. Des *argiles blanches et bigarrées*, dans la Delaware, auprès de Burlington et de Bordenton : on en fait des creusets pour la fonte du verre. De l'*argile glaise* (Haüy), *Potters' clay*, près de Bordenton, qui est préférable aux autres espèces pour faire des creusets. De l'*argile ocreuse rouge graphique*, à Batstow. De la *terre à pipe*, de couleur blanche et d'une substance compacte, dans le comté de Montgomery, à douze milles de Philadelphie. Des *ocres* blanche, jaune, noire, verte, et rouge, se trouvent en plusieurs endroits : on les emploie pour la peinture (1). De la *magnésie native* a été découverte à Hoboken, sur les terres de M. Jean Stephens, par le docteur Bruce (2). Des *serpentes*, à Hoboken. Du *talc stéatite*, sur la Delaware, vis-à-vis la ville d'Easton. De la *Pierre calcaire*, à Pluckemin. *Pierre de taille*. Il y en a dix-neuf carrières dans le district d'Aquackanock et le comté de Newark. De la

(1) Medical repository of New-York, for 1814, p. 195.

(2) Voyez son Journal minéralogique.

marne, dans les comtés de Monmouth et de Burlington : dans ce dernier, elle est verdâtre et contient des coquilles. On y a trouvé il y a quelques années des os fossiles bien conservés. Du *gypse*, dans le comté de Sussex. Du *charbon de terre*, sur la rivière de Rariton, au-dessous de New-Brunswick et à Pluckemin. De l'*ambre* en petits grains (*succin*, Haüy) se trouve dans les terres d'alluvion de la crique de Crosswick, à quatre milles de Trenton.

Fossiles. On trouve du *bois pétrifié* dans différens endroits; des coquilles de *Vénus*, à une profondeur considérable, à Racoon, situé à huit ou neuf milles de la Delaware et à soixante environ des côtes de la mer (1). Partout où l'on creuse des puits on rencontre des écailles d'huîtres.

Sources minérales. Il y a une source médicale d'eau froide, dans le comté de Hunterden, vers le sommet de la montagne de Musconecunk. Une autre, située sur la montagne de Schooley, à Washington, dans le comté de Morris, est devenue depuis peu très-célèbre par la vertu qu'elle a de guérir la gravelle des reins et la pierre de la vessie. Cette source,

(1) Voyages de Kalm, tom. 2, p. 2 et 3 de la traduction de Forster.

située dans un défilé profond, entre deux belles montagnes couvertes d'arbres, donne un gallon d'eau en deux minutes et demie, dans toutes les saisons. La température est de cinquante-deux degrés de Fahrenheit (1).

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les parties élevées sont couvertes de chênes, de noyers, de châtaigniers, de peupliers, de frênes, etc. Les premiers habitants des côtes subsistaient par le commerce des cédres, qu'ils

(1) Un peu plus du tiers de son volume consiste en gaz acide carbonique. 16 grains 50 cent. de résidu fournis par évaporation ont donné :

Extractif.	0.92 grains.
Muriate de soude.	0.43
Muriate de chaux.	2.40
Muriate de magnésie.	0.50
Carbonate de chaux.	7.99
Sulfate de chaux.	0.65
Carbonate de magnésie.	0.40
Silice.	0.80
Fer oxydé et carbonaté.	2.00
Perte.	0.41

Total. 16.50

Analyse du docteur Mac Neven, contenue dans le 1^{er} vol. des Transactions de la société littéraire et philosophique. 1815.

ne tardèrent pas à détruire. Le genévrier de Virginie, le thuya d'occident et le pin téda se trouvent en grande abondance sur la côte orientale. L'érable à sucre croît sur les bords de la Delaware. Le quercitron se trouve dans les bois de la partie montagneuse, où il atteint à la hauteur de quatre-vingts pieds. Le chêne à feuilles de saule, qui vient dans les endroits bas et marécageux des côtes, arrive à la hauteur de cinquante ou soixante pieds; et le chêne à trois lobes, qui croît dans les lieux peuplés de pins, a de vingt à trente pieds d'élévation. Celui de Banister n'est qu'un arbrisseau. Le faux thuya abonde dans les marécages. Le pin pendant, qui se trouve dans les marais couverts de cédres, est un bel arbre qui ressemble au mélèze d'Europe. Le houx, dont les baies sont écarlates, a quelquefois de soixante-dix à quatre-vingts pieds d'élévation et de trois à quatre de diamètre. Le sassafras n'est dans cet état qu'un arbrisseau, quoiqu'il atteigne dans les contrées plus au sud, à la hauteur d'un arbre. Le fruit du prunier maritime est bon à manger : il a la grosseur d'un œuf de pigeon, et sa couleur est pourpre foncé. Le fruit du plaquemier, qui ne mûrit qu'après la gelée, a un goût agréable.

Parmi les arbrisseaux se trouvent le bois-

cuir, *Moose Wood* (*dirca palustris*, L.), le cornouillier à grandes fleurs, *Dogwood* (*cornus florida*, L.), qui croît dans presque tous les terrains; la kalmie à feuilles étroites (*kalmia angustifolia*, L.), que l'on voit parmi les bruyères et dans les terrains maigres et sablonneux; la kalmie à larges feuilles (*kalmia latifolia*, L.). Les feuilles de ces deux espèces sont très-nuisibles aux moutons et à d'autres petits animaux. Le veratrum blanc, *hellebore* (*veratrum album*, L.), habite dans les marais. Kalm rapporte que les vaches, les moutons et les oies des planteurs suédois, furent quelquefois empoisonnés pour avoir mangé ses feuilles vertes au printemps. L'apios (*glycine apios*, L.), le gouet esculent (*arum virginicum*), y sont communs. Les Indiens et les premiers planteurs suédois se nourrissaient de leurs racines.

Deux espèces de vignes, la vigne de renard (*vitis vulpina*, L.), et la vigne cotonneuse (*vitis labrusca*, L.), croissent dans toute l'étendue de l'état (1).

(1) Mahlon Stacy, un des premiers planteurs anglais, écrit à son frère Revell, en date de 1680 : « Depuis le mois de mai, jusqu'à la Saint-Michel, nous avons une grande provision de fruits sauvages, tels que des baies de l'airelle à gros fruits, et des fraises. Ces premières

Liste des principaux arbres et arbrisseaux.

ACER *Negundo*, L., Érable à feuilles de frêne, ou *Box Elder*, *Ash-leaved Maple*, ou *White Ash*.

— *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar Maple Tree*.

— *striatum*, LAM., } Érable jaspé, ou *Striped Ma-*
— *pensylvanicum*, L., } *ple*, ou *Moose Wood*.

ARBUTUS *Uva ursi*, L., Arbousier busserole, ou *Bear Berry*.

BETULA *lenta*, L., Bouleau noir, ou *Black Birch*.

— *populifolia*, MICH. ARBR., Bouleau à feuilles de peuplier, ou *White Birch*.

— *rubra*, MICH. ARBR., } Bouleau rouge, ou *Red Birch*,
— *nigra*, WILLD, }

ressemblent à celles du myrtille corymbifère d'Angleterre, mais elles sont beaucoup plus douces, et sont aussi très-saines. Les baies de l'airelle à gros fruits, qui diffèrent peu des cerises par la forme et la grosseur, se conservent toute l'année, et nous les employons à assaisonner la venaison, les dindes et la volaille. Elles sont préférables pour faire des tartes aux groseilles et aux cerises. Les Indiens nous les apportent en grande abondance (*). Ces fruits croissent encore aujourd'hui dans toutes les parties de l'état.

(*) Smith, p. 112.

CEANOTHUS americanus, L., Céanothus d'Amérique, ou *New-Jersey Tea-Tree*, ou *Red Twig*.

CHIONANTHUS virginica, L., Chionante de Virginie, ou *Fringe-tree*.

CORNUS florida, L., Cournouiller à grandes fleurs, ou *Dogwood*.

CUPRESSUS thyoides, L., faux Thuya, ou *White Cedar* (1).

DIOSPYROS virginiana, L., Plaqueminier de Virginie, ou *Persimon*.

DIRCA palustris, L., Dirca bois-cuir, ou *Leather-wood*, ou *Moose Wood*.

FRAXINUS americana, L., Frêne d'Amérique, ou *American Ash*.

— *sambucifolia*, MUHL., Frêne à feuille de sureau, ou *Black-ash*, *Water-ash*, ou *Elder-Leaved Ash-Tree*.

ILEX opaca, AIT., Houx opaque, ou *Carolina Holly*.

JUGLANS amara, MICH. ARBR., Noyer amer, ou *Bitter Nut Hickory*.

— <i>cathartica</i> , MICH. ARBR.,	{	Noyer cendré, ou <i>Bitter Nut</i> , <i>Oil Nut</i> , ou <i>White Walnut</i> .
— <i>cinerea</i> , L.,		
— <i>nigra</i> , L., Noyer noir, ou <i>Black Walnut</i> .		

(1) L'historien Smith, faisant allusion aux gens qui vinrent rejoindre David dans la caverne d'Adullam (*), remarque que cet arbre élevé a servi de retraite à bien des malheureux.

(*) Sam., chap. 22, v. 3

- *squamosa*, MICH. ARBR., Noyer écailléux, ou *Shell bark Hickory*.
- *tomentosa*, MICH. ARBR., Noyer tomenteux, ou *Mockernut Hickory*.
- KALMIA *angustifolia*, L., Kalmia à feuilles étroites, ou *Sheep Laurel*.
- *latifolia*, L., Kalmia à larges feuilles, ou *Laurel*, ou *Calico-Bush*.
- LAURUS *Benzoin*, L., } Faux Benjoin, ou *Spi-*
- *Pseudo-Benzoin*, MICH. FL., } *ce-wood*.
- *sassafras*, L., Sassafras, ou *Sassafras Tree*.
- LIQUIDAMBAR *styraciflua*, L., Copalme d'Amérique, ou *Sweet-gum Tree*.
- LIRIODENDRON *tulipifera*, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, *White and Yellow Poplar*, ou *Canoe wood*.
- MAGNOLIA *glauca*, L., Magnolier glauque, ou *Beaver-tree*, *Swamp Sassafras*, *Sweet Bay*, ou *Swamp laurel*.
- PINUS *inops*, MICH. ARBR., Pin chétif, ou *Jersey Pine*, *Pitch*, ou *Scrub Pine*.
- *pendula*, AIT., Pin pendant, *Black Larch*, *Tamarack*, ou *Hack-matack*.
- *serotina*, MICH., Pin tardif, ou *Pond Pine*.
- PLATANUS *occidentalis*, L., Platané d'Occident, ou *Plane-tree*.
- PRUNUS *maritima*, WILLD., Prunier maritime, ou *Sca-Plumb*.

Pyrus coronaria, L., Pommier odorant, ou Sweet-scented Crab Apple.

QUERCUS *Banisteri*, MICH. ARBR., { Chêne de Banister, ou
— *licifolia*, WILLD., { Bear Oak, Black
Scrub Oak, ou
Banisters' Oak.

— *coccinea*, MICH, ARBR., Chêne écarlate.

— *falcata*, MICH. QUERC., } Chêne Quercitron, ou Spa-
— *elongata*, WILLD., } nish Oak, ou downy Red
Oak.

— *ferruginea*, MICH. ARB., { Chêne ferrugineux, ou
— *nigra*, WILLD., { Barren Oak, ou Black
Jack Oak.

— *obtusiloba*, MICH. ARBR.; Chêne à lobes obtus, ou
Post Oak, ou White Oak.

— *palustris*, MICH. ARBR., Chêne de marais, *Piu Oak*.

— *phellos*, L., Chêne à feuilles de saule, *Willow Oak*.

— *rubra*, L., Chêne rouge, *Red Oak*.

— *tinctoria*, MICHX. ARBR., Chêne noir, ou *Quercitron*,
ou *Black Oak*.

Graminées. Voir le chapitre sur ce sujet dans le dernier volume de l'ouvrage.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Les *clairs* étaient si communs, en 1680, que les Indiens en fournissaient journellement sept ou huit à plusieurs habitans du New-Jersey, à raison de 1 fr. 80 cent. le quar-

tier (1) : ils sont rares aujourd'hui , et n'habitent guère que dans les parties méridionales, dans le comté de Monmouth , etc. Le *couguar*, l'*ours* et le *loup* ne se rencontrent presque plus. Le *raton laveur* se trouve en abondance dans les terres basses. Les *renards rouge* et *gris* sont très-communs. L'*opossum* (*didelphis marsupialis*) (2) se tient dans les parties méridionales. Les *loutres* et les *castors* sont peu nombreux. Le *lièvre*, le *rat musqué* (3) et d'autres sont très-communs.

Oiseaux. Parmi les oiseaux sont les canards, les oies et les pigeons, les faisans, les perdrix (4), la gélinotte, etc. Les *pigeons sauvages* (*columba migratoria*, L.) y arrivent au mois de mars, en se rendant dans l'intérieur du continent. Les *quiscales versicolors* (*gracula quiscal*, Lath.) commettent de grands ravages dans les champs de maïs, à l'époque de l'ensemencement des terres et de la récolte : c'est ce qui leur a fait donner par les Suédois le nom

(1) Smith, p. 112.

(2) Didelphe à oreilles bicolores, de M. Cuvier.

(3) *Desmans rator* des Suédois. *Desman*, dans leur langue, signifie *musque*. C'est l'*ondatra* des naturalistes.

(4) Nommées par les Suédois *rapphons*, et quelquefois *ackkerhoens*, cailles.

de voleurs de maïs. Le *pic noir à domino rouge* (*picus erythrocephalus*, L.) est aussi très-friand de ce grain; et de même que l'espèce précédente, il fait beaucoup de tort aux arbres en y pratiquant des trous. Les Suédois l'ont appelé pour cette raison *hackspick*.

Reptiles. Les *serpens* étaient si nombreux à l'arrivée des commissaires du West-Jersey en 1677, qu'on les voyait souvent sur les chaumières des habitans. Le *serpent à sonnette* est rare. On y trouve encore le *serpent noir* et d'autres espèces. La *grenouille mugissante*, *bull frog* (*rana boans*, L.) dévore les jeunes canards et quelquefois les petits poulets qu'elle rencontre sur le bord des marais. La *grenouille piaulante* (*rana ocellata*, L.) nommée par les Suédois *sill-hoppetosser*, ou *herring-hopper*, parce qu'elle commence à crier au printemps, à l'arrivée d'une espèce de hareng, fait entendre son coassement depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, et le redouble cinq ou six heures avant la pluie.

Poissons. Dans les rivières et les ruisseaux, le long des côtes, il y en a de plusieurs espèces, parmi lesquelles les plus renommées sont l'esturgeon, le poisson de roc, ou *rock fish*, la tête de mouton (*sheeps'head*), la morue, le *horse mackerel* (*scumber trachurus*, L.) le

hareng, les perches rouge et jaune, l'alose, etc. Le poisson le plus recherché est le poisson de roc (*perca Mitchilli*, Mitch.), qui fréquente les rivages sablonneux au printemps et en automne. Les habitants des côtes retirent de la pêche une grande portion de leur subsistance.

Crustacés et coquillages. Les principaux sont les écrevisses, les crabes, les moules et les huîtres (*ostrea edulis*, Penn.). On a depuis longtemps parlé avec éloges des bonnes huîtres que l'on trouve à Amboy-Point.

Le homard (*astacus marinus*, Fabr.), que l'on rencontre en grande quantité sur les côtes, connu sous le nom de *long-branch*, se vend 18 cents la livre.

Les *testacés* sont, le *clam* (*Verus mercenaria*, L.) le *hard-shell clam* et le *soft shell clam* (*mya arenaria*, L.) qui abondent sur le rivage sablonneux de la mer.

Insectes. Parmi les insectes nuisibles à l'homme et aux végétaux qui se trouvent dans cet état, le voyageur Kalm a décrit les suivans. La mouche de Hesse (*cecidomya destructor*, Latr.) (1), qui a souvent commis de grands ravages dans les blés, a paru, pour la première

(1) *Typhula vaginalis tritici*, Mitch.

fois, au commencement de la guerre de la révolution, et les habitans croient qu'elle a été introduite par les troupes hessoises; la cigale (*cicada septemdecim*, L.) qui y paraît à des intervalles de plusieurs années; le cockroach (*blatta americana*), ou la blatte kakerlac, de De Geer, qui est commune et très-nuisible; la punaise des lits (*cimex lectularis*? Kalm.), que l'on croit avoir été importée d'Europe; le wood louse (*acarus americanus*, L.) qui se trouve dans les bois où il est très-incommode à ceux qui les fréquentent; la bruche, *seed beetle* (*bruchus pisi*, L.) qui a été ainsi nommée à cause des grands ravages qu'elle commet dans les champs de pois; la fourmi noire (*formica nigra*, L.); la fourmi fauve (*formica rufa*, L.); le grillon champêtre (*gryllus campestris*); dont le cri ressemble à celui du grillon domestique. Le méloë proscarabé (*meloë proscarabæus*, L.), oil beetle, a des propriétés vésicantes, et se nourrit des feuilles de l'hellébore blanc. (*veratrum album*, L.) (1).

(1) Nous devons avertir que ces déterminations, faites par Kalm, ne sont peut être pas fort exactes, quant aux espèces au moins.

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1738, la popula-	habitans.	
tion montait à	47,369	y compris 3,981 noirs.
1745.	61,403	 4,606
1784.	140,435	(1)
1790, par le re-	184,139	{ 11,423 esclaves.
censement. . . }		
		{ 2,792 noirs lib.
1800.	211,149	{ 12,422 esclaves.
		{ 4,402 noirs lib.
1810.	245,562	{ 10,851 esclaves.
		{ 7,843 noirs lib.

D'après ce dernier recensement, le nombre
des

Mâles au-dessous de seize ans		
était de	56,728	
Femelles.		53,849
Mâles entre seize et quarante-		
cinq ans.	42,625	
Femelles.		42,553
Mâles au-dessus de quarante-		
cinq ans.	16,004	
Femelles.		15,109
TOTAUX	115,357	111,511
	226,868	

(1) En 1682, la ville de Bergen, fortifiée contre les

L'accroissement de la population depuis 1790 jusqu'en 1800, a été de vingt-sept mille dix ; et de 1800 à 1810, de trente-deux mille cinq cent quarante-trois : ce qui donne, pour ces dix dernières années, un accroissement de $16 \frac{29}{100}$ ou de $16 \frac{1}{4}$ environ. Le nombre d'individus par mille carré était, en 1810, de $29 \frac{41}{100}$. Cet état, sous le rapport de la population, est le douzième de l'union.

Mouvement de la population de la ville de Trenton.

En 1790, elle était de	1,946
1810.	3,000

SAVOIR :

Mâles blancs libres, au-dessous de	mâles.	femelles.
dix ans	356.	
Femelles, <i>idem</i>		361
Mâles de dix à seize ans	217	
Femelles, <i>idem</i>		167
	573	528

Indiens, contenait environ soixante-dix familles, pour la plupart hollandaises, dont quelques-unes y étaient établies depuis quarante ans. La ville d'East-Jersey renfermait alors sept cents familles ou trois mille cinq cents habitans, en comptant cinq personnes par chaque famille, Smith, p. 161.

	mâles.	femelles.
<i>Ci-contre.</i>	573	518
Mâles de seize à vingt-six ans. . .	259	
Femelles, <i>idem</i>		247
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans.	249	
Femelles, <i>idem</i>		285
Mâles de quarante-cinq ans et au-delà.	201	
Femelles, <i>idem</i>		205
	1,282	1,265
	2,547	
Toutes autres personnes libres que des indiens non taxés	272	
Esclaves	181	
	3,000	
TOTAL.	3,000	

Maladies. Les premiers habitans souffrirent beaucoup des fièvres intermittentes, causées par les eaux stagnantes et le manque de nourriture saine. La température étant, sur la côte de la mer, sujette à des changemens extraordinaires dans le cours de vingt-quatre heures, elle est en conséquence peu favorable à la santé; aussi les fièvres bilieuses et intermittentes règnent-elles communément en automne sur les bords de la Delaware; mais dans les parties

montueuses, où l'air est pur et la nourriture abondante, les maladies sont beaucoup plus rares, et plusieurs personnes y parviennent même à l'âge de quatre-vingts ans. La fièvre jaune s'étant déclarée durant l'automne de 1798, dans le village appelé Port Élisabeth on en attribua la cause aux eaux stagnantes du voisinage; et sur treize individus qui en furent atteints, six seulement périrent. Le nombre des habitans de ce village n'était alors que de quatre-vingt-dix-sept (1).

Exemple de longévité. Kalm rapporte, dans sa description du New-Jersey, qu'une veuve nommée Sara Furman, morte en 1742, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, laissa cinq enfans, soixante-un petits-enfans, et cent quatre-vingt-quatorze arrière-petits-enfans.

Mœurs et caractère. Lorsque les Anglais vinrent s'y établir, les Suédois suivaient les habitudes de leur pays. Les deux sexes se couvraient de peaux, et portaient des bonnets au lieu de chapeaux. Les peaux d'ours, de loups, etc., leur servaient de draps de lit. Ils ne connaissaient ni l'usage du thé ni celui du café. (1).

(1) Voyez les Observations sur cette fièvre, dans le Médical repository, par le docteur Lee, vol. 3, p. 246.

(2) Voir Kalm, art. New-Jersey.

La population étant aujourd'hui composée d'Hollandais, d'Allemands, d'Écossais, d'Irlandais, d'Anglais et d'émigrés des états de la Nouvelle-Angleterre, ou de leurs descendans, on ne saurait y remarquer aucun caractère uniforme, si ce n'est une simplicité générale de mœurs, qui s'est conservée à l'aide des habitudes des planteurs, du petit nombre de riches propriétaires et du manque d'une grande ville. Les objets de première nécessité y sont en grande abondance, et les habitans des classes les plus basses des laboureurs et des ouvriers y sont en général bien vêtus, bien nourris, et prennent journellement, comme les riches, leur thé et leur café.

Caractère politique. Les habitans de cet état sacrifièrent toute espèce de considérations personnelles à la cause de l'indépendance, et furent les premiers à envoyer des délégués au mémorable congrès de 1774. Leur vote en faveur de la ratification de la constitution fédérale fut non-seulement unanime, mais donné avant celui de tous les autres états, à l'exception de ceux de la Delaware et de la Pensylvanie, ce qui eut lieu le 19 décembre 1787.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

En 1628, une colonie suédoise, ou « compagnie des Indes occidentales », qui débarqua au cap Henlopen, acheta des Indiens toute la contrée située entre ce cap, la Delaware et les chutes de cette rivière, au quarante-unième degré de latitude, et lui donna le nom de Nouvelle-Suède. Elle fut ensuite dispersée et chassée par les Hollandais. Ceux-ci ayant été dépossédés à leur tour par les Anglais, en 1664, le territoire fut cédé, dans la même année, par Charles II, à son frère le duc d'York. Le gouvernement anglais prétendait que cette province fût comprise dans la patente accordée en 1606, par le roi Jacques, au chevalier Thomas Gates et à quelques autres individus, avec toutes les terres situées entre le 34° et le 45° de latitude nord, ainsi que toutes les îles gisantes à cent milles de la côte (1). La province de New-York s'étendait de la Nouvelle-Angleterre, située au nord-est, jusqu'au Maryland qui est au sud; ce qui exista jusqu'à la cession du territoire qui forme maintenant l'état de New-Jersey. Trois mois après l'avoir reçu de son frère, le 24 juin 1664,

(1) Smith, Histoire du New-Jersey, p. 16.

le duc d'York vendit ce territoire à lord Berkeley et au chevalier Georges Carteret, qui lui donnèrent par la suite le nom de *Nova-Cæsarea* ou *New-Jersey*, et le divisèrent en deux parties au moyen d'une ligne tirée du nord-est au sud-est, laquelle forma l'*East-New-Jersey* et le *West-New-Jersey*. Comme les Indiens du voisinage étaient formidables, non par leur nombre, mais par leurs liaisons avec des peuplades guerrières du pays, Carteret sentit la nécessité de se maintenir en bonne intelligence avec eux. Dans cette vue, il imposa aux nouveaux colons, ou l'obligation d'acheter aux Indiens les terres encore non vendues, ou de lui rembourser le prix de celles qu'il avait acquises des deniers de la compagnie, de telle façon qu'il considéra comme nulle l'acquisition faite en 1628, par les Suédois, et qu'il paya une seconde fois le prix du territoire où était établie la colonie anglaise. Le terrain sur lequel est actuellement situé Elisabeth-Town, fut acheté en 1669, à quelques chefs indiens; et cette ville, ainsi que celles de Newark, Middleton et Shrewsbury, furent fondées par des colons venus, les uns de la Nouvelle-Angleterre, les autres de l'extrémité occidentale de Long-Island, et par quelques émigrés d'Europe. Lord Berkeley ven-

dit, en 1676, ses droits sur cette province à William Penn (chef des quakers anglais), et à trois autres individus. Le chevalier Georges Carteret étant mort quelques années après, ses droits sur ces terres furent aussi cédés à une association d'Écossais, et d'anabaptistes ou quakers, au nombre desquels se trouvait leur célèbre défenseur Barclay.

La division de l'est avait été donnée à Carteret et conservée par lui; l'autre fut réclamée par le duc d'York; mais comme elle avait été comprise dans la cession faite aux légataires de Berkeley, elle leur fut rendue comme en étant les propriétaires légitimes. En 1680, la colonie de New-Jersey fut séparée de celle de New-York, et confiée à la direction d'une assemblée choisie annuellement. Les commissaires publièrent, en 1681, leur règlement pour la division des terres. En 1682, il arriva un navire de cinq cent cinquante tonneaux, chargé de trois cents passagers, dont la liberté et les propriétés furent protégées par les assemblées du West-Jersey. Mais il paraît que les progrès de l'agriculture furent peu considérables; car la plupart d'entre eux manquèrent de nourriture (1). En 1683, Robert Barclay, auteur de

(1) Smith, p. 155.

la défense des Quakers, fut nommé gouverneur à vie par les propriétaires (1). La province, par le mutuel consentement de ces propriétaires, fut cédée, en 1702, à la couronne, et réunie ensuite à celle de New-York, de laquelle elle fut encore séparée en 1736, et elle eut une forme particulière de gouvernement qui dura jusqu'à l'époque de la révolution. Quoique située sous un ciel plus doux que la province de New-York, ses progrès furent beaucoup moins rapides. Avant la paix d'Utrecht, toute sa population n'excédait pas seize mille individus, dont trois mille seulement étaient en état de porter les armes.

Ce fut dans le New-Jersey que les batailles de Trenton et de Princeton, livrées principalement par sa milice, en 1776 et 1777, arrêtaient les progrès des armes britanniques, et préparèrent le chemin à l'indépendance américaine.

(1) Daniel Coxe, un de ces propriétaires, est connu par une « Description de la province anglaise la *Carolina*, nommée par les Espagnols la *Floride*, et par les Français la *Louisiane* », publiée à Londres en 1722. Un autre de ces propriétaires, M. William Dockwra, est celui à qui la ville de Londres est redevable de l'invention de la petite poste.

Division civile ou administrative de l'état de New-Jersey, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, en 1810, époque du dernier dénombrement.

CONTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Bergen . . .	7	16,603	Hackensack (1)*	1,958
Burlington .	12	24,979	Burlington *	2,419
Cape-May . .	3	3,632	C. H.	"
Cumberland	8	12,670	Bridgetown . .	"
Essex	10	25,984	Newark * . . .	8,008
Gloucester .	10	19,744	Gloucester * . .	1,726
Hunterdon .	10	24,553	Trenton * . . .	3,002
Middlesex . .	8	20,381	New Brunswick	6,312
Monmouth .	7	22,150	Freehold * . . .	4,784
Morris	10	21,828	Morristown * . .	3,753
Salem	9	12,761	Salem	929
Somerset . .	7	14,728	Boundbrook . .	"
Sussex	15	25,549	Newtown * . . .	2,082
13	116	245,561		

(1) Les chefs-lieux marqués par un astérisque renferment la population entière du district.

CONSTITUTION.

La constitution fut établie par le congrès provincial, tenu à Burlington le 2 juillet 1776. Elle n'a subi depuis d'autre changement que la substitution du mot *état* à celui de *colonie* (1). Cette forme de gouvernement commence par la déclaration du principe suivant : « Toute autorité constitutionnelle, possédée jusqu'alors par les rois de la Grande-Bretagne, sur les colonies de l'Amérique, en vertu d'un contrat du peuple accordé par lui pour l'intérêt commun de toute la société, la fidélité et la protection étant dans la nature des choses, des biens réciproques qui dépendent chacun également de l'autre, le contrat est susceptible d'être dissous par le peuple, lorsque ces avantages lui sont refusés ou retirés; et attendu que Georges III a refusé sa protection au bon peuple de ces colonies, par divers actes tendant à le soumettre au pouvoir absolu du parlement, et lui a fait la guerre de la manière

(1) Elle fut rédigée d'après l'avis du congrès continental, et devait être sans effet, dans le cas où une réconciliation entre la Grande-Bretagne et les Colonies aurait lieu, autrement elle restait inviolable.

la plus cruelle et la plus barbare , uniquement parce qu'il voulait maintenir ses justes droits , toute autorité civile exercée en son nom est nécessairement à sa fin. »

Le conseil législatif et l'assemblée générale sont investis du droit de faire des lois , et le pouvoir exécutif est confié à un gouverneur choisi annuellement par le suffrage réuni du conseil et de l'assemblée, lors de leur première réunion après leur élection.

Le conseil législatif est composé d'un membre de chaque comté , et l'assemblée générale de trois , choisis à la pluralité des votes des habitans libres , c'est-à-dire , qui ont une propriété de la valeur de cinquante livres courantes , et qui résident depuis un an au moins dans le comté dans lequel ils ont droit de voter.

Pour être membre du conseil il faut , premièrement , avoir été franc-tenancier et habitant du comté douze mois avant l'élection. Secondement , être possesseur d'un bien réel de la valeur de mille livres :

Les membres de l'assemblée doivent posséder en propre un bien réel et personnel de cinq cents livres. L'assemblée choisit son orateur et autres officiers. Elle est juge des qualités de ses membres , et autorise son orateur à la convo-

quer lorsque quelque circonstance extraordinaire l'exige. Avant de siéger, chaque membre jure de ne consentir ni à aucune loi tendant à abroger l'élection annuelle et le jugement par jury, ni à s'écarter des principes de la constitution, ni à prendre part à aucune loi, vote ou mesure nuisibles à la prospérité publique.

Le *gouverneur* est toujours président du conseil, et a droit de vote dans les délibérations. Il est en outre chancelier de l'état et commandant en chef de la milice ou de toute autre force militaire. Le *vice-président* est choisi par le conseil, et remplit les fonctions du gouverneur en son absence. Le gouverneur et le conseil forment une cour d'appel dans toutes les causes de loi, et ont le pouvoir d'accorder le pardon aux criminels, après qu'ils ont été condamnés, dans tous les cas de trahison, de félonie ou autres genres d'offenses.

Les actes de l'assemblée, et les lois qui existaient avant la révolution, resteront en force jusqu'à ce que la législature juge à propos de changer celles qui répugneraient à la constitution.

En 1818, la législature a aboli l'emprisonnement des femmes pour dettes.

Organisation religieuse.

Les premiers chrétiens qui vinrent s'établir dans cette province étaient des Hollandais, qui furent bientôt suivis par des Suédois et des Finlandais. La propagation de l'Évangile parmi les Indiens, fut un des motifs qui engagea Gustave Adolphe à envoyer une colonie dans la Nouvelle-Suède. Au nombre des ministres qui accompagnèrent la première expédition, se trouvait Jean Campanius, de Stockholm, qui, en 1646, traduisit le catéchisme de Luther dans la langue des naturels du pays (1). Les Hollandais calvinistes, sous le rapport de la doctrine, mais suivant la discipline presbytérienne, y avaient établi leur religion; et ils continuèrent à en jouir en vertu d'un article inséré par eux dans la capitulation qu'ils signèrent avec les Anglais en 1664. Il n'y avait, en 1759, que cinq ministres épiscopaliens dans la province; et l'évêque de Londres désirant y établir cette reli-

(1) Voir la description de la province de la Nouvelle-Suède, en Amérique, nommée par les anglais Pensylvanie, par Thomas Campanius Holm; Stockholm, 1702.

gion, enjoignit aux gouverneurs, en 1772, de ne rien négliger pour l'encourager, et d'accorder la liberté de conscience à tous, excepté aux catholiques (1).

Culte. La constitution déclare positivement à ce sujet, « que nul individu ne pourra être privé de l'incalculable privilège d'adorer Dieu selon sa propre conscience, ou forcé de se rendre dans les temples où l'on pratique un culte qu'il croit contraire à sa propre foi et à sa raison; ou de payer des dîmes, des taxes et autres impôts pour l'entretien des ministres d'une religion différente de sa croyance, ou d'outrepasser les engagements volontaires qu'il a pu prendre; qu'aucun établissement de secte religieuse n'aura la préférence sur un autre; que toute personne professant une doctrine quelconque de la secte protestante (2), qui d'ailleurs se conduira paisiblement, pourra être élu à toutes les charges civiles, et jouira librement de tous ses privilèges et de ses droits. »

(1) Voir le 1^{er} vol., 2^e série, des Trans. de la soc. hist. du Massachusetts, p. 140 et suiv.

(2) Cette phrase, qui exclut virtuellement tous les catholiques romains de la tolérance générale, et de l'entière liberté de culte exprimée dans l'article précédent, dément l'universalité de la première proposition.

Ce n'est que depuis 1810 que les églises presbytériennes de New-Jersey ne dépendent plus du presbytère de New-York. Le docteur Morse a donné le tableau suivant du nombre des églises et des ministres de cette secte en 1811.

	Églises.	Ministres.	Licenciés.
Elle avait à Jersey	22	18	3
à New-Brunswick	32	19	5
à Philadelphie	10	5	"
TOTAL.	64	42	8
L'église réformée de Hol-			
lande avait à New-Brun-			
wick	14	12	"
Elle avait à Bergen.	11	5	"
à Paramus.	8	4	"
TOTAL.	33	21	"

Les épiscopaliens avaient à cette époque vingt-quatre églises et dix ministres. Les baptistes étaient associés à ceux de New-York et de Philadelphie. Les premiers possédaient onze églises, sept ministres et un licencié; les autres dix-neuf églises, onze ministres et trois licenciés. D'après le rapport fait par la convention générale des baptistes, tenue à Philadelphie au mois de mai 1817, le nombre de

leurs églises était alors de vingt-quatre, et celui des membres de mille neuf cent quarante-un. Les communians méthodistes étaient, en 1811, au nombre de six mille sept cent trente-neuf, y compris cinq cents gens de couleur. Les congrégationalistes avaient neuf églises et cinq ministres, et les amis ou quakers quarante-quatre lieux d'assemblée (1).

Organisation judiciaire.

D'après les premières lois publiées par la législature dans la ville d'Elisabeth en 1692, toutes conspirations ou attaques dirigées contre les villes ou forts, étaient punies de mort; la désobéissance des enfans envers leurs parens, leurs blasphèmes contre eux, ou les violences auxquelles ils pouvaient se porter, à moins qu'ils n'eussent commis cet acte par la nécessité de se défendre eux-mêmes, étaient punis de la même peine, et dans ce cas les plaintes et les preuves alléguées par le père ou la mère étaient regardées comme un témoignage suffisant; ceux qui se rendaient coupables pour la troisième fois de vols avec-effraction, ou de vols sur les grands chemins,

(1) Géographie du docteur Morse, art. New-Jersey.

subissaient aussi la peine capitale; mais pour la première fois on se contentait de les marquer avec un fer rouge sur la main; pour la seconde, ils étaient marqués au front, et obligés, pour l'une comme pour l'autre, de faire une restitution. Dans le cas de vol, le coupable devait payer trois fois la valeur de l'objet dérobé, jusqu'à la seconde récidive, qui entraînait en outre une augmentation de peine, qui allait, comme on vient de le dire, jusqu'à la mort, lorsque le coupable paraissait incorrigible. Quand il était hors d'état d'acquitter la restitution prescrite, il était vendu au profit de la partie lésée, ou recevait une punition corporelle. Dans les cas d'adultère, les parties étaient divorcées, punies corporellement ou bannies, selon que la cour le jugeait convenable. La punition de fornication était laissée à la discrétion des juges, qui pouvaient à leur gré ordonner le mariage, une amende ou un châtiment corporel. Dans aucun cas, les juges ne pouvaient condamner à mort qu'en vertu d'une loi, et sur la preuve alléguée par deux ou trois témoins. Le constable, ou tout autre agent de police, avait le droit d'arrêter tout individu qui se trouvait après neuf heures du soir dehors et se livrait à quelque orgie, à moins qu'il ne donnât au magistrat

une raison suffisante qui motivât sa conduite. Dans le cas contraire, il était tenu de comparaître à la prochaine cour. Il n'était permis en outre à aucun enfant de se marier sans le consentement de ses parens, ni à une servante ou à un domestique, sans celui du maître ou de son régisseur, et sans que les bans fussent publiés trois fois dans une église ou assemblée publique.

Quelques querelles et duels ayant eu lieu en 1685, on rendit une loi qui punissait de six mois d'emprisonnement, sans qu'on pût donner de cautionnement, et de dix livres sterling, quiconque accepterait ou cacherait la connaissance d'un duel, et de la moitié toute personne portant une épée, un pistolet, un poignard, ou d'autres armes meurtrières (1).

On comptait avant la révolution sept cours différentes. 1°. La cour de chancellerie; 2°. le gouvernement et le conseil; 3°. la cour des prérogatives, laquelle était chargée de vérifier la légalité des testamens et d'accorder des lettres d'administration pour les biens intestat; 4°. les cours de vice-amirautés; 5°. les cours suprêmes qui se tenaient quatre fois par an alternativement à Burlington, à Amboy, et

(1) Voy. Smith, p. 195 et 263.

généralement une fois toutes les années dans les comtés; 6°. les sessions et les cours des plaids communs où l'on discutait les affaires courantes dans les comtés respectifs; 7°. les cours de justice pour le jugement de toutes les causes qui n'excédaient pas six livres courantes, et qu'on se bornait à juger sommairement. Pour les dettes qui s'élevaient au-dessus de 40 schellings, on accordait un jury composé de six personnes, le gouverneur étant chancelier.

Ces cours étaient établies en vertu de la commission royale, excepté celle dite de six livres, qui l'était par un acte de l'assemblée. Les appels pour les sommes au-dessus de 200 livres sterling étaient portés devant les cours d'Angleterre après avoir été sanctionnés par celle du pays (1).

D'après les lois actuelles, les juges sont nommés par le conseil et l'assemblée. Ceux de la cour suprême le sont pour sept ans. Ceux de la cour inférieure, c'est-à-dire, celle qui juge les procès ordinaires, le sont pour cinq ans, ce qui est aussi le terme fixé du service des

(1) 86°. instruction. Voir aussi l'Histoire de New-Jersey, par Smith, p. 500 et 501.

clercs, du procureur général et du secrétaire d'état.

Ils reçoivent leur nomination du gouverneur, et tous peuvent être nommés de nouveau à l'expiration du terme de leurs fonctions. Ils sont susceptibles d'être accusés pour méfaits par l'assemblée et jugés par le conseil.

Le trésorier ne reste en place qu'une année seulement, à moins qu'on ne le réélise.

Cours de justice. Elles sont tenues par un juge de paix, qui exerce sa juridiction dans toutes les affaires contentieuses qui n'excèdent pas cent dollars, mais des décisions duquel on peut appeler devant la cour des plaids communs, laquelle consiste en un nombre indéfini de juges, et s'assemble quatre fois par an dans chaque comté, en même temps que celle des sessions trimestrielles qui se compose des juges de paix.

La cour des *orphelins*, ou cour de *vérification*, est composée des juges de la cour des plaids communs dans chaque comté, et tient également ses séances tous les trois mois. La cour de *oyer et terminer*, c'est-à-dire, celle qui est chargée spécialement de prononcer sur certaines causes, se compose d'un juge de la cour suprême, et de deux ou plusieurs juges de la cour des plaids communs. Elle s'assemble

deux fois par an dans chaque comté, durant les sessions des *cours de circuit* ou d'*assises*; elle est toujours présidée par un juge de la cour suprême. La *cour suprême*, consistant en trois juges, tient ses audiences quatre fois par an, à Trenton. La *cour de chancellerie*, autrement dite *cour de loi et d'équité*, dont le gouverneur est le seul juge, tient aussi annuellement ses séances quatre fois dans cette même ville. La *haute cour d'appel*, consistant dans le conseil législatif, présidé par le gouverneur, s'assemble deux fois par an dans le lieu où siège le gouvernement.

Le droit coutumier de l'Angleterre, ainsi que les lois des statuts qui ne sont pas trop contraires aux droits et aux principes consacrés par la charte et le jugement par jury, ont été conservés, quoique reconnus susceptibles d'être améliorés par la législature (1). Les règles de la loi anglaise sont donc généralement observées dans toutes les cours. Dans les procédures criminelles, les accusés sont admis à jouir des mêmes privilèges que leurs accusateurs, produisent leurs témoins, et ont un conseil. Dans les cas de suicide, les biens des personnes qui se sont rendues coupables de ce

(1) Art. 23 de la constitution.

crime, ne sont pas confisqués, mais ils reviennent directement aux héritiers légitimes (1).

Les officiers de justice des États-Unis sont, pour le New-Jersey,

Un juge, dont le salaire est de douze cents dollars.

Un procureur, qui en reçoit deux cents.

Un *marshal*, qui en reçoit deux cents.

Un clerc, qui n'a droit qu'à des honoraires, (2).

Gens de loi. Nul ne peut exercer la profession de procureur sans une autorisation du gouverneur, qui l'accorde aux conditions suivantes : Le candidat doit être âgé de vingt-un ans; il doit en avoir passé quatre dans l'étude d'un procureur; et s'il n'a pas obtenu auparavant un degré dans un collège, le terme est de cinq ans. Il est examiné devant trois avocats de l'état, les plus instruits, et en présence des juges de la cour suprême. Le même examen est nécessaire pour être admis comme avocat, et la condition d'avoir pratiqué auparavant trois ans comme procureur est indispensable. Il y avait en 1810, dans cet état, quatre-vingt-quinze procureurs et conseillers, ou un pour chaque deux mille cinq cent quatre-vingt-cinq individus.

(1) Art. 16 et 17 de la constitution.

(2) Registre des États-Unis, p. 14.

Organisation financière.

Avant la révolution les appointemens du gouverneur n'étaient généralement que de cinquante livres par an, payées en productions du pays, évaluées à un prix fixé par la loi, auxquelles on ajoutait quelquefois quatre schellings par jour pour le défrayer de ses dépenses durant le temps qu'on tenait une session. Les membres du conseil et de l'assemblée recevaient chacun trois schellings par jour, tant qu'ils étaient dans l'exercice de leurs fonctions. La taxe imposée pour les charges publiques était de deux schellings par tête, prélevés sur tous les hommes au-dessus de quatorze ans (1). En 1682, on leva 30 livres pour les besoins de la province, à raison de cinq pour chaque ville, lesquels furent payées en nature, c'est-à-dire, en froment d'hiver, au tarif de cinq schellings le boisseau ; en blé d'été, à 4 s. 6 p. ; en pois, à 3 s. 6 p. ; en seigle et orge, à 4 schellings ; en bœuf, à 2 pen. et demi par livre ; et en porc, à trois pences.

Les appointemens du chef de justice de la cour suprême étaient de 150 livres par an ;

(1) Smith, *History of New-Jersey*, p. 161.

ceux du second et troisième juges, de 50 chacun, et ceux des juges tenant les cours de circuit, de 10 chacun.

État du nombre d'acres de terre, des maisons, et de New-Jersey, tel qu'il a été dressé en 1815 par les Unis, par un acte du congrès. (Il contient la valeur des rapport des principaux assesseurs, et l'évaluation cipaux assesseurs.)

DISTRICTS ET COMTÉS.	NOMBRE	
	des ACRES de terre.	des MAISONS d'habitation
1 ^{er} . DISTRICT. { Bergen-County..	224,036	2 213
Essex-County...	132,198	3,869
2 ^e { Sussex	430,817	6,657
Morris	243,067	
3 ^e { Hunterdon	315,027	3,855
Somerset.	184,590	2,126
4 ^e { Middlesex	202,539	...
Monmouth. . . .	315,264	...
5 ^e { Burlington. . . .	318,773	3,543
Gloucester	361,458	2,704
6 ^e { Salem.	170,516	1,852
Cumberland. . . .	215,935	1,911
Cape-May	83,332	644

(1) Dans ce district, l'assesseur ne donne pas séparément chaque comté.

(2) Les collecteurs assistants n'ont pas exactement établi trouvait souvent des lots de terre contenant des bâtimens, énumération doit être de beaucoup inférieure à la véritable.

leurs dépendances dans les divers comtés de l'état de
 assessesurs de la taxe directe, imposée sur les États-
 esclaves, celle de la propriété imposable, extraite du
 totale comme elle a été donnée par le bureau des prin-

NOMBRE des BÂTIMENS dépendans des maisons, d'habitation.	VALEUR des ESCLAVES.	ÉVALUATION TOTALE	
		FAITE par les principaux assessesurs.	DONNÉE par le bureau des principaux assessesurs.
	dollars.	dollars.	dollars.
3,698 3,960	203,635	8,666,735	7,496,843
		9,548,944	8,295,834
6,905 (1)	135,956	9,144,547	10,424,783
		6,088,111	7,703,895
5,966 4,040	389,602	13,432,772	11,283,629
		8,355,413	7,018,047
3,195 (2) 1,718	223,492	7,714,076	8,099,730
		7,617,443	8,788,147
4,487 2,501	9,615	11,016,752	11,320,915
		8,363,127	7,944,971
1,610 1,236 402	3,186	4,453,725	5,344,370
		3,447,834	4,137,400
		555,062	865,898
			93,612,083
le nombre des maisons et celui de leurs dépendances pour le nombre des maisons ou de leurs dépendances; car il se qui étaient omis dans leur rapport: par conséquent, cette			

L'évaluation des terres et des maisons, en 1798, faite d'après les actes du congrès, du 9 et du 14 juillet de même année, fut comme il suit :

		dollars.	dollars.
Acres . .	2,788,282	Valeur 27,287,981	} 36,437,899
Maisons.	19,624	} 9,149,918	
Esclaves.	2,433		

Ainsi, la valeur des propriétés, dans l'intervalle de dix-sept ans, a presque triplé, la différence étant de soixante-deux millions cent soixante-quatorze mille cent quatre-vingt-treize dollars.

En 1798, le montant de la taxe directe fut de vingt-sept *cents* par cent dollars; elle ne fut, en 1815, que de vingt-deux *cents*.

Organisation militaire.

Le gouverneur, et en cas d'absence, le vice-président du conseil est commandant en chef des forces militaires. Les capitaines et les officiers subalternes sont choisis par les compagnies dans chaque comté; et les généraux et officiers de l'état major par le conseil et l'assemblée.

En 1816, la milice montait à trente-six mille neuf cent soixante-six hommes (1).

(1) Message du président, du 9 mars 1816.

État major.	403
Infanterie.	32,413
Artillerie.	946
Cavalerie.	1,964
Carabiniers.	1,240

TOTAL. 36,966

Elle se composait de quarante-un régimens d'infanterie, cinq de cavalerie, et un d'artillerie.

Nombre des officiers.

Officiers généraux.	20
Officiers d'état major.	159
Capitaines	560

TOTAL. 739

Organisation administrative.

Instruction publique. On s'est beaucoup occupé depuis peu de ce sujet, auquel malheureusement les peuples sont, en général, trop long-temps indifférens. Des écoles pour l'enseignement de la langue ont été établies dans plusieurs villes, ainsi que seize académies et deux collèges, dont un à Princeton, appelé Nassau-Hall, et un autre connu sous le nom de collège de la Reine, à Brunswick.

Le *collège de Princeton*, ou de *Nassau-Hall*, fondé en 1738 (1), a été doté au moyen des contributions de diverses provinces. Il est sous la direction de vingt-quatre curateurs, dont un est gouverneur de l'état, et d'un président du collège. Le nombre des étudiants est d'environ quatre-vingts.

L'enseignement y est divisé de la manière suivante : 1°. philosophie morale, théologie, histoire et éloquence ; 2°. mathématiques, physique et astronomie ; 3°. chimie, son application à la médecine, à l'agriculture et aux manufactures. Les classes inférieures sont instruites par des maîtres d'études : il y a une école de grammaire pour les élémens des langues grecque et latine, l'écriture et l'arithmétique. Les étudiants sont examinés publiquement, aux mois d'avril et d'août, avant de recevoir leur premier degré dans les arts.

Le revenu annuel du collège est d'environ mille livres sterling. Des fonds particuliers, montant à la somme de dix mille dollars,

(1) Par une charte de John Hamilton, esq^{re}, alors président du conseil. Il fut beaucoup augmenté en 1747, par le gouverneur de l'état, Jonathan Belcher, qui, en mourant, lui légua en outre une bibliothèque considérable.

ont été en outre assignés à ce collège par madame Esther Richards, de Rahway, pour subvenir aux frais de l'éducation des jeunes gens pauvres qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Cet exemple a été imité depuis par feu M. Hugh Hodge, lequel a légué, dans le même dessein, un bien à Philadelphie, dont le revenu s'élève entre deux et trois cents livres par an.

La bibliothèque du collège, ainsi que tous les instrumens de physique qui avaient été presque entièrement détruits, d'abord par l'armée britannique durant la guerre de la révolution, et ensuite par l'incendie de 1802, ont été depuis renouvelés par des donations faites en grande partie par l'Écosse. Le nombre actuel des volumes qui composent cette bibliothèque est de deux à trois mille.

Le *collège de la Reine* (*Queens' college*), dans la ville de Brunswick, doit sa fondation aux dons volontaires des ministres de l'église hollandaise, qui l'instituèrent en 1770 pour l'éducation de leur propre clergé; mais la révolution américaine retarda tellement ses progrès, qu'il y a encore peu d'étudiants. Cependant, en 1815, M. Benschauten, citoyen de l'état de New-York, lui fit une donation de quatorze mille cinq cents dollars, destinée à l'établissement d'un professorat. Ce séminaire est sous

la direction d'un conseil de vingt curateurs, parmi lesquels sont le président du collège, le gouverneur et le chef de justice de l'état. Le cours de théologie est fait par le président; celui de philosophie morale et de belles-lettres par le vice-président; celui de mathématiques, de physique et d'astronomie, par un professeur. Il n'y a qu'un seul maître d'études. Une école de grammaire est aussi annexée à ce collège.

Académies. On compte seize institutions de ce genre, savoir : deux à Elisabethtown, deux à Morristown, une à Newark, à Jersey, à Hackensack, à Bloomfield, à Camptown, à Springfield, à Perth-Amboy, à Mendam, à Trenton, à Bordenton, à Salem et à Burlington.

Profession médicale. Excepté dans les cas extraordinaires, ce sont presque toujours les femmes, surtout dans les parties peu habitées de cet état, qui administrent les secours de la médecine aux malades, particulièrement dans le comté de Cap-May, où jusqu'alors aucun médecin n'a pu encore parvenir à s'établir avec succès. La pratique de la médecine est surveillée maintenant par une association d'environ trente médecins gradués, qui, autorisés par la législature, ont décidé qu'aucun individu ne pourrait être admis à pratiquer la médecine.

cine, s'il n'était muni de leur certificat, ou de celui de deux membres du corps, qui le lui accorderaient sur sa demande lorsqu'elle serait fondée. Cette pièce est ensuite présentée à la cour suprême, qui donne une licence (1).

Hommes célèbres du New-Jersey.

Le révérend docteur *Finley*, né en Irlande, fut pendant quelques années, président du collège de New-Jersey.

Le révérend Aaron *Burr*, père de l'ancien vice-président des États-Unis, fut aussi président du collège de New-Jersey. Il était versé dans la connaissance des auteurs classiques et la théologie. Il est né dans le Connecticut.

Le révérend Jonathan *Edwards*, né dans le Connecticut, se distingua par ses écrits théologiques et métaphysiques. Il était président du collège de New-Jersey en 1757, un an avant sa mort.

Le révérend Samuel *Davies*, qui remplaça le docteur Edwards dans les fonctions de président du collège de New-Jersey, depuis l'an 1759 jusqu'à sa mort, en 1761, a laissé une collection de sermons en 3 vol., qui ont déjà eu plusieurs éditions.

William *Alexander*, nommé lord Sterling, était né à New-York, de parens écossais, et avait servi dans la guerre de la révolution, en qualité de major général; il

(1) Géographie du docteur Morse, art. Jersey.

était versé dans les mathématiques et l'astronomie. Il est mort en 1783.

Le révérend Thomas Bradbury *Chandler*, qui reçut le diplôme de docteur en théologie de l'université d'Oxford, est mort en 1790.

Thomas *Hutchins*, premier géographe des États-Unis, est né dans cet état. Il contribua, avec le général Bouquet, à dresser le plan des fortifications du fort Pitt. Au sortir des prisons de Londres, et après avoir essuyé une perte de douze mille livres sterling, il se rendit en France, d'où il s'embarqua pour venir joindre l'armée du sud, commandée par le général Greene; mais les hostilités ne tardant pas à cesser, il fut nommé premier géographe des États-Unis, et conserva cet emploi jusqu'à sa mort, en 1788.

Le révérend docteur William *Livingston*, né dans l'état de New-York, fut le premier gouverneur de l'état après la déclaration d'indépendance. En 1787, il fut élu membre de la convention qui rédigea la constitution des États-Unis. Ses écrits politiques ont eu une grande influence pendant l'époque critique de la révolution. Il est mort en 1790.

Le docteur John *Witherspoon*, théologien et politique célèbre, fut président du collège de New-Jersey, depuis 1768 jusqu'à sa mort, en 1794. Ses ouvrages ont été publiés en 4 vol. in-8°.

Le docteur Walter *Minto*, professeur de mathématiques et de physique au collège de New-Jersey, depuis 1787 jusqu'à sa mort, en 1796, a publié en 1788 un discours sur le progrès et l'importance des mathématiques; et, en 1783, il avait déjà mis au jour des Recher-

ches sur quelques points de la théorie des planètes. Il était né en Écosse.

Richard *Howell* exerça la profession d'avocat jusqu'au commencement de la révolution, époque à laquelle il fut appelé à commander le second régiment de Jersey. Clerc de la cour suprême en 1788, il conserva cet emploi jusqu'à ce qu'il fut élu, en 1793, gouverneur. Il occupa cette place pendant huit années successives, et mourut en 1802.

Philémon *Dickinson* servit avec distinction dans l'armée de la révolution, fut ensuite membre du congrès, et commanda la milice de Jersey à la bataille de Monmouth. Il est mort à Trenton en 1806.

John *Fitch* construisit, en 1787, un bateau qu'il faisait mouvoir au moyen d'une pompe à feu ; mais des circonstances inconnues lui firent abandonner cette entreprise.

AGRICULTURE.

La culture est la principale occupation de la plupart des habitans. Les récoltes se composent de froment, seigle, maïs, avoine, orge, sarrasin, lin et pommes-de-terre.

Sarrasin. Cette culture est généralement fort en usage à cause du grand bénéfice qu'elle donne ; car il suffit d'environ un boisseau et demi de semence pour un acre de bonne terre, qui en produit trente à quarante. Le pain et les gâteaux que l'on fait avec la farine de sarrasin, sont la nourriture favorite des habitans.

On emploie aussi ce grain pour engraisser les porcs et la volaille ; quant à la paille, elle n'est propre qu'à servir d'engrais. *Seigle*. Son produit est d'environ vingt boisseaux pour un de semences. *Orge*. Elle paraît réussir mieux que tout autre grain d'Europe, car elle donne un produit de trente à cinquante boisseaux par acre de deux de semences. Le *froment* qu'on récolte dans cet état est plus que suffisant pour la nourriture de ses habitants. Le *chanvre* réussit bien (1). Les terres de l'intérieur et des parties montueuses offrent naturellement d'excellens pâturages. L'*asperge* croît spontanément. Le *herd-grass* (2), maintenant fort cultivé, donne par acre de deux à trois tonneaux d'excellent fourrage, que les troupeaux préfèrent à la luzerne et au *stéau des prés* (3). Le *chou blanc* d'hiver y réussit fort bien.

Arbres fruitiers. On cultive dans les jardins, les vergers et en plein champ, les pommiers, les poiriers, les pêchers, les pruniers et les cerisiers, le climat étant tout-à-fait favorable aux fruits. M. William Coxe, de Burlington, dans un ouvrage qu'il vient de publier sur la

(1) Voir *American Husbandry*, art. New-Jersey.

(2) *Agrostis stricta*, WILLD.

(3) *Phleum pratense*, L.

culture des arbres fruitiers (1), compte cent trente-trois variétés de pommiers dans l'état. Il en recommande le fruit de vingt-six pour la table, et de quatorze pour faire du cidre.

Safran. Cette plante était autrefois cultivée dans les parties méridionales ; mais vu le peu de soins qu'on a apporté à sa culture et à la manière de le préparer, sa qualité est fort inférieure à celui de la Flandre et du comté de Cambridge en Angleterre (2).

Le cidre du New-Jersey est renommé pour sa bonne qualité. Les pêches y ont aussi un goût délicieux.

Melons. En 1815, M. Browning récolta cent vingt pastèques (3), environ chacune du poids de cinquante livres. Elles furent vendues au marché de Philadelphie.

On élève un grand nombre de bestiaux dans les parties montagneuses et dans les prairies salées, situées près de la côte de la mer. Quelques-uns de ces marais donnent communément

(1) *View of the cultivation of fruit trees, and the management of orchards and cider, Philadelphia, 1817, in-8°, p. p. 253.*

(2) *American Husbandry, vol. 1^{re}, p. 138. London, 1775.*

(3) *Cucurbita citrullus, L.*

jusqu'à six mille livres pesant de foin (1) par acre; ils sont fauchés deux fois par an; la première à la fin de mai, l'autre au commencement de septembre. Les prairies situées sur la rive de la Maurice sont desséchées au moyen de fossés et d'écluses.

Un *bœuf* élevé dans le New-Jersey par M. Job Tyler, de Salem, a été vendu à Philadelphie, en 1817, mille trois cent soixante dollars. Il pesait deux mille livres, et était le plus gros que l'on ait jamais vu dans ce marché.

Moutons. On verra par le compte suivant, rendu conformément à la loi sur la taxe directe de 1815, combien cette race utile s'est multipliée.

Mérinos.	3,807
Races mélangées.	25,826
Moutons ordinaires	204,729

TOTAL. 234,362

Un troupeau de mérinos, de pure race, ayant été tondue à Elisabethtown, au mois de juin 1815, on trouva que les toisons pesaient chacune près de sept livres et demie. Les races anglaises de South-Down et de Leicester sont communes.

(1) Espèce de *carex*.

Deux beaux *chevaux arabes* ont été dernièrement importés dans cet état par M. Coxe , qui a été consul à Tunis.

L'agriculture du New-Jersey est néanmoins encore inférieure à celle du Massachusetts; mais on y introduit graduellement d'importantes améliorations. Par l'application entre autres du gypse comme engrais , la quantité du foin s'est considérablement augmentée; et on regarde la récolte de six mille livres pesant de *herd-grass* par acre , comme très-ordinaire.

Trente acres de terres, situés dans une position des plus pittoresques, sur la *Bergen-creek*, presque vis-à-vis la ville de New-York, ont été achetés pour y former un jardin et un verger, par l'infortuné Louis XVI, qui, comme propriétaire, fut déclaré par un acte de la législature citoyen naturalisé.

La *mouche hessoise*, ou insecte à blé (*cecidomyia destructor*, Latr.) a commis, depuis quelques années, de grands ravages dans les champs de froment : pour y remédier, on a jugé à propos d'y faire paître les moutons au printemps.

Prix des terres. En 1684, une plantation d'environ seize à dix-huit cents acres, contenant cent vingt acres de terres défrichées, avec une maison, un jardin, un verger et une

grange, fut vendue seulement quinze cents livres. A la même époque, la terre défrichée se louait annuellement à raison de six, huit et dix livres par acre.

INDUSTRIE.

Avant la guerre de la révolution, la famille Schuyler fit passer en Angleterre une grande quantité de cuivre brut, lequel fut trouvé d'une si belle qualité, qu'une compagnie qui avait obtenu de la couronne une licence pour fondre et raffiner le cuivre en Amérique, offrit cent mille livres sterling pour la montagne qui contenait ce minéral. Cette proposition ayant été refusée, elle obtint, moyennant un bail, le droit d'exploiter pour son propre compte cette mine, et commença ses opérations, qui furent ensuite suspendues par la rupture qui eut lieu entre les deux pays. En 1795, quelques spéculateurs de New-York et du New-Jersey, la louèrent encore pour un terme de quarante-deux ans; mais, par une raison quelconque, ils ne tirèrent aucun bénéfice de cette riche entreprise. Cette mine se trouve dans une montagne disposée en couches régulières, qui a six milles de longueur et deux de largeur. Son élévation, par une pente

douce, est de quatre-vingt-dix-huit pieds au-dessus du niveau de la mer. Du côté du sud-ouest, on a creusé trois galeries inclinées de treize degrés. Le produit de la surface était de douze à vingt-cinq pour cent : celui du minerai tiré de la galerie du nord de cinquante-cinq ; et celui qui provenait de la veine la plus profonde, contenait du cuivre sulfuré d'un bleu foncé, qui donnait soixante-quinze à quatre-vingt-dix pour cent de métal, et de quatre à sept d'argent. Quand le cuivre raffiné se vendait en Angleterre 75 livres sterling le tonneau, le minerai était évalué à 70 liv. (1).

Les produits des manufactures de *fer* sont beaucoup plus que suffisans pour la consommation intérieure. Il y a des forges établies dans plusieurs comtés, tels que ceux de Morris, de Sussex, de Burlington et de Gloucester : les plus considérables sont dans le premier, et donnent environ la moitié du produit total de toutes les autres forges, qui fournissent annuellement douze cents tonneaux de fer en barres et quatre-vingts en clous, outre une grande quantité d'instrumens de fonte et de

(1) Propositions pour l'établissement d'une société pour exploiter les mines, et travailler le métal dans les États-Unis, Philadelphie, 1796.

baguettes de fer pour la fabrique des clous. Il y a une manufacture d'*alun* que l'on extrait des pyrites.

Produits des substances minérales en 1810.

	dollars.
Fer, 5,859 tonneaux en fonte. . . Valeur	361,932
Soixante-dix-sept martinets, 2,289 tonneaux de fer ayant subi un premier martelage.	139,835
Vingt-cinq forges, 1,235 tonneaux de fer en barres, etc.	132,450
Six martinets pour de grosses pièces, 600 tonneaux.	48,209
Trois laminaires et fenderies, 850 tonneaux de fer laminé et fendu.	30,000
Onze clouteries, 957,480 livres de clous.	96,346
Une manufacture d'armes, 1,500 fusils. .	15,000
Neuf cent trente-six serrures.	4,680
Deux manufactures de fer plaqué. . . .	18,350
Ferblanterie (<i>tin plate</i>).	29,250
Acier, un haut fourneau, 300 tonneaux.	45,000
Verre, 322,000 pieds carrés de verre à vitre	120,444
Verre, 7,600 bouteilles.	
Couleurs, une manufacture, 100 tonn. .	32,500
Poudre, 68,700 livres	61,125(1)

(1). Outre les objets ci-dessus désignés, le rapporteur fait encore mention d'une fabrique de fil de fer, de

Substances végétales. Le *faux thuya* est très-estimé pour les constructions. Il fournit le meilleur bois pour la toiture des maisons, et l'on en fait aussi de très-bonnes palissades. Les bois du *noyer noir*, de l'*érable rouge* et du *ragouminier*, sont employés pour les objets de menuiserie. Le dernier, qui est de couleur jaune, s'améliore avec le temps. Le bois du *copalme d'Amérique* est sujet à se fendre lorsqu'on l'expose au feu. Les Suédois et les Finlandais faisaient des plats avec le bois nouveau du *frêne*. L'écorce du *bois-cuir* sert à faire des cordes, des paniers, etc. Les feuilles de la *massette à larges feuilles* (*typha latifolia*, L.) sont employées pour les fonds de chaises et à d'autres usages. On fait à Newark une grande quantité de cidre, dont la qualité est si bonne, qu'on le compare quelquefois au vin de Champagne. Au premier octobre 1814, il y avait dans le comté d'Essex vingt moulins à coton qui faisaient mouvoir trente-deux mille cinq cents fuseaux. On estime à trois cent mille livres la quantité de laine filée par semaine.

quinze mille grosses vis, de ressorts d'acier, etc., mais il n'en désigne pas la valeur. Les drogues sont estimées à trente mille dollars, y compris probablement celles que l'on extrait des végétaux.

Convertie en drap, et vendue à quarante *cents* la verge, le produit annuel serait d'un million six cent soixante-treize mille dollars.

Produits des substances végétales, en 1810.

Esprits extraits de fruits et de grains ,	
sept cent vingt-sept distilleries, 1,102,272	dollars.
gallons.	Valeur 615,125
Bière, Aile et <i>Porter</i> , six brasseries,	
2,170 barils.	17,229
Huile de lin, six moulins, 29,600 gallons	29,600
Chocolat, 300,000 livres	60,000
Étoffes de coton, 17,500 verges	2,625
Étoffes de coton mélangées, 136,856	
verges.	75,977 (1)
Toiles de liu, 847,469 verges	350,823
Toiles et étoffes mêlées, non désignées,	
582,539 verges.	480,808
Peignes pour les métiers de tisserands	
(<i>Reeds</i>), 800.	1,000
Papier, quatorze moulins, 10,380 rames	49,750
Cartes, 3,000 douzaines de jeux	3,750
Voitures.	129,500 (2)

(1) Coton et laine (*yarn*) filés dans les moulins, quatre mille six cent quarante-huit métiers, 8,200 verges. Valeur, 9,255 dollars.

(2) Le nombre des voitures taxées, en 1814, était de six mille cinq cent deux.

Écorce en poudre pour les tanneries. . .	3,500
Chapeaux de paille, 40.	160

Substances animales. Il y avait, en 1814, dix manufactures d'étoffes de *laine* dans le comté d'Essex, neuf à Salem, onze à Sussex, huit à Burlington, cinq à Gloucester, quatre à Somerset, trois à Cumberland, six à Morris, et deux à Middlesex. Les fabriques d'objets en *cuir* sont surtout en grande activité, principalement à Newark, Trenton et Elisabethtown; et dans la première de ces villes, il y a une manufacture considérable de souliers. Les fermiers font généralement leurs vêtemens eux-mêmes. Les manufactures doivent une grande partie de leur prospérité aux encouragemens qu'elles reçoivent d'une association qui s'est formée dans ce but à Newark. Le beurre et le fromage s'y font en abondance pour pourvoir à la consommation des habitans de New-York et de Philadelphie.

Produits des substances animales en 1810.

	dollars.
Étoffes de laine, 374,313 verges. Valeur	360,632 (1)
Couvertures de laine, 278.	1,112

(1) La valeur des toiles et étoffes de toute espèce a été de 1,273,837 dollars. La quantité de drap foulé dans les moulins,

Tapis grossiers et courtépointes, 200 verges.	dollars	60
Bas, 15,831 paires	11,877	
Soieries, une manufacture, 1,800 verg.	1,800	
Chapeaux, 31,524	94,053	
Tanneries, 248	$\left\{ \begin{array}{l} \text{peaux de bœuf,} \\ 46,515. \\ \text{peaux de veau,} \\ 20,320. \\ \text{peaux de mou-} \\ \text{ton; 3,674 . . .} \end{array} \right.$	262,696
Cuir non désigné	123,482	
Souliers et pautouffles, 342,793 paires.	427,685	
Chandelles	11,529	
Savon.	3,846	

Le produit total des manufactures, en 1810, non compris les objets qui ne paraissent pas s'y rattacher, a été de quatre millions sept cent trois mille soixante-trois dollars. Mais le rapporteur considérant que beaucoup d'articles étaient ou omis ou imparfaitement connus, a cru devoir le porter à sept millions cinquante-quatre mille cinq cent quatre-vingt-quatorze dollars. Les principaux objets qu'il ne fait pas dépendre des manufactures, mais qui cependant devraient figurer dans leurs produits, sont :

qui est de 234,640 verges, a produit 213,880 dollars. Les cent vingt-huit machines à carder ont préparé 257,500 livres de laine, évaluées à 147,834 dollars.

le bois d'acajou scié, dont la valeur a été de six mille dollars, et les briques qui en ont produit quatre-vingt-huit mille huit cent soixante, en tout quatre-vingt-quatorze mille huit cent cinquante dollars.

COMMERCE.

Commerce. Le principal commerce de cet état s'est fait dès le commencement avec New-York; cependant on exportait annuellement en Portugal, en Espagne et aux Canaries, une petite quantité d'huile, des poissons secs, du bœuf et du porc salés, des grains et d'autres articles. Quoiqu'il y ait un excellent port à Perth-Amboy (1), dans lequel les navires de trois cents tonneaux peuvent entrer en toute sûreté avec une seule marée et décharger leurs cargaisons à la porte des magasins, il ne s'y fait presque point de commerce avec l'étranger. Attendu que la principale partie des objets d'exportation est envoyée aux marchés de New-York et de Philadelphie, il est difficile d'en fixer exactement la valeur annuelle; ils

(1) Ainsi appelé du nom du comte de Perth, Jacques Drummond, un des propriétaires de cet endroit et d'Amboy. Le mot Amboy est indien, et désigne une *pointe*.

consistent en fer, bois, quercitron, potasse, fruits, cidre, maïs, seigle, graine de lin, bestiaux, cuir, jambon, beurre, fromage.

Les *importations* consistent principalement en productions des Indes occidentales et des manufactures anglaises.

État des exportations.

ANNÉES.	PRODUCTIONS.		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791			26,988
1803	21,311		21,311
1817	5,849		5,849

État du tonnage.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
BÂTIMENS.		
1789	Enregistrés pour le commerce étranger.	537
1816		2,500
1789	Payant un droit annuel pour le cabotage	3,250
1816		28,024
1789	Idem. pour les pêcheries.	0
1816		0
BARQUES.		
1793	Payant un droit annuel, au-dessous de vingt tonneaux, qui sont employées dans le cabotage	499
1816		2,585
1793	Idem. pour les pêcheries	0
1816		0

En 1815, la quantité de tonnage qui appartenait à chaque port était comme il suit : à Bridgetown, quatorze mille quatre cent quatre-vingt-treize tonneaux ; à Perth-Amboy, neuf mille neuf cent vingt-six ; à Great-Egg-Harbour, trois mille cinq cent soixante-neuf ; à Little-

Egg-Harbour, mille six cent dix-huit, et à Burlington, mille cinq cent quatre-vingt-douze ; en tout, trente-un mille cent quatre-vingt-dix-huit tonneaux.

TRAVAUX PUBLICS.

Ports. Le port d'Amboy, sur la rivière de Rariton, a de huit à neuf pieds d'eau à la marée haute. Le seul havre que l'on rencontre le long de toute la côte, est celui de Great-Egg-Harbour, qui est peu spacieux, et dont l'entrée et la sortie sont d'ailleurs difficiles et dangereuses.

Ponts. Le pont de *Huckinsack* qui traverse la rivière du même nom, est construit en bois, et a mille pieds de long. Celui de *Pasaick*, sur la rivière de Pasaick, a cinq cents pieds de long. Le pont jeté sur la rivière de Rariton à New-Brunswick, et achevé en 1795, a mille pieds de longueur, et sa largeur, outre le trottoir, permet le passage de deux voitures de front. Il est bâti sur dix piles de pierre. Le pont de la *Delaware* à Trenton, a mille huit pieds de longueur sur trente-six de largeur. Il se compose de cinq arches en bois de cent quatre-vingt-quatorze pieds d'empan, soutenues par des piles de pierre. Le chemin

des voitures étant recouvert et suspendu à ces arches, met les passagers à l'abri.

Canaux. On a le dessein de faire passer un canal de Brunswick à Trenton pour compléter la navigation intérieure entre New-York et Philadelphie. Un autre canal recommandé par la législature, doit traverser *Seabunk*, appelé *Squam-Beach*, dans le district de Howel, comté de Monmouth, et établir une communication entre le grand Océan et la baie du cap May, située en face de l'embouchure de la rivière de Militecunk, qui deviendra une rade sûre après qu'on en aura levé les obstacles. Le passage de New-York à la baie sera par ce moyen raccourci. La longueur de ce canal qui doit joindre la Delaware au Rariton, sera de vingt-neuf milles. Il traversera en ligne droite un pays plat, qui n'offre qu'une seule éminence d'environ cent trente-six pieds, sur les bords de la rivière, entre la mer et le canal. Les frais sont estimés à plus de huit cent mille dollars.

Routes. La route de Trenton à Elisabethtown, qui traverse le New-Brunswick, parcourt une distance de quarante-trois milles, presque en ligne droite. Sa largeur est de trente-six pieds, dont quinze sont recouverts de six pouces de sable, et l'inclinaison n'excède

nulle part trois degrés. On estime la dépense à deux mille cinq cents dollars par mille. Un chemin ferré de New-Brunswick à Easton, à l'embouchure du Lehigh, est presque terminé : sa longueur est de quarante-trois milles, et les frais de son établissement s'élèvent à plus de trois mille dollars par mille.

Tableau des routes,

DÉSIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
De Trenton à Middleton.	53 milles.
à Pittstown.	28
à New-Antrim.	92
De New-Brunswick à Middleton.	22
à Easton.	61
De la ville de Jersey à Hacketstown . . .	51
De Morristown à Newton	37
à Easton.	50
De Camden à Little-Egg-Harbour	59
à Great-Egg-Harbour	59
au Cap-May	82

Ouvrages qui traitent de l'Histoire et des Productions de cet état.

Année 1685. (George Scot). *The model of the government of the province of East New-Jersey, Edinburgh, 12°.* — Modèle du gouvernement, etc.

— 1686. Budd (Thomas), propriétaire et habitant du New-Jersey, publia une description du pays dans une brochure qui parut en 1686. Elle est citée par Smith, p. 509.

— 1698. Thomas (Gabriel). *Historical and Geographical account of the province and Country of Pennsylvania and West-New-Jersey, London, 8°.* — Description historique et géographique de la province et du pays de Pensylvanie et de West-New-Jersey.

— 1702. Holm (Thomas Campanius). *Beskrifning om Nya Sverige, uti America, Stockholm, 4°.* — Histoire de la Nouvelle-Suède.

— 1756. *Letter from New-Jersey giving some account and description of that province, London, 8°.* — Lettre du New-Jersey, donnant quelques détails sur cette province.

— 1758. Thompson (Thomas). *Accout of two Missionary voyages, London, gr. 8°.* — Précis de deux voyages de Missionnaires.

— 1765. Smith (Samuel). *The History of the colony of Nova-Cæsarea, or New-Jersey, to the year 1721; with a short view of its present state, Burlington, gr. 8°.* — Histoire de la colonie de la Nouvelle-Césarée, ou

du New-Jersey, jusqu'en 1721, et aperçu de son état actuel.

— 1778. *Kalms' Travels into North-America. Forster's translation, London, edition of 1778, from p. 259, to the end of vol. 1, and to p. 62 of vol. 2.* — Voyages de Kalm dans l'Amérique septentrionale, traduits par Forster, Londres. Voir p. 259, jusqu'à la fin du 1^{er}. vol., et jusqu'à la 62^e. p. du vol 2.

— 1790. *Castiglioni. Viaggio, etc., 2 tom.* Voir depuis la 61^e. jusqu'à la 76^e. page. Milan.

— 1794. *Ebeling. Der Staat New-Jersey.*

— 1798. *Liancourt (La Rochefoucauld-). Voyages aux États-Unis; art. New-Jersey.*

— 1812. *Géographie de Morse, art. New-Jersey.*

Pièces officielles.

10 février 1664. Les concessions et les conventions du propriétaire du seigneur de la province de la Nouvelle-Césarée, ou du New-Jersey, avec tous et chacun des aventuriers qui s'établiront et planteront ici. Voir *le New-Jersey de Smith, 1^{re}. appendix.* — 23 et 24 juin 1664. 16 Car II. Titres du New-Jersey accordés par le duc d'York à lord Berkeley et à sir George Carteret. — 3 mars 1676. Concessions et conventions des propriétaires (*Freeholders*) et habitans de la province de West New-Jersey, en Amérique. Voir *le New-Jersey de Smith, 2^e. app.* — 1^{er}. juillet 1676. Acte pour la division du New-Jersey en cinq parties; lettres des propriétaires, etc. — 10 et 27 septembre, 10 octobre 1677. Contrats avec les Indiens pour leurs terres.

— 5 décembre 1678. Testament de sir George Carteret, seul propriétaire d'East-Jersey, dans lequel il ordonne qu'il soit vendu. — 1680. Raisonemens contre les droits d'entrée exigés au West-New-Jersey, par le gouverneur de New-York, adressés aux commissionnaires du duc. Voir *le New-Jersey de Smith*. — 9 novembre 1681. Lois fondamentales de la province de West-New-Jersey. Voir *le New-Jersey de Smith*. — 14 janvier 1681 et 1682. Moyens employés par les commissionnaires pour fixer et régler les terres au New-Jersey. Voir *le New-Jersey de Smith*. — 1^{re}. et 2 février 1681 et 1682. Titres accordés par les exécuteurs testamentaires de sir Georges Carteret à Guillaume Penn, et à onze autres, en leur donnant droit à l'East-Jersey. — 14 mars 1682. Nouvelle concession de l'East-New-Jersey, faite par le duc d'York aux vingt-quatre propriétaires. — 17 juillet 1683. Charge de gouverneur, accordée à Robert Barclay, par les propriétaires de l'East-New-Jersey. Voir *le New-Jersey de Smith*. — 12 février 1687. Constitution du conseil des propriétaires du West-Jersey, Voir *le New-Jersey de Smith*. — 5 septembre 1687. Déclaration du gouverneur Coxe au conseil des propriétaires du West-Jersey. — 5 septembre 1687. Remontrances et pétitions, etc. — 1691. Le gouvernement du West-Jersey et des territoires cédé par le docteur Coxe à la société du West-Jersey. — 15 janvier 1700. Mémoires et pétitions, etc., des propriétaires au bureau du commerce, etc. — 15 avril 1702. Acte de résiliation de la part des propriétaires de l'East et du West-New-Jersey, de leur prétendu droit de gouvernement en faveur de sa majesté la reine Anne. — 27 avril. La reine reçoit l'acte de résignation.

Voyez aussi les pièces officielles de Strafford.

Cartes.

Année 1777. La province de New-Jersey (par *Bernard Ratzer* et *Gerard Banker*), Londres.

— 1794. L'état de New-Jersey (compilée par *Samuel Lewis*), Philadelphie.

— 1797. *New-Jersey entworfen von D. F. Sotzmann, Hamburg bey Carl Ernst Bohn.*

CHAPITRE VIII.

ÉTAT DE PENNSYLVANIE (1).

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Entre le $39^{\circ} 43'$ est, et le 42° de latitude nord, et entre le $2^{\circ} 20'$ de longitude est, et le $3^{\circ} 30'$ de longitude ouest de Washington. Il est borné au nord par le New-York et le lac Erié; au sud, par les états de Delaware, Maryland et Virginie; à l'ouest, par ce dernier et par celui d'Ohio, et à l'est par la Delaware, qui le sépare du New-Jersey et du New-York. Ses limites occidentales formant une ligne méridienne, et celles du nord et du sud étant parallèles entre elles, sa figure est à peu près celle d'un parallélogramme qui a deux cent soixante-treize milles environ de longueur de l'est à l'ouest, et cent cinquante-

(1) Ainsi appelé de Guillaume *Penn*, nom du propriétaire originaire, auquel on a ajouté celui de *Sylva*, à cause des belles forêts qui couvraient toute la surface du pays, lors de son arrivée en 1681.

trois de largeur du nord au sud. Les états d'Olio et de Virginie bordent ses frontières occidentales, l'un sur une étendue de quatre-vingt-dix milles, et l'autre sur un espace de soixante-huit : ceux de Virginie et de Maryland, ses limites méridionales, le continent, le premier pendant cinquante-quatre milles, et l'autre pendant plus de cent quatre-vingt-seize (1).

Superficie. La Pensylvanie, selon le docteur Morse, a quarante-six mille huit cents milles carrés (2).

Aspect du pays et nature du sol. Les montagnes de la Pensylvanie, connues sous le nom d'*Alleghanys*, se partagent en plusieurs chaînes, qui ont chacune une dénomination particulière. Les montagnes de *Kittatiny* (3), appelées aussi *montagnes Bleues*, *Olley Hills*; et *Flyeing Hills*, s'étendent dans la direction du nord-est au sud-ouest, depuis les bords de la Delaware jusque près de la Susquehannah. Derrière ces montagnes, vers le nord-ouest, existent plusieurs chaînons qui leur sont paral-

(1) Géographie du docteur Morse, art. *Pensylvanie*.

(2) Selon M. Melish, elle ne serait que de 24,500 milles carrés, ce qui est sans doute une faute d'impression.

(3) Nommée aussi *Kittocktinny* (Evans).

lèles, et qui sont appelés *Broad, Peter, Winkinsky*, etc. A l'ouest de la *Susquehannah*, entre la grande branche de ce fleuve et la *Juniata*, sont situées dans la même direction les montagnes de *Shade, Jack, Tussey, Nittany* et *Chesnut Ridge*. Celles du Sud s'étendent dans une direction sud-sud-ouest depuis le bord occidental de la *Susquehannah*, en coupant la ligne de démarcation pour entrer dans l'état de Maryland jusqu'à la *Potomac*. Les montagnes de *Tuscarora*, situées au nord-ouest des précédentes, se dirigent, comme elles, vers la *Potomac*, où elles prennent alors le nom de *Montagnes du Nord*. Celles de *Shade, Sideling-Hill, Tussey*, au sud de la *Juniata*; celles de *Warrior Eoit* et *Wills*, ont toutes la direction de celles de la *Tuscarora*. La chaîne la plus occidentale porte le nom d'*Alleghany*; et à une assez grande distance de cette dernière, on rencontre encore la montagne du *Laurier* et une autre chaîne, aussi nommée *Chesnut*, qui suivent une direction sud-ouest depuis la *Conemaugh*, un des affluens de la rivière *Alleghany*, jusqu'à la ligne des frontières méridionales qu'elles traversent (1). Entre toutes ces montagnes se trouvent de très-belles

(1) Carte de Howell.

vallées, dont le sol est profond et fertile : la plus considérable est la vallée de Cumberland (1), qui s'étend depuis le comté de Washington, en Maryland, jusqu'à la rivière de Susquehannah. La plus grande portion du terrain de cet état est d'une bonne qualité. C'est dans les parties maritimes que se trouve le sol le plus pauvre, qui consiste presque partout en une terre sablonneuse et légère. Les contrées situées au sud et au nord-ouest, sont extrêmement fertiles. Toutes les nouvelles terres forestières sont, en général, couvertes de quelques pouces d'un terreau noir et léger provenant du détritus des substances végétales ; dans le comté de Lancaster le sol est argileux, mais fertile, et pas exposé à souffrir du soleil et de la pluie : auprès de Sunbury et de Northumberland, il devient sablonneux. Le long de la Delaware et du Schuylhill se trouvent de vastes plaines qui produisent d'abondantes moissons de blé (2). La qualité du terroir de cet état est très-variée, mais généralement bonne.

(1) Elle fait partie de la grande vallée de Tulpoohocking, qui s'étend depuis la rivière d'Hudson jusqu'à la Géorgie, et a huit à dix milles de large.

(2) Précis géologique des États-Unis, par le docteur Meise, p. 203.

Dans quelques endroits, et surtout dans les pays occidentaux, les penchans des montagnes, épuisés par de grandes pluies, ou desséchés par des chaleurs excessives, sont arides et pierreux. Le comté d'Erié, près du lac de ce nom, est d'une grande fertilité : son sol consiste en une terre sablonneuse et mêlée de quelque gravier en quelques endroits, mais couverte de deux ou trois pouces de terre végétale. Le terrain des comtés de Lancaster, de Berks, de Lebanon et de Dauphin, est d'un grand rapport : les deux premiers sont les plus fertiles de tout l'état. Les fermiers, Allemands pour la plupart, y font en général valoir de cinquante à quatre cents acres de terre chacun. Dans les comtés de Dauphin et de Lancaster, on ne peut parcourir quatre ou cinq milles sans rencontrer des villes et des villages où tout respire l'abondance. Les comtés de Lehigh, de Schuylkill, de Northumberland et de Luzerne, sont entrecoupés de montagnes et de collines. Le sol fertile de la vallée de Cumberland, dont nous avons déjà parlé, repose sur un lit de pierre calcaire. En traversant les montagnes septentrionales, qui bordent la vallée au nord-ouest, le pays devient montueux et moins fertile. La belle vallée de Sherman, dans le comté de Cumberland, est bien cultivée, il en est de même de celle du

comté de Franklin : ce district est arrosé par les eaux du Connedocquinniet et du Conneccheague, qui se jettent, le premier, dans la Potomac en Maryland; le second, dans la Susquehannah, quelques milles au-dessus de Harrisburg. En remontant la Susquehannah jusqu'au confluent de la Juniata, au centre des comtés de Mifflin, de Huntingdon, de Centre et de Bedford, le terroir est d'une qualité supérieure, sur les bancs de cette dernière rivière et dans les vallées, mais partout ailleurs raboteux et montueux. Les comtés de Centre et de Huntingdon renferment des terres d'une grande fertilité.

En creusant des puits dans les environs de Philadelphie et d'autres endroits, on a trouvé des racines d'arbre, et quelquefois des arbres entiers avec leurs feuilles, à la profondeur de dix-huit pieds. Kalm rapporte qu'on rencontre dans le sein des montagnes Bleues, situées à plus de trois cents milles anglais de la mer, des écailles d'huîtres et d'autres espèces de coquillages, et que les carrières de pierre calcaire et de grès renferment une quantité considérable de coquilles pétrifiées (1).

(1) Voyages de Kalm, article Pensylvanie.

EAUX.

Rivières. L'état ne possède point de lacs, mais on y trouve de nombreuses sources : une entr'autres dans le voisinage de Reading, de cent pieds carrés et de quatorze de profondeur, est fournie d'une grande abondance de poissons. Une autre, située dans le comté de Cumberland, nommée *Silver Spring*, large de trente-cinq pieds et profonde de vingt-cinq à trente, contient d'excellentes truites : ces sources ne gèlent jamais.

La *Susquehannah*, qui prend sa source dans l'état de New-York vers le 43° de latitude nord (1), fait un grand détour, nommé *Big-Bend*, à son entrée en Pensylvanie. Elle repasse ensuite dans l'état de New-York, où, après avoir suivi un cours occidental de quarante milles, elle prend une direction sud, et rentre dans la Pensylvanie, qu'elle traverse du nord au sud dans un cours très-irrégulier. Elle coule d'abord vers le sud-est près de soixante-dix mille, puis quatre-vingt milles vers le sud-ouest jusqu'au confluent de sa branche occidentale, et reprend après sa première direc-

(1) Voir le chapitre New-York, art. *eaux*.

tion jusqu'à son embouchure dans la baie de Chesapeake. Différens affluens assez considérables viennent la grossir dans son cours. 1°. La *Tioga*, formée par deux branches (1) qui arrosent le comté du même nom, coule d'abord vers le nord dans l'état de New-York, et prend ensuite une direction sud-est jusqu'à la Susquehannah à laquelle elle se joint, à trois milles au sud de la ligne de démarcation septentrionale, au 42° de latitude nord. La *Tioga* est navigable pour des chaloupes pendant une distance de cinquante milles. 2°. L'affluent de l'ouest, ou *West-Branch*, prend sa source au nord-ouest de la grande chaîne des montagnes Alleghans, auprès de la Cone-maugh, branche de la rivière d'Alleghany, et serpente pendant plus de deux cents milles parmi ces montagnes avant de se joindre à la Susquehannah, au 41° de latitude; son cours tortueux est d'environ trois cents milles. Il est navigable pour des bateaux de quarante tonneaux jusqu'à la distance de quarante milles de son embouchure. A son passage à travers les montagnes son courant est très-rapide. Cet affluent reçoit, à quatre-vingt-dix milles de sa source, la rivière de Sinemahoning, qui est elle-même

(1) Nommées *South-Branch* et *Cawenisque-creek*.

formée de plusieurs branches. Du côté du nord viennent encore se joindre plusieurs autres cours d'eau : la Pine-Creek, qui y aboutit à peu près, à cinquante milles à l'est de la première, et dont le cours est d'environ quatre-vingt milles ; le Loyalsock, dont le confluent est à l'est de cette dernière, et qui est navigable pour des bateaux de dix toimeaux jusqu'à vingt ou trente milles de son embouchure, etc.

3°. La *Juniata*, autre grande branche de la Susquehannah, prend sa source dans la grande chaîne de montagnes au sud de l'état, qu'elle traverse pendant presque tout son cours qui est d'environ cent quatre-vingts milles. Sa source principale, nommée Dunings' Creek, passe au midi de la montagne de Tussey, et prend une direction nord-est le long de cette montagne jusqu'à sa jonction avec la branche de Franks'Town, qui arrive du côté de l'ouest. Après leur confluent, la Juniata coule vers le sud-est, ensuite vers le nord-est, et reprend sa première direction un peu au nord de la montagne de Tuscarora jusqu'à la Susquehannah, dans laquelle elle se jette à quarante milles environ au-dessous du grand affluent de l'ouest. Elle est navigable pour de petits bâtimens pendant une étendue de cent vingt milles.

La Susquehannah reçoit encore des deux côtés plusieurs petites rivières, dont les plus considérables sont, la Swetara et la Conestoga, qui ont chacune un cours sud-ouest d'environ quarante milles. La première est navigable jusqu'à quinze milles de son embouchure. Quoique les eaux de la Susquehannah soient considérablement grossies par les nombreux affluens qu'elle reçoit, elles ne sont néanmoins pas navigables à plus de quelques milles au-delà de la ligne des limites méridionales, qui passe à environ seize milles de son embouchure. La rapidité de leur courant et les nombreux rochers qui s'y trouvent, arrêtent les plus petits bâtimens. Quel avantage pour le pays si l'on réussit à ouvrir la navigation de cette rivière depuis la baie de Chesapeake jusqu'au pays des Mohawks, dans l'état de New-York, où elle coule pendant près de cent quarante-cinq milles (1)!

La *Delaware* (2), qui forme la ligne des limites orientales, prend sa source dans l'état de New-York, auprès de celles de la Susquehannah. Après avoir traversé la ligne de démarcation du nord, au 42° de latitude, elle

(1) *Spaffords' Gazetteer*, art. *Susquehannah*.

(2) Appelée *Patuxet* par les naturels du pays, et *South river* par les Hollandais (Pownall).

coule d'abord vers le sud-est, ensuite vers le sud-ouest, et reprend après sa première direction dont elle s'écarte un peu plus loin, pour se jeter dans la baie du même nom. Le cours de la Delaware est de trois cents milles. Vis-à-vis de Philadelphie, elle a près d'un mille de large, et à Newcastle, situé à trente-cinq milles plus bas, sa largeur est de deux milles. Depuis cette dernière ville jusqu'à l'océan, elle forme une vaste baie de quatre-vingt-cinq milles de longueur, et de vingt-cinq milles de largeur à son embouchure. La marée, qui se fait sentir jusqu'aux chutes de Trenton, parcourt près de quatre milles par heure, et s'élève de cinq à six pieds. Pendant la durée des grands vents du nord-est, elle monte de sept à neuf pieds; mais pendant ceux de nord-ouest, les eaux tombent de quelques pieds au-dessous de leur niveau ordinaire. Les vaisseaux de ligne, ou de douze cents tonneaux, remontent jusqu'à Philadelphie, à cent vingt milles de la mer, et les chaloupes jusqu'aux chutes de Trenton, qui sont situées à trente milles au-delà. Au-dessus de cette chute, la rivière permet une navigation de cent milles, pour des bateaux de huit à neuf tonneaux, et les canots indiens naviguent encore plus haut.

Les principaux affluens de la Delaware sont,

le Schuylkill (1) et le Leheigh, qui arrosent les parties orientales de l'état. Le premier, qui sort des montagnes, connues sous le nom de Broad-Mountain, et parcourt un pays plat de cent quarante milles d'étendue, se jette dans la Delaware à six milles au-dessous de Philadelphie. Des sloops chargés remontent jusqu'aux chutes, situées à sept milles de l'embouchure, et des bateaux peuvent naviguer à quatre-vingt-dix milles au-delà. Vis-à-vis de Philadelphie, il a environ seize cents pieds de large, et aux basses chutes il en a trois cent cinquante. Le Schuylkill reçoit plusieurs affluens, dont les plus considérables sont, 1°. celui de l'Ouest (*West-Branch*), et les rivières Française et de Tulphocken. Il reçoit aussi de l'est la rivière de Perkioming : la branche la plus au nord se nomme le Petit-Schuylkill. 2°. Le Leheigh, qui prend sa source près le 41° de latitude, traverse les montagnes Bleues dans une direction sud-est, et va ensuite par le nord-est se jeter dans la Delaware. Il est aussi navigable pour des bateaux pendant un espace de trente milles. La Delaware reçoit encore au 41° 30' de latitude, la petite rivière de Lackawaxen, dont

(1) Mot hollandais qui signifie un endroit caché.

les branches arrosent une étendue considérable de pays.

L'*Alleghany*, affluent de l'Ohio, prend sa source vers le nord dans les terres les plus élevées de cet état, traverse la ligne des limites, forme une courbure dans le New-York, repasse ensuite dans la Pensylvanie, où il reçoit les eaux du lac Chataüque par la crique de Conewago, et arrose la partie du nord-ouest dans un cours très-inégal, pendant un espace de cent quatre-vingts milles, jusqu'à son confluent avec la Monongahela à Pittsburg, où il est large de quatre cents verges. Ses principaux affluens sont, la French-Creek, Tobys' Creek, et la rivière de Conemaugh. La première prend sa source auprès du lac Érié, dans l'état de New-York, et coule d'abord dans une direction sud-ouest, et ensuite sud-est jusqu'à sa jonction avec l'*Alleghany* (1), à l'endroit où cette rivière fait un détour considérable. Cette crique procure une communication directe entre l'Ohio et le Canada. Elle est navigable pour les petites chaloupes jusqu'à un endroit nommé Le Bœuf, près de la ligne des limites d'où il n'y a qu'un trajet de quinze milles par terre jusqu'à Presqu'île sur le lac Érié. La Tobys' Creek prend

(1) A quatre-vingts milles au nord-est de Pittsburg.

sa source près du Sinemahoning, et suit un cours de soixante-dix milles ouest-sud-ouest jusqu'à sa jonction au-dessus du 41^e. degré de latitude. La Conemaugh, ou le Kishkemanetas, qui prend sa source au nord-ouest des montagnes Alleghany, vers le 40^e de latitude, et passe au nord de la colline du Laurier, suit un cours nord-ouest d'environ cent milles, jusqu'à sa jonction, à vingt-trois milles de celle de l'Alleghany avec l'Ohio. Les eaux de l'Alleghany coulent à raison de deux milles par heure, lorsqu'elles sont à une hauteur ordinaire; et lors de la crue des eaux au printemps, sa rapidité augmente de moitié. Le 11 septembre 1810, les eaux étaient à trente-sept pieds au-dessus de leur niveau, c'est-à-dire, à sept pieds plus haut que les débordemens de 1807 et 1808, qui étaient les plus forts que l'on eût vus depuis vingt-cinq ou trente ans.

La *Monongahela* et le *Yohiogany* (1), deux grands affluens de l'Ohio, parcourent la partie sud-ouest de l'état. Le premier sort des montagnes du Laurier, en Virginie, et suit un cours tortueux d'environ soixante-dix-milles avant d'entrer en Pensylvanie. Il prend ensuite une

(1) *Yoxiogeni* sur la carte de Howell, et *Youghiogani* sur celle de Pownall.

direction presque nord à travers cet état, jusqu'à sa réunion avec l'Alleghany, où il a quatre cent cinquante verges de large. La Monongahela peut recevoir, au printemps et en automne, des bâtimens de quatre cents tonneaux; les bateaux chargés, lorsque l'eau est à une hauteur moyenne, naviguent jusqu'à la distance de cent milles, et les barques à quarante milles plus haut. La rapidité ordinaire du courant n'excède pas deux milles par heure; cependant, à l'époque des hautes eaux, elle s'accroît jusqu'à quatre et même au-delà. En mai 1807, elles s'élevèrent de quarante pieds au-dessus de leur niveau, et entraînèrent avec elles nombre de moulins à scies; mais ces événemens n'arrivent que rarement. La Monongahela reçoit la rivière de Cheat un peu au-dessus de la ligne de démarcation; et au 40° de latitude, vient aussi s'y jeter la crique de Ruff, dont les branches arrosent la partie sud-ouest de l'état. Le *Yohiogany* prend sa source dans le Maryland, traverse les montagnes du Laurier et la chaîne de Chesnut, dans un cours nord-ouest, et se jette dans la Monongahela à quatorze milles de son confluent. Cette rivière, dont le cours entier est de cent milles, coule pendant soixante milles dans les limites de la Pensylvanie. Elle est navigable jusqu'à la chute

d'Ohio-pyle, à trente ou quarante milles de sa jonction ; et au printemps et en automne, elle l'est à trente milles au-delà des montagnes. La chute d'Ohio-pyle, haute d'environ vingt pieds, est formée par une ligne horizontale de rochers traversant la rivière dans toute sa largeur, qui est de deux cents pieds (1).

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Les parties hautes de cet état, bien que placées sous les mêmes latitudes que Naples et Montpellier, sont loin de jouir d'un aussi beau climat. Les parties basses maritimes et les terrains montueux sont tous soumis à une température extrêmement variée ; cependant on doit considérer cet état comme un des plus agréables et des plus tempérés de l'union. L'hiver, qui commence dans la première quinzaine de décembre, finit dans le commencement de mars, de sorte que l'on souffre rarement plus de trois mois de la neige et de la glace. Les chaleurs de l'été sont rarement incommodes, si ce n'est dans les vallées profondes. Autour des

(1) Voir la description des rivières les plus remarquables de la division de l'ouest, par Pownall, p. 35 et 36, et *Travels in the United States, by M. Melish*, article *Pennsylvania*.

montagnes l'air est salubre ; mais en hiver, surtout en janvier et février, la température des bords de la mer varie de quatorze à vingt-huit degrés. Les vents chauds du sud et du sud-ouest qui causent un dégel général, et ceux du nord-est et du nord-ouest qui ramènent les frimats, se succèdent dans le même instant avec une égale rapidité. En été, l'atmosphère n'est pas exposée à des changemens moins brusques ; car la chaleur du matin diffère quelquefois de celle du soir de vingt à trente degrés, et même davantage après la pluie ou le tonnerre. Dans les endroits élevés, la température est plus uniforme. Un observateur attentif, le docteur Rush, voit dans cet état un composé de tous les climats ; les brouillards de la Grande-Bretagne au printemps, les chaleurs de l'Afrique en été, en juin la température de l'Italie, le ciel de l'Égypte en automne, en hiver les neiges et le froid de la Norvège et les glaces de la Hollande, enfin dans toutes les saisons, les tempêtes des Indes occidentales, l'atmosphère de la Grande-Bretagne, et ses vents qui varient tous les mois (1). Les mois

(1) Suivant le calcul du baron de Humboldt, la température moyenne de l'année, à Philadelphie, au 39° 56' de latitude, est de 17° 7' du thermomètre centigrade,

d'avril, de mai, la première quinzaine de juin, le mois de septembre et une partie d'octobre, sont les plus agréables de l'année. Les cerises sont mûres au 25 mai, et la moisson se fait vers le milieu de juillet.

Tremblemens de terre. Le 5 septembre 1732, une légère secousse se fit sentir à Philadelphie, et s'étendit jusqu'à Boston et Montréal dans le Canada; une autre plus considérable, au mois de novembre 1737, dura une demi-minute.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. Une mine de *cuivre*, qui est, dit-on, d'une qualité supérieure, a été récemment découverte dans le district de Mifflin, comté de Columbia : on rencontre aussi des mines semblables à Perkiomen, et du *cuivre natif* dans le comté d'Adam. On trouve des mines de *fer* abondamment répandues dans diverses parties des comtés de Mackean, Potter, Armstrong, Huntingdon, Bellefonte, Centre et Bedford. Le *fer* dans le comté de

savoir; hiver, $+ 1^{\circ} 1'$; printemps, $11^{\circ} 7'$; été, $24^{\circ} 0'$; automne, $13^{\circ} 4'$; mois les plus froids, $+ 0^{\circ} 4'$; les plus chauds, $25^{\circ} 0'$. (*Nova genera et species plantarum Alexandri de Humboldt, prolegomena.*)

Chester, et à Edge-Hill dans le comté de Bucks, est d'une qualité égale à celle des meilleurs fers de la Suède. L'*oxyde de fer brun* se trouve dans une caverne à Messersburg, ainsi qu'auprès de Lancaster, et à Jenkington, comté de Montgomery. La mine de *plomb*, qui existe sur les bords de la rivière de Perkiomen, à vingt-quatre milles de Philadelphie, rend, dit-on, soixante-dix pour cent de ce métal, qui contient une petite quantité d'argent. La vallée de Bald-Eagle et la petite rivière de Conestoga, à neuf milles de Lancaster, renferment aussi des mines de plomb. Le comté de Bucks produit une quantité considérable de *plomb noir*. Il y a du *zinc* dans les mines de plomb de Perkiomen, du *titane* dans les comtés de Chester et de Delaware.

Substances terreuses et acidifères. On trouve des *beryls* et des *émeraudes* en plusieurs endroits. La *Pierre à fusil* (1) est très-abondante dans le comté de Northampton, et auprès de Reading, comté de Berks. Il y a de la *Pierre meulière* (2) dans le comté de Northampton; de l'*ardoise* (3) d'une bonne qualité dans le

(1) Quartz agathe pyromaque, Haüy.

(2) Quartz agathe molaire, Haüy.

(3) Argile schisteuse tabulaire et téglulaire, Haüy.

comté de Wayne, sur les bords de la Delaware, à soixante-quinze milles environ de Philadelphie.

La *pierre de taille* et la *pierre calcaire* sont partout en abondance. La vallée de Cumberland, à quinze milles de Bedford, renferme du *marbre* qui a la couleur de l'ambre, et est à demi-transparent. Les comtés de Lehigh et de Northampton produisent des *marbres noirs* et *blancs*. A Aaronsburg, comté de Northumberland, on trouve une sorte de *marbre noir*, tacheté de blanc, qui ressemble à celui de Kilkenny, en Irlande. Il y a du *talc laminaire* dans les comtés de Delaware, de Chester et de Montgomery, qui sert à faire des cheminées et des poêles; de la *terre jaune*, ou *ocre brune*, auprès du fort Allen, comté de Northampton.

Le *charbon de terre* de première qualité est abondamment répandu dans les pays occidentaux, arrosés par l'affluent occidental de la Susquehannah, auprès de Wyoming, sur les rivières de l'Alleghany, de la Juniata et sur la Monongahela, proches les sources de Lehigh, dans le comté du même nom, et enfin sur le Schuylkill, auprès de Norristown. On a découvert récemment, dans le comté de Luzerne, une espèce d'*anthracite* qui, dans la composition

de l'encre, de la couleur et de la cire pour le cuir, est, dit-on, bien préférable au noir de fumée ou au noir d'ivoire (1).

Eaux minérales. Il existe une *fontaine sulfureuse* à Cumberland, dans la vallée du même nom, à cinq milles nord-est de Carlisle : ses eaux contiennent environ la moitié de leur volume de gaz hydrogène sulfureux, qui possède certaines propriétés médicales. On en a aussi trouvé d'autres près d'York à dix-sept milles de Carlisle, sur la route de Baltimore à Hanovre (2). Les *fontaines jaunes*, dans le comté de Chester, et les *fontaines chaudes* du comté de Huntingdon, sont fréquentées par les valétudinaires et les individus atteints de maladies chroniques et de rhumatismes. Dans le comté d'Alleghany, à cent milles au-dessus de Pittsburg, une fontaine d'eau chaude rend une huile ou substance bitumineuse, qui a été reconnue, après plusieurs expériences, comme un excellent spécifique contre les rhumatismes et les ulcères quand on l'applique à l'extérieur,

(1) Voir *Coopers' emporium of arts and sciences*, 2^e. vol., p. 478, où l'on rapporte que M. Jacob Cist a obtenu un brevet pour cette découverte.

(2) Voir *Coopers' emporium*, etc., 1^{re}. vol., p. 375, nouvelle série, 1813.

et pour la faiblesse quand on la prend intérieurement. Les eaux minérales de Bedford sont très-salutaires et très-fréquentées.

Dans le comté de Venango, à neuf milles au nord-est de Franklinton, on trouve sur la surface de la rivière d'Oil, à un mille environ de sa jonction avec l'Alleghany, une espèce de *naphte*, en si grande abondance, qu'on peut en recueillir un gallon dans l'espace de deux ou trois heures. On s'en sert beaucoup pour calmer les douleurs du rhumatisme.

Salines. Celles de Conemaugh, des deux côtés de la rivière du même nom, à un mille environ de son confluent avec le Loyalhanon, et à quinze milles nord-est de Greensburg, produisent cent boisseaux de sel par jour au moyen de quatre fourneaux. Les eaux qu'on emploie se trouvent à la profondeur d'environ trois cents pieds. Les salines de Butler, dans le lit du Conaquesening, rapportent environ deux et demi de sel pour cent. On a découvert, il y a peu de temps, une autre source dans la crique de Sinnemahoning, l'un des affluens de la Susquehannah.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Liste des principaux arbres et arbrisseaux.

- ACER eriocarpon*, MICH. FL., { Érable à fruit cofonneux,
 — *dasy carpum*, WILLD., { ou *White*, ou *Silver-leaved-maple*.
 — *montanum*, AIT., { Érable de montagne, ou *Moun-*
 — *spicatum*, LAM., { *tain*, ou *low-maple*.
 — *Negundo*, L., Érable à feuilles de Frêne, ou *Box Elder*, ou *Ash-leaved maple*.
 — *nigrum*, MICH. ARBR., Érable noir, ou *Black-maple*, ou *Sugar-tree*.
 — *rubrum*, L., Érable rouge, ou *Red-maple*, ou *Swamp-maple*.
 — *pensylvanicum*, L., { Érable jaspé, ou *Striped-*
 — *striatum*, LAM., { *maple*, ou *Moose-*
 — *canadense*, MARSH. ARBR., { *wood*.
 — *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar-maple*, ou *Rock-maple*.
ESCLUSUS glabra, WILLD., { *Esculus* glabre, ou *Prickly-*
 — *echinata*, Muhl., { *fruited Horse Chesnut*.
ALNUS serrulata, WILLD. SP., { Aune à feuilles en scie,
 — *Betula serrulata*, AIT., { ou *Saw-leaved*, ou *Hazle Alder*.
ANDROMEDA arboresc, L., Andromède en arbre, ou *Sorrel-tree*.

ANDROMEDA mariana, L., Andromède de Maryland, ou
ovalleaved *Andromeda*.

- *racemosa*, L.,
 - *paniculata*, WALT. FL.,
- { Andromède à grappes, ou
Red-bud, ou Sweet-
scented *Andromeda*.

ARALIA hispida, MICH. FL., Aralie velue, ou *Hispid aralia*.

- *racemosa*, L., Aralie à grappes, ou *Spikenard*, ou
Wild liquorice.

- *spinosa*, L., Aralie épineuse, ou *Shot-bush*, ou *Pigeon-weed*.

AZALEA arborescens, PURSH.,

- *arborea*, BARTR. CAT.,

{ Azalée en arbre, ou *Rose-*
coloured - flowering
azalea.

- *glauca*, L., Azalée glauque, ou *Glaucous-leaved Rosebay*.

- *nudiflora*, L., Azalée à fleurs nues, ou *Naked*, ou
red-flowered Rosebay.

- *viscosa*, L., Azalée visqueuse, ou *Clammy*, ou *White-flowered Rosebay*.

BETULA lenta, L.,

- *carpinifolia*, EHRR. BEITR.,

{ Bouleau - Merisier, ou
Black Birch, Sweet
Birch, *Mountain Ma-*
hogany.

- *rubra*, MICH. ARBR.,
 - *nigra*, L.,
- { Bouleau rouge, ou noir, ou
Red, ou *Black Birch*.

CALYCANTHUS laevigatus, WILLD.,

- *serax*, MICH. FL.,

{ *Calycanthus* à feuilles
unies, ou *Smooth*
Allspice Shrub.

- CARPINUS americana, L., } Charme d'Amérique, ou
— virginiana, MICH. ARBR., } American Hornbeam.
- CASTANEA pumila, MICH. FL., } Châtaignier chincapin,
Fagus pumila, L., } ou Chinquapin, ou
dwarf Chesnut.
- vesca : C. americana, MICH. FL., Châtaignier d'Amérique, ou Common Chesnut.
- CEANOTHUS americanus, L., Céanothus d'Amérique, ou New-Jersey-tea, ou Reed-root.
- CELASTRUS scandens, L., Célastre grimpant, ou Climbing Staff Tree, ou Bitter-Sweet.
- CERCIS canadensis, L., Gainier de Canada, ou Judas-tree, ou Sallad-tree.
- CHIONANTHUS virginica, L., Chionante de Virginie, ou Fringe-tree.
- CORYLUS americana, MICH. ARBR., Noisetier d'Amérique, ou American Hazel, ou Wild Filbert.
- rostrata, H. K., Noisetier cornu, ou Cuckold Hazel nut.
- CRATÆGUS coccinea, L., } Alisier, ou Scarlet fruited
Mespilus æstivalis, } Hawthorn.
WALT FL. CAR., }
- CUPRESSUS thyoides, L., Cyprès faux thuya, ou White Cedar.
- DIOSPYROS virginiana, L., Plaqueminier de Virginie, ou Persimon-tree.
- EVONYMUS americanus, L., Fusain d'Amérique, ou Burning-bush, ou Spindle-Tree.

EVONYMUS atropurpureus, JACQ., Fusain noir pourpre, ou *Purple Spindle Tree*.

FAGUS ferruginea, WILLD. SP., Hêtre ferrugineux, ou *Red Beech*.

— *sylvatica*, L., Hêtre des bois, ou *Common*, ou *White Beech*.

GAULTHERIA procumbens, L., Gaulthéria de Canada, ou *Mountain-tea*, ou *Winter green*.

GLEDITSIA triacanthos, L., Fevier à trois pointes, ou *Honey-locust*.

HYDRANGEA vulgaris, MICH. FL., { *Hydrangée en arbre*,
ou *Common tree*
— *arborescens*, L., { *Hydrangea*.

ILEX canadensis, MICH. FL., Houx de Canada, ou *Black Alder*.

— *opaca*, AIT., Houx opaque, ou *American opake Holly*.

JUGLANS alba, MICH. FL., { *Noyer blanc*, ou *Shell-*
bark Hickory, *Shag-*
— *squamosa*, MICH. ARBR., { *bark*, ou *Scaly-bark*
Hickory.

— *amara*, MICH. ARBR., *Noyer amer*, ou *Bitter Nut*,
White, ou *Swamp Hickory*.

— *cinerea*, L., { *Noyer cendré*, ou *Bitter*
Nut, *Oil Nut*, ou
— *cathartica*, MICH. ARBR., { *White Walnut*.

— *nigra*, L., *Noyer noir*, ou *Black Walnut*.

JUNIPERUS virginiana, L., Genévrier de Virginie, ou *Red Cedar*.

KALMIA angustifolia, L., *Kalmia* à feuilles étroites, ou *Narrow-leaved Kalmia*, ou *Sheep Laurel*.

- KALMIA latifolia*, L., Kalmia à larges feuilles, ou *Broad-leaved Kalmia*, Ivy, Laurel, ou *Calico-bush*.
- LAURUS Pseudo-Benzoin*, MICH. FL., Faux Benjoin, ou *Spice-wood*, ou *Feverbush*.
- *Sassafras*, L., Laurier Sassafras, ou *Sassafras*.
- LIQUIDAMBAR styraciflua*, L., Copaline d'Amérique, ou *Sweet-gum Tree*.
- LIRIODENDRON tulipifera*, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, *White*, ou *Yellow Poplar*.
- MAGNOLIA acuminata*, L., Magnolier à feuilles aiguës, ou *Cucumber-tree*.
- *glauca*, L., Magnolier glauque, ou *Sweet Bay*, *Swamp Laurel*, ou *White magnolia*.
- *tripetala*, L., { Magnolier ombrelle, ou *Umbrella*
- *umbrella*, LAM., { tree, *Elk-Wood*.
- MORUS rubra*, L., Mûrier rouge, ou *Red Mulberry*.
- MYRICA Gale*, L., Myrica Galé, ou *Bog gale*.
- *penzylvanica*, L., { Myrica de Pensylvanie, ou
- *caroliniana*, WILLD., { *Pennsylvania myrtle*.
- NYSSA villosa*, MICH. FL., Tupélo velu, ou *Sour gum*.
- OSTRYA virginica*, WILLD., { Charme de Virginie, ou
- *carpinus virginicus*, AIT., { *Iron-wood*, ou *Lever-wood*.
- PINUS canadensis*, L., Pin du Canada, ou *Hemlock Spruce*.
- *inops*, MICH. ARBR., Pin chétif, ou *Jersey*, ou *Scrub pine*.
- *mitis*, MICH. FL., Pin jaune, ou *Yellow*, ou *Spruce Pine*.

PINUS rigida, MICH. ARBR., Pin épineux, *Black*, ou *Pitch Pine*.

— *strobis*, L., Pin de Weymouth, ou *White*, ou *Weymouth Pine*.

PLATANUS occidentalis, L., Platane d'Occident, ou *Plane tree*, ou *Button-wood*.

PRUNUS borealis, MICH. ARBR., { Prunier de Pensylva-
— *pensylvanica*, MUHL., { nie, ou *Choke-cherry*.
— *canadensis*, L., Prunier de Canada, ou *Canadian Cherry-tree*.

— *nigra*, L., Prunier à fruit noir, ou *Black Plum*.

— *pumila*, L., Prunier Ragouminier, ou *Dwarf Plum*.

— *serotina*, WILLD. SP., Prunier tardif, ou *Wild-cherry*.

— *virginiana*, L., Prunier de Virginie, ou *Choke-cherry*.

PYRUS coronaria, L. Pommier odorant, ou *Sweet-scented Crab-tree*.

— *malus*, L., Pommier commun, ou *Common Apple-tree*.

— *melanocarpa*, WILLD. SP.,
Crataegus arbutifolia, LAM., { Poirier à fruit noir, ou
Mespilus arbutifolia mela- { *Black-fruited Pear*.
nocarpa, MICH. FL.,

QUERCUS, Chêne, vingt-une espèces (1).

(1) *Catalogus plantarum Americae Septentrionalis*, Philadelphia, 1813.

Rhus copallinum, L., Sumac allé, ou *mountain Sumack*.

— *Toxicodendron*, L., Sumac vénéneux, ou *Poison-oak*, ou *Poison Vine*.

— *typhinum*, L., Sumac de Virginie, ou *Staghorn Sumack*.

— *Vernix*, L., Sumac vernis, ou *Swamp Sumack*, ou *Poisonous Elder*.

Ribes pensylvanicum, LAM., Groseillier de Pensylvanie.

Salix, Saule. Plusieurs espèces.

Sambucus canadensis, L., Sureau de Canada, ou *Black-berried Elder*.

— *pubescens*, MICH. FL., } Sureau pubescent, ou *Red-*
— *rubra*, MUHL., } *berried Elder*.

Thuja occidentalis; Thuya d'Occident, ou *American White Cedar*.

Tilia Americana, L., }
— *canadensis*, MICH. FL., } Tilleul d'Amérique, ou
— *glabra*, VENT., } *Lime-tree*, ou *Basswood*.

Il est à remarquer qu'il y a peu de pins en Pensylvanie, tandis que, sur la rive droite de la Delaware qui la sépare du New-Jersey, on en voit des forêts considérables. Dans la partie occidentale, on trouve le chêne, le châtaignier, l'érable à sucre, le frêne blanc, les noyers noir et cendré, le tilleul d'Amérique, l'hémelock et le sévier. Une forêt de chênes,

située auprès de la ville d'Érié, sur le lac du même nom, fournit un excellent bois pour la construction des vaisseaux de guerre. L'érable à sucre se trouve dans les parties les plus montagneuses du voisinage de ce lac, sur le penchant septentrional de la chaîne des montagnes Bleues, et sur les collines escarpées qui bordent les rivières; mais il n'y arrive pas à la même hauteur que dans le Canada. Le magnolier est peu commun au nord de la Pensylvanie. Le tulipier qui, à Oswego et au fort Nicholson, aux 43° et 44° de latitude, atteint à peine à douze pieds de hauteur, le dispute ici aux plus grands pins et aux chênes les plus élevés. Le hêtre, le tilleul, le févier à trois pointes, le chêne blanc, le châtaignier et le noyer, viennent dans un sol d'une qualité supérieure; le magnolier à feuilles aiguës, le magnolier ombrelle, le chêne blanc et le noyer cendré croissent sur le penchant fertile des montagnes et sur les bords des rivières; le platane d'occident se voit sur les rives de la Delaware et sur celles des rivières et des ruisseaux, où l'on trouve aussi l'érable rouge et le frêne. Le noyer noir vient dans les montagnes et les forêts, et le genévrier de Virginie dans un sol maigre et sablonneux. Le magnolier glauque habite les endroits humides aux environs des sources : l'orme pré-

ferre les lieux bas et fertiles; le cornouiller ne paraît pas avoir de situation favorite; le sumac peuple les petites collines dans les forêts; et le chêne à feuilles d'yeuse se plaît sur le sommet des montagnes. Le long des ruisseaux du comté de Warren, on remarque des forêts de frênes, de plaqueminiers, de chênes aquatiques, de lauriers et d'érables à sucre.

Parmi les arbrisseaux se trouvent le *calycanthus* et le *chionante* qui croissent sur les montagnes; l'*æsculus glabre* que l'on voit dans la partie occidentale; l'*azalée en arbre*, dont le feuillage est charmant et les fleurs sont roses, qui croît sur le bord des ruisseaux à la hauteur de dix à douze pieds. Les autres arbrisseaux sont, le *kalmia à larges feuilles*, que l'on rencontre sur la pente des montagnes les plus élevées, et jusqu'à leur sommet; le *sumac vernis* qui abonde dans les endroits marécageux; le *sumac vénéneux* qui grimpe jusqu'au faite des arbres, etc.

Les *vignes sauvages* de plusieurs espèces croissent dans le voisinage des haies et dans les vallées couvertes d'herbe. Le *myrthe*, le *spartium*, le *lierre* et la *ronce velue* abondent dans les endroits humides.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Les élans étaient autrefois si nombreux, que l'on donna à la partie de l'ouest le nom de *terre de l'élan*, et à un lac, celui de *lac de l'élan*. Maintenant cet animal ne se rencontre guère que dans les comtés du nord-ouest. Les *couguars* ne se voient que rarement aujourd'hui. Quelque temps après l'arrivée des premiers planteurs, les *loups* furent très-abondans, et l'on accorda une prime de vingt schellings à quiconque tuait un de ces animaux arrivé à son plus grand développement, et la moitié de cette somme pour un jeune loup; le chasseur avait aussi droit à la peau. L'*ours noir* (*ursus americanus*, L.), et le *raton laveur* (*ursus lotor*, L.), étaient autrefois très-nombreux; mais ils sont maintenant devenus rares. On a fait une chasse continuelle au premier pour sa chair et sa peau; et on n'a cessé de poursuivre l'autre, à cause des ravages qu'il commet dans les basses-cours. Le *blaireau* (*ursus meles*, L.) ou *ground hog*, y est aussi très-rare.

On rencontre dans les districts inhabités, le daim, le chat sauvage, le renard, la martre, le lapin, le lièvre, et les écureuils gris, rayé

et volant. Les *castors* et les *loutres* ont presque disparu. Le *rat musqué* ou *ondatra* habite dans les endroits marécageux. Les *écureuils* commettaient autrefois tant de dégâts dans les champs cultivés en grains, que l'on accorda une prime de trois *pences* par tête d'écureuil gris et noir; et l'on en détruisit une si grande quantité, qu'en une seule année huit mille livres furent payées par le trésor pour cet objet, et que les députés des districts s'opposèrent à cette mesure, qui, disaient-ils, épuiserait bientôt leurs finances. Ces écureuils faisaient surtout de grands ravages dans les champs de maïs, où ils arrivaient par centaines, et ne tardaient pas à détruire des récoltes entières, en détachant les épis, et en dévorant les jeunes graines douces et éparses (1). L'*écureuil rayé* (*sciurus striatus*, L.) habite aussi dans cet état. Une espèce de *taupe* (*sorex cristatus*, L.) est très-nuisible aux productions de l'agriculture, en ce qu'elle creuse des trous vers la surface de la terre, pour se procurer des racines.

Penn rapporte que les animaux que l'on recherchait de son temps pour leur peau et leur fourrure, étaient le couguar, le chat sauvage, le loup, le renard, le mink et le rat musqué,

(1) Voyages de Kalm, art. Pensylvanie.

et qu'on se nourrissait de la chair de l'élan, qui était de la grosseur d'un jeune bœuf, du daim, de l'ours, du raton laveur, du castor, du lapin et de l'écureuil.

Oiseaux. Les oiseaux, dont la chair est très-estimée, sont le dindon sauvage (*meleagris fera*, Veill.), qui ne se trouve que dans les montagnes; le pigeon sauvage (*columba migratoria*) et celui de la Caroline; la gelinotte hupée d'Amérique (*tetrao cupido*, L.), la gelinotte huppée de Pensylvanie (*tetrao umbellus*, L.); la perdrix d'Amérique (*tetrao virginianus*, L.), et la bécassine brune (*scolopax grisea*, Lath.) On ne permet pas de vendre les trois espèces de gelinottes depuis le premier mars jusqu'au premier septembre, et la bécassine depuis le premier mars jusqu'au premier juillet, sous peine de confiscation. Barton remarque qu'elles ne quittent pas l'état de toute l'année (1). On trouve en grande abondance, sur les bords de la Susquehannah, près du Havre de Grâce, une espèce de canard, *canvas-back-duck* (*anas valisneria*, Wilson), qui est très-recherché par les amateurs de bonne chère.

(1) Fragmens de l'histoire naturelle de la Pensylvanie, 1799.

Reptiles. Parmi les reptiles amphibies, que l'on estime beaucoup pour leur chair, se trouvent la *tortue serpentine* (*testudo serpentina*, L.), et la *tortue courte-queue*, Lacép. (*testudo carolina*, L.); une autre espèce, la *tortue rougeâtre* (*testudo pensylvanica*, L.), vit dans les endroits marécageux, et dans l'hiver elle reste cachée dans la bourbe. Les serpens qui se trouvent encore dans les parties incultes, sont le serpent à sonnette (*crotalus horridus*, L.); la couleuvre à petites raies (*coluber striatulus*, L.), et le serpent noir ou lien (*coluber constrictor*, L.)

Poissons. Les poissons qui fréquentent la Delaware et la Susquehannah jusqu'aux chutes de ces rivières, sont l'esturgeon, l'alose (1), le hareng, la morue (2), la raie, la lune, la lamproie, le rocher, la sole, l'éperlan, le

(1) Les aloses que l'on prend dans le Schuylkill sont beaucoup plus délicates que celles de la Delaware. A la demande de la législature du New-Jersey, on a publié, en 1810, une loi en Pensylvanie, qui autorise la pêche de l'alose dans la Delaware jusqu'au 20 juin.

(2) Il est à remarquer que les morues ne sont venues sur les côtes à la hauteur de la Delaware qu'en 1790, et que ce n'est que depuis cette année qu'elles se sont graduellement avancées vers le sud.

mulet, le carrelet, le flétan, le barbot, la plie, etc. etc.

Une anguille prise dans la Delaware, en juillet 1816, avait quatre pieds de long, huit pouces de circonférence, et pesait cinq livres et demie. Le *catostome commun* (*catostomus communis*, Le Sueur; *cyprinus catostomus*, Linn.), se trouve dans la Delaware, où il a environ seize pouces de long; mais il est peu recherché. Le *catostome rayé* (*catostomus vittatus*, Le Sueur), qui n'est que de deux pouces de longueur, se trouve dans la crique du Wisahiccon, auprès de Philadelphie.

Dans les rivières, à l'ouest de la grande chaîne de montagnes, se trouvent plusieurs espèces de *silures*, dont les plus gros pèsent au-delà de cent livres. Il y a aussi des brochets, des perches et de la truite saumonée, très-recherchée, qui abonde dans les sources et les ruisseaux auprès de ces montagnes. Ce dernier poisson a rarement plus d'un pied de longueur.

Crustacés et coquillages. Il y a des huîtres de plusieurs espèces, et des *vénus* dans la baie de la Delaware. L'écrevisse de Barton (*astacus Bartonii*, Fab.) fréquente les petits ruisseaux d'eau douce. Une autre espèce, nommée l'écrevisse voisine (*astacus affinis*, Say), à cause

de sa ressemblance avec la précédente, se pêche dans la Delaware.

Insectes. La *cigale* (*cicada septemdecim*, L.) a fait de grands ravages à différentes époques. Elle fut décrite, pour la première fois, en mai 1715, par le rév. A. Sandall, recteur de l'église suédoise de Philadelphie. Il dit que les Indiens la faisaient rôtir pour la manger, et qu'elle servait aussi de nourriture aux porcs et à la volaille. Cet insecte périssait en juin (1). Depuis cette année il a paru tous les dix-sept ou dix-huit ans. Les *chenilles* se montrent quelquefois en grand nombre, et dévorent le feuillage des arbres. Le *bruche des pois* (*bruchus pisi*, L.), très-nuisible aux plantations de pois, s'est multiplié dans l'état, et a ensuite pris la direction du nord, où il s'est répandu dans des endroits qui ne le connaissaient pas jusqu'alors. La *punaise*, que l'on ne trouve pas chez les Indiens, et que, pour cette raison, on croit importée d'Europe, habite aussi cette contrée. On a découvert quatre ou cinq espèces de *coléoptères* de la famille des cantbarides, le *méloé* de Chapman, décrit premièrement par le docteur Chapman; le *meloe clematidis*,

(1) Voir le 4^e. vol. du Medical repository de New-York, p. 71.

ainsi appelé, de ce qu'il se nourrit de la clématite, et le *méloé noir* (*meloe nigra*, ou *pensylvanica*, Linn.) Kalm a aussi encore vu une espèce voisine du méloé de mai (*meloe mialis*, Linn.), qui n'a pas encore été suffisamment observée (1). Les *mousquitoes* deviennent quelquefois très-incommodes dans les vallées basses, mais jamais dans les endroits élevés. Les larves de l'*escarbot*, appelé *tumble-bug*, font des trous dans les plantations de maïs et dévorent les racines.

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1663, le nombre d'habitans était	habitans.
de	3,000 (2)
1675	7,000
1749	220,000
1775	280,000
1784	350,000 (3)

(1) Lettre du docteur Woodhouse au docteur Mitchell, dans le 3^e. vol. du *Medical repository* de New-York, p. 213.

(2) Description générale de la Pensylvanie, par Penn.

(3) Ces quatre dénombremens ne sont que par estimation.

1790, par le re-	434,373 y compris	{ 3,737 esclaves,
censement. . .		6,537 noirs lib.
1800.	602,545	{ 1,706 esclaves,
		14,564 noirs lib.
1810.	810,091	{ 795 esclaves,
		22,492 noirs lib.

La population s'est accrue à raison de $\frac{1}{33}$ par an environ. L'accroissement du nombre des blancs, pendant les dix dernières années, a été de 34. 44; et le nombre des noirs était à celui des blancs comme 1 à 34. Cet état est le troisième de l'union sous le rapport de la population. Le nombre des personnes par mille carré, selon le dernier recensement, était de 17. 30.

D'après le recensement de 1810, le nombre de

Mâles au-dessous de seize ans		
était de	201,070	
Femelles.		192,712
Mâles entre seize et quarante-		
cinq ans.	148,396	
Femelles.		146,786
Mâles de quarante-cinq ans et		
au-delà	52,100	
Femelles.		45,740
TOTAUX	401,566	385,238
	786,804	

Division de la population de la ville de Philadelphie, par sexes, par âges et par conditions.

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE.	
	1800.	1810.
Mâles au-dessous de dix ans	4,485	5,066
Femelles, <i>idem.</i>	4,736	6,219
Mâles de dix à seize ans	2,256	3,170
Femelles, <i>idem.</i>	2,424	3,272
Mâles de seize à vingt six ans	4,518	6,000
Femelles, <i>idem.</i>	4,626	6,203
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	5,247	5,581
Femelles, <i>idem.</i>	4,233	5,479
Mâles de quarante-cinq et au-delà	2,118	2,523
Femelles, <i>idem.</i>	2,312	2,865
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés	4,210	6,352
Esclaves	55	2
Totaux généraux	41,220 (1)	53,722

(1) En 1790, la population de Philadelphie était de vingt-huit mille cinq cent vingt-deux habitans.

Indiens. Dans la partie la plus nord-ouest de l'état, auprès du confluent de la crique de Connewango avec l'Alleghany, se trouve un établissement d'Indiens Sénécas qui s'adonnent à l'agriculture, et font aussi un commerce en bois avec la ville de Pittsburg. Grâce à l'influence des missionnaires, envoyés par la société des missionnaires de l'Ouest, ces Indiens ont embrassé le christianisme, et ont établi une école où leurs enfans et ceux des blancs du voisinage sont élevés ensemble. Leur chef, nommé Cornplanter, si célèbre par ses faits d'armes et par son éloquence, assure que son père était Irlandais, et que sa mère était une femme de sa nation (1).

Maladies. Les plus générales sont le *rhumatisme* et la *pleurésie* : le premier est très-commun dans l'intérieur de l'état ; il devient chronique dès l'âge de dix-huit à vingt ans, et résiste à toute espèce de remèdes : le mal ne peut se guérir qu'en changeant de climat. Les habitans du voisinage de Pittsburg sont sujets aux *goîtres*. Dans la vallée de Bald-Eagle, comté de Mifflin, située à environ deux cents milles nord nord-ouest de Philadelphie, une fièvre, accompagnée de vomissemens noirs, a causé

(1) *American register*, 2^e. vol., p. 228.

de grands ravages parmi les habitans pendant l'automne et une grande partie de l'hiver de 1799. L'atmosphère était d'une siccité extraordinaire, et l'on crut que la maladie était causée par les miasmes qui s'élevaient des nombreux marais de cette vallée profonde (1). Les automnes de 1795 et 1797 virent Philadelphie dépeuplée par la *fièvre jaune*. Trois ou quatre mille individus pendant la première année, et douze cents dans la seconde, furent victimes de ce terrible fléau.

Les registres mortuaires de 1808 et 1809, vérifiés par les comités de santé, donnèrent les résultats suivans : En 1808, il mourut mille quarante-six adultes et douze cent vingt-cinq enfans; en 1809, mille vingt-trois adultes et neuf cent quatre-vingt-un enfans. Le plus grand nombre de décès eut lieu dans les mois de juillet et d'août. Quoique les changemens soudains de la température soient peu favorables à la santé, la ville de Philadelphie a conservé plusieurs de ses habitans jusqu'à l'âge de cent ans et au-delà. En 1792 et 1795, deux individus moururent, l'un à l'âge de cent cinq ans, et l'autre à celui de cent huit ans et neuf

(1) Voir le *Medical repository* de New-York, 4^e, vol. p. 75 et 105.

mois; en 1782, Édouard Drinker mourut à l'âge de cent trois ans (1).

Mœurs et usages. L'origine de cet état est encore trop récente pour que ses usages et ses mœurs aient pris un caractère distinctif. La plupart des habitans sont sortis de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Allemagne. Les deux premiers de ces pays ont fourni environ une moitié de la population actuelle, et le troisième, un peu plus d'un tiers. Le reste se compose des descendans des Écossais, des Hollandais, des Suisses, des Finlandais et des Danois. On porte le nombre des premiers émigrés qui suivirent Penn à environ deux mille individus, la plupart non-conformistes de Londres, Liverpool et Bristol; leurs descendans occupent en

(1) Robert Sutcliff, qui a rendu visite à M. Jacob Jones et à sa femme, demeurans auprès des chutes du Schuylkill, remarque « que cette famille, et beaucoup d'autres qu'il a vues, lui ont fait perdre l'idée si répandue en Angleterre, que les américains n'arrivent pas à un âge avancé. M. Jacob Jones avait atteint sa quatre-vingt-quinzième année, et son épouse sa quatre-vingt-neuvième. Une de ses sœurs était du même âge, l'autre avait quatre-vingt-cinq ans, et tout lui faisait croire qu'ils pourraient vivre encore plusieurs années (*) ».

(*) Sutcliff's travels in some parts of North-America, in 1804 and 1806, p. 269.

général les parties orientales de l'état; mais les Irlandais et leurs familles sont répandus dans tout l'état, surtout dans la vallée de Cumberland; les Allemands sont aussi très-dispersés. Il y a dans le comté de Delaware quelques Suédois. La plupart de ceux qui, en arrivant, s'étaient engagés volontairement à servir pendant un certain nombre d'années pour payer leur passage, sont devenus de bons fermiers, riches en terres et en troupeaux; ils sont aussi bien logés que nourris, et habillés du produit de leurs propres manufactures. Ce sont des hommes de cette espèce qui exécutent tous les travaux de l'agriculture; ils vendent au marché ce qui n'est pas nécessaire au soutien de leur famille, et ne peuvent manquer de la sorte d'acquérir par le temps une honnête aisance. Avec de l'industrie on est à l'abri de la pauvreté, et le sort des artisans, réunissant les douceurs de la vie champêtre, semble être amélioré. Les forgerons, les cordonniers et les tailleurs possèdent presque toujours un ou deux acres de terre qui servent à nourrir une vache, et à leur fournir du bois de chauffage et des légumes.

La bonne qualité du terroir, la salubrité du climat, le produit avantageux du labour, l'exemple que les quakers ont donné du travail et de la régularité des mœurs, ont fait du peu-

ple de cet état un des plus libres et des plus heureux de la république (1). Le goût des liqueurs spiritueuses devenu général, il y a quelques années, s'affaiblit aujourd'hui, et dans la haute classe et la bourgeoisie on ne voit jamais d'excès de boisson. Les courses de chevaux sont dans plusieurs endroits l'amusement à la mode, à en croire le gouverneur, qui, dans son rapport de 1815, « remarquait que l'attrait de ce jeu l'emportait sur l'autorité des lois, lesquelles condamnent un divertissement aussi cruel, aussi peu chrétien. » Les Philadelphiens sont, en général, très-réservés envers les étrangers, à moins qu'ils ne leur soient particulièrement recommandés; alors ils les traitent avec tous les égards qu'ils méritent. Leurs vêtemens, leurs alimens ressemblent à ceux des habitans des grandes villes d'Europe. La plupart des fermes, principalement celles qui ap-

(1) C'est un fait qui doit surprendre les Européens, dit le Patriote français (*), qu'une ville de quarante mille âmes ait pu subsister pendant soixante ans sans municipalité. Ce fait est l'éloge le moins suspect de la bonté et des mœurs du peuple qui habite Philadelphie, et ce peuple est principalement composé de ces quakers, qu'on calomnie sans les connaître.

(*) 17 juin 1789.

partiennent aux descendans des Anglais et des Irlandais, respirent l'aisance et même le bon goût. Les Allemands sont moins disposés à quitter les mœurs de leurs ancêtres. Les femmes ont généralement une part égale, et les distinctions introduites en faveur des aînés et des mâles disparaîtront bientôt, même des dispositions testamentaires. Les femmes se marient presque toujours entre dix-huit et vingt-un ans, il est rare qu'elles restent filles jusqu'à vingt-cinq ans. En général très-fécondes, elles ont huit à douze enfans. Le crime de bigamie se commet rarement. Les mariages se font presque tous par inclination. La danse, les concerts, le spectacle donné par des comédiens ambulans, la pêche et la chasse, tels sont les amusemens les plus ordinaires dans l'état. Les fêtes ont lieu dans les mois de mai et d'octobre. La moisson, la récolte du maïs amènent la joie et la gaieté, parce qu'elles donnent lieu au rassemblement de la jeunesse. En hiver, on prend un grand plaisir à courir en traîneaux dans les pays de l'Ouest. Dans ceux de l'Est, la neige n'est pas assez épaisse pour permettre cet amusement.

Funérailles. Quand un habitant meurt, quatre ou cinq de ses voisins sont informés de la triste nouvelle, et la transmettent à tous les

habitans du quartier. En général, chaque famille envoie un de ses membres à la cérémonie funèbre. Dans quelques endroits, les descendans des Irlandais placent sur une table du tabac et des pipes pour ceux qui fument, et offrent à tous ceux qui arrivent une espèce de gâteau et un verre de vin, de punch ou de rhum. Un morne silence règne pendant toute la cérémonie. A la campagne quatre hommes portent le corps sur leurs épaules jusqu'au lieu de la sépulture ; mais dans les villes on emploie souvent des corbillards. Le cercueil indique le rang et la fortune du défunt : le bois de noyer, soigneusement travaillé, verni d'une couleur brune foncée, orné de quatre poignées d'argent ou de cuivre, font reconnaître les particuliers les plus riches.

Caractère politique. Quant au caractère politique, il est bon d'observer que les *Pensylvaniens* ont pris une part très-active à la guerre de l'indépendance, dont ils se plaisent à chérir et à soutenir les principes. On a dernièrement entouré d'un mur de pierre, au milieu d'une cérémonie militaire, la tombe des cinquante-trois malheureux soldats massacrés, à Paoli, pendant la guerre révolutionnaire. Un monument de marbre s'élève au centre ; quatre inscriptions dont il est orné, rappellent ce san-

glant événement causé dans la nuit du 20 septembre 1777, par les troupes anglaises sous les ordres du major général Grey.

Les Irlandais, qui composaient la célèbre bande, nommée *ligue de Pensylvanie*, se sont immortalisés dans une occasion où leur dévouement à la cause qu'ils avaient embrassée, fut mis à une rude épreuve. Plusieurs d'entre eux avaient succombé sur le champ de bataille : ceux qui survécurent, se voyant périr de faim et de froid, exigèrent, les armes à la main, qu'on leur fournit les choses de première nécessité qu'ils avaient depuis quelque temps demandées en vain, quoique le sang qui découlait de leurs pieds nus, laissât partout sur la terre glacée des traces de leur passage. Le commandant anglais espérant mettre à profit leur révolte, et comptant sur leurs justes sentimens d'indignation et de vengeance, leur offrit des provisions, des vêtemens, le paiement de leur solde arriérée, des récompenses, et le pardon de leurs offenses passées ; mais ils restèrent inébranlables, et conduisirent le parlementaire à la tente de leur général (1).

(1) « La branche d'olive », par Carey, 10^e, édit., p. 316.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

La Pensylvanie entière était renfermée dans les limites du territoire des Indiens des six nations , qui s'étendait depuis les bords du lac Champlain jusqu'à la Caroline. On assure que les endroits où les Européens fondèrent les premiers établissemens, étaient habités par les *Capitinasses*, les *Gacheos*, les *Munseys*, les *Pomptons*, etc. Les *Delawares*, nommés dans leur langage *Lenelenoppes*, ou peuple originaire, formaient plusieurs tribus, savoir; les *Assumpink*, ou *Stoney-Creek*, les *Rankokas*, appelés *Lamikas*, ou *Chichequaas*; les *Mingoes*, les *Andastakas*, les *Neshaminies*, les *Shackumaxons* et les *Mantas*, ou *Frog Indians*. Après que les *Susquahamocks* furent presque exterminés par la guerre, les parties supérieures de la rivière qui porte leur nom, furent accordées aux *Nanticokes*; et le pays arrosé par les branches supérieures de la *Delaware*, fut réclamé par les Indiens de ce nom et par les *Menesinks*, auprès desquels résidaient les *Mandes*, ou les Indiens *Salem* (1). On évaluait, en 1684, à six mille âmes, le population

(1) Proud, vol. 2, p. 295.

des dix tribus qui résidaient alors dans la Pensylvanie (1).

Les Suédois et les Finlandais s'établirent les premiers dans les limites de l'état. Aussitôt après leur arrivée, ils achetèrent des propriétaires indiens un terrain qui s'étendait depuis le cap Henlopen, lieu du débarquement jusqu'aux chutes de la Delaware, le long de laquelle ils formèrent plusieurs établissemens (2). N'é-

(1) Une taille élevée, un corps bien proportionné, de petits yeux noirs, des traits réguliers, un caractère hospitalier et généreux, mais sensible aux injures, c'est ainsi que Penn nous dépeint les Indiens dans sa description de la Pensylvanie. Ils habitaient de petites cabanes construites en pieux, couvertes de joncs ou d'écorces, et s'adonnaient à la culture des melons (*cucurbita*), des haricots, des pois et du maïs. Ils faisaient de ce dernier, écrasé et bouilli dans l'eau, un mets qu'ils appelaient *homine*. Ils tiraient leurs principaux alimens des animaux sauvages, des oiseaux et des poissons qui abondaient dans le pays. Ils étaient en général d'un naturel pacifique, et étant encore nombreux, ils recherchaient l'amitié des Suédois et des Anglais, auxquels ils apprirent les propriétés d'un grand nombre de végétaux et de substances animales qu'ils avaient ignorées jusqu'alors, et à qui ils fournissaient des nattes, des paniers bien tissus, des boîtes et des seaux faits de l'écorce des arbres.

(2) Paskel, dans la description de la Pensylvanie, qu'il envoya à ses amis en Angleterre, en 1683, rapporte que

tant pas soutenus par leur prince Gustave Adolphe, les Hollandais réclamèrent et obtinrent le terrain qu'ils occupaient sous le nom de nouveaux Pays-Bas. Ils devinrent ensuite sujets de la Grande-Bretagne. Le roi Charles II, voulant récompenser les services que l'amiral Penn avait rendus à la couronne, accorda à son fils ces terres par une charte de 1681. Cette charte renferme les conditions suivantes, parmi un grand nombre d'autres : « La province doit » s'appeler Pensylvanie. Guillaume Penn, ses » successeurs et lieutenans, munis du consentement de la pluralité des hommes libres, » ou de leurs représentans assemblés, feront » des levées d'argent pour l'utilité publique, » établiront des tribunaux, nommeront des » juges, etc. Les lois doivent être combinées

des Suédois et des Finlandais y étaient établis depuis quarante ans; qu'ils menaient une vie aisée, attendu l'abondance des commodités de la vie, mais que leurs vêtemens étaient fort chétifs avant l'arrivée des Anglais (*).

Penn, dans sa description de Pensylvanie, en 1683, dit que la colonie ne manquait pas de chevaux, qu'elle en avait d'excellens, qu'il y avait aussi beaucoup de vaches et de bestiaux, et quelques moutons, et que la plupart des planteurs labouraient avec des bœufs.

(*) Blomes' description of America, etc.

» avec la raison, et ne point choquer celles
 » d'Angleterre; et le souverain se réserve de
 » connaître des affaires privées, et de les juger
 » en cas d'appel. Dans tous les cas où la loi
 » positive de la province sera muette, les
 » lois d'Angleterre doivent être suivies. Un
 » double de toutes les lois faites dans la pro-
 » vince doit être remis tous les cinq ans au
 » conseil privé; et si, dans l'espace de six
 » mois après qu'il les aura reçues, elles sont
 » déclarées contraires à la prérogative royale
 » ou aux lois d'Angleterre, elles doivent être
 » nulles. Les propriétaires pourront percevoir
 » sur les marchandises telles taxes que l'assem-
 » blée fixera. Ils doivent avoir un député à la
 » cour de Londres, pour répondre de ce qui
 » pourrait être allégué contre eux; et dans le
 » cas où ils seraient condamnés par les tribu-
 » naux, et ne satisferaient pas à la condamna-
 » tion dans l'espace d'un an, le monarque
 » pourra reprendre le gouvernement jusqu'à
 » ce qu'ils y aient satisfait, sans que cela porte
 » néanmoins aucun préjudice aux propriétaires
 » particuliers, ainsi qu'à tous autres habitans
 » de la province. Ils pourront transférer la pro-
 » priété. La propriété des terres, déjà occupées
 » par des chrétiens, doit leur être conservée. Le
 » monarque ne mettra ni taxes ni impositions

» sur ladite province, sans le consentement
 » du propriétaire ou de l'assemblée, ou sans
 » un acte du parlement d'Angleterre, etc. »
 La donation faite à Penn embrassait tout le
 pays, qui s'étendait à douze milles au nord de
 Newcastle, le long de la Delaware, jusqu'à
 une ligne méridienne, tracée depuis sa source
 jusqu'au 45° degré de latitude septentrionale,
 et à l'occident à cinq degrés de longitude de
 ses limites orientales. Le nouveau propriétaire
 y ayant ajouté quelques parties du New-Jersey,
 qu'il avait achetées de lord Berkeley et des
 héritiers de Georges Carteret, pour la somme
 de 4000 livres sterling, se trouva possesseur de
 tout l'espace compris entre le 40° et le 43° degré
 de latitude. Le 11 juillet de l'année, où cette
 charte lui avait été accordée, le propriétaire
 et ceux qui étaient résolus d'émigrer avec lui,
 convinrent : « Qu'avant de distribuer les terres
 » aux acheteurs, on prendrait ce qui serait
 » nécessaire pour les chemins ; que toutes les
 » affaires avec les Indiens seraient traitées
 » dans le marché public ; que tous les différens
 » entre les émigrans et les Indiens, seraient
 » jugés par six émigrans et six Indiens ; que
 » sur cinq acres on en laisserait un en bois,
 » afin de conserver les chênes et les mûriers
 » blancs pour la construction des vaisseaux et

» l'entretien des vers à soie; que personne ne
 » quitterait la province sans le notifier dans
 » le marché public, trois semaines auparavant.
 » vant. » Enfin, le 25 avril 1682, on signa un
 nouvel acte fort étendu pour assurer la liberté
 et les privilèges du peuple. Cet acte, appelé la
 charte de Guillaume Penn, et qui a depuis
 servi de base à la constitution de 1776, régla
 le mode d'administration du gouvernement et
 les droits des habitants. A l'arrivée de Penn, le
 terrain où est aujourd'hui Philadelphie fut re-
 vendiqué, comme faisant partie de la Nou-
 velle Suède, par trois frères Suédois, appelés
Sven's Soener, ou fils de Sven, lesquels habi-
 taient un bâtiment de bois situé sur une col-
 line auprès de la rivière. A cette époque, l'é-
 lan, le daim, le cerf et le castor conraient le
 pays où sont aujourd'hui les rues, les places
 publiques et les édifices de Philadelphie; les
 propriétaires suédois échangèrent leur établis-
 sement contre un terrain deux fois aussi vaste
 et situé à quelque distance (1). Penn, dans sa
 description générale de la Pensylvanie, publiée
 en 1685, nous apprend qu'il n'y avait que peu
 d'Anglais dans le pays avant son arrivée; que
 les parties habitées de la province et des ter-

(1) Voyage de Kalin, article Pensylvanie.

ritoires, formant les six comtés de Philadelphie, Buckingham, Chester, Newcastle, Kent et Sussex (1), contenaient environ quatre mille individus; mais que la population ne tarda pas à faire des progrès rapides à cause des grands avantages qui étaient accordés aux nouveaux colons. Tout individu âgé de plus de seize ans, qui n'avait pas d'argent pour acheter des terres, obtenait la propriété de cinquante acres, moyennant une rente annuelle et perpétuelle d'un sou anglais par acre. Les enfans et les domestiques arrivés à l'âge de maturité, obtenaient aussi la même étendue de terrain grevée d'une rente de deux schellings anglais. Tous acquéraient en même temps les droits des anciens habitans, la faculté d'élire et d'être élu, sans égard à la religion ou à la naissance. Le gouvernement se composait de deux assemblées souveraines, un conseil d'état et une assemblée générale, dont les membres étaient élus tous les ans par les habitans. Aucun impôt ne pouvait être levé sans le consentement des deux tiers des membres des assemblées de la nation. Pour éviter, autant que possible, les contestations et les disputes judiciaires, on in-

(1) Les trois derniers sont maintenant l'état de Delaware.

scrivit sur un registre la valeur des propriétés, les contrats, les obligations sous seing privé excédant cinquante livres sterling, et dont le terme s'étendait au-delà de trois mois; et, pour que personne n'eût intérêt à fomenter les procès, on n'accorda aucun honoraire aux avocats, jurisconsultes et avoués. La justice était rendue dans la colonie par des cours de justice qui se tenaient tous les deux mois dans chaque comté, et se composaient de juges, de schérifs, de clercs et de constables. Pour prévenir les procès, on choisit dans chaque comté trois juges de paix, chargés, en qualité d'arbitres, d'apaiser les discussions qui pourraient s'élever entre les citoyens; enfin une cour des orphelins, tenue en automne et dans le printemps, dans chaque comté, était chargée de surveiller et de régler les intérêts des veuves et des orphelins. Pour faire régner une égalité parfaite entre toutes les religions, on défendit d'établir aucune cathédrale, aucune église principale. Le désir d'encourager l'industrie et l'amour de l'humanité, firent décider que tout enfant au-dessus de douze ans serait tenu d'apprendre un métier ou une profession de commerce.

Pendant que la colonie s'établissait ainsi, Penn ayant éprouvé de grandes difficultés dans une contestation qui s'était élevée entre lui et

le gouverneur du Maryland, lord Baltimore, il retourna à Londres, et laissa le gouvernement à cinq commissaires. Le roi Jacques abdiqua en 1693, et le nouveau souverain se saisit du gouvernement de Pensylvanie; mais, trois ans après, il fut rendu à son propriétaire. Penn retourna en Amérique en 1699, et rétablit l'année suivante le gouvernement tel qu'il existait en 1683; mais ce bienfaiteur de la Pensylvanie était destiné à finir déplorablement. Les grandes dépenses qu'il avait été obligé de faire pour la colonie, et l'infidélité d'un de ses agens, le forcèrent de retourner en Angleterre, où, accablé de dettes énormes, il était sur le point de céder pour 12,000 liv. sterling toutes ses terres pour les acquitter, lorsqu'en 1718 il mourut d'une attaque d'apoplexie foudroyante, laissant la Pensylvanie à sa famille (1). Son fils, héritier de ces terres, se rendit l'année suivante dans la colonie où il avait déjà envoyé un certain nombre d'hommes. Soit justice, soit crainte, l'héritier de Penn, suivant le noble exemple des puritains anglais dans la Nouvelle-Angleterre, donna le prix de ses terres aux Indiens qui les réclamaient, et assoupit ainsi leurs dispositions

(1) Douglass' Summary, vol. 11, p. 305.

hostiles, quoiqu'ils murmurassent de temps en temps, se plaignant d'avoir reçu des biens périssables en échange de terres solides, et qui devaient toujours exister.

Au sujet des terres qui appartenèrent autrefois aux Indiens, nous avons trouvé les détails suivans dans un ouvrage (1) publié à Londres en 1759. — Le premier traité conclu en 1722, entre le gouverneur Keith et les chefs des nations de Mingo, de la Shawanese et les Ganaway, appelé traité de Conestogo, d'après les Indiens de ce nom, eut pour but de légaliser l'achat de Guillaume Penn; mais au milieu du conseil, un chef de cette dernière tribu, nommé le capitaine Civilité, remarqua que les cinq nations qui prétendaient avoir des droits sur les terres situées sur les bords de la Susquehannah, les avaient anciennement cédées à des habitans de New-York, ce qui affligeait tellement les Conestogos, que Guillaume Penn, après avoir réfléchi sur cet incident, saisit un jour le parchemin, le mit sous ses pieds, et s'écria que ces terres appartiendraient aux Anglais et aux Indiens; qu'il ne les appellerait pas, comme le faisaient les habitans du

(1) *An inquiry into the causes of the alienation of the Delaware and Shawanese indians*, Londres, 1759, p. 9.

Maryland, ses fils ou ses frères, parce que les pères sont souvent bien sévères pour leurs enfans, les frères bien querelleurs avec leurs frères; qu'il ne comparerait pas son amitié pour les Indiens de la Susquehannah à une chaîne, parce que la pluie peut la rouiller, et la chute d'un arbre la briser soudain; mais que lui et son peuple verraient en eux la chair et le sang des chrétiens, un corps divisé en deux parties: il ajouta qu'alors Penn leur remit le traité pour le transmettre à leurs enfans, afin qu'ils vissent ce qui s'était passé entre eux; mais que leur quatrième génération oublierait, et ce traité, et lui (Penn). Si tel a été véritablement le récit du capitaine Civilité, il est évident que les Indiens se sont réservé le droit de posséder ces terres en commun avec les Anglais. On tire la même conséquence de la réponse du gouverneur Keith, qui leur rappela leur première parole, qu'un petit espace de terre leur suffirait pour exister. Plusieurs traités furent conclus dans la suite, dont on voit une liste dans cet ouvrage, page 124.

Le système libéral suivi dans cette colonie formait un contraste si frappant avec celui de la mère-patrie, qu'une multitude d'Européens, persécutés et malheureux dans leur pays, se hâtèrent de gagner cette terre de liberté où

l'homme tirait sa valeur personnelle, non de sa naissance ou de ses richesses, mais de ses qualités morales et de ses talens utiles. Douglass assure dans sa description de cette province, que l'année 1729 y vit arriver six mille deux cents émigrés, la plupart desquels étaient Allemands ou Irlandais, et l'année 1750 mille passagers Anglais et Irlandais, et quatre mille trois cent dix-sept Allemands. Un autre écrivain dit que, depuis cette dernière année jusqu'en 1754, vingt à vingt-quatre vaisseaux arrivaient tous les ans à Philadelphie vers la fin de l'automne, amenant avec eux des émigrans, dont le nombre total s'éleva à plus de vingt-quatre mille. A une assemblée tenue à Lancaster; en 1744, les délégués Indiens assurèrent aux propriétaires de la Pensylvanie la possession des terres qui s'étendent sur les deux rives de la Susquehannah jusqu'aux montagnes Bleues; et les Anglais, pour les retenir dans leurs intérêts, leur firent présent de marchandises évaluées à cent livres courantes. Ils avaient alors environ six cents guerriers sur cette rivière.

En 1751, la compagnie anglaise de l'Ohio fut chassée des bords de cette rivière par M. De Villiers; et forcée, en 1754, d'évacuer le fort qu'elle avait construit sur les fourches de la Monongahéla. Les Français profitèrent de cet

avantage pour élever, la même année, le fort du Quesne (*Pittsburgh*), dont ils confièrent l'érection à l'ingénieur Crève-cœur; mais, en 1758, ils l'abandonnèrent aux Anglais, commandés par le général Forbes.

Les Indiens, qui avaient vécu en paix avec les Européens pendant soixante-dix ans, perdirent ce naturel pacifique; et vers le mois d'octobre 1755, ils ravagèrent la province, s'y répandirent de divers côtés presque en même temps, massacrant, brûlant et détruisant tout; l'année suivante, ils renouvelèrent ces horribles massacres.

Les Moraves de *Guarden Hutten*, comté de *Northampton*, furent tous égorgés en une nuit, les produits de leur industrie détruits ou livrés aux flammes. *Great Cove*, dans le comté de *Northumberland*, et *Tulpehoken* dans celui de *Berks*, furent le théâtre de semblables horreurs : hommes, femmes, enfans, tout tomba sous la hache indienne. Le village de *Ninisinik*, composé de quarante-trois habitations, fut réduit en cendres, et soixante-seize individus périrent dans les flammes. Profitant des dispositions pacifiques des quakers, les Français s'emparèrent du fort *Bingham* dans la vallée de *Tuscarora*, ainsi que du fort *Granville*, qu'ils détruisirent. Mais apprenant que les

Indiens de la Delaware avaient signé un traité avec l'assemblée provinciale et se préparaient à lever des troupes pour marcher contre eux, ils retournèrent à l'entrée de l'hiver vers l'Ohio.

Une horrible vengeance fut exercée par des colons fanatiques contre la peuplade des Indiens Conestogos. Sous prétexte de débarrasser la terre de païens, ils massacrèrent de sang-froid, en 1763, ce peuple tranquille et sans défense, observateur si scrupuleux de ce traité conclu avec Penn, « qui devait durer tant que le soleil éclairerait la terre et que l'eau coulerait dans les rivières (1). » Après que le général Bouquet eut fait la paix, en 1766, avec les Indiens qui résidaient au nord-ouest de l'Ohio, des émigrés vinrent s'établir sur la rivière de Red Stone, qui se joint à la Monongahela, à quarante milles environ du confluent de l'Alleghany. En 1768, les propriétaires de la Pensylvanie achetèrent des Indiens tout le pays de l'ouest jusqu'aux rivières d'Alleghany et d'Ohio. En 1770, les Indiens Moraves, ainsi nommés de ce qu'ils avaient embrassé la religion de cette secte, abandonnèrent leur résidence de

(1) Proud, 2^e. vol., p. 327.

Wikaloosing (1) pour aller s'établir sur les bords du Muskingum, qui se jette dans l'Ohio.

Pendant la révolution, la Pensylvanie devint le théâtre de la guerre. La perte de la bataille de Brandy-Wine, en 1777, permit aux Anglais de s'emparer de Philadelphie, la capitale de l'état. La tentative que fit le général Washington de surprendre le camp ennemi pendant la nuit, n'ayant pas été heureuse, il fut forcé de se retirer avec son armée sur les bords du Schuylkill, laissant le pays en proie à toutes sortes de souffrances. L'année suivante, les beaux établissemens de Wioming furent saccagés, et une grande partie des habitans impitoyablement égorgée par les Indiens et les Anglais réunis. Mais en 1779, les Indiens, qui avaient pris part à ces massacres, furent complètement défaits et chassés vers le Niagara par une armée de quatre mille hommes, sous les ordres du général Sullivan. Depuis ils n'ont pas reparu dans l'état, où il n'en réside actuellement d'autres que ceux dont nous avons déjà parlé, et qui habitent dans la partie du nord-ouest. En 1794, il y eut une espèce d'insurrection dans les quatre comtés de l'ouest, ex-

(1) Sur la Susquehannah, à deux cents milles environ de Philadelphie.

citée par les droits perçus sur les boissons, qui heureusement n'eut point de suites fâcheuses (1).

C'est à Philadelphie, capitale de la Pensylvanie, que le congrès américain s'est assemblé pendant la plus grande partie de la guerre de la révolution. C'est aussi dans son sein qu'on a proclamé la déclaration d'indépendance, le 4 juillet 1776; que la convention fédérale fut convoquée en 1787, et que le congrès tint ses séances jusqu'en 1800, époque à laquelle le gouvernement fut transféré à la ville de Washington.

(1) Voir *History of the insurrection in the four western counties of Pennsylvania in 1794*, by Wm. Findley, Philadelphia, 1796.

*Division civile ou administrative de l'état de
Pennsylvanie, avec la population de chaque
comté et de son chef-lieu, en 1810, époque
du dernier dénombrement:*

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Adams . . .	18	15,152	Gettysburg . .	"
Alleghany . .	15	25,317	Pittsburg . . .	4,768
Armstrong . .	7	6,143	Kitaning . . .	309
Beaver . . .	12	12,168	Beaver	426
Bedford . . .	15	15,746	Bedford	547
Berks	33	43,146	Reading * (1) .	3,462
Bradford . .				
Bucks	29	32,371	Newton	799
Butler	13	7,346	Butler *	458
Cambria . . .	3	2,117	Ebensburg . . .	75
Centre	11	10,681	Bellefont	303
Chester . . .	40	39,596	West-Chester . .	471
Clearfield . .	1	875	Clearfield * . .	825
Columbia . .				
Crawford . .	14	6,178	Meadville . . .	457

(1) Les endroits marqués par un astérisque renferment la population du district entier.

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Cumberland	18	26,757	Carlisle	2,491
Danphin . .	15	31,883	Harrisburg * .	2,287
Delaware . .	21	14,734	Chester	1,056
Érie	14	3,758	Érie	394
Lafayette . .	19	24,714	Union	999
Franklin . .	14	23,083	Chambersburg	2,000
Greene . . .	10	12,544	Greene * . . .	1,708
Huntingdon .	18	14,778	Huntingdon . .	676
Indiana . . .	7	6,214	Indiana	200
Jefferson . .	1	161	Jefferson * . .	161
Lancaster . .	25	53,927	Lancaster . . .	5,405
Lebanon . . .				
Lehigh				
Luzerne . . .	29	18,109	Wilkesbarre . .	1,225
Lycoming . .	18	11,006	Williamsport .	34
Mc. Kean . . .	1	142	Smethport . . .	
Mercer	16	8,277	Mercer	
Mifflin	9	12,132	Lewistown . . .	474
Montgomery	30	29,703	Norristown . .	1,336
Northampton	32	38,145	Easton	
Northumber-			Northumber-	
land	26	36,327	land *	627
Philadelphie	18	111,200	Philadelphie . .	98,866
			Comté idem . .	18,344
Potter	2	29	Cowdersport . .	"
Pike	1		Millford	83

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Schuylkill .				
Somerset .	15	11,284	Somerset . . .	489
Susquehanna				
Tioga	2	1,687	Wellsborough.	"
Union				
Venango . .	8	3,080	Franklin. . . .	159
Warren. . .	2	827	Warren	"
Washington	23	36,289	Washington. .	1,301
Wayne . . .	12	4,125	Bethany. . . .	"
Westmore-				
land. . . .	14	26,392	Greensburg. .	685
York	22	31,958	York.	2,847
50	651	810,091		

CONSTITUTION.

La constitution de la république de Pennsylvanie fut adoptée par la convention générale de Philadelphie en 1776 (1), et reçut

(1) Cet acte, auquel la charte de Penn servit de base, fut rédigé par sir William Jones, jurisconsulte aussi célèbre par son érudition que par son patriotisme.

des amendemens en 1790. Le pouvoir législatif est confié à une assemblée générale, qui consiste en un sénat et une chambre de représentans. Les *sénateurs* sont élus dans les districts pour quatre ans : les représentans dans les comtés pour une année seulement. Sont électeurs, les individus libres, âgés de vingt-un ans, qui ont habité l'état deux ans au moins avant l'élection, et payé pendant le même espace de temps une contribution dans le comté où ils résident. Les sénateurs sont divisés en quatre classes, dont une cesse ses fonctions tous les ans, et est remplacée par une nouvelle élection ; leur nombre est combiné de manière à ne jamais être au-dessus du tiers ni au-dessous du quart de celui des représentans. On exige qu'un sénateur ait atteint l'âge de vingt-cinq ans, ait été citoyen et habitant de l'état pendant quatre ans, et habitant du comté où il est élu pendant l'année qui précède son élection.

Représentans. On ne peut être nommé représentant avant l'âge de vingt-un ans, ni si l'on n'a pas joui des droits de citoyen et habité dans l'état pendant les trois années qui précèdent l'élection, et résidé dans la ville ou le district qui élit, la dernière de ces années, excepté le cas d'absence pour le service public. Le nombre total des représentans ne peut

jamais être moindre de soixante ni plus considérable que cent. Tout officier public peut être traduit devant l'assemblée générale pour avoir manqué à ses devoirs. La loi, quand elle est adoptée, est scellée du sceau des lois de Pensylvanie, lequel ne sert qu'à cet usage.

Le pouvoir exécutif est confié à un *gouverneur*, qui est élu par les citoyens pour trois ans. Il doit être âgé de trente ans, avoir été sept ans avant son élection citoyen et habitant de l'état, excepté le cas d'absence pour le service public. Il ne peut occuper sa charge plus de neuf années sur douze, ni remplir aucune autre fonction publique. Le gouverneur est commandant en chef des armées de terre et de mer, tant qu'elles ne sont pas appelées au service général des États-Unis. Il a le droit de convoquer l'assemblée générale dans les occasions extraordinaires; de remettre les amendes et confiscations, et de faire grâce, excepté dans les accusations contre les fonctionnaires publics. Lorsqu'il a rejeté une loi soumise à son approbation, elle a besoin, pour être sanctionnée malgré cette opposition, d'être adoptée par les deux tiers des chambres.

La réunion annuelle de l'assemblée générale a lieu le premier mardi de décembre. Le neuvième et dernier article de la constitution dé-

clare que tout le pouvoir est inhérent au peuple ; que tout homme a droit d'honorer Dieu , d'après le vœu de sa conscience ; que celui qui reconnaît l'existence de Dieu , qui croit à une autre vie , où les hommes seront récompensés et punis , ne peut jamais , en raison de son culte , être éloigné des fonctions publiques et des places lucratives ou honorables que la république peut lui confier (1) ; que les élections sont libres et indépendantes ; le jugement par jury inviolable ; la presse libre ; la liberté individuelle sacrée ; les individus , leurs biens , leurs papiers , à l'abri de recherches et de saisies illégales ; qu'il ne peut exister de loi qui détruise les contrats ou qui ait quelque effet rétroactif ; que tous les citoyens ont le droit de pétition pour faire entendre leurs plaintes ou leurs réclamations , celui de porter les armes pour leur défense personnelle , et enfin celui d'émigrer où bon leur semble.

(1) La constitution de 1776 exigeait de tous magistrats et officiers civils , et de tout membre de l'assemblée , un serment ou profession de foi religieuse conçu en ces termes : Je crois en Dieu , créateur du monde , vengeur et rémunérateur. Ils devaient en outre reconnaître que l'Écriture-Sainte , ou l'Ancien et le Nouveau-Testament , a été révélée par Dieu aux hommes.

Étrangers. Tout étranger, en prêtant serment de fidélité, a droit de vendre et d'acheter des terres.

Commerce des esclaves (1). En 1780, le peuple de la Pensylvanie, voyant combien il était injuste de retenir une classe de gens dans l'esclavage, lorsqu'il combattait lui-même pour l'indépendance de son pays, passa un acte pour l'abolition graduelle de la servitude, dans lequel il est dit que les enfans des noirs et des mulâtres seront libres après qu'ils auront servi pendant vingt-huit ans chez les maîtres auxquels ils appartiennent. En 1788, on déclara libres, par une loi additionnelle, les esclaves des personnes qui désireraient s'établir dans l'état, quoiqu'ils pussent être forcés par contrat, en vertu de la loi d'affranchissement, à faire un apprentissage pendant un certain nombre d'années. Plusieurs lois ont été faites depuis en leur faveur, et une société a été autorisée, en 1789, pour veiller à leur exécution. Il n'y avait, en 1811, que deux esclaves à Philadelphie, encore ne l'étaient-ils que de leur propre volonté (2).

(1) Les premiers esclaves qui furent importés en 1620, par les Hollandais, furent regardés par les Indiens comme des *manitous*, des méchans esprits ou démons.

(2) Tableau de Philadelphie, par M. Mease, p. 242.

Organisation religieuse.

Les principes de la liberté religieuse ont été consacrés d'abord par l'illustre Penn. « Restreindre la liberté des consciences en ce qui touche la religion et le culte de Dieu, c'est ôter au peuple son bonheur; en conséquence, je déclare et promets que tout habitant de cet état ou de ses territoires qui reconnaitra l'existence d'un Dieu tout-puissant, créateur, régulateur et soutien du monde, qui témoignera une sage obéissance aux lois civiles de l'état, ne sera jamais tourmenté, n'éprouvera jamais aucun tort dans sa personne, ni dans ses biens en raison de sa croyance ou de sa pratique religieuse. » A l'arrivée de Penn, en 1682, les Suédois avaient trois lieux de réunion pour le culte religieux; le premier, à Christina; le second, à Tenecum; et le troisième, à Wikako (1); les Hollandais se réunissaient à New-castle. Le naturaliste Kalm nous a transmis les détails suivans sur les professions religieuses de cette province en 1748. L'église suédoise de Wikako existait encore; et une congrégation anglaise, dirigée par le révérend père Rud-

(1) Penn l'appelle Wicoco.

mann , était établie depuis deux ans. L'église épiscopale anglaise avait alors deux ministres , qui recevaient d'Angleterre la majeure partie de leurs appointemens. L'église luthérienne allemande était sous la direction d'un ministre , qui remplissait aussi ces fonctions dans une autre église luthérienne à Germantown. L'ancienne église presbytérienne existait depuis 1704. L'ancienne église allemande réformée n'était pas encore achevée. La nouvelle église réformée fut élevée à cette époque à cause d'un schisme qui divisait l'ancienne. Les quakers avaient deux lieux de réunion ; les baptistes , les catholiques romains , et les frères moraviens chacun un. En 1741 , cette dernière secte vit ses forces et son nombre s'augmenter par l'arrivée du comte Zinzendorf , qui vint exprès de Saxe leur prêter secours , et passer quelques mois auprès d'eux. La nouvelle église presbytérienne a été établie en 1750 , par la secte connue sous le nom de *new-lights* ou nouvelles lumières , prosélytes du célèbre Whitefield. Sur la façade de l'ouest est gravée en lettres d'or l'inscription suivante : *Templum presbyterianum , annuente numine erectum , anno dom. MDCCCL*. La secte des *dumplers* fut fondée par un Allemand , au milieu d'un solitude agréable , nommée Euphrates ,

à cinquante milles de Philadelphie : ses prosélytes qui étaient, il y a quelque temps, au nombre de cinq cents au moins, y vont oublier le tumulte du monde et se livrer à la contemplation.

Les différentes sectes répandues aujourd'hui dans l'état, sont les quakers, les quakers libres, les épiscopaliens, les baptistes, les presbytériens, les catholiques, les luthériens, les calvinistes, les moraves, les *covenanters* (1), les méthodistes, les universalistes et les unitaires. Voici quel était, en 1802, le nombre des congrégations de chaque secte : presbytériens, quatre-vingt-six ; calvinistes allemands, quatre-vingt-quatre ; luthériens allemands, quatre-vingt-quatre ; quakers, cinquante-quatre ; épiscopaliens, vingt-six ; baptistes, quinze ; catholiques romains, onze ; presbytériens écossais, huit ; moraves, huit ; quakers libres, une ; *covenanters*, une ; synagogues juives, deux ; plusieurs méthodistes (2). En 1811, les Suédois avaient une église à Philadelphie, une autre à Kingsessing, à six milles environ de la ville, une troisième dans la ville de Merion, comté

(1) Membres de la ligue presbytérienne du temps de Cromwell.

(2) Géographie du docteur Morse, art. Philadelphie.

de Philadelphie. Les quakers avaient trois églises à Philadelphie ; les quakers libres (1) une ; les épiscopaliens quatre ; les baptistes une ; les catholiques , quatre chapelles où assistaient quinze mille fidèles ; les luthériens allemands, une église ; les calvinistes allemands , deux ; les moraves (2) ou frères unis , une ; l'église associée ou les Suédois , une ; l'église associée réformée , une ; les *covenanters* , une ; les méthodistes , quatre pour les blancs et deux pour les noirs ; les universalistes , une ; les unitaires , une ; les indépendans , une ; les juifs , deux (3). D'après le rapport de l'assemblée générale des baptistes , en mai 1817 , le nombre des églises de cette secte était de soixante , et celui des fidèles de quatre mille cinq cent dix-sept.

Il y a à Philadelphie quarante-deux églises (4).

(1) Les mêmes qui , en 1776 , prirent les armes pour défendre la liberté américaine.

(2) Voir , dans l'ouvrage des sectes religieuses de l'évêque Grégoire , la description de celle des Moraves.

(3) Meases' picture of Philadelphia.

(4) Voyages de M. Hall , p. 294. London , 1818.

Organisation judiciaire.

Les juges, nommés par le gouverneur, occupent leurs fonctions tant qu'ils s'en acquittent honorablement. Il peut les destituer sur la demande des deux tiers des deux chambres. Le pouvoir judiciaire est confié à différentes cours, savoir ; une cour suprême, une cour d'oyer et de terminer, une cour pour vider les prisons, une cour des plaids communs, une cour des orphelins, une cour des greffiers, et une cour des quatre sessions de paix pour chaque comté ; celles des justices de paix, et toute autre cour que le gouvernement juge à propos d'établir de temps en temps. La loi a fixé ce qui est dû aux juges pour leurs services : ils ne peuvent recevoir aucun profit casuel, aucune récompense particulière, ni occuper aucune place lucrative dans la république. Les juges des cours de plaids communs de chaque comté sont nommés par le gouverneur pour juger les crimes capitaux et autres qui entrent dans ses attributions ; on peut appeler de ces juges à la cour suprême, pour erreur ou quelque autre juste grief. Ils sont aussi juges de la cour des orphelins et des quatre sessions. Les juges de paix, nommés par le gouverneur, sont aussi

révocables pour mauvaise conduite, après information suffisante. Chaque comté possède un registre où l'on tient état des décès. Les schérifs et coroners sont nommés pour trois ans par les citoyens de chaque comté, dans le temps et le lieu de l'élection des représentans. On désigne deux candidats, l'un desquels est élu par le gouverneur; il ne peut être réélu avant dix ans. Le trésorier d'état est élu tous les deux ans par les deux chambres qui votent ensemble. Dans la ville de Philadelphie, la cour suprême juge en première instance toutes les affaires civiles où le sujet de la contestation est au moins de la valeur de cinq cents dollars, et en appel de toutes les affaires, de quelque espèce qu'elles soient. Cette cour tient ses séances régulières en mars et en décembre; mais elle peut de temps en temps établir des jurys devant un juge seulement. Lorsque les circonstances l'exigent, des cours de *nisi prius* se tiennent pendant trente-trois semaines par an. Les cours des plaids communs, qui tiennent leurs séances quatre fois par an, jugent toutes les affaires où la valeur du sujet de la contestation n'excède pas cent dollars, et les appels des jugemens des tribunaux de paix, dans tous les cas qui excèdent cinq dollars trente-trois cents. Dans les actions possesso-

res, ces cours ont le pouvoir de régler la propriété et de décider du droit des propriétaires. En 1811, on établit pour la ville et le comté de Philadelphie une cour de district, composée d'un président et de deux conseillers, lesquels peuvent juger toute affaire civile, et sont revêtus des mêmes pouvoirs que la cour des plaids communs : ils se réunissent quatre fois par an. La cour appelée *register's court* est composée du greffier qui tient les testaments, et de deux juges de la cour des plaids communs.

Cours criminelles. Dans plusieurs comtés, les juges des cours suprêmes se constituent en juges des cours d'oyer et terminer, pour juger les crimes capitaux : les juges des plaids communs ont aussi cette charge dans leurs comtés respectifs. Ces cours se tiennent une fois l'an sous chacun des juges alternativement. La cour des quatre sessions, qui se tient quatre fois l'an, juge des petits vols et des escroqueries. Cette juridiction dans la ville appartient à la cour du maire, composée du maire, du greffier et de l'alderman. Dans tous les procès criminels, l'accusé a droit d'être entendu par lui-même et par son conseil, de voir les témoins en face, de forcer ceux dont il invoque le témoignage de venir à l'audience, et d'être pu-

bliquement jugé par les jurés du pays. On ne peut le forcer à fournir des preuves contre lui-même, ni le priver de sa vie, de sa liberté ou de ses biens sans un jugement de ses pairs ou sans l'autorité de la loi. Tous les tribunaux sont ouverts à tous les citoyens. Les lois, le privilège de l'*habeas corpus* ne peuvent être suspendus que par le pouvoir législatif, excepté dans les cas de rébellion, d'invasion, où la trahison peut être soupçonnée. Le débiteur qui abandonne tous ses biens à ses créanciers, dans la forme voulue par la loi, ne peut être privé de sa liberté. Tous les prisonniers, excepté dans les accusations capitales, ont droit à leur élargissement, en fournissant caution valable. La plupart des crimes sont punis des travaux forcés. Le meurtre et l'empoisonnement seuls entraînent la peine de mort. Le célèbre ouvrage de Beccaria, *Degli delitti et delle pene*, a, dit-on, servi de modèle au code pénal de cet état, lequel mérite, avec raison, l'admiration du monde civilisé (1). En 1815, le nombre moyen des prisonniers s'éleva peu au-dessus

(1) Lettre écrite par M. *Bradford*, procureur général de l'état de Pensylvanie, à Castiglioni, dans le tome 2, p. 23 de son ouvrage intitulé : *Viaggio negli Stati Uniti dell'America settentrionale*.

de six cents. Les dépenses de cette année, leur nourriture et leur entretien, monterent à trente-cinq mille cent cinquante-sept dollars, et la recette balança la dépense. On ne peut douter des bienfaits de cette institution, où les rigueurs de l'emprisonnement et le travail sont proportionnés à l'énormité du crime, en lisant les détails contenus dans le rapport annuel des inspecteurs; celui qui a été adressé au gouverneur Mitflin, fait connaître qu'aucun de ceux qui ont obtenu leur grâce, ne s'est rendu coupable de récidive, et remarque que la prison n'est plus un lieu de débauche, de paresse et d'impiété, un exemple de toute la perversité humaine, une école de crimes capables de renverser la société, mais qu'elle est devenue un lieu de sagesse et un atelier public de travail.

Prison de Philadelphie. Cette prison est confiée à la direction de quatorze personnes, qui y font deux visites par semaine, pour s'informer de la conduite des geôliers et des porteclefs, pour prendre connaissance des plaintes des prisonniers, et pour être à même d'adresser un rapport tous les mois au bureau du contrôle. Après l'arrivée des prisonniers, on les fait baigner, et on leur met les vêtements communs aux autres détenus. On les ques-

tionne sur leur métier ou leur emploi, et on leur permet d'exercer celui qu'ils jugent devoir leur rapporter davantage. Ils font trois repas par jour : à déjeuner, on leur donne trois quarts de livre de pain, avec une certaine quantité de mélasse et d'eau; à diner, une demi-livre de pain et une demi-livre de bœuf, un bol de soupe, des pommes-de-terre, et quelquefois des harengs pendant la saison; à souper, de la bouillie de farine de maïs, de la mélasse, et de temps en temps du riz bouilli. Il est défendu de leur faire passer aucun aliment du dehors, et les liqueurs et la bière leur sont totalement interdites. Les noirs mangent à une table séparée, ainsi que ceux qui sont repris de justice pour la première fois, pourvu toutefois que leurs fautes ne soient pas assez graves pour les faire enfermer dans une prison spéciale. Le son de la cloche leur annonce les heures des repas; et, pendant qu'ils sont à table, ils doivent garder le plus profond silence. On leur coupe les cheveux ras; ils se lavent chaque jour le visage et les mains; ils changent de linge une fois la semaine, et se baignent pendant l'été dans une grande cuve. Leur lit consiste en une couverture étendue sur le plancher, et ils ne couchent pas plus de trente par chambrée. L'heure du coucher leur

est annoncée au son de la cloche ; et le geôlier conserve une lampe allumée toute la nuit pour voir ce qui se passe. Les femmes ont des logemens séparés, et ne communiquent jamais avec les hommes. On balaie et on lave les chambrés une ou deux fois par semaine, et une grande salle est destinée à recevoir les malades. On célèbre le service divin tous les dimanches, dans une salle de la prison, où tous les prisonniers sont obligés d'être présens, à moins qu'ils ne soient malades : on donne des livres à ceux qui en désirent. Les châtimens corporels sont abolis, et on ne punit les fautes légères des détenus qu'en retranchant une partie de leurs alimens. Celui qui refuse de travailler, ou qui a une conduite indécente, est renfermé dans une cellule de huit pieds sur six, et de neuf d'élévation, où il n'entend jamais le son d'une voix humaine. Rongé par les réflexions et les remords, il n'a pour vivre qu'une demi-livre de pain par jour. Cette situation est si insupportable, que les criminels les plus endurcis s'estiment heureux d'en sortir pour se conformer aux habitudes des prisonniers industrieux. Ces cellules, au nombre de seize, reçoivent le jour par en haut, et sont échauffées par des poêles placés dans un corridor. Les prisonniers doivent payer leur pen-

sion et le prix de leur habillement : ils sont aussi tenus d'acquitter l'amende prononcée par le tribunal et les frais du procès ; mais on leur fait l'avance des sommes nécessaires pour ce dernier objet, qui est ensuite remboursée sur le produit de leur travail. A l'expiration de leur sentence, ils reçoivent la moitié de la balance de leurs comptes. Le prix de leur pension ne se monte pas à plus de seize cents par jour ; celui de leur habillement à dix-neuf dollars par an ; et comme ils travaillent plus long-temps et avec plus d'assiduité que s'ils étaient libres, il n'est pas rare d'en voir sortir avec vingt-cinq ou trente dollars de bénéfice ; on en cite même un qui en a reçu cent cinquante. Lorsqu'un prisonnier a été malade, ou qu'il est incapable de travailler, et que par conséquent il n'a rien à recevoir en sortant, on lui fournit de quoi défrayer ses dépenses jusqu'à son domicile, s'il est à quelque distance de Philadelphie (1).

Organisation financière.

Voici de quelle manière se fait la cotisation

(1) Picture of Philadelphia, by doctor Mease, et « Des prisons de Philadelphie », par M. La Rochefoucauld-Liancourt.

des citoyens : tous les trois ans, lors de l'élection générale en octobre, le peuple choisit des assesseurs qui, après avoir fait l'estimation en argent de la valeur des propriétés imposables, envoient aux commissaires du comté les noms de deux propriétaires recommandables du district, dont l'un est nommé receveur. Celui-ci annonce aux citoyens le taux des contributions, et le jour où leurs réclamations seront entendues par les commissaires. Les paiemens ont ensuite lieu, et l'argent est versé entre les mains du trésorier du district et du comté, qui est élu pour trois ans par les commissaires du comté, et perçoit pour ses honoraires un et un quart pour cent environ des fonds qui lui passent entre les mains. Les contributions se lèvent sur les terres, les maisons, les moulins, les manufactures, les rentes foncières, les esclaves nègres et les mulâtres, sur le bétail au-dessus de l'âge de quatre ans; sur les charges lucratives, commerciales, et toutes les fonctions généralement quelconques (1); sur les patentes pour tenir les tavernes; sur les adultes qui n'exercent aucune profession. Aucune contribution ne peut excéder un pour cent de la

(1) Sont exceptés les ministres de l'Évangile et les maîtres d'école.

valeur de la propriété; celle que paient les hommes libres sans enfans, ou qui ont quelque emploi privé, est fixée à la somme annuelle de dix dollars (1).

(1) Avant 1775, le revenu de la province se composait, 1°. de l'intérêt du papier-monnaie mis en circulation par le bureau du prêt sur hypothèque foncière, lequel s'élevait à cinq mille livres courantes par an; 2°. d'un impôt mis sur le vin et le rhum vendus dans les maisons publiques; savoir, le premier de trente schellings la pipe; et sur le second, de quatre *pences* le gallon, rapportant ensemble une somme de trois mille livres par an.

*État des terres, lots de terre, maisons et esclaves qui se
dressé par les percepteurs des États-Unis, et ensuite*

DISTRICTS.	ACRES DE TERRE.
1 Ville de Philadelphie.	74,654
2 Comté de Philadelphie.	511,679
3 Comtés de Delaware et de Chester	285,585
4 Comté de Montgomery	356,809
5 Comté de Bucks	525,812
6 Comté de Lancaster.	779,021
7 York	1,550,792
Adams	725,776
8 Northampton et Wayne	349,165
9 Berks	967,022
10 Dauphin et Lebanon	913,178
11 Franklin	958,535
Cumberland.	1,829,708
12 Northumberland	714,485
13 Mifflin et Huntingdon	487,508
14 Bedford, Somerset et Cambria.	938,792
15 La Fayette	4,024,967
Green.	3,220,594
16 Washington	1,662,502
17 Alleghany.	1,702,772
Armstrong.	1,015,427
18 Westmoreland.	2,180,418
Indiana	
19 Centre, Clearfield, Jefferson, Potter et Mao Kean.	
20 Luzerne, ayant les mêmes limites qu'il avait avant la formation des comtés de Susquehannah et de Bradford.	
21 Lycoming et Tioga, ayant les mêmes li- mites qu'avant la formation du comté de Bradford	
22 Mercer, Butler et Beaver.	
23 Crawford, Venango, Erie et Warren.	
	22,775,188

trouvaient au mois d'avril 1815, dans la Pensylvanie, revu et corrigé par le bureau des principaux assesseurs.

LOTS IMPOSABLES.		MAISONS ET DÉPENDANCES imposables.		VALEUR TOTALE déterminée par le bureau des principaux assesseurs.
PIEDS CARRÉS.	NOMBRE des lots.	MAISONS.	DÉPENDANCES	
37,838,293		8,491	4,005	4,812,743
144		11,277	5,683	22,128,369
213		7,153	11,062	32,325,807
.....		4,605	5,743	12,474,617
112		5,257	7,346	16,314,349
44		7,918	7,574	39,228,851
191		7,840	8,480	16,830,307
16,172,029		6,395	6,207	9,211,222
1,397		6,630	6,823	21,063,237
1,311		3,708	2,118	26,082,056
.....	57	5,277	6,577	19,102,388
.....	949	5,383	4,759	12,353,167
.....		3,403	3,510	13,700,688
405		3,569	2,420	10,176,478
.....		3,498	3,809	10,545,722
176,440		4,186	4,422	8,393,014
2,419		4,855	3,775	4,329,818
2,791,210	196	4,419	4,284	1,756,117
3,122,172		1,676	1,459	5,826,708
.....		3,431	2,438	5,837,659
.....		1,972	1,143	705,294
.....	194	4,391	3,205	4,997,351
27		2,516	2,097	901,249
60,101,340	6,523	117,880	108,939	4,851,366
				3,633,162
				4,268,579
				3,651,905
				3,098,755
				346,633,889

Valeur des terres et des maisons, etc.

Cette valeur fut établie pour la première fois en 1798, par les assesseurs de la taxe directe.

	dollars.	dollars.
Acres. 11,959,865	Valeur 72,824,852	} 102,145,900
Maisons 51,772	} 29,321,048	
Esclaves 1,100		

En 1815, la valeur des terres, des maisons, etc., était de trois cent quarante-six millions six cent soixante-trois mille huit cent quatre-vingt-neuf dollars.

La taxe directe était répartie, en 1798, à raison de vingt-trois *cents* par cent dollars, et en 1815, de vingt-un *cents*.

Fonds de l'état.

Les fonds de l'état, en 1813, montaient à six millions cinq cent huit mille sept cent quarante-huit dollars, consistant en

Fonds de banque.	2,108,700 doll.
Fonds en routes.	135,000
Argent dû pour terres vendues. . .	3,918,329
Argent dans le trésor.	346,719
TOTAL	6,508,748

*Tableau des recettes et des dépenses du trésor
de l'état dans l'année 1815.*

RECETTES.

Emprunt fait en vertu de l'acte de février 1814.	100,000 doll.
Dividendes des banques, etc.	313,033
Droits d'enchère.	123,233
Terres, taxation des terres, etc. . . .	105,563
Impôts sur les tavernes.	24,039
Droits payés pour l'exemption de la milice, arriérés soldés par les inspecteurs de brigade, etc.	17,774
Impôts sur les nouvelles banques. . .	4,550
Impôts sur certains emplois.	8,477
Amendes des tribunaux.	1,139
Anciennes dettes.	1,301
Profits du secrétaire de la république.	759
Recettes diverses.	1,470
	701,338 (1)
Balance qui se trouvait dans la trésorerie au premier décembre 1814	36,167
TOTAL	737,511

(1) A cette somme il faut ajouter six dollars pour les fractions; alors le total est 701,344.

DÉPENSES.

Dépenses du gouvernement.	159,592 doll.
Des emprunts faits en vertu de l'acte de février 1814, la somme remboursée fut de	266,384
Améliorations	102,402
Dépenses occasionées par la dernière guerre.	71,391
Dépenses militaires.	33,050
Pensions.	15,734
Intérêt des 300,000 dollars empruntés en vertu de l'acte du 11 mars 1815. . .	7,305
Dépenses diverses	4,873
	660,735 (1)
Balance qui se trouvait dans la tréso- rie au premier décembre 1815. . . .	76,776
TOTAL	737,511

*Tableau des dépenses du gouvernement en
1813 (2).*

Le Gouverneur reçoit.	5,333 doll.
Secrétaire	2,000
	7,333

(1) Y compris quatre dollars pour les fractions.

(2) Les dépenses de la législature et des pouvoirs exécutifs du gouvernement étaient, en 1816, de cent quatorze mille deux cent quinze dollars.

<i>Ci-contre.</i>	7,333 doll.
Député	1,200
Premier juge.	2,666
Sénat	18,915
Chambre des représentans	47,075
Dépenses judiciaires	41,378
Département du trésor.	7,839
Bureau des terres.	13,157
Contingent	20,029
TOTAL.	159,592

Prix des denrées. A Philadelphie et sur le revers oriental des montagnes, les denrées coûtent presque deux fois autant que du côté occidental. Dans ce dernier, voici quel était à peu près le prix des provisions en 1817 : blé, d'un dollar à un dollar 25 cents le boisseau; riz, de 75 cents à un dollar; seigle, 75 cents; bœuf, 5 cents la livre; porc, de 6 à 7 dollars par quintal; sel, de 6 dollars 50 cents à 7 dollars 50 cents le baril de deux cent cinquante livres pesant. Dans quelques comtés, tels que ceux d'Armstrong, Westmoreland, Alleghany, Washington, Green et La Fayette, les prix étaient encore plus modiques : blé, 60 cents; riz, 30 cents; maïs, 33; sarrasin, 30; pommes-de-terre, 20; bœuf, la livre, 3;

porc et mouton, 4; beurre (1) 6; œufs, 4 la douzaine; coq-d'inde, 33.

Prix des choses nécessaires à la vie. Le loyer, le blanchissage et la nourriture coûtent, dans une ferme, deux dollars par semaine. L'expérience prouve qu'une famille peut vivre dans l'aisance moyennant 20 cents par jour pour chaque individu, et même moyennant 16 dans quelques-uns des comtés de l'est; par exemple, à Lancaster, Bucks, Lebanon et Dauphin. Un habitant du côté occidental des montagnes m'a assuré qu'une famille pouvait y vivre moyennant 10 cents par individu. Un particulier, qui a vécu quelques années à Carlisle, m'a garanti, en réponse à la question que je lui faisais à cet égard, qu'avant 1812, les dépenses ordinaires de la vie montaient à un dollar par semaine, et que les autres dépenses n'excédaient pas cette somme; les gages d'un domestique fort et vigoureux étaient de dix dollars par mois, y compris l'entretien.

Prix de la main-d'œuvre. Les laboureurs à la journée et au mois gagnent de 60 à 70 cents par jour, outre la nourriture. Les gages d'un

(1) Le prix moyen de la livre de beurre, à Philadelphie, est d'environ vingt-cinq cents (Mease, picture of Philadelphia, p. 122).

laboureur à l'année, outre la nourriture et le logement, sont de cent quarante dollars; un mécanicien gagne un dollar 50 cents par jour avec la nourriture; une domestique servant à la campagne, 40 et la nourriture; un maçon deux dollars par jour; un imprimeur, un dollar 50 cents.

Organisation militaire.

La milice se composait, en 1816, de quatre-vingt-quatorze mille sept cent vingt-trois soldats d'infanterie, mille sept cent cinquante-neuf de cavalerie; plus de deux cent quarante-six artilleurs et de deux mille six cent quatre-vingt-six carabiniers; en tout, quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cent quatorze hommes. Le gouverneur est commandant en chef.

On ne peut conserver une armée sur pied en temps de paix qu'avec le consentement de la législature, et le pouvoir militaire est strictement subordonné au pouvoir civil. Aucun soldat ne peut être logé dans une maison sans le consentement du propriétaire, et en temps de guerre sans l'ordre de la loi.

En 1812, les dépenses de ce département, occasionées par la guerre, se montaient à trente-deux mille sept cents dollars; en 1813,

à quatre-vingt-douze mille sept cent vingt dollars; et en 1814, à quatre cent soixante-dix mille dollars.

Organisation administrative.

L'élection annuelle des officiers civils a lieu le second mardi d'octobre. Les inspecteurs en sont d'abord nommés par le peuple, qui est convoqué à cet effet dans un avis publié par les constables, lesquels font passer les noms des membres élus au schérif de la ville ou du comté, et par *duplicata* aux inspecteurs eux-mêmes; les juges de l'élection, choisis par les derniers, font passer un état cacheté du résultat de l'élection au schérif (un *duplicata* est déposé dans le bureau du protonotaire); le schérif le remet dans les trente jours au gouverneur, qui publie aussitôt les noms des officiers élus. Les habitans de Philadelphie sont incorporés sous les noms de maire, aldermans et citoyens de Philadelphie; les aldermans, au nombre de quinze, sont élus par les propriétaires libres tous les sept ans, et les conseillers ordinaires, au nombre de trente, tous les trois ans; les aldermans nomment tous les ans le maire qu'ils choisissent dans leur corps; enfin le greffier est nommé tous les

sept ans par le maire et les aldermans et pris parmi les citoyens. Le maire, le greffier, huit aldermans, seize conseillers réunis, sont en nombre suffisant pour délibérer.

Instruction publique. Le septième article de la constitution oblige le pouvoir législatif à s'occuper de répandre des établissemens d'instruction publique dans tout l'état, pour procurer aux enfans des indigens le moyen de s'instruire gratuitement; et pour l'avancement des sciences on doit fonder des collèges publics. En conséquence, l'université de Philadelphie, le collège de Dickinson à Carlisle; des académies, des écoles nombreuses ont été encouragés par les chambres, qui ont résolu de fonder une académie dans le chef-lieu de chaque comté.

L'université de Pensylvanie a été créée par quelques citoyens de Philadelphie, au nombre desquels se trouvait le docteur Franklin, qui dressa l'original du plan, et proposa les moyens à employer pour le mettre à exécution.

Le collège de Pensylvanie, composé d'une académie et de plusieurs écoles de charité, fut érigé en corporation en 1753, et l'année suivante vit ouvrir des écoles de philosophie. Les bornes du premier plan étant franchies, la première charte devint insuffisante; une nouvelle

fut obtenue en 1755, deux ans plus tard sous le nom de *collège, académie et écoles de charité de la ville de Philadelphie*; les professeurs acquirent ainsi le droit de conférer des degrés et les honneurs littéraires. En 1765, on ajouta encore des écoles de médecine pour l'enseignement de la médecine, de l'anatomie, de la botanique, de la matière médicale et de la chimie. En 1779, ce collège fut érigé en académie et université, sous le nom d'*université de l'état de Pensylvanie*, et placé sous la direction d'un nouveau comité, et le pouvoir exécutif reçut l'autorisation de lui affecter un nombre suffisant de biens confisqués pour produire une rente additionnelle de 1500 livres par an. Les commissaires de l'ancien collège, vu ce changement, adressèrent, de concert avec leur principal, une pétition aux chambres, pour demander qu'on leur restituât les propriétés qu'ils occupaient d'abord; et leur réclamation, accueillie en 1789, donna naissance à deux établissemens différens, l'université de l'état de Pensylvanie, et les collège, académie et écoles de charité de la ville de Philadelphie. Ces deux maisons ne recevaient pas de subvention assez forte pour satisfaire aux dépenses nécessaires; et les deux sociétés, voyant que leur pauvreté naissait de leur désunion, con-

vinrent d'en former une nouvelle, laquelle serait composée de douze membres tirés de chacune d'elles. Ils prirent pour président le gouverneur de l'état pendant la durée de ses fonctions, et choisirent leurs professeurs dans les deux facultés; leur réunion fut approuvée en 1791, par un acte délivré dans la législature. Le principal devait recevoir cinq cents livres courantes d'appointemens fixes; le vice-principal quatre cent cinquante; chaque professeur quatre cents, et les sous-maitres cent. L'école de médecine de ce collège, ouverte en 1764, a joui, depuis bien des années, d'une grande célébrité. Elle renferme présentement des chaires, 1°. d'anatomie; 2°. de clinique médicale et de pratique; 3°. de chirurgie; 4°. de matière médicale, de botanique et d'histoire naturelle; 5°. d'accouchemens, et 6°. de chimie. L'anatomie et la chirurgie ont été professées, pour la première fois, dans les États-Unis par le docteur Shippen en 1764. A cette époque, le nombre des étudiants n'était que de dix; il s'est élevé, en 1807, jusqu'à trois cent cinquante, et presque à cinq cents en 1811. Les cours s'ouvrent le premier lundi de novembre, et se ferment le premier mars. L'hôpital possède une vaste bibliothèque, dont les étudiants ont le libre usage en payant la somme

de dix dollars au profit de l'établissement.

On a établi dans le collège quatre chaires, 1°. de philosophie morale et de logique ; 2°. de mathématiques et de physique ; 3°. de langue anglaise et de littérature classique, connue en France sous le nom de belles-lettres ; 4°. de langues anciennes. On enseigne dans une nouvelle université établie en 1817, et connue sous le titre de faculté des sciences naturelles ; 1°. la physique ; 2°. la minéralogie et la chimie ; 3°. la botanique ; 4°. l'histoire naturelle, y compris la géologie et la zoologie ; 5°. l'anatomie comparée.

Le collège des médecins, érigé en corporation en 1789, et composé de membres et associés, a pour but de propager les connaissances de la médecine, et de répandre sur cette science de l'harmonie et de l'uniformité. Elle a établi une bibliothèque médicale et publié des mémoires. Ses réunions ont lieu le premier mardi de chaque mois.

Collège de Carlisle. Ce collège, qui porte le nom de Dickinson, en l'honneur de son fondateur l'honorable Jean Dickinson, de Pensylvanie, fut établi en 1785. Le nombre des étudiants qui, quatre ans plus tard, était de quatre-vingts, s'élève aujourd'hui à cent quarante environ. Quarante commissaires sont à

la tête de cet établissement, auquel l'état a fait donation de dix mille acres de terre et de dix mille dollars en actions sur les fonds publics. La bibliothèque se compose de trois mille volumes, et le cabinet de physique est très-étendu : on y enseigne la logique, la métaphysique, les mathématiques, les langues anciennes et modernes, la physique et la chimie.

Collège de Franklin. Ce collège établi à Lancaster, et ainsi nommé en l'honneur du docteur Franklin, fut fondé, en 1787, par une association d'Allemands qui désiraient élever leurs enfans dans leur langage et dans leurs mœurs. Malgré les fonds considérables dont il était doté, et la protection de personnages de différentes religions, luthériens, presbytériens et calvinistes, il n'a pas réussi. En 1815, le nombre des étudiants n'allait pas à cinquante.

Collège de Washington. Ce collège, qui porte le nom de l'illustre Washington, fut établi en 1802. Il est situé à Canonsburg, quatorze milles au sud-ouest de Pittsburg, dans la partie occidentale de l'état, et possède quelques milliers d'acres de terre. Le nouveau bâtiment du collège doit se composer de trois étages, et présentera, lorsqu'il sera achevé,

une façade de cent quatre-vingts pieds, savoir ; quarante sur soixante au centre, et soixante-dix sur quarante aux ailes.

Écoles publiques. Les dépenses des écoles publiques se sont élevées, en 1810, à huit mille dollars environ, au paiement desquels le corps législatif a destiné de vastes portions de terrain. Les écoles moraves de Bethléem et de Nazareth, consacrées à l'éducation des jeunes gens des deux sexes, passent pour les meilleures des États-Unis. La ville de Léditz, dans le comté de Lancaster, renferme un autre établissement de la plus haute utilité, destiné aux filles seulement. Il y a aussi plusieurs écoles du dimanche établies dans le même comté.

Les écoles du dimanche furent ouvertes en 1791. L'une d'elles, consacrée aux filles, est soutenue par une société, et dirigée par douze membres, appelés *visitans*, trois desquels forment un comité délibérant. Les souscriptions annuelles sont d'un dollar par an, et les souscriptions à vie de dix dollars.

En 1770, une école pour l'instruction des nègres s'ouvrit par souscription, et fut ensuite puissamment soutenue par des donations de la société de bienfaisance des quakers en Angleterre, d'Antoine Benezet et d'autres individus.

La *société de Saint-Joseph*, autorisée en 1807, a été fondée par des catholiques pour l'éducation et l'entretien des orphelins pauvres. Elle possédait, en 1811, au-delà de quatre mille dollars de capital, et avait fourni cette année une éducation à quinze enfans.

L'*école des adelphes* fut autorisée en 1808, sous le nom d'association des quakers de Philadelphie pour l'instruction des enfans pauvres. On a adopté la méthode lancastérienne. La société a publié un précis sur l'origine et les progrès de cette école. Elle contient cent écoliers.

La *société de Philadelphie*, dont le but est l'établissement et l'entretien des écoles de charité, a reçu, en 1801, de M. Christophe Ludwich, né en Allemagne, un legs de dix mille dollars.

La *société d'union de Philadelphie* pour l'instruction des enfans pauvres, a été ouverte en 1805. Deux jeunes dames, qui ont contribué à sa fondation, lui ont légué, l'une deux cent soixante-six dollars, et l'autre deux cents. En 1811, on avait déjà enseigné à lire, à écrire et à coudre à plus de trois cents enfans. Les recettes de 1805 à 1806 ont été de quinze cent soixante-seize dollars, et les dépenses de onze cent soixante-quatorze.

Institutions philosophiques médicales et littéraires.

La société américaine philosophique de Philadelphie, formée, en 1769, par la réunion de deux sociétés littéraires, fut érigée en corporation en 1780, en vertu d'un acte du pouvoir législatif. La même année, Jean-Hyacinthe de Magellan, de Londres, lui fit une donation de deux cents guinées, ordonnant que les dix guinées, produit de l'intérêt annuel de cette somme placée en rente perpétuelle, seraient adjugées à l'auteur de la meilleure découverte, ou de l'invention la plus utile dans la navigation, l'astronomie ou la physique. Cette société a déjà publié sept volumes de ses travaux (1); le premier, en 1771; le deuxième, en 1786; le troisième, en 1792; et le septième, qui est le premier d'une nouvelle série, en 1818.

Le collège des médecins, formé en 1787, a été érigé en corporation en 1789. La société médicale de Philadelphie a été établie en 1790; le lycée médical en 1804, et la société lin-

(1) Intitulé : « *Transactions of the american philosophical society for promoting useful knowledge.* »

néenne en 1806. L'académie des sciences naturelles de Philadelphie publie de temps en temps un journal, dont le premier numéro, composé de seize pages in-8°, a paru en 1817.

Sociétés pour l'encouragement des manufactures et de l'agriculture. La « société (domestic society) pour l'encouragement des manufactures de productions indigènes », a été fondée en 1805, avec un capital de dix mille dollars, qu'elle peut, en vertu de sa charte, porter à cinquante mille. Les fonds sont partagés en deux cents actions de cinquante dollars chacune. La société prête de l'argent aux fabricans moyennant de bonnes sûretés, et un intérêt légal. Les dividendes ont produit 6 à 8 pour cent.

La société d'agriculture, fondée en 1785, et autorisée en 1809, a publié trois volumes in-8°. de transactions ; le premier en 1808, et le second en 1811 (1).

Une société (cattle society) établie pour perfectionner la race des bestiaux en Pensyl-

(1) En 1818, cette société résolut d'acheter une propriété territoriale pour y établir une ferme où l'on ferait des expériences d'agriculture. On souscrivit pour la somme de deux mille dollars, à un diuer qu'elle avait donné à cet effet.

vanie, par l'introduction des meilleures races européennes et la distribution de primes, a été fondée en 1809. Les propriétaires ont une ferme à Bushhill, où l'on expose des bestiaux deux fois par an, au printemps et en automne.

Bibliothèques. La ville de Philadelphie renferme trois grandes bibliothèques : 1°. « la *bibliothèque de Philadelphie*; » 2°. la *bibliothèque de Logan*; 3°. la *bibliothèque des amis (quakers)*. La première est ouverte au public, et les actionnaires ont droit d'emporter des ouvrages et de les lire chez eux. Elle possède vingt-cinq mille volumes, parmi lesquels se trouve une riche collection d'éditions rares des auteurs classiques. Personne ne peut emporter un livre de la bibliothèque de Logan, à moins qu'il ne s'engage par écrit à le rendre dans l'espace de cinq semaines, si c'est un volume in-folio; en trois semaines s'il est in-4°, et en deux semaines si le livre est d'un plus petit format. Il faut en outre qu'il dépose deux fois la valeur de l'ouvrage entre les mains du bibliothécaire, jusqu'à ce qu'il le rapporte.

Littérature. En 1786, quatre libraires tinrent conseil pour savoir s'ils ne risqueraient rien en faisant une nouvelle édition du Nou-

veau Testament, à l'usage des écoles (1). En 1790, un de ces mêmes libraires hasarda de publier une édition de l'Encyclopédie britannique en dix-huit volumes in-4°. On tira mille exemplaires du premier volume, deux mille du second; et lorsque le huitième fut complété, on réimprima le premier volume pour lequel il n'y avait d'abord eu que deux cent quarante-six souscripteurs. On a depuis exécuté la Cyclopédie de Rees, et l'impression en est égale et les gravures supérieures à celles de l'original anglais. La Colombiade de M. Barlow et l'Ornithologie de Wilson, donneront une idée du degré de perfection auquel on a porté l'art de l'imprimerie dans cet état.

L'académie des beaux-arts de Pensylvanie, fondée en 1805, par une souscription volontaire des habitans les plus recommandables de Philadelphie, fut autorisée quelque temps après par la législature. Le but principal de l'établissement est d'encourager et d'épurer le goût pour les ouvrages de l'art, en exposant un choix assorti de morceaux dignes de servir de modèles aux artistes de l'état. La salle de sculpture offre une collection assez étendue de bustes et de statues; et, dans la galerie de

(1) Ce livre a plus de lecteurs que tout autre.

peinture, on remarque entre autres deux beaux tableaux représentant Léar au milieu de la tempête, et Ophélie en proie à la folie, par le célèbre peintre Benj. West (1). La première exposition a eu lieu en mai 1811.

Journaux. Kalm rapporte qu'en 1748, il ne paraissait que trois journaux par semaine, deux en anglais et un en allemand. En 1818, l'état en comptait quatre-vingt-quatre, dont quinze étaient rédigés en allemand.

Musées d'histoire naturelle. Le musée de M. Péale renferme une collection très-étendue d'animaux et d'oiseaux empaillés, de minéraux, de costumes et d'armures indiens, et de portraits des personnages illustres de différents pays. Le morceau le plus curieux est un squelette du grand Mastodonte ou Mammoth, qui y a été placé en 1801. C'est dans la maison d'état où le congrès s'assembla pendant presque toute la guerre de la révolution que M. Péale tient cette belle collection.

Théâtre. Le théâtre de la rue de Chesnut, achevé en 1791, fut considérablement augmenté en 1805. Il présente sur la rue une façade de quatre-vingt-dix pieds de largeur, y

(1) Il est né en 1738, dans le comté de Chester, en Pensylvanie.

compris les deux ailes, qui en ont chacune quinze, et sa profondeur est de cent trente-quatre pieds. Le centre de l'édifice est orné de deux belles statues, représentant la tragédie et la comédie. L'intérieur est très-bien décoré. La scène a soixante-onze pieds de profondeur sur trente-six de largeur entre les loges. La salle peut contenir deux mille personnes environ.

Hommes célèbres de Pensylvanie.

Guillaume Penn. Voir page 339 et suivantes.

Sir William Keith, gouverneur de la province depuis 1717 jusqu'en 1726, prépara une histoire des plantations anglaises en Amérique, dont il ne publia que la partie qui concerne la Virginie, en 1 vol. in-4°. Il est mort en 1738.

James Logan, mathématicien et botaniste distingué d'Irlande, se rendit, avec Guillaume Penn, dans la Pensylvanie, en 1699. Il y remplit plusieurs fonctions importantes; entre autres celles de secrétaire provincial, de commissaire des propriétés, de chef juge, et pendant deux ans celle de gouverneur de la province, en sa qualité de président du conseil. Il mourut en 1751, et légua aux habitans de Philadelphie sa bibliothèque, qui se composait de trois mille volumes. Il était très-versé dans la littérature orientale, les langues grecque, latine, française et allemande. Ses principaux ouvrages sont : 1°. *Experimenta et meletemata de plantarum generatione*, imprimé à Leyden en 1739, et à Londres, par le

docteur Fothergill, en 1747; 2°. *Canonum pro inveniendis refractionum, tum simplicium, tum in lentibus duplicium focus, demonstrationes geometricæ*, Leyden, 1739; 3°. une traduction du traité sur la *Vieillesse*, par Cicéron, enrichie de notes et d'une préface publiée par Franklin, en 1744 (1).

Edward *Shippen*, membre de la société des quakers, émigra d'Angleterre au Massachusetts, et se rendit de là en Pensylvanie, auprès de Guillaume Penn, peu après son arrivée dans le pays. Il fut un des fondateurs les plus zélés de la nouvelle colonie, et devint orateur de la chambre d'assemblée, membre du conseil du gouverneur, et le premier maire de la ville de Philadelphie. Il mourut dans le commencement du siècle dernier.

Jean *Bartram*, né en Pensylvanie, botaniste du roi d'Angleterre, et agrégé de la société royale; et son fils Guillaume, connu par ses voyages dans les Carolines du nord et du sud, dans la Géorgie et les Florides, étaient tous les deux habitans de cet état.

Nicolas *Biddle*, capitaine de la marine américaine, fut tué en 1778, à bord la frégate le *Randolph*, à la hauteur de Charles-Town. L'historien Ramsay remarque qu'il était dans la vigueur de l'âge, qu'il aurait pu rendre dans la suite d'importans services à sa patrie, et que c'était un officier aussi entreprenant qu'habile.

Antoine *Benezet*, né à Saint-Quentin, en Picardie, émigra, avec sa famille, en Angleterre, où il embrassa

(1) Voir *Prouds' History of Pennsylvania*, 1 vol., p. 478
Philos. trans. of London, xxxvi. vol., p. 192.

la doctrine des quakers. Il passa en Amérique en 1731, et s'établit dans le commerce à Philadelphie; mais ses principes et ses goûts ne pouvant s'accorder avec l'esprit de commerce, il le quitta, et accepta, en 1736, une place dans l'académie de Philadelphie. Dès lors tous ses momens furent consacrés, soit à l'éducation publique, soit au soulagement des pauvres, soit à la défense des noirs. Il a publié plusieurs écrits contre la traite et l'esclavage, qui n'ont pas peu contribué à son abolition. Sa petite fortune fut consacrée à la fondation de l'école des noirs de Philadelphie, dont il se fit maître, et la mort le surprit en 1784, dans cette sainte occupation (1).

Joseph Reed fut membre du comité de correspondance de Philadelphie en 1774, et ensuite président de la convention. Au mois de juillet 1775, nommé aide-de-camp du général Washington, il fut promu, l'année suivante, au grade d'adjutant général. Pendant les désastres de 1776, sa fermeté s'ébranla un instant, et il s'oublia jusqu'à censurer la conduite du général en chef; mais, après la bataille de Trenton, son courage se ranima, et en 1778, son désintéressement fut mis à une rude épreuve. Trois commissaires, arrivés d'Angleterre, lui adressèrent des lettres en sa qualité de membre du congrès, ainsi qu'à François Dana et à Robert Morris, leur offrant des honneurs et de l'argent, s'ils voulaient contribuer à effectuer la réunion des deux pays, et assurant à Reed que dix mille livres sterling et le meilleur em-

(1) Nouveau voyage dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale, par Brissot, tom. 2, p. 3 et suiv., 1791.

ploi en Amérique, dépendant de la couronne d'Angleterre, seraient à sa disposition. Reed répondit *qu'il ne valait pas la peine d'être acheté, mais que tel qu'il était, le roi de la Grande-Bretagne n'était pas assez riche pour le payer*. En 1778, il fut élu président de la Pensylvanie, et occupa cette place jusqu'en 1781. En 1779, il publia des remarques sur le discours prononcé par le gouverneur Johnstone devant le parlement, avec des pièces authentiques concernant sa proposition. Il est mort en 1785.

Le docteur *Morgan*, né à Philadelphie en 1735, se fit remarquer par une connaissance parfaite des auteurs latins et grecs, et son habileté comme médecin. Il est mort en 1789. Il a publié, 1°. *Tentamen medicum de puris confectione*, à Édimbourg, en 1763; 2°. Discours sur l'institution des écoles de médecine en Amérique, 1765; 3°. des dissertations sur les avantages réciproques d'une union perpétuelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies en Amérique, 1766; et 4°. une Recommandation de l'inoculation par la méthode du baron de Dimsdale.

Georges Bryan, né en Irlande, juge de la cour suprême de Pensylvanie, fut délégué au congrès américain de 1775. Après la déclaration d'indépendance, il fut nommé vice-président du conseil exécutif suprême de cet état, puis gouverneur en 1778, et membre de la législature en 1779. Il était juge de la cour suprême avant d'avoir été appelé, en 1784, à siéger dans le conseil des censeurs, dont il fut membre jusqu'à sa mort, en 1791.

Richard Butler, colonel pendant la guerre de la révolution, périt en 1791, à la tête de l'aile droite de l'ar-

mée du général Saint-Clair, dans une bataille livrée aux Indiens près des villages de Miamis (1).

Francis *Hopkinson*, auteur de plusieurs productions plaisantes sur les événemens politiques, « *A pretty history* (un joli conte), *The new Roof* (le Nouveau toit), et *The salt Box* (la Boîte au sel), » représenta l'état de New-Jersey en 1776, et signa en cette qualité la déclaration d'indépendance. Il occupa en suite une place dans le bureau des prêts, et eut l'emploi de juge de l'amirauté de l'état de Pensylvanie jusqu'en 1790, époque à laquelle il fut appelé par le président Washington à remplir les fonctions de juge dans la cour du district de cet état. Il est mort en 1791.

William *Bradford*, avocat, contribua beaucoup à la réformation du code pénal de plusieurs états, par le traité qu'il publia en 1793, à la demande que lui en fit le gouverneur. Il était intitulé : Recherches pour savoir jusqu'à quel point la peine capitale est nécessaire en Pensylvanie. Il est mort en 1795.

Le docteur Benjamin *Franklin* quitta Boston, sa ville natale, et se rendit, en 1723, à Philadelphie, où il établit une imprimerie en 1729. En 1752, ses grandes découvertes dans l'électricité, et ses écrits politiques, attirèrent sur lui l'attention de toute l'Europe. C'est

(1) Parmi les personnages marquans de la révolution, dont les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas de donner un précis biographique, on doit placer le général *Stewart*, qui était né en Irlande. Il combattit vaillamment dans les rangs de notre armée, et avait acquis une grande popularité.

principalement à lui que l'on doit l'établissement de la société de la bibliothèque de Philadelphie , et de la société philosophique. Il est mort en 1790.

Jean *Armstrong*, né en Irlande , devint citoyen de l'état, et fut un des officiers les plus distingués de la révolution. Il s'éleva au grade de général, et jouit de l'estime du commandant en chef.

Antoine *Wayne*, né en Pensylvanie , fut nommé colonel d'un régiment en 1775, et sa conduite distinguée lui valut, l'année suivante, le grade de brigadier général dans l'armée du général Gates. La bravoure qu'il déploya à la bataille de Monmouth lui mérita les éloges de Washington. En 1779, il emporta de vive force le poste important de Stony-Point, et le congrès, pour récompenser cette action brillante, fit frapper en son honneur une médaille emblématique. En 1789, élu membre de la convention de Pensylvanie , il fut appelé, en 1792, à prendre le commandement de l'armée du général Saint-Clair, qui était alors engagée sur la frontière de l'ouest avec les Indiens, qu'il força, après leur avoir fait essuyer de grandes pertes, à en venir à un accommodement. Il est mort en 1796, dans la cinquantième année de son âge, à Presqu'île, sur le lac Érié, où il a été enterré.

David *Rittenhouse*, né en Pensylvanie, s'adonna, dans sa jeunesse, aux travaux de l'agriculture; mais sa santé étant très-faible, il établit une fabrique d'horlogerie et d'instrumens de mathématiques. Pendant ses heures de loisirs, il étudiait les principes de Newton, et parvint, avant l'âge de vingt-trois ans, à savoir les mathématiques transcendantes. Tandis qu'il était occupé de sa profession, il inventa et exécuta un *planetarium*,

ou machine pour représenter le mouvement des corps célestes, qui était beaucoup plus complète que toutes celles que l'on connut auparavant. Fait membre de la société royale de Londres et de la société philosophique de Philadelphie, il fut nommé président de cette dernière en 1791, après la mort de Franklin, et réélu chaque année jusqu'en 1796. On le nomma commissaire en 1775 pour déterminer la ligne de démarcation entre la Virginie et la Pensylvanie, et il contribua, en 1784, à tracer celle de la frontière occidentale de la Virginie, celle du nord en 1786, et la ligne qui sépare le Massachusetts et le New-York en 1787. Depuis 1777 jusqu'en 1789, il s'acquitta des fonctions de trésorier de l'état de Pensylvanie avec un tel désintéressement, qu'il ne voulut acheter aucune partie de la dette publique, et par là renonça à un gain considérable. En 1792, il accepta l'emploi de directeur de l'établissement des monnaies des États-Unis, mais il fut obligé de s'en démettre en 1795, à cause du mauvais état de sa santé. Il est mort en 1796, dans la soixante-cinquième année de son âge. Les quatre premiers volumes des Transactions de la société de Philadelphie renferment plusieurs de ses mémoires sur les mathématiques et l'astronomie. Il prononça, en 1775, devant cette société, un discours sur l'histoire de l'astronomie, qui a été ensuite publié. Il avait acquis la connaissance des langues française, allemande et hollandaise (1).

Thomas *Mifflin*, major général dans l'armée améri-

(1) Mémoires de Rittenhouse, par William Barton, esquire. Philadelphie, 1814.

aine, et gouverneur de la Pensylvanie, fut membre du premier congrès en 1774. Nommé, en 1787, à la convention qui ratifia la constitution des États-Unis, il remplaça, l'année suivante, le docteur Franklin dans la présidence du conseil exécutif suprême de Pensylvanie. Il mourut à Lancaster en 1800.

Le commodore Jean *Barry*, regardé comme le fondateur de la marine américaine, quitta l'Irlande, son pays natal, à l'âge de quatorze ans, pour s'établir aux États-Unis. Appelé, en 1776, au commandement du brick de seize canons le *Lexington*, le premier vaisseau de guerre qui ait fait voile de Philadelphie, il le fut ensuite à celui de la frégate l'*Alliance*, de trente-six canons, avec laquelle une victoire signalée qu'il remporta lui fit une réputation qui alla toujours en augmentant pendant et depuis la révolution. Il est mort à Philadelphie, en 1803, âgé de cinquante-huit ans (1).

Le célèbre docteur *Priestley*, né en Angleterre, en 1733, émigra aux États-Unis en 1794, après que le feu eut été mis à sa maison par la populace de Birmingham, et qu'il eût perdu ainsi sa bibliothèque, son cabinet de physique, et tous ses papiers. Il s'établit à Northumberland, à cent trente milles au nord-ouest de Philadelphie, où il est mort en 1804, à l'âge de soixante-onze ans.

Jean Blair *Linn*, ministre d'une église de Philadelphie, composa plusieurs ouvrages en vers; savoir : 1°. un Poème sur la mort de Washington, imité d'Ossian,

(1) Voir le *Port-folio* de juillet 1813.

qu'il publia en 1800; 2°. « Le pouvoir du génie », en 1801, et 3°. « Valérien », qui parut en 1805, un an après sa mort, et auquel M. Brown a ajouté un précis historique sur sa vie.

Guillaume *Irvine*, né en Irlande, abandonna la profession de médecin au commencement de la révolution, pour entrer en qualité d'officier dans l'armée. Il se distingua en 1775 dans l'expédition contre le Canada, et eut l'honneur d'être quelquefois consulté par le général en chef sur les opérations de l'armée des états du centre. Il commandait le camp volant de Pensylvanie à la bataille de Trenton, et, après la guerre, il représenta cet état au congrès. Il est mort en 1804, à l'âge de soixante-trois ans.

Charles *Nisbet*, docteur en théologie, né en Écosse, fut le premier président du collège de Dickinson, fondé en 1783, à Carlisle, dans la Pensylvanie. Il fut installé dans ses fonctions en 1785, et mourut en 1804, à l'âge de soixante-sept ans. Il était l'ami zélé de la liberté des États-Unis, et avait la réputation d'être versé dans l'étude des auteurs classiques.

Thomas *Butler*, frère du colonel de ce nom, quitta l'étude du droit pour s'engager comme simple soldat dans l'armée. Il ne tarda pas à avoir le commandement d'une compagnie, et prit part à toutes les actions qui eurent lieu pendant la guerre dans les états du centre. Complimenté pour sa bravoure, sur le champ de bataille de Brandy-Wine (11 septembre 1777), par le général Washington, il le fut ensuite sur celui de Monmouth (28 juin 1778), par le général Wayne. Après la guerre, il se livra à la vie agricole jusqu'en 1791, époque à la-

quelle il reprit du service. Il commanda un bataillon à l'affaire où son frère fut tué, et quoiqu'il eût la jambe fracassée par une balle, il n'en dirigea pas moins une charge à la bayonnette. Nommé lieutenant colonel à la quatrième sous-légion en 1794, il fut investi, en 1797, du commandement militaire de l'état de Tennesse, où il signa plusieurs traités avec les Indiens. Vers la fin de sa vie, il fut arrêté par suite de dénonciations, et il termina ses jours dans la peine, en 1805, à l'âge de cinquante-un ans.

Thomas *Willis*, officier de la milice de Pensylvanie, se rendit maître du premier vaisseau anglais qui ait été condamné dans le New-Jersey. Il est mort en 1806.

Robert *Morris*, né en Angleterre, était un des principaux négocians de Philadelphie, lorsqu'il fut élu membre du congrès pour l'état de Pensylvanie. Il signa en cette qualité la déclaration d'indépendance. En 1781, il fut nommé surintendant des finances des États-Unis, et il s'engagea à fournir de la farine à l'armée, à condition qu'il serait remboursé sur les impôts qu'on lèverait. Il occupa cet emploi pendant trois ans, et s'en démit à cause des difficultés qu'il avait éprouvées. Il est mort en 1806, à l'âge de soixante-douze ans.

Pierre *Muhlenberg*, né en Pensylvanie, fils du patriarche allemand de l'église luthérienne de cet état, devint ministre de l'église épiscopale, et continua à en exercer les fonctions jusqu'en 1776, lorsqu'il fut nommé membre de la convention, et ensuite colonel d'un régiment. En 1777, il fut promu au grade de brigadier général dans l'armée de la révolution, et se distingua dans plusieurs occasions, mais particulièrement au siège de

Yorktown. Après la paix, il occupa successivement les emplois de vice-président du conseil exécutif, suprême de Pensylvanie, de membre de la chambre des représentants, de sénateur des États-Unis, de surintendant des assises de Pensylvanie, et de collecteur du port de Philadelphie. Il fut nommé aux deux dernières charges par le président Washington, dont il était le favori. Il est mort en 1807, à l'âge de soixante-deux ans.

Le docteur James *Woodhouse*, professeur de chimie à l'université de Pensylvanie, publia, en 1792, une « Dissertation sur les qualités chimiques et médicales du plaqneminiér, et l'analyse des végétaux astringens. » En 1797, il livra au public « le Mannel du jeune chimiste »; et une traduction de la chimie de M. Chaptal, avec des notes, en 2 vol. 8°, en 1807. Il était membre de la société américaine philosophique. Sa mort arriva en 1809.

Gerardus *Winkoop*, né en Pensylvanie, officier dans l'armée de la révolution, s'acquitta, pendant quelques années des fonctions d'orateur de la chambre d'assemblée de Pensylvanie, et fut, durant dix-neuf ans, représentant de ce corps. Il mourut en 1812, à l'âge de quatre-vingts ans.

Benjamin *Rush*, né en Pensylvanie, professeur célèbre de médecine théorique et pratique à l'université de Pensylvanie, et député au congrès américain en 1776, signa, avec les huit autres membres, la déclaration d'indépendance, le 4 juillet de la même année. Il écrivit, en 1788, un mémoire intitulé : « Recherches sur la justice, et les avantages de punir le meurtre par la peine de mort », qui contribua beaucoup à la

réformation du code pénal. Ses ouvrages sur la philosophie et la médecine ont eu plusieurs éditions. Une troisième édition de ses *Recherches médicales* a été publiée en 1809, en 4 vol. 8°, et son dernier ouvrage, sur les affections mentales, en 1 vol. 8°, a paru en 1812. Il est mort vivement regretté, en 1814 (1).

Wilson, né en Écosse, auteur de l'*Ornithologie américaine*, en 7 vol. in-4°, de cent vingt pages chacun, a figuré et décrit deux cent soixante-dix-huit espèces d'oiseaux, parmi lesquelles il s'en trouve cinquante-six qu'il croit n'avoir été remarquées par aucun autre naturaliste. Il a parcouru plus de dix mille milles pour rechercher ces oiseaux, et il est mort en 1813, âgé de quarante-cinq ans. Son ami, M. Ord, a publié sa vie dans le septième volume de son *Ornithologie*.

Le docteur *Jean Ewing*, né dans le Maryland, devint ministre de la première église épiscopale de Philadelphie. En 1779, il fut nommé prévôt de l'université de Pensylvanie, et membre de la société américaine philosophique, dont il était un des fondateurs. Le cours qu'il a fait durant vingt ans a été publié en 1814, en 1 vol. in-8°, sous le titre de « *Système simple, élémentaire et pratique de physique expérimentale, y compris l'astronomie et la chronologie.* » Il est mort en 1802.

Le général *François Gurney*, né dans cet état, lieutenant colonel au 11^e. régiment de ligne de Pensylvanie, se distingua à la bataille de Brandy-Wine, et à celle de Germantown, et fut promu, en 1799, au grade de gé-

(1) *Doctor Hosacks' sketch of the life and character of doctor Rush, in his Med. and phil. register, vol. iv for. 1812.*

néral. Membre de la législature pendant quelques années, il consacra trente années de sa vie au service public, soit dans le civil ou dans le militaire. Il est mort en 1815, à l'âge de soixante-dix-sept ans (1).

Le docteur Benjamin Smith Barton, professeur de matière médicale, d'histoire naturelle et de botanique, à l'université de Pensylvanie, était né dans cet état. Cédant au désir du public, il mit au jour, en 1810, une 3^e. édition de son ouvrage intitulé : « *Collections for an essay on a materia medica of the United States.* » Ses *Éléments de botanique* parurent quelques temps après, et les documens qu'il a laissés sont d'un haut intérêt pour l'histoire naturelle des États-Unis. Il est mort en 1816.

Dallas émigra, dans son enfance, d'une des îles des Indes occidentales, et se rendit à Philadelphie, où ses talens et ses principes politiques, lui assignèrent bientôt le premier rang parmi les avocats. Il était depuis peu secrétaire de la trésorerie des États-Unis, lorsqu'il mourut en 1818. Il est l'éditeur d'une collection des lois de la Pensylvanie, en 4 vol., publiée en 1801, et des causes qui ont été jugées dans la cour de Pensylvanie et dans celle des États-Unis, séant à Philadelphie, en 4 vol., 1806.

Le docteur Caspar Wistar, né de parens allemands, dans la ville de Philadelphie, étudia la médecine à l'université d'Édimbourg, et fut, à son retour d'Europe, nommé professeur agrégé d'anatomie et de chirurgie à l'université de Pensylvanie. Il publia, en 1814, un système d'anatomie; et en 1816, ses talens, son amour

(1) Voir le *Port-folio* de septembre 1815.

pour les sciences, et ses sentimens généreux l'élevèrent au poste honorable de président de la société philosophique américaine, instituée pour l'encouragement des arts utiles, où il avait eu pour prédécesseurs Franklin, Rittenhouse et Jefferson. Il est mort en 1818, regretté de tout le monde.

Bernard *Mac Mahon*, né en Irlande, est auteur d'un ouvrage très-estimé : le « *Gardeners' calendar*. »

Sociétés de bienfaisance. La société de la *Madeleine*, autorisée en 1802, a pour but « de procurer aux malheureuses femmes qui ont été privées de leur innocence, et qui désirent rentrer dans le chemin de la vertu, les moyens d'y parvenir. » Des seize individus que l'établissement contenait en 1810, il n'en restait que cinq à la fin de cette année. Sept avaient été placées comme domestiques, une avait été renvoyée à sa demande, une pour mauvaise conduite, et une autre avait été enlevée. Les dépenses de cet établissement, d'après le rapport des administrateurs, s'élevèrent, pendant cette année, à plus de deux mille dollars.

La *Maison de charité des quakers* a été établie par eux pour l'entretien des pauvres de leur secte. Ceux qui peuvent travailler s'occupent à cultiver des plantes médicinales dans un jardin dépendant de l'institution, à piquer des

couvertures, et à laver de la soie, des plumes et des vêtemens.

La *Société des femmes, dont le but est de donner du travail aux pauvres*, a été fondée en 1793, par Anne Parrish, dame de la secte des quakers. Elle est principalement destinée à soutenir les veuves et les orphelins dont les maris et les parens ont été enlevés cette année par la fièvre jaune. Les femmes s'occupent à filer de la laine et du lin, sont nourries par l'établissement, et payées pour leur ouvrage. Les enfans se tiennent dans une chambre à part. Lorsque le travail de la journée est achevé, un des membres du comité fait la lecture d'un chapitre de la Bible aux femmes, après quoi elles se retirent chez elles.

La *Société hospitalière des femmes* a été fondée en 1809, pour venir aux secours des victimes de l'acte d'embargo, et des autres restrictions imposées au commerce.

La *société des femmes, destinée à soulager les femmes et les enfans qui sont dans la détresse*, a pour but principal l'éducation des enfans pauvres. Les souscripteurs paient trois dollars par an.

La *Société pensylvanienne de bienfaisance de Washington* établie en 1812, se compose d'environ trois mille membres, dont chacun

verse dans le trésor, lors de son admission, une somme de deux dollars, et paie en outre une redevance annuelle qui ne passe jamais cette première avance. Les fonds sont consacrés à des œuvres de charité en faveur des membres, de leurs familles, et de tels autres individus qui leur sont désignés. Les fonctionnaires sont, un président, seize vice-présidens, dont le nombre peut encore être porté plus haut; un trésorier, un secrétaire correspondant, un secrétaire archiviste, un député, dix conseillers, six médecins, cinq intendans, un concierge, et tels autres que les réglemens peuvent autoriser. Les réunions ordinaires ont lieu quatre fois par an, et le jour de la naissance de Washington la société tient une séance solennelle entièrement consacrée à rappeler et à célébrer les vertus et les services de cet illustre général. Le bâtiment érigé par cette société, et connu sous le nom de *Washington Hall*, de soixant-treize pieds de façade et de cent trente-huit de profondeur, renferme un salon qui peut contenir quatre mille personnes, et une salle à manger de cent dix-sept pieds sur trente.

Une société instituée en 1774, et consacrée à l'abolition de la traite et au soulagement des noirs libres illégalement retenus dans l'escla-

vage, a eu beaucoup de part à l'adoption des nouvelles lois qui améliorent le sort des noirs, et dont la première fut publiée le premier mars 1774. Les membres paient dix schellings par an. Quelques années avant sa mort, le célèbre Franklin présidait cette société, et prenait grand plaisir à remplir les fonctions de cette place (1).

La société pour procurer des secours aux noyés (*humane society*) fut établie en 1780; et en 1787, elle étendit ses soins aux individus que le froid ou la chaleur, l'électricité ou la vapeur du charbon avaient rendus malades, ainsi qu'à ceux qui étaient incommodés pour avoir bu de l'eau froide. L'établissement est sous la direction de douze personnes, qui sont choisies tous les ans parmi les souscripteurs. La société a déjà publié ses observations sur les différens objets qu'elle embrasse, et a répandu les appareils nécessaires aux noyés. On adjuge des prix aux individus qui ont contribué à sauver la vie à quelqu'un de leurs semblables. Chaque souscripteur paie un dollar par an.

Les sociétés de bienfaisance mutuelle sont : 1°. La société des charpentiers; 2°. la société des maîtres de vaisseaux; 5°. la société des

(1) Registre de Hardie, p. 194.

pilotes; 4°. la société des marins; 5°. la compagnie des tailleurs de pierre; 6°. la société des maîtres maçons; 7°. les sociétés d'assistance mutuelle des chirurgiens, des coiffeurs, des barbiers, etc.; 8°. la société typographique; 9°. la société des maîtres tailleurs; 10°. la société de prévoyance des charpentiers; 11°. la société de bienfaisance des maîtres-artisans; 12°. la société de prévoyance; 13°. la société philanthropique; 14°. la société de bienfaisance de Columbia; 15°. la société bienfaisante d'Amérique, qui compte cent cinq membres; 16°. la société bienfaisante de Saint-Tammany; 17°. la société bienfaisante de la liberté du nord; 18°. la société de bienfaisance de l'union; 19°. la société philanthropique; 20°. la société de bienfaisance de Philadelphie, qui a quatre-vingt-quatorze membres; 21°. l'institution américaine des amis, qui a cent membres; 22°. la société des amis de Philadelphie; 23°. la société unie de Philadelphie; 24°. la société bienfaisante de l'indépendance; 25°. la société des bienfaits de Philadelphie; 26°. la société amicale.

On a établi plusieurs sociétés pour venir au secours des émigrans étrangers: 1°. celle de Saint-André, qui a été autorisée en 1808; 2°. celle de Saint-Georges, qui existe depuis

1772; 3°. celle des Welches, qui a été autorisée en 1802; 4°. la société irlandaise, qui a été fondée en 1792; et 5°. celle des Allemands, qui a été formée en 1781.

Il y a aussi des sociétés de bienfaisance mutuelle pour les étrangers et leurs descendans : 1°. la société bienfaisante des Allemands unis; 2°. la société d'assistance mutuelle pour les Allemands en Amérique, autorisée en 1801; 3°. la société Calédonienne, fondée en 1790; 4°. la société écossaise du Chardon, formée en 1799; 5°. la société bienfaisante de Saint-Patrice, autorisée en 1804; 6°. une société de bienfaisance pour le soulagement des Français dans la détresse, fondée en 1805; et 7°. une société biblique.

Il y a aussi une loge maçonnique à Philadelphie.

La *société d'Harmony* est établie dans le comté de Butler, sur la rive droite de la petite rivière de Conoquenessing, qui se jette dans le Big-Beaver, à cinquante milles environ au-dessus de l'entrée de ce dernier dans l'Ohio : cette société est composée d'émigrés du duché de Wurtemberg, lesquels, sous la conduite de Georges Rapp, leur chef, échappèrent, en 1803 et 1804, au nombre de cent soixante

familles, à la rigueur et à l'intolérance de l'église luthérienne. Ils achetèrent dans ce comté trois mille sept cents acres de terre, et formèrent une constitution semblable à celle de l'église apostolique, telle qu'elle est tracée dans les Actes des Apôtres (iv, 32.) « Or, la multitude de ceux qui croyaient n'était qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne disait aucune chose être sienne de ce qu'il possédait, mais toutes choses étaient communes entre eux. » Quoique leur entreprise fût si faible au commencement, le produit annuel de leurs travaux d'agriculture, composé de blé, riz, avoine, orge et pommes-de-terre, est aujourd'hui de quarante mille boisseaux, outre cinq mille livres de lin et de chanvre, cent gallons d'huile douce extraite du pavot blanc, et le produit de douze acres de vigne. Ils ont environ trois mille acres de terre en culture, un bétail très-nombreux, et environ mille brebis, la plupart mérinos. Leur laine fournit du drap de bonne qualité. Dans cette société se trouvent cent mécaniciens, tous nourris et entretenus aux frais de la société. Le vêtement de toutes les femmes est le même, et se compose d'un jupon de toile ou de laine, et d'un capuchon noir attaché sous le menton, avec un gland de laine ou de coton sur la tête. Tous les membres

de la société assistent au service divin le dimanche (1).

Hôpitaux. Hôpital de Pensylvanie. — Cette institution a été formée sur un plan proposé par le docteur Thomas Bond, et encouragé par le gouvernement en 1712. Son but est de secourir les pauvres affectés de corps ou d'esprit. Le bâtiment s'est élevé en 1756, une grande partie, au moyen des donations du pouvoir législatif, de legs et souscriptions des particuliers. Le docteur Fothergill, qui avait contribué à obtenir du gouvernement anglais environ 12,000 livres sterling provenant des actions du terrain que la compagnie de Pensylvanie à Londres possédait, et qui n'avaient pas été réclamées, fit présent à cet établissement de ses préparations anatomiques et de sa bibliothèque médicale, estimées, les unes 375 livres sterling, et l'autre 750. La charte défend aux directeurs de cet hôpital d'aliéner aucune partie des capitaux. Les malades sont admis par les surveillans des pauvres ; mais on refuse ceux qui sont affectés de maladies infectes ou incurables. Tout individu qui reçoit

(1) Une partie de cette colonie s'est retirée sur les bords du Wabash, au-dessus de Vincennes, où elle cultive la vigne et fabrique des étoffes de mérinos.

une blessure, qui a un membre fracturé, peut être admis de suite sans autorisation. La communauté porte la dénomination de « souscripteurs de l'hôpital de Pensylvanie. » Chacun des membres doit payer au moins 10 livres sterling; il ne peut transporter son droit à personne ni en trafiquer; il n'en retire que le privilège de pouvoir élire et être élu. S'il est choisi pour directeur, médecin ou trésorier, il doit exercer ses fonctions sans appointemens ni récompenses (1). Cette institution est confiée aux soins de douze directeurs, choisis tous les ans parmi les souscripteurs. La charte a été accordée en 1750 par le pouvoir législatif, qui vota en même temps la somme de 2000 livres pour le soutien de cet établissement, à condition qu'une somme égale serait livrée par souscription particulière (2).

L'hôpital de l'église de Jésus-Christ. Cette institution, destinée aux femmes âgées de l'église épiscopale protestante, a été fondée par un célèbre médecin de la ville, le docteur John Kearsley, et confiée aux soins du recteur des

(1) Registre de Hardie pour 1793, p. 184 et 187.

(2) Le célèbre peintre West vient de faire présent à cet hôpital d'un beau tableau représentant « Jésus-Christ guérissant les malades dans le temple. »

gardiens et sacristains des églises du Christ et de Saint-Pierre. M. Joseph Dobbins, natif de la ville de Philadelphie, demeurant dans la Caroline, enrichit cet établissement d'une propriété considérable, qui consistait principalement en terres, et qu'il consacra à ce but charitable, en se réservant seulement une rente viagère sur sa tête. Suivant le vœu du fondateur, on doit fournir aux femmes attachées à cet établissement leur nourriture et leur logement, et tous les secours de la médecine et de la chirurgie. En 1811, il s'y trouvait vingt-six femmes.

Le *dispensaire de Philadelphie* a pour objet de procurer des secours aux indigens qui ne peuvent payer les soins d'un médecin, et qui ne veulent pas entrer à l'hôpital. Cet établissement, fondé dans le mois d'avril 1786, est soutenu par des souscriptions d'une guinée par an, ou de dix pour la vie. Les souscripteurs nomment tous les ans douze directeurs chargés de conduire les affaires de l'institution, de nommer un trésorier, un apothicaire, six gardes malades, et quatre médecins et chirurgiens consultants. Les médecins exercent à tour de rôle pendant deux mois et deux à la fois. Les malades, recommandés par les souscripteurs, vont chercher, lorsqu'ils sont en état

de sortir de chez eux, dès secours médicaux au dispensaire; lorsqu'ils ne peuvent quitter leur maison, ils les reçoivent chez eux (1).

Plusieurs établissemens semblables ont été formés à l'instar de ce dernier.

Maison de secours des aliénés. Une société des quakers, connue sous la dénomination de « souscripteurs de la maison de secours des aliénés », a fondé cet établissement. Elle se réunit tous les ans à Philadelphie, et choisit parmi les membres vingt directeurs, un trésorier, un secrétaire, lesquels règlent les affaires de la société pendant un an. Les fonds sont confiés aux soins de douze membres, entre les mains desquels ils sont versés.

Les membres de la société des amis qui s'assemblent à Philadelphie, et qui contribuent pour une somme de deux cents dollars, sont considérés comme souscripteurs de la maison de secours des aliénés. Il en est de même de toute personne qui consent à payer dix dollars par an, ou cinquante à la fois, et qui continue de faire partie de cette association religieuse. Les membres de la société des amis ont le droit de nommer un agent chargé de parler en leur nom dans les séances fixes de la société, et de

(1) Registre de Philadelphie de Hardie, p. 188.

recommander un malade indigent auquel on fait payer le moins de frais possible. Pour obtenir cette admission, on s'adresse aux médecins chargés d'examiner le malade, et ensuite aux directeurs. Les personnes qui ont payé cinquante dollars à la fois jouissent du même privilège. Les directeurs, qui ont pouvoir de délibérer lorsqu'ils sont au nombre de onze, s'assemblent une fois par mois; ils nomment un secrétaire parmi eux, les médecins, un surintendant et une directrice. Ils sont chargés de régler les affaires de l'établissement, de fixer les appointemens des employés, de déterminer les sommes à payer par les malades, et en général de veiller à l'emploi de l'argent reçu par le trésorier. Ils doivent en outre présenter un état sommaire de tous leurs travaux à la réunion annuelle des membres dans le troisième mois de l'année. Le règlement de la société, dont nous venons de donner les principales dispositions, fut adopté en 1815, et l'année suivante on acheta une ferme située auprès de Francfort, à cinq milles environ de Philadelphie, et l'on y construisit un bâtiment de pierre élevé de trois étages, couvert en ardoises, dont le centre a soixante pieds carrés, et chaque aile cent pieds sur vingt-quatre. Le bâtiment du centre est construit pour le service

des malades et des administrateurs. Chaque aile contient vingt chambres de dix pieds carrés pour les malades, et une galerie ou un corridor de dix pieds de large. Les planchers sont construits en sapin. La maison renferme trois cours, y compris un large espace de deux cents pieds sur deux cent soixante-dix. Les souscriptions, les legs et le produit de la ferme ont rapporté, en 1816, quarante-deux mille huit cent dix-sept dollars (1).

Pauvres. D'après le rapport annuel des gardiens des pauvres, en 1810 (2), il paraît que le nombre moyen des individus soutenus était de sept cent vingt-cinq, savoir; deux cent quatre-vingt-sept hommes, trois cent trente-quatre femmes, cent quatre enfans. Chaque individu dépensait environ un dollar et vingt cents trois quarts par semaine. Au commencement de l'année, le nombre des indigens était de six cent dix-neuf; celui des individus qui furent admis pendant cette même année, s'éleva à cent quatre-

(1) Précis de cet établissement, publié par ordre des souscripteurs, Philadelphie, in-12., p. 23.

(2) En 1810, la population de la ville de Philadelphie était de cinquante-trois milles sept cent vingt-deux habitans; celle de la ville et du comté s'élevait à cent onze mille deux cent dix.

vingt-neuf. Il en est mort trois cent vingt-sept, et le nombre de ceux qui sortirent était de trois cent dix-sept; enfin, il n'en resta que sept cent dix-huit à la fin de l'année. Les différentes fabriques d'étoffes de laine, de coton, de lin, celles de souliers et celles d'objets de fer, rapportèrent trois mille cinq cents dollars.

D'après le rapport du comité de la société de Pensylvanie, établie pour encourager l'économie publique, il paraît qu'en 1817 le nombre des pensionnaires inscrits sur la liste des pauvres était de douze cent trente-neuf, parmi lesquels il s'en trouvait cinq cent quarante qui n'appartenaient ni à la ville, ni à la banlieue de Philadelphie (1). En 1816, treize cent vingt-huit pauvres furent admis, pour la première fois, dans la maison de charité; huit cent soixante seulement résidaient dans la ville; et pendant les deux premiers mois de l'année suivante, on y reçut quatre cent soixante-huit individus, desquels quatre-vingt-sept n'avaient pas de résidence légale. Les directeurs de cet établissement assurent que la plupart d'entre eux sont étrangers de naissance; que les pau-

(1) Voir *Report of the library committee of the Pennsylvania society for the promotion of public economy, Philadelphia, 1817.*

vres des autres états viennent ordinairement passer l'hiver à Philadelphie aux frais du public, et qu'ils retournent chez eux au printemps, et qu'un dix-huitième et demi environ se compose d'Africains. Le comité pense que leur pauvreté et leur dénûment proviennent de l'usage immodéré qu'ils font de liqueurs fortes, et du grand nombre d'usuriers, qui prêtent de cinq à dix-huit pour cent par mois : on en cite un qui ne prêtait qu'à raison de cent pour cent par an.

AGRICULTURE.

Les pays de l'est sont dans un bel état de culture. Pendant les vingt dernières années, le sol s'est enrichi par l'usage du gypse pour engrais et le système de rotation du trèfle avec le blé. Ces progrès sont dus en grande partie à la salutaire influence du statut sur les successions. Des propriétés de cinq cents à mille acres ont été divisées en fermes de cinquante à cent acres, chacune desquelles possède une maison commode, des bâtimens pour l'exploitation, et des vergers de pommiers, de pêchers et de cerisiers, lesquels produisent de beaux fruits. C'est ce pays qui fournit au marché de Philadelphie toutes ces excellentes denrées

qui le rendent si célèbre. Les regards agaçans et la vivacité des filles de fermiers qui les apportent et les vendent , contribuent encore à leur donner du prix. Les États-Unis ne renferment pas de pays où le maïs et le blé soient mieux cultivés que dans les parties montueuses situées à l'ouest des Alleghanis. L'acre de terre à blé , bien soigné , rapporte de vingt à trente boisseaux ; celui de terre à maïs , de vingt-cinq à quarante. L'orge qui est semée en avril et récoltée en juillet , rapporte de trente à quarante boisseaux ; tel est aussi le produit de l'avoine dans les terres de première qualité. Le sarrasin est maintenant cultivé dans beaucoup d'endroits , son rapport , plus grand que dans l'état de New-York , mais très-inégal , est de vingt-cinq à quarante boisseaux. Le chanvre , le lin , et les plantes potagères viennent bien. Le sol sablonneux de quelques endroits encore sans culture , produit naturellement des asperges. La vigne est cultivée avec succès dans divers endroits , surtout à Springmill , treize milles de Philadelphie , par M. Legaux ; le mûrier rouge est très-commun , et l'on pourrait recueillir de la soie si d'autres productions n'étaient pas plus profitables ; presque tous les fruits de la France réussissent dans ce pays. Quatre espèces de pêches s'y trouvent ; la première , de

la grosseur environ d'un citron, ronde, veloutée, et rouge à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, mûrit vers la fin d'août; la deuxième est de la même grosseur et couleur de cire; la troisième verte, et quelquefois marquée de taches rouges; la quatrième enfin, appelée *klingsstein*, lorsqu'elle est mûre, a une saveur particulière; lorsqu'elle est verte, on la prépare comme les concombres, et on l'assaisonne de la même manière. Les prunes ne réussissent pas bien; les brouillards et la rosée trop abondante nuisent à leur maturité.

La race des chevaux et du bétail est comptée parmi les plus belles de tous les États-Unis. Un attelage de cinq chevaux de trait, du comté de Lancaster, suffit pour transporter trente barils de farine, du poids de six milliers, de Columbia à Philadelphie. La sécheresse du climat et l'élévation du sol ont contribué à multiplier d'une manière prodigieuse les troupeaux ordinaires et mérinos, en les garantissant de toute maladie épidémique. Le produit moyen de la laine nettoyée des mérinos est d'environ quatre livres par tête. Les prairies de la Delaware et du Schuylkill produisent des gazons dont le suc est extrêmement nourrissant. Le nombre des chevaux était, en 1810, de deux cent vingt-cinq mille six cent quarante-

cinq; celui des bœufs et vaches, de six cent douze mille neuf cent quatre-vingt-treize, parmi lesquels on comptait sept cent cinquante-neuf bêtes à cornes de Tunis. Les plus nombreux troupeaux se trouvent à l'ouest des Alleghanis, où quelques fermiers en ont de cent têtes; on les enferme en hiver. Les moutons étaient au nombre de six cent dix-huit mille deux cent quatre-vingt-trois, y compris trois cent cinquante-sept mérinos de race pure et quatre mille huit cent trente moutons de race mêlée. Dans les pays occidentaux, on a habitude de louer les fermes par portion aux émigrés. Une ferme de deux cents à quatre cents acres, le tiers défriché, rapporte, en argent, de soixante à trois cents dollars par an, proportionnellement à la quantité, à la qualité du terrain, et aux améliorations qu'il a subies. Le fermier donne, pour prix du loyer, le tiers ou la moitié de la moisson, lorsqu'il doit le payer en nature. Si l'exploitation se fait avec les chevaux du propriétaire, il n'a qu'un huitième ou un dixième. Quelquefois on donne à défricher des terrains de vingt à trente acres à des individus qui reçoivent pour prix de leur peine le produit des deux ou trois premières récoltes. Autrefois, l'émigré qui occupait un terrain et le cultivait, en devenait propriétaire,

et quelques-uns des premiers établissemens se sont ainsi formés.

Une loi récente fixe le prix des terres sans propriétaires, qui appartiennent à l'état, à six dollars soixante-six cents pour cent acres. Au nord et au nord-ouest de l'état, le long des frontières du New-York, la terre est encore sans culture. De vastes terrains, dans ces lieux, appartiennent à des propriétaires qui restent en Europe, et en ont dernièrement vendu moyennant un dollar l'acre. Sur les bords de l'affluent occidental de la Susquehannah et du lac Érié se trouvent quelques beaux établissemens. Dans les comtés de Centre, de Bedford et d'Huntingdon, la plupart des habitans vivent de leur pêche, de leur chasse, et du miel qu'ils trouvent dans les troncs creux des arbres.

Parmi les insectes les plus nuisibles à l'agriculture, on compte la cigale et la mouche hessoise (1). La première s'est montrée à des intervalles de seize ou dix-sept ans, depuis les premiers établissemens, et toujours dans une saison abondante; le pays en a souffert pour la dernière fois en 1800. La mouche hessoise n'a jamais été aussi nuisible que dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

(1) *Cecidomya destructor*, Latr.

De tous les oiseaux, les plus redoutables sont les pics, lesquels dévorent les fruits et détruisent l'écorce des arbres.

Prix des terres. En 1817, l'acre de terre dans Beaver, l'un des comtés de l'occident, coûtait quatre dollars, sans être en rapport, et de six à douze lorsqu'il était en rapport. Dans le comté de Crawford, la terre sauvage, comme on l'appelle, coûte de trois à dix dollars; dans le comté de Warren, de deux à trois dollars, et les fermes en culture, mais peu améliorées, de huit à douze. Dans le comté d'Érié, les terres, qui s'offraient gratuitement aux premiers habitants, se vendent maintenant deux dollars. La ferme qui se trouve auprès de Frankfort, à cinq milles environ de Philadelphie, et qui est composée de cinquante-un acres dix-sept perches, a été achetée, en 1814, par les Amis ou Quakers, moyennant six mille sept cent soixante-quatre dollars. En 1681, le cocher de Penn refusa, pour deux années de ses gages, un lot de terre situé dans les limites de Philadelphie, lequel, après moins d'un siècle, est évalué plus de six cent mille guinées. On a accordé aux étrangers le privilège de pouvoir acheter et louer des maisons et des terres, les vendre, et les donner à loyer sans changer de résidence ni prêter de serment.

La valeur moyennée des terres par acre, dans les différens comtés, telle qu'elle a été établie par le comité des voies et moyens de la chambre des représentans en 1815, se trouve dans la table suivante :

	dollars.
Dans le comté de Philadelphie	120 par acre.
Lancaster	48
Lebanon	52
Delaware	50
Lehigh	40
Chester	37
Bucks	36
Berks	35
Montgomery	33
Cumberland	31
Northampton . . . }	30
Franklin }	
Dauphin }	
Union	25
Adams	20
Columbia	15
Northumberland . . }	12
Mifflin }	
Huntingdon }	10
Centre }	
Schuylkill	9
Washington	8
Fayette }	7 $\frac{1}{2}$
Alleghany }	
Luzerne	7

Dans le comté de Bedford	} dollars. 5 par acre.
Somerset	
Greene	
Beaver	

Dans les autres comtés, de un dollar et demi à quatre dollars.

Prix des animaux domestiques. Un bon cheval de charrette, âgé de quatre ans, coûte de quatre-vingt-cinq à cent dollars; une bonne vache du même âge, de quinze à trente; les bœufs, pour trainer les fardeaux d'un grand poids, en valent soixante; un mulet de trois ans (ils sont rares dans ce pays), se vend quarante-cinq dollars. Dans les pays de l'ouest, un cheval de ferme coûte soixante dollars; une vache, seize.

Instrumens aratoires. Une charrette à quatre roues coûte cent dollars, une à deux roues trente-cinq.

Granges. Les granges se composent d'un grand bâtiment de bois, entouré de murs hauts de trente pieds, avec une large toiture en pente, laquelle est convertie de planches. On y renferme les grains qui ne sont pas battus; et dans le milieu on bat le blé. Deux portes (aux extrémités du bâtiment) laissent les charriots traverser la grange d'un bout à l'autre. Un côté renferme l'écurie, l'autre l'étable à vaches et celle à cochons.

Soins divers. On retient les chevaux dans les parcs au moyen d'une pièce de bois attachée à leur col et munie d'un crochet, lequel se prenant aux barrières les empêche de sortir.

On empêche les oies de sauter à travers les haies en leur attachant autour du col quatre petits morceaux de bois, longs d'environ un pied, et croisés ensemble.

INDUSTRIE.

Les fermiers font pour la plupart leurs vêtemens, qui, bien que grossiers, sont bons et commodes. La dernière guerre a donné naissance à plusieurs manufactures très-considérables. Celles de Pittsburgh, où l'on travaille le fer, le verre, le coton, le papier et la laine, ont rapporté, en 1814, plus de deux millions de dollars. Les villes de Harmony, Clarkesville, Brownsville, et autres, renferment aussi de grandes manufactures de fer, de coton et de laine.

Emploi des substances minérales.

On fait mouvoir au moyen de la vapeur les machines de six manufactures; savoir, un laminoir et une fenderie, un moulin à papier, une manufacture de coton, une de laine, et

une fabrique de fil de fer. Trois compagnies s'occupent à construire des machines et des bateaux à vapeur. Il y a dans l'état trois fonderies, des plomberies; cinq verreries, dont trois pour le verre de bouteille, et deux pour le verre de vitre, rapportant par an environ deux cent mille dollars. Philadelphie possède plusieurs fonderies de fer et de cuivre, et des manufactures de machines à vapeur, de cuivre et de plomb d'une valeur considérable.

La manufacture de fer que M. R. Coleman possède dans le comté de Lancaster est une des plus vastes et des plus lucratives des États-Unis. D'autres encore sont établies dans les environs de Carlisle, au fort de Londres, dans la vallée de Sherman, à Shippensburgh, comté de Cumberland; à Hanovre, comté d'York, et à Mercersburg, comté de Franklin. Le gypse, apporté par le canal de la Susquehannah des pays de l'occident, se vend quatre dollars le baril, ou vingt dollars le tonneau. Employé comme engrais dans quelques endroits, il a fait renchérir les terres de cinq à quinze dollars par acre. On extrait du chrômate de fer une très-belle couleur jaune, dont on se sert pour peindre les meubles, les voitures, etc., et que l'on nomme *chromic yellow*.

Produits des substances minérales en 1810.

Fer, 54 hauts fourneaux, 26,878 $\frac{1}{2}$ ton-	dollars.
neaux. Valeur	1,317,343
Fer en barres, 78 forges, 10969 tonn..	1,229,901
Laminoirs et { 4,503 tonn. de fer la-	606,426
fenderies. . { miné.	
{ 98 id. fendu.	
Serrurerie, 2,562 boutiques	1,572,627
Moulins à forer (<i>Boring mills</i>) 3, {	8,745
1,670 canons de fusils	
106 canons.	
Armuriers, 7,470 fusils.	176,370
2,389 carabines.	
307 autres armes.	
Cercles de roues, 1 fabrique, 2,400 fa-	700
briqués.	
Scies, 2 fabriques.	19,000
Clous, 175 clouteries, 7,270,825 livres.	760,860
Fil d'archal, 6 fabriques	18,700
Fil de fer pour cardes (<i>wire card manuf.</i>)	400
Fil de fer (<i>wire drawing</i>), 1 manufac.	2,000
Fer plat (<i>flat-irons</i>), 2 moulins.	2,000
Machines hydrauliques, 2 manufactures.	25,000
Étrilles, 1,248 douzaines.	3,432
Moulins à café, 4,000	6,000
Boutons de métal, une manufacture,	3,000
3,640 grosses.	
Machines à carder, 340, 1,940,350 liv..	199,257
Acier, 531 $\frac{3}{4}$ tonneaux	81,147
Contellerie, 111 boutiques	113,360

	dollars.
Rabots, 4 fabriques, 25,000	19,000
Limes, 1 fabrique	3,000
Objets en or et en argent, joaillerie, etc.	901,250
Plomb rouge et blanc, plomb de chasse et caractères d'imprimerie	296,380
Plomb noir.	420
Ouvrages en plomb, 3 plomberies.	72,000
Preses d'imprimeur, 2 fabriques	26,000
Gravures, 4 établissemens.	6,000
Cloches, 10 fonderies.	63,000
Marbre, 22 marbrières.	340,150
Marbre scié, 2 moulins à scies	30,000
Pierres taillées.	2,965
Verre, 8 verreries.	144,800
Verre taillé.	6,000
Poteries, 164, 656,000 pièces	164,520
Nitre, soufre et borax, 1 laboratoire, 360 tonneaux	244,100
Sel, 600 boisseaux	1,000
Bleu de Prusse, 3,000 livres.	6,000
Poudre de chasse, 22 moulins, 280,866 livres	153,825

Emploi des substances végétales.

On fabrique beaucoup de *cidre* et une espèce d'*eau-de-vie* que l'on extrait des pêches. Cette opération a lieu en novembre. Presque tous les fermiers ont un pressoir, composé, en général, d'une roue faite avec une pièce

épaisse de chêne , qui est mise en mouvement par un cheval. On extrait aussi de l'eau-de-vie du maïs, du riz et du sarrasin , et du *sucré* des érables. Quelques-uns de ces arbres, sur les bords de la Monongahela, donnent en une saison quatre livres de sucre, aussi bon , mais non aussi sapide que celui du Musquovedo , et dont la valeur est de treize *cents* la livre. La société établie à Harmony a extrait, en 1809, cinquante gallons d'*huile douce* du pavot blanc. L'écorce du *sassafras* bouillie dans un chaudron plein de vin , sert à donner à la laine une belle couleur orange, qui est très-durable. La graine du *cirier de la Louisiane* contient une cire que l'on mêle avec une certaine quantité de suif pour en faire des bougies. Elle n'est pas si sujette à se fondre dans les chaleurs de l'été que la cire ordinaire , et elle a encore le mérite de brûler plus lentement et de répandre une odeur agréable lorsqu'on l'éteint. On l'emploie aussi à faire du savon et de l'onguent pour les blessures. L'écorce de l'*aune* sert à teindre en rouge ou en brun. Le jus de la graine du *phytolacca à dix étamines* produit une belle couleur pourpre; mais on n'a pas encore trouvé le moyen de s'en servir. Au printemps, on assaisonne ses feuilles avant qu'elles ne soient déployées, et on les mange

en guise d'épinards ; mais lorsqu'elles sont arrivées à leur plus grand développement, on les regarde comme vénéneuses, quoique les enfans mangent en automne les graines sèches sans se faire le moindre mal. Les Allemands du comté de Lancaster font du chocolat avec une plante qui ressemble beaucoup au genet ordinaire. Elle a de huit à dix pieds de haut. M. W. P. C. Barton pense que c'est le *holcus bicolor*, décrit par Willdenow dans le *Species plantarum*, qui est originaire de Perse. On écrase les grains dans leur cosse ; on les fait ensuite bouillir à petit feu dans du lait, auquel on ajoute un morceau de beurre ; puis on les passe dans un tamis, et le breuvage que l'on en obtient est doux et agréable.

On recueille les fruits du pêcher et du pommier lorsqu'ils sont mûrs : on les coupe en morceaux, puis on les enfle dans une ficelle ; et après les avoir d'abord fait sécher en plein air, on les met dans un four, et on les conserve dans cet état pour en faire des tartes et des compottes. On fait du *vin* avec les fraises sauvages, les framboises, les groseilles, les cerises et les raisins, et l'on extrait de l'eau-de-vie des pommes. Lorsque le fruit du *plaque-minier* a été adouci par la gelée, il est très-agréable au goût.

Le moulin à vapeur d'Evans, établi à Pittsburg, fait tourner deux meules qui broient seize boisseaux de blé par heure. Les deux chaudières cylindriques sont en fer. Elles ont un quart de pouce d'épaisseur, vingt-six pieds de longueur sur vingt-sept pouces de diamètre, et l'eau y est introduite par des tuyaux attachés à une pompe qui est mise en mouvement par la même force qui fait aller le moulin. Il consomme vingt boisseaux de charbon de terre par jour. Les augets sont de fer en fonte. Il a coûté douze à quatorze mille dollars.

Produits des substances végétales, en 1810.

Chocolat, 216,200 livres	41,740 doll.
Sucre raffiné, 11 raffineries, 3,364,590 livres	605,618
Esprits extraits de fruits et de grains, 3,594 distilleries, 6,552,284 gall. .	3,986,045
Bière, Aile et Porter, 48 brasseries, 71,273 barils	376,072
Vin de raisin, 5 barils	3,386
Vin de groseilles, 67 barils }	
Huile de graine de lin, 171 moulins, 521,375 gallons	518,421
Moutarde, 25,500 livres	10,200
Esprit de térébinthe et vernis, 22,000 gallons	20,650
Gingembre en poudre, 57,000 livres .	5,520

Fil de chanvre et de lin, 6 moulins, 26 tonneaux.	5,160 doll.
Dentelles et franges, 721,850 verges.	96,246
Câbles et cordages, 35 corderies, 933 $\frac{1}{2}$ tonneaux	357,498
Mousselines et toiles imprimées, 1,061,232 verges.	145,290
Fleurs artificielles.	6,700
Papier, 64 moulins, 165,981 rames. } 340 tonn. . }	626,749
Imprimeries en taille douce, 16 établis- sements.	33,200
Imprimeries en caractères, 108. . . .	353,517 (1)
Papier peint, quatre fabriques, 140,000 rouleaux.	97,417
Cartes à jouer, 4 fabriques	42,900
Tabac, 67 moulins, 2,186,757 livres.	410,910
Cigares d'Amérique, 29,061,000 liv..	44,253
Cigares espagnoles, 9 fabricans, 3,898,999 livres.	26,550
Bois pour la construction des vaisseaux, 13,197 tonneaux.	1,001,930
Barques, 389 tonneaux.	19,450
Ébénisterie, 482 ébénistes	657,870
Charrettes, 8,658.	214,625
Voitures, 51 carrossiers.	578,816
Tonnellerie, 958 boutiques.	345,887

(1) On a calculé, en 1810, que le nombre de volumes qui s'imprimaient annuellement pouvait s'élever à cinq cent mille. Il y avait alors cinquante-une imprimeries, cent cinquante-trois presses et soixante graveurs.

Bois de selles, 10 fabricans.	2,705 doll.
Formes de bottes et de souliers, 3 tourneurs, ...	3,000
Cadres de miroirs, 12 fabriques. . . .	100,000
Machines mises en mouvement par l'eau, 5.	8,400
Paniers, 24,012	9,406
Bouchons, 3 fabriques	5,000
Noir de fumée, 1 fabrique.	4,000
Amidon et poudre à poudrer, 5 manu- factures, 358,000 livres	41,766
Pains à cacheter	5,000
Chapeaux de paille et de coton, 500. .	250

Emploi des substances animales.

La chair de l'ours, préparée comme le lard et le jambon, est très-recherchée. On mange également celle du raton laveur et de l'écureuil. La fourrure du premier est, après celle du castor, la meilleure pour la fabrique des chapeaux.

En été, tous les poissons de mer, à l'exception de la morue, des écrevisses et des crabes, sont apportés dans de la glace au marché de Philadelphie, depuis la côte du comté de Monmouth, dans le New-Jersey, qui est à la distance de quatre-vingts milles de cette ville. (Meases' picture of Philadelphia.)

Produits des substances animales en 1810.

Draps et étoffes de toute espèce.	Valeur	4,060,772 doll.
Laine et coton filés dans les moulins, 403,681 verges.		354,962
Moulins à foulon 213,687,383 verges.		306,063
Tapis et couvertures, 9,034 verges. .		9,049
Chandelles et savon.		512,338
Bougies blanches, 2 fabriques		28,000
Fourrures, 4 fourreurs.		22,000
Maroquin, 7 fabriques, 8,820 douz. de peaux.		165,400
Chapeaux, 532 { de laine et mélan- chapelleries. { gés, 474,924. . .		1,288,246
	{ de fourrure, 45,369 }	
Tanneries, 715.		1,599,044
Souliers, bottes, etc. 1,327,776 paires }		
Coffres 14,372		3,126,107
Selles et brides . . . 88,818		
Fouets.		38,000
Harnois		3,500
Cuir de rasoirs, 2 fabriques		2,000
Mockasons (1), 300 paires.		150
Enlottes de peaux de daim, 200. . . }		
Gants de peaux, 2,696 $\frac{1}{2}$ douzaines. . }		21,148
Reliures de livres, 102 relieurs. . . .		107,183

(1) Souliers indiens, faits de la peau tannée du buffle, du daim, etc.

Objets en écaille de tortue, ivoire et corne.	}	31,225 doll.
Peignes de corne, 6,740 douzaines. .		
Brosses, 24 fabricans.		91,760
Colle de poisson		53,206

*Objets dans la composition desquels entrent des
substances de diverse nature.*

Machines, 3 fabricans	7,500 doll.
Tapisseries, 9 tapissiers.	165,000
Soufflets, 2 fabriques.	6,500
Divers ornemens (<i>composition orna- ments</i>).	6,000
Tambours, 5 fabriques.	2,500
Drogues, 8 fabriques	126,950
Bas, 107,508 paires	134,406
Boutons de chemise, 7,968.	404
Tapis imprimés, 1 fabrique, 1,500 verg.	3,000
Teintures, 40 teinturiers.	29,025
Bretelles, 2 fabriques, 2,222 douzaines.	19,049
Parapluies, 7 fabricans.	43,000

D'après le rapport du maréchal, le montant total des manufactures, en 1810, non compris la valeur des articles dits incertains, s'éleva à trente-deux millions quatre-vingt-neuf mille cent trente dollars, et celui de ces derniers à douze millions deux cent trois mille soixante-trois dollars, savoir :

Une carrière d'ardoise.	6,000 doll.
Briques (55,066,646).	417,490
Chaux, 475 fourneaux, 1,001,610 boisseaux.	132,477
Gypse, 3,345 tonneaux.	40,890
Farine, 844,417 barils	10,800,250
Orge perlée, 20,000 livres.	1,100
Drèche; 3,035 boisseaux.	3,303
Graine de trèfle, 11,650 boisseaux. .	54,730
Sucre d'érable.	119,345
Poix et résine, 2,000 barils.	8,000
Acajou, 700,000 pieds.	17,800
Moulins à vent	267
Moulins à scie, ordinaires (1,995), 73,817,640 pieds sciés	600,430
Potasse et perlasse.	829
Chanvre, 3,600 livres et $\frac{1}{2}$ de tonneau.	61
Un moulin à foulon.	60

TOTAL. 12,203,063

COMMERCE.

Après la paix de 1763, les marchandises exportées de Philadelphie (le seul port de mer) pour la Grande-Bretagne, et autres marchés, au prix moyen de trois ans, montaient à sept cent cinq mille cinq cents livres sterling par an; savoir :

350,000 barils de farine et biscuit, à 20 schellings.	liv. sterl. 350,000
100,000 quarts de froment, à 20 sch.	100,000
Fèves, pois, avoine, blé d'Inde, et autres	12,000
Bœuf, porc fumé, jambons et gibier	45,000
20,000 livres de cire, à 1 schell.	1,000
Beurre, fromages, langues.	10,000
Peaux de bêtes fauves et autres	50,000
Gros bétail et chevaux.	20,000
Semence de lin, 15,000 mesures, à 40 schellings.	30,000
Planches, mâts, poutres, solives	35,000
25 navires construits pour être vendus au prix de 700 livres sterling chacun.	17,500
Cuivre, métal, et fer en barre	35,000
	705,500

Les marchandises importées, au prix moyen de trois années, coûtaient six cent onze mille livres sterling par an.

Ces articles consistaient principalement en objets de quincaillerie, coutellerie, bijouterie, mercerie, en vins, liqueurs, et drogues médicinales (1).

Les exportations consistent principalement en blé, farine, bœuf, porc, graine de lin, ustensiles de fer, planches, savon et chandelles.

(1) *The American Traveller*, etc., in-4°. Londres. 1769.

État des exportations en 1791, 1803 et 1817.

ANNÉES.	PRODUCTIONS.		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791			3,436,093
1803	4,021,214	3,504,496	7,525,710
1817	5,538,003	3,197,589	8,735,592

Les objets importés viennent de tous les pays, de la France, de la Hollande, de la Chine et des Indes orientales, mais particulièrement de l'Angleterre. Le commerce des Indes occupe tous les ans plus de vingt vaisseaux de trois cent cinquante tonneaux, dont chacun porte pour deux cent quatre-vingt mille dollars de marchandises (1). L'état de New-York fait avec la Pensylvanie un commerce continuél de ses productions. La Pensylvanie échange son blé, sa farine et son fer contre l'huile de baleine et le poisson mariné du Massachusets et

(1) Au mois de mars 1818, il y avait trente-trois vaisseaux qui faisaient le commerce des Indes, de la Chine, et de la côte du Nord-Ouest.

du New-Hampshire, contre le fromage et d'autres articles du Rhode-Island et du Connecticut, contre le goudron, la poix et le bois de charpente de la Caroline septentrionale; contre le riz, le coton, le chêne vert et le cèdre de la Caroline méridionale et de la Géorgie; et enfin contre le blé, le tabac, le charbon de terre, le plomb et l'eau-de-vie de pêches de la Virginie. On envoie du marbre à New-York et à Baltimore. On transporte chaque année d'Onandago à Pittsburgh, par la rivière d'Alleghany, quatre ou cinq mille barils de sel; et la quantité de planches et de gros bois qui est transportée chaque année sur cette rivière, a été évaluée environ à trois cent mille pieds. La ville de Middletown, à l'embouchure de la Swetara, est l'entrepôt d'un commerce considérable. Columbia, dans le comté de Lancaster, est aussi très-commerçante, car elle sert de dépôt aux marchandises apportées par la Susquehannah, et qui sont ensuite transportées par terre à Philadelphie. Depuis le premier avril jusqu'au 5 juillet 1817, treize cent trente-deux bateaux plats et radeaux descendirent la Susquehannah, et passèrent le Blue-Rock à trois milles au-dessous de Columbia.

Parmi les personnes qui ont fait leur fortune dans le commerce, on en compte à Philadel-

phie plusieurs qui ont un million de dollars de fonds, trente ou quarante qui ont de trois à quatre cent mille, et cent qui en possèdent deux cent cinquante mille.

État du tonnage en 1789, 1793 et 1816.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
BÂTIMENS.		
1789 } 1816 }	Enregistrés pour le commerce étranger.	24,661 77,730
1789 } 1816 }	Payant un droit annuel pour le cabotage	4,015 22,256
1789 } 1793 } 1816 }	Pour les pêcheries	0 0 0
1793 } 1816 }	Pour la pêche de la baleine	0 0
1793 } 1816 }	Pour celle de la morue	0 0
BARQUES.		
1793 } 1816 }	Au-dessous de vingt tonneaux, munis de licences pour le cabotage	45 2,487
1793 } 1816 }	Pour la pêche de la morue	0 0

Au 31 décembre 1815, le montant total du tonnage s'élevait à quatre-vingt-dix neuf mille cinq cent cinquante-huit tonneaux; savoir, quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent neuf à Philadelphie, et deux cent quarante-neuf dans le port de Presqu'île, sur le lac Érié.

BANQUES.

État des banques de Philadelphie au mois de novembre 1816.

Banque de Pensylvanie.	2,500,000 doll.
de Philadelphie.	1,800,000
des fermiers et des artisans.	1,250,000
des artisans	} 2,184,130
du commerce	
du Schuylkill	
des libertés du nord.	
de l'Amérique septentrio-	
nale.	800,000
de Girard.	2,000,000

Le montant du capital, sans y comprendre celui des deux dernières, était de sept millions sept cent trente-quatre mille cent trente dollars; il y avait pour trois millions quatre cent quinze mille quatre cent dix-huit dollars de billets en circulation; le dépôt, y compris celui qui est dû à d'autres banques, s'élevait à huit millions quatre cent quarante-neuf mille quatre

cent soixante-quatorze ; il y avait pour treize millions trois cent vingt-neuf mille quatre-vingt-onze dollars de billets escomptés ; pour deux millions trois cent quatre-vingt-seize mille soixante-onze de prêts publics ; pour un million cent quarante-huit mille neuf cent sept dollars d'espèces : le montant des prêts à intérêt était de quinze millions sept cent vingt-cinq mille cent soixante-deux, c'est-à-dire de plus du double du capital ; le montant des dettes remboursables sur demande, onze millions huit cent soixante-quatre mille huit cent quatre-vingt-douze, ce qui excède de plus de dix fois les espèces qui se trouvent dans le trésor.

Compagnies d'assurance. En 1814, il y avait onze bureaux, qui possédaient chacun un capital de trois cent mille à six cent mille dollars. On assure les maisons pour sept ans, et la prime que l'on paie varie de un et demi à deux et demi pour cent, selon la situation, l'emploi et les dimensions du bâtiment. On peut renouveler l'assurance pour le même espace de temps, à raison d'un dollar.

TRAVAUX PUBLICS.

Les *rues* de Philadelphie, toutes tirées au cordeau, ont de cinquante à cent pieds de lar-

geur. Il y a des trottoirs pour les piétons défendus par des bornes placées de distance en distance. Les *quais* sont très-étendus ; le principal a deux cents pieds de large. Les navires de cinq cents tonneaux y abordent sans difficulté, si ce n'est dans le temps des glaces.

Maisons. Sur les bords de la Susquehannah, les maisons sont en pierres, en briques et en bois. Toutes celles des anciennes villes de East-Rading, Lancastre et Eaton, sont, en général, en pierre : celles de l'intérieur sont bâties en bois. Dans les districts nouvellement établis, le nombre des maisons de pierre est à celui des maisons de bois, dans le rapport de un à dix.

Édifices publics. La *banque des États-Unis*, le premier édifice que l'on ait construit à Philadelphie avec des colonnes et un portique, a été commencé en 1795, et achevé en 1798. Le bâtiment est carré ; il a quatre-vingt-seize pieds de front, et soixante-douze de profondeur. Le côté oriental est décoré de six colonnes de marbre blanc de l'ordre corinthien. La façade, qui est aussi construite en marbre, a été presque entièrement copiée sur celle de la bourse de Dublin. Le bâtiment est recouvert en cuivre.

La *banque de Philadelphie*, est le modèle en petit du temple de Minerve à Athènes, et

sans contredit, le plus beau morceau d'architecture des États-Unis. L'édifice entier est construit en marbre tiré des carrières du comté de Montgomery ; il a cent vingt-cinq pieds de longueur, sur cinquante et un de largeur, y compris les beaux portiques des deux extrémités.

Le palais du gouvernement, ou le capitolé, construit à Harrisburg, est un bel édifice.

Distribution des eaux dans la ville de Philadelphie. La machine qui est employée pour la distribution de l'eau du Schuylkill aux différents quartiers de Philadelphie, est construite de la manière suivante : l'eau de la rivière passe d'abord dans un bassin, d'où on l'élève au moyen d'une pompe à feu (1), à la hauteur d'un aquéduc, ou tuyau en briques de six pieds de diamètre, qui la porte à la distance de près d'un mille, jusqu'à l'endroit le plus élevé de la ville (*centre square*). De là, elle se rend dans un réservoir de soixante pieds carrés, au milieu duquel est bâtie une tour ronde qui a quarante pieds de diamètre et soixante d'élévation, au sommet de laquelle l'eau est élevée par une autre pompe à feu, et ensuite portée dans des

(1) Elle élève cent gallons à chaque mouvement, et elle en fait communément vingt-quatre et trois quarts par minute.

tuyaux de bois qui vont, dans toutes les directions, aux différens quartiers de Philadelphie.

Les frais de construction se sont élevés à environ cent cinquante mille dollars. On s'est procuré les fonds nécessaires en partie par une taxe, et en partie par un emprunt fait au nom de la corporation de la ville. Les souscripteurs qui fournirent cent dollars, reçurent un intérêt de six pour cent pour leur argent, outre la jouissance libre de l'eau pendant trois ans. La distribution d'un million de gallons par jour ne coûte que six dollars : la dépense annuelle n'est que de six mille dollars; et, si l'on porte la quantité journalière à deux millions, elle ne sera augmentée que de la moitié de cette somme. L'établissement est tenu d'en fournir trois millions de gallons par jour en cas de nécessité; et la machine à vapeur, qui a une force de quarante chevaux, peut en élever jusqu'à quatre millions et demi en vingt-quatre heures (1).

Ponts. Le pont qui traverse la rivière de Jacob, sur lequel passe la grande route de Uniontown à Greenburg, est soutenu par deux chaînes de fer d'un pouce d'épaisseur, formées

(1) *Travels in the United States, by J. Melish, 1812, art Pennsylvania.*

par des anneaux, et de cinq à dix pieds de longueur, qui sont attachées à des piles élevées de quatorze pieds au-dessus du niveau de ce pont, de manière qu'elles font une ligne courbe. Il a soixante-dix pieds de long et treize de large, et la quantité de fer employée à sa construction n'excède pas vingt-cinq milliers. Il a été bâti aux dépens des comtés de la Fayette et de Westmoreland, par M. J. Finley, qui s'est engagé à le tenir en bon état pendant cinquante ans au moins, sans qu'il y ait d'autres réparations à y faire que celles du pavage, et à le rendre assez solide pour porter des poids de trente ou quarante tonneaux. Il n'a coûté que six cents dollars (1).

Le pont du Schuylkill, situé près de Philadelphie, se compose de trois arches en bois soutenues par des piles en pierre. Il a cinq cent cinquante pieds de long sur quarante-deux de large, et est recouvert en dessus. L'arche du milieu a cent quatre-vingt-dix-huit pieds d'ouverture; les deux autres en ont chacune cent cinquante. Il y a des trottoirs des deux côtés et un passage pour les voitures. Ce pont, que l'on mit six ans à construire, fut terminé en

(1) *Domestic Encyclopedia*, by Willich, amer. edit., Philadelphia, 1803, by doctor Mease.

1811, et coûta deux cent trente-cinq mille dollars.

Le pont jeté sur la Delaware, à Trenton, est construit en bois de pin blanc. Il a cinq arches qui reposent sur de fortes piles de pierre, un chemin pour les voitures suspendu à ces arches, et un trottoir recouvert pour les piétons, où ils sont à l'abri des injures du temps. Le chemin du milieu est partagé en deux, et les voitures sont obligées de traverser d'un côté et de revenir de l'autre pour éviter tout accident. Les arches ont chacune cent quatre-vingt-quatorze pieds d'ouverture; le pont entier a neuf cent soixante-dix de long, et vingt-six de large. Il est construit sur les dessins de M. Burr, qui en a posé la première pierre en 1804, et l'a achevé en 1812.

Le pont de chaînes de Leheigh, sur la rivière du même nom, un mille au-dessous du village de Northampton, long de quatre cent soixante-quinze pieds, appuyé sur deux arches entières et deux arcs-boutans, a été achevé en 1815. Les chaînes du milieu, faites en barres de fer d'un pouce trois huitièmes carrés, présentent un double passage pour les voitures et un chemin pour les piétons, large de six pieds. Cinquante-quatre milliers de barres de fer ont été

employés à cet ouvrage, qui a coûté en tout vingt mille dollars.

Le pont de fil d'Archal, élevé sur le Schuylkill auprès de Philadelphie, long de quatre cents pieds, s'étend depuis la fenêtre d'une manufacture de fils d'archal jusqu'à un arbre sur le bord opposé. Les fils, qui forment une ligne courbe, sont au nombre de six, trois de chaque côté, et ont en diamètre trois huitièmes de pouce. Les planches qui le couvrent ont deux pieds de long, trois pouces de largeur et un d'épaisseur; elles sont soutenues horizontalement par deux étriers. Le plancher, épais d'un pouce et large de dix-huit, est joint par des clous à la charpente, laquelle est elle-même attachée avec du fil d'archal : huit fils d'archal, attachés de chaque côté aux étriers et couverts d'une planche haute de six pouces, servent de barrière ou parapet aux passagers. Le plancher est élevé de seize pieds au-dessus de l'eau. Le poids total du fil d'archal

Est de.	1,314 liv.
Celui des ouvrages en bois, de. . . .	3,386
Et des clous.	8

4,702

Dans une belle saison; on peut construire un pont de cette espèce en deux semaines, et

la dépense totale n'excéderait pas trois cents dollars (1).

On voit à Northumberland deux ponts à l'endroit où la rivière est partagée par une île; ils sont longs, l'un de neuf cents pieds, l'autre de deux mille deux cent cinquante.

Depuis l'année 1809, le pouvoir législatif a passé vingt actes pour la construction d'autant de ponts, parmi lesquels on en remarque cinq sur le Schuylkill, trois sur la Delaware, deux sur la Monongahela, deux sur la Juniata, un sur l'Alleghany, et un sur la Susquehannah: cette dernière rivière a vu s'élever dernièrement trois autres jolis ponts; l'un à Mac Calls-Ferry, un autre à Columbia, le troisième enfin à Harrisburg; le second est long d'un mille et un quart, le dernier de trois quarts d'un mille. Tous trois ont été dessinés et construits par M. Burr, et sont une preuve des talens de cet habile architecte. Les piliers sont en pierre, et les parties supérieures en bois de charpente.

Ports. Le port de Philadelphie, malgré son éloignement de la mer et les glaces de l'hiver qui le rendent inabordable pendant plusieurs semaines, est cependant très-utile au commerce et à la construction maritime.

(1) Voir le Port-folio de juin 1816.

Le port de Pittsburgh est un port de départ ; il est situé vers le 40° 35' de latitude , à environ deux mille milles de la Nouvelle-Orléans. Il y avait, en 1818, deux vaisseaux de guerre de soixante-quatorze sur les chantiers de Philadelphie.

Bateaux à vapeur. Six ou sept, d'une grandeur considérable, parcourent la Delaware, et forment la communication, avec New-York par Trenton et Bordentown ; avec Baltimore, par Wilmington et New-Castle : ils sont arrangés avec élégance.

Le bateau à vapeur, le *James Ross*, construit à Pittsburgh en 1818, a cent cinquante pieds de quille, et porte deux cent cinquante tonneaux.

Un *bac*, nommé l'*Union*, navigue entre le chantier de construction de Philadelphie et un endroit du New-Jersey, appelé pointe de Kaighn. Il y a deux ou trois autres bacs conduits par la vapeur, et un ou deux mus par des chevaux.

Canaux. Le long des chutes de la Susquehannah, au pied des montagnes Bleues, où la pente est de dix-neuf pieds, se trouve un canal long d'un mille, lequel a coûté quatorze mille dollars.

En 1790, des commissaires publics furent chargés de niveler le pays depuis Philadelphie

jusqu'au lac Érié, espace de cinq cent soixante-un milles, afin d'établir un canal de communication entre ce lac et cette ville; ce projet n'a pas été exécuté faute de fonds.

En 1793, on commença un canal, lequel n'est pas encore achevé, et devait s'étendre depuis un endroit navigable du bras Swetara de la Susquehannah jusqu'au Schuylkill, et de là à la Delaware près de Philadelphie. Ce canal établira une communication entre Harrisburg, siège du gouvernement, Philadelphie et la mer, c'est-à-dire, sur une longueur de cent trente milles, qui traverse les parties centrales de l'état. En 1817, le pouvoir législatif a voté une somme de cinq cent mille dollars pour les améliorations intérieures, dont dix mille dollars pour perfectionner la navigation et éloigner les embarras de la Delaware depuis le pont de Trenton sur cette rivière jusqu'aux chutes; et cinquante mille dollars pour compléter les écluses du Schuylkill. Les ouvrages destinés à améliorer la navigation de cette dernière rivière sont très-avancés; cette rivière forme la première partie du canal de communication avec le lac Érié, et conduit à un lit de charbon d'une étendue immense.

Routes. La route de Philadelphie à Trenton, qui a vingt-huit milles de longueur, et celle

de Germantown à Berksman, qui en a vingt-cinq, sont deux chemins ferrés. Leur largeur est de cinquante pieds sur vingt-huit, lesquels forment une convexité de quinze pouces; elles sont recouvertes de dix-huit pouces de sable ou de douze de pierres brisées. Elles ont coûté deux cent quatre-vingt-cinq mille dollars. La route de Philadelphie à Lancaster est longue de soixante-deux milles et large de vingt-quatre pieds. Elle est recouverte de dix-huit pouces de pierres brisées. La dépense a été de quatre cent soixante-cinq mille dollars. D'autres chemins ferrés ont été recommandés par la législature. Celui qui doit passer entre Pittsburgh et Chambersburg, et de là à Lancaster, sera construit sur le plan de celui que nous venons de décrire. Il sera recouvert en pierre, et la montée n'excédera pas cinq degrés. Des routes bien pavées forment une communication entre les comtés de Lancaster, Berks, Lebanon et Dauphin. Les grandes routes, qui s'étendent de Philadelphie à Pittsburgh, et qui passent à Bedford, d'une part, et à Lewistown et Huntingdon, d'une autre, seront achevées sous peu d'années (1).

(1) La législature a passé un acte en 1817, par lequel il a été voté un demi-million de dollars pour faire les

Quand les fonds des chemins ferrés sont au pair, ils produisent environ six pour cent. Il en est de même pour ceux des ponts. La loi autorise à augmenter le tarif du passage pour compléter les six pour cent.

Prix du transport des marchandises. Pendant la dernière guerre, le prix de transport de Philadelphie à Pittsburgh, augmenta de sept à neuf dollars par cent livres; ce qui équivaut presque à celui du transport qui se fait par le fleuve Hudson et le lac Érié; le transport de New-York au lac Érié, coûtant quatre dollars cinquante cents, et celui de Cleaveland à Pittsburgh, cinq dollars. Le prix a considérablement diminué depuis la paix.

Un fourgon, ayant une charge de trois mille cinq cents livres, peut aller de Philadelphie à Pittsburgh en treize jours.

routes, les ponts et les canaux. De cette somme on a déduit cent cinq mille dollars, destinés à achever le chemin ferré de Philadelphie à Pittsburgh. Lorsqu'il sera ouvert, on croit qu'un fourgon, voyageant nuit et jour, se rendra d'une ville à l'autre en sept jours.

Tableau des routes.

DÉSIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
De Harrisburg à Philadelphie	97 milles.
à Wilkesbarre	121
à Érié	290
à Pittsburgh.. . . .	213
à Hagers'town.	72
De Philadelphie à Northumberland. . .	136
à Milford	125
à Béthany.	132
à Wilkesbarre	118
De Lancaster à New-Castle.	44
à Black-Horse	49
à Hagers'town	80
De Carlisle à York	30
à Manchester.	45
De Chambersburg à Petersburg	34
à Messersburg	17
De Mae Connells'town à Hagers'town. .	26
De Northumberland à Alexandrie. . . .	84
De Strasburg à Huntingdon	49
De Sommerset à Morgantown	64
à la Nouvelle-Genève	55
D'Union à Steubenville.	75
De Pittsburgh à Waynesborough. . . .	51

Inventions réclamées par cet état.

Le poêle ouvert du docteur Franklin, ou *cheminée de la Pensylvanie nouvellement inventée*, fut annoncé au public par l'inventeur, dans une brochure écrite à ce sujet.

Pendant l'été de 1752, le même philosophe fit l'expérience de sa théorie de l'électricité, en attirant ce fluide des nuages, au moyen d'un cerf-volant. (Mémoires; 5^e. partie.)

M. Evans, de Philadelphie, a inventé, vers l'an 1790, le mécanisme le plus complet pour les moulins. Toutes les opérations se font par l'eau. Le montage des sacs au grenier, leur nettoyage, le moulage et le blutage s'opèrent sans le secours d'ouvriers. La farine sortant de la meule tombe sur un cylindre, d'où elle est portée au quatrième étage par une chaîne de petits augets, déposée sur un plancher circulaire percé de plusieurs trous vers son centre, remuée par un râteau qui sert à diriger la farine vers ces trous, à travers desquels elle tombe refroidie dans les blutoirs.

M. Olivier Evans réclame l'invention d'une *pompe à feu*, qui a une force de cent quarante-cinq livres au pouce carré. Cette machine est en usage depuis dix-huit ans; et on dit qu'elle

l'avait été deux ans avant que la patente ne fût accordée à M. Travetick pour une pareille machine, dont la force n'excédait pas soixante livres.

Le docteur J. S. Ewing, de Philadelphie, a inventé, en 1818, une machine qu'il a nommée *sthenomètre*, dont le mercure indique, comme celui du thermomètre, l'accroissement graduel de la chaleur d'une machine à vapeur, ou le nombre de livres au pouce carré. On le trouve très-utile à bord des bateaux à vapeur, et on s'en sert aussi pour la préparation des eaux minérales.

La presse, appelée *presse de Columbia*, inventée par M. Clymer, de Philadelphie, est faite de fer ouvré ou en fonte. On la trouve supérieure à toute autre pour l'exécution.

Ouvrages qui traitent de l'Histoire et des Productions de cet état.

Année 1683. *A general description of Pennsylvania by Will. Penn, proprietor and governor of Pennsylvania, in America, to the committee of the free society of traders of that province residing in London.* — Description générale de la Pensylvanie, envoyée par Guill. Penn, propriétaire et gouverneur de Pensylvanie, à la société des commerçans libres de cette province, résidant

à Londres. Dans le 4^e. vol. des OEuvres choisies de Penn, imprimées à Londres en 1782.

— 1698. *Thomas' account of Pennsylvania and New-Jersey*, 12^e., London. — Description de la Pensylvanie et du Nouveau-Jersey, par Thomas.

— 1702. *Holm (Thomas-Campanius)*. Description de la Nouvelle-Suède en Amérique, nommée par les Anglais *Pennsylvania*. (Cet ouvrage est en suédois.)

— 1745. *Prouds' history of Pennsylvania*. — Histoire de la Pensylvanie, par Proud, 2 vol. in-8^e. Philadelphia.

— 1755. *A brief state of the province of Pennsylvania*, 8^e., *Griffiths', London*. — Courte description de la province de Pensylvanie.

— 1756. *Mittleberger, Reise nach Pennsylvanien in Jahr 1750. Frankfurth und Leipzig*, in-12., p. 120. — Voyage à la Pensylvanie, etc. Stutgard, 1756, in-8^e.

— 1758. Histoire naturelle et politique de la Pensylvanie et de l'établissement des quakers dans cette contrée, traduite de l'allemand par M. Rousselot de Surgy, censeur royal, précédée d'une carte géographique. Paris, in-12., p. p. 372. Cette histoire, comme nous l'apprend l'introduction, a été compilée dans les ouvrages suivans : 1^e. les Voyages de Kalm, art. *Pennsylvania*; 2^e. *Mittlebergers' account of Pennsylvania* (Cet auteur a rempli pendant plusieurs années, dans cette province, la profession d'organiste et de maître d'allemand). 3^e. Collection de pièces qui concernent la Pensylvanie, publiées à La Haye en 1684. 4^e. *Castelmans' (Richard) Travels in this colony in 1710, forming an appendix to the travels of captain Robert*

Boyle, 2 vols. 12°, Amsterdam. — Voyages de Castelman dans cette colonie en 1710, servant d'appendix à ceux du capitaine Robert Boyle (1).

1751. — Bartram (John), *Observations on the inhabitants, climate, soil, rivers, productions, animals, etc., made in his travels from Pennsylvania, to Ouetango, Oswego, and the lake Ontario; to which is annexed a curious account of the cataract of Niagara, by Peter Kalm, London, in-8°*. — Observations de Bartram, sur les habitants, le climat, le sol, les rivières, les productions, les animaux, etc., faites dans son voyage de la Pensylvanie à Ouetango, Oswego, et au lac Ontario. On y a joint une description curieuse de la cataracte du Niagara, par Pierre Kalm.

— 1768. Beattie (Ch.), *Journal of a view of promoting religion amongst the frontiers of Pennsylvania, London, in-8°*. — Journal destiné à répandre la religion sur les frontières de la Pensylvanie.

(1) L'ouvrage suivant est bon à consulter : l'Amérique anglaise, par M. R. Blome, qui contient, 1°. une description de la Pensylvanie; 2°. la déclaration du roi à ceux qui veulent aller habiter et s'établir dans la province; 3°. l'éclaircissement de M. Furley, sur plusieurs articles touchant l'établissement de la Pensylvanie; 4°. la description de ladite province, par Penn, propriétaire et gouverneur; 5°. le récit abrégé de la situation et de la grandeur de la ville de Philadelphie; 6°. la lettre écrite de Pensylvanie, par T. Paskel, en 1683. — En 1729, Thomas Making a écrit une description de cette province en vers latins : *In laudes Pennsylvaniae poema, seu descriptio Pennsylvaniae*, en 12 pages, avec une traduction anglaise. Elle se trouve dans le second volume de l'Histoire de la province, par Proud.

— 1759. *Franklin (Benjamin), An historical review of the constitution and government of Pennsylvania, London, 1 vol. in-8°.* — *Revue historique de la constitution et du gouvernement de la Pensylvanie.*

— 1785. *Auszug aus einer Handschrift einer schlesian, von Jahr 1785, die Mohawks, Philadelphia, und Baltimor, betreffend.* — Extrait du manuscrit d'un Silésien, en 1785, concernant les Mohawks, etc., inséré dans le journal géographique de Fabri, en 1788, 4°. cah.).

Bayard (F. M.), Voyage dans l'intérieur des États-Unis; à Bath, à Winchester, dans la vallée de Shenandoah, etc., pendant l'été de 1791, Paris, 1 vol. in-8°.

— 1793. *Hardie (James), The Philadelphia directory and Register, in-8°, p. p. 234.* — Le Guide et le Registre de Philadelphie, par Hardie.

— 1794. *Davies' (Benjamin) account of the city of Philadelphia, Philadelphia, in-8°, p. p. 94.* — Description de Philadelphie, par Davies.

— 1795. *Hogan (Edmund) The prospect of Philadelphia and check on the next directory, Philadelphia, in-8°, p. p. 108. Giving the names and occupations of the inhabitants, name of the street, n°. of the houses, etc.* — Vue de Philadelphie, etc., donnant le nom et l'occupation des habitants, le nom des rues, le n°. des maisons, etc.

— 1796. *Findley (William), membre de la chambre des représentans, Histoire de l'insurrection des quatre comtés de l'ouest, en 1794, in-8°, Philadelphie.*

— 1796. *A description of the river Susquehannah,*

with observations on the present state of its trade and navigation, and their practicable and probable improvements, Philadelphia, p. p. 60, in-8°. — Description de la Susquehannah, contenant des observations sur l'état actuel de son commerce, de sa navigation, et des améliorations que l'on peut y faire (1).

— 1796. *Turnbull (Robert J.) Visit to the Philadelphia prison.* — Visite à la prison de Philadelphie.

— 1797. *Ebeling Der staat Pennsylvania.*

— 1798. *Candie (Thomas) } History of the pe-
Folwell (Richard) } stilential, commonly*

called yellow fever, which almost desolated Philadelphia, in the months of august, september and october, 1798, Philadelphia, 1 vol. in-8°, p. p. 200. — Histoire de la fièvre pestilentielle (appelée communément fièvre jaune), qui exerça ses ravages à Philadelphie, pendant les mois d'août, septembre et octobre 1798.

— 1799. *Rush (Doctor). Observations upon the origin of the malignant bilious, or yellow fever, in Philadelphia, and the means of preventing it, p. 28.*

— Observations du docteur Rush, sur l'origine de la

(1) On trouve aussi des renseignemens précieux dans les ouvrages suivans : 1°. *British Empire in America, London, 1741*; 2°. *History of the British dominions in North America, London, 1773*; 3°. *Voyages de Kalm, Londres, 1772*; 4°. *American Husbandry, London, 1775*; 5°. *Nouveaux voyages aux États-Unis, par Brissot, Paris, 1791*; 6°. *Castiglioni, Viaggio negli Stati Uniti, 1790*; 7°. *Voyages de La Rochefoucault-Liancourt 1798*; 8°. *Voyage de Volney*; 9°. *les Collections de la société historique du Massachusetts, 3°. vol.*; 10°. *Some information respecting America, by T. Cooper, London, 1791.*

fièvre maligne bilieuse, ou fièvre jaune de Philadelphie, et des moyens de l'empêcher.

— 1800. *Ogden (John C.)*, Excursion à Béthléem et à Nazareth, en Pensylvanie, pendant l'année 1796, Philadelphie, in-12.

— 1811. *The picture of Philadelphia, giving an account of its origin, increase and improvements, by James Mease (M. D.)*, in-12, Philadelphia. — Tableau de Philadelphie, où se trouve une relation de son origine, de ses progrès et de ses améliorations, par Jacques Mease (M. D.).

— 1811. *Duane (William J.) Letters addressed to the people of Pennsylvania, respecting the internal improvements of the commonwealth by means of roads and canals, Philadelphia*, in-8°, p. p. 125. — Lettres adressées par Duane au peuple de la Pensylvanie, dans lesquelles il fait voir les avantages que la république retirerait de l'établissement des routes et des canaux.

— 1814. *De Beaujour (le chevalier Félix)*, ancien membre du tribunal). *Aperçu des États-Unis, au commencement du dix-neuvième siècle, depuis 1800 jusqu'en 1810*, Paris, in-8°.

— 1815. *Floræ Philadelphicæ Prodromus*, etc., par W. P. C. Bartram, M. D., Philadelphie, in-4°.

— 1817. *Descriptio uberior graminum et plantarum calamariarum Americæ septentrionalis, indigenarum et cicurum, autore D. Henrico Muhlenberg.*

Pièces officielles.

— 1781. Certaines conditions et concessions conclues entre Guillaume Penn et les aventuriers de la province de Pensylvanie, le 11 juillet 1781. — 1682. *Penn (William) Draught of government for Pennsylvania and New-Jersey.* Projet de gouvernement de Guillaume Penn pour la Pensylvanie et le New-Jersey, 1682. — 25 april. *The frame of the government of the province of Pennsylvania in America. Votes of Repr. Penn*, 27. Esquisse du gouvernement de la province de Pensylvanie en Amérique. — 1682. 21 august. *The Duke of Yorks' deed for Pennsylvania. Votes repr. Penn*, 35. Contrat du duc d'York pour la Pensylvanie. — 1682. 10th. month. 6 day. *An act of union for annexing and uniting of the countiës of New-Castle, Jones, and Whorekills, aliàs Deal, to the province of Pennsylvania and naturalisation of all foreigners in the province and countiës afore said.* Acte qui unit les comtés de New-Castle, Jones, et Whorkill, autrement Deal, à la province de Pensylvanie, et qui naturalise tous les étrangers qui se trouvent dans cette province et les comtés ci-dessus. — 1683. 2 april. *The frame of the government of the province of Pennsylvania and territories thereunto annexed in America.* Forme du gouvernement de la province de Pensylvanie, et des territoires qui y sont réunis, en Amérique. — 1696. *The frame of government of the province of Pennsylvania, and the territoires thereunto belonging, passed by governor Markham, november 7, 1696.* Forme du gouvernement de la province de Pensylvanie

et des territoires qui lui appartiennent, publiée par le gouverneur Markham, le 7 novembre 1795. — 1701. Adresse de l'assemblée aux propriétaires sur divers sujets, le 20 septembre 1701. — 1791. Charte d'incorporation de la ville de Philadelphie, accordée le 25 octobre 1701 (1).

Cartes.

— 1771. Carte de la Pensylvanie, destinée à faire voir la possibilité d'ouvrir un canal qui joindrait les eaux de la Delaware à la Susquehannah, ou à celles de la baie de Chesapeake, dans le 1^{er}. vol. des Trans. de la soc. amér. philos. de Philadelphie.

— 1806. Carte du pays situé entre la rivière de Rariton, dans le Jersey oriental et la source de la rivière de l'Elk, dans le Maryland, pour montrer les diverses opérations des armées américaine et anglaise, en 1777 et 1778. Elle se trouve dans la vie de Washington, par Marshall, 5^e. vol.

— 1808. *Hills' (John (Surveyor) map of the country round Philadelphia to the distance of 10 miles, published in 1808.* — Carte des environs de Philadelphie

(1) Ces pièces se trouvent pour la plupart dans l'appendix à l'histoire de la Pensylvanie, par Proud, ainsi que deux autres; savoir : 1^o. l'Adresse de la société des Quakers au gouverneur Denny, envoyée en 1757, pour le prier de s'attacher les Indiens par des mesures pacifiques; 2^o. le Journal du voyage de Philadelphie à l'Ohio, fait par G. Fred Post, à la demande du gouvernement de Pensylvanie, pour détacher les Indiens des intérêts de la France.

à la distance de dix milles, publiée par Jean Hill, arpenteur.

— 1811. *Howells' large and small map.* — Petite et grande carte, par Reading Howell (1).

(1) La législature a passé un acte en 1816, pour qu'il soit dressé une nouvelle carte de cet état.

CHAPITRE IX.

ÉTAT DE DELAWARE (1).

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. Cet état est situé entre le 38° 30' et le 39° 52' de latitude nord, et entre le 1° 18' et le 1° 58' de longitude est de Washington.

Il est borné au nord par une ligne circulaire tirée depuis Newcastle, formant un arc de cercle de douze milles de rayon ; à l'ouest et au sud, par le Maryland ; à l'est, par la rivière de Delaware et la baie du même nom, et par l'Océan atlantique.

Le Delaware a une étendue de quatre-vingt-seize milles du nord au sud, et une largeur de trente-six en suivant les limites méridionales, et dix seulement vers le nord.

(1) Ce nom lui vient de celui de lord Delaware, si avantageusement connu dans l'histoire de la Virginie. Ayant mis à la voile pour se rendre dans le pays avec deux cents personnes, il mourut en mer en 1618 *Princes' Chronology*, p. 54).

Superficie. Deux mille cent vingt milles carrés, selon le docteur Morse; d'après M. Melish, elle ne serait que de mille sept cents milles.

Aspect du pays et nature du sol. La plus haute chaîne de montagnes de la péninsule formée par les baies de Delaware et de Chesapeake, traverse cet état du nord au midi, et les nombreuses sources qui sortent de son sein coulent à l'est et à l'ouest. Vers le midi, cette chaîne est à la distance de quinze milles de la Delaware; et vers le nord, elle se dirige le long des frontières du Maryland; sa hauteur, entre la rivière d'Elk et la petite rivière de Christiana, est de soixante-quatorze pieds. La ville de Wilmington, située à deux milles à l'ouest de la Delaware, est à cent pieds environ au-dessus du sol que baigne la marée. La partie supérieure de cet état, qui comprend une surface de soixante à quatre-vingts milles carrés, ressemble à celle de la Pensylvanie. Le long de la rivière de Delaware, à huit ou dix milles de distance du rivage, le sol se compose d'une excellente terre grasse; mais dans les parties méridionales, il est bas et sablonneux. Le marais de Cyprès (*Cypress swamp*), dont plus de la moitié se trouve dans l'état de Delaware, a douze milles de longueur du nord au midi, six de largeur, et con-

tient près de cinquante mille acres. Une grande partie de la surface de ce terrain est couverte, en certaines saisons de l'année, d'eau stagnante; mais là, où le sol s'élève davantage, on y trouve un mélange d'argile et de marne, très-favorable à l'agriculture; aussi ces terres sont-elles maintenant parfaitement bien cultivées. Les prairies naturelles et artificielles de la Delaware abondent en riches pâturages.

EAUX.

L'eau du *marais des Cyprès* ne se putréfie pas quoiqu'elle soit stagnante. Elle a la couleur de la grosse bière; son goût, quoique particulier, n'est pas désagréable; et la qualité balsamique des arbres dont les racines s'y baignent, la rend très-salubre (1).

Rivières. Presque toutes les rivières qui arrosent cet état, se jettent dans la Delaware. Quelques-unes sont navigables à une distance de vingt ou trente milles pour des bâtimens de cinquante ou soixante tonneaux. Les petites rivières qui parcourent les parties septentrionales sont celles de *Brandy-Wine*, de *White-Clay-Creek*, de *Red-Clay-Creek*, et de *Christiana*.

(1) *Description of the Dismal Swamp by John Jones*

La rivière de *Brandy-Wine* prend sa source dans la Pensylvanie, et a un cours de quarante milles jusqu'à son embouchure dans la Delaware, à huit milles de l'angle nord-est de l'état. Elle est navigable, pour des bâtimens qui ne tirent pas plus de huit pieds d'eau, jusqu'à Wilmington, où elle fait tourner un grand nombre de moulins.

La rivière de *Christiana* prend sa source dans le Maryland; après avoir traversé la ligne des limites occidentales, elle fait un détour vers le midi, et reçoit du nord-ouest les eaux du *White-Clay-Creek* et du *Red-Clay-Creek*, et se joint à la *Brandy-Wine*, à un mille de la Delaware. Elle parcourt vingt milles de pays, et elle est navigable à treize milles de son embouchure pour des bateaux qui tirent six pieds d'eau. La marée remonte jusqu'à dix milles. De là la rivière coule le long d'une pente d'environ cent pieds de haut sur quatre milles et demi de longueur, et met en mouvement plusieurs moulins et autres machines hydrauliques, telles qu'il y en a sur les rivières de *White-Clay* et de *Red-Clay*.

Entre le confluent de la *Brandy-Wine* et le 39° de latitude viennent se décharger, dans la baie de Delaware, plusieurs rivières dont les plus considérables sont, l'*Appoquinimink*, le *Duck*, le *Little-Duck*, le *Jones*, et le *Mother-*

Kill, qui traversent l'état dans plus des deux tiers de sa largeur.

L'*Appoquinimink* (1) prend sa source auprès de la ligne des limites occidentales, et se décharge dans la baie de Delaware à un mille et demi au-dessous de l'île de Reedy (2).

Les rivières de *Duck* et de *Little-Duck* prennent aussi leurs sources vers la ligne des limites occidentales, et forment l'île de Bombay, qui est située le long de la côte entre leurs embouchures.

La rivière de *Jones* sort de plusieurs sources au sud de celle du *Little-Duck*, et coule pendant quinze ou seize milles dans une direction sud-est jusqu'à la baie de Delaware, où elle se jette en formant une pointe de terre, nommée *Jones Neck*.

Le *Mother-Kill* a un cours nord-est d'environ quinze milles jusqu'à la baie de Delaware. Il reçoit deux ruisseaux du nord-ouest.

Entre le 39° de latitude et le cap Henlopen, coulent plusieurs autres petites rivières qui vont

(1) *Apoquenemy* (Morse).

(2) La branche sud de cette rivière n'étant qu'à huit milles de la rivière de Bohême (un des affluens de l'Elk), on a projeté de couper entre les deux un canal qui ouvrirait une communication entre les baies de Chesapeake et de Delaware.

dans une direction sud-est, se décharger dans la baie de Delaware; ce sont, celles de *Mispillian*, *Cedar*, *Slaughter*, *Prime-Hook*, *Broad-Kill*, *Cool-Spring* et *Lewis*. La plus considérable est la rivière de *Mispillian*, qui a un cours de dix-sept milles environ. Plusieurs petits cours d'eau viennent aussi se jeter dans la baie de Rehoboth. La rivière *Indienne*, qui a une communication avec cette baie à son embouchure, est formée des eaux de nombreuses branches qui y arrivent de l'ouest et de la plaine élevée, appelée le marais des Cypres. L'angle sud-ouest de l'état est arrosé par les affluens de la *Nanticoke*, qui traverse la partie orientale du Maryland, et se jette dans la baie de Chesapeake (1).

Baies. Celle de *Delaware* baigne toute la côte de l'est, depuis le cap Henlopen jusqu'à la pointe de Fisher, distans l'un de l'autre de soixante-cinq milles (2). La baie de *Rehoboth* a son ouverture à mi-distance entre le cap Henlopen et la ligne des limites du sud. Elle a cinq milles de largeur de l'est à l'ouest, et s'étend

(1) Voir l'article *Rivières*, dans notre description du Maryland.

(2) Voir le chapitre 3 du livre 1^{er}.; et les chapitres 7 et 8 du livre second.

pendant onze milles vers le nord. Une langue de terre très-étroite la sépare de la mer.

Iles. Celle de *Bombay-Hook*, située un peu au-dessous de l'embouchure de la Delaware, est formée par ce fleuve et par les deux rivières de Duck et de Little-Duck. Elle a huit milles de long sur deux de large. Son extrémité nord-ouest est à quarante-sept milles environ du cap Henlopen. L'île de *Reedy*, située neuf milles plus haut, à cinquante milles au-dessous de Philadelphie, a trois milles de long sur un quart de large. Elle a un havre très-sûr (vis-à-vis du port Penn), où les vaisseaux destinés pour l'étranger attendent au printemps et en automne, un vent favorable pour se mettre en mer. L'île de *Fenwick* est située dans l'Océan atlantique auprès de l'angle sud-est de l'état.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Les chaleurs de l'été sont à peu près les mêmes que dans la partie méridionale de la Pensylvanie, mais les hivers sont plus doux dans le Delaware.

Les observations suivantes faites par un des premiers planteurs suédois, Jean Campanins, comparées à celles qu'on a faites récemment,

montreront les changemens que le climat a subis depuis 1644.

Janvier. Du 1^{er}. au 10 de ce mois, le temps fut sombre et pluvieux : il y eut cependant des instans où le ciel était serein, et le soleil un peu chaud. Le vent soufflait de l'O. au S. et au N. Du 10 au 20, le froid fut assez vif; il y eut de la pluie et d'épaisses brumes, à la suite desquelles le soleil se faisait voir par intervalles. Le vent souffla du N. O. au S. O.; et du S. E. au S. Du 20 au 31, un vent violent refroidit l'atmosphère, et amena de fortes gelées et de la neige. De grands coups de vent du N.; N. E.; N. O. et S., chassant les nuages, laissaient de temps en temps voir le soleil.

Février. Du 1^{er}. au 10, il fit froid; le temps fut clair et le soleil quelquefois chaud. Le vent souffla presque toujours de l'est. Du 10 au 20, il y eut de la pluie et de la grêle à plusieurs reprises. Dans ces intervalles, le soleil se montrait clair, et le vent étant S. et N. et S. E. et N. E., ajoutait beaucoup à l'intensité du froid. Du 20 au 28, il fit froid et il tomba un peu de neige. Le vent était N. et N. E.

Mars. Du 1^{er}. au 10, à la suite de pluies, de tonnerre et d'éclairs, mêlés de chute de neige et de grêle, le temps se remit au beau, et le ciel était aussi serein qu'au printemps. Le vent

soufflait alternativement du N. ; du S. E. ; de l'E. et du S. O. Du 10 au 20, il y eut de la pluie, du vent et quelques gelées blanches. Le vent soufflait du S. au S. O. ; au S. O. ; au N. ; à l'O. ; au S. E. ; au S. O., et au N. O. Du 20 au 31, il y eut des bouffées de vent, du tonnerre, des éclairs et de la grêle. Le soleil était assez chaud ; les nuits froides, et le ciel parsemé d'étoiles. Le vent était N. ; S. ; S. O. ; N. et N. O.

Avril. Du 1^{er} au 10, il y eut des brouillards, un peu de froid, beaucoup de pluie et d'humidité ; et le soleil se montra quelquefois. Le vent soufflait du N. ; N. O. ; N. E., et du S. E. Du 10 au 20, le soleil fut vif et clair ; il y eut des gelées blanches pendant la nuit, du brouillard, de la pluie, du tonnerre et des éclairs. Vent E. ; S. O., et N. O. Du 20 au 30, le ciel fut clair et serein, le soleil chaud, et il tomba quelques petites pluies. Vent E. ; N. E., et S. O.

Mai. Du 1^{er} au 10, l'atmosphère fut d'abord tranquille, le ciel pur, et la chaleur tempérée : il y eut ensuite des brouillards, de la pluie, du tonnerre et des éclairs. Le vent soufflait de l'E. ; du S. et du N. E. Du 10 au 20, l'air fut chaud, vif, clair et tranquille : il y eut quelques pluies, de la grêle, du tonnerre et des éclairs. Vent S. O. ; N. O. et N. Du 20 au 31, soleil clair et chaud, pluies et bouffées de vent N. O. ; E. et S.

Juin. Du 1^{er}. au 10, il y eut d'abord de la pluie, à la suite de laquelle le soleil se montra clair et serein; vinrent ensuite quelques jours secs pendant lesquels le vent soufflait de l'O.; du S. et du N. Du 10 au 20, le temps fut calme et beau, le soleil assez chaud: il y eut cependant un peu de pluie et des orages pendant la nuit. Le vent soufflait de l'O. Du 20 au 30, le ciel fut serein et pur, et le soleil chaud: il y eut un peu de pluie et quelques coups de tonnerre accompagnés d'éclairs. Le vent soufflait de l'O.; de l'E.; du N. E. et du S. O.

Juillet. Du 1^{er}. au 10, le temps fut pluvieux et couvert: il y eut des brouillards, du tonnerre et des éclairs. Le vent était O. et N. O. Du 10 au 20, le soleil fut chaud, le ciel généralement pur et serein: il y eut cependant un peu de pluie, du tonnerre et des éclairs. Le vent était E. et O. Du 20 au 31, le soleil fut chaud, le temps couvert et pluvieux. Le vent soufflait du N.; du N. O. et de l'O.

Août. Du 1^{er}. au 10, le temps fut chaud et tempéré; le soleil se montra de temps en temps, et il y eut de la pluie pendant la durée des vents d'E. et de N. E. Du 10 au 20, l'air fut chaud et sec; il tomba quelques pluies d'orage entremêlées de coups de tonnerre et d'éclairs. Vent O.; N. O. et N. Du 20 au 31, l'atmosphère

fut chargée de brouillards épais qui se changèrent en pluies, accompagnées de tonnerre et d'éclairs; le temps se mit ensuite au beau, et la chaleur fut grande. Vent E.; N. O.; S. O.; S. et O.

Septembre. Du 1^{er}. au 10, le temps fut d'abord frais, pluvieux et orageux, mais la présence du soleil ramena bientôt la chaleur. Vent N.; N. O.; N. E.; S. O.; S. et S. O. Du 10 au 20, l'air fut calme et le ciel serein; le vent chaud amena de la pluie, du tonnerre et des éclairs. Vent S.; N.; N. O. et E. Du 20 au 30, à un temps chaud et serein, succédèrent des brouillards et de la pluie: la nuit il y eut quelques gelées blanches. Vent E. et O.

Octobre. Du 1^{er}. au 10, le soleil sans nuages fut chaud: il y eut aussi des pluies, des brouillards, et pendant quelques nuits des gelées blanches. Vent O.; E.; N. O. et E. Du 10 au 20, le temps fut presque toujours humide et rempli de brouillards, et rafraîchi par les vents du N.; du N. O.; de l'O. et de l'E. Du 20 au 31, le soleil se montra quelquefois: il y eut des brouillards et de la pluie, un peu de neige amenée par des vents N.; N. O. et N. E., et des gelées blanches pendant la nuit.

Novembre. Du 1^{er}. au 10, le soleil fut clair et le ciel serein; mais l'air était froid au point

qu'il se forma une petite croûte de glace à la surface des eaux : il y eut aussi quelques brouillards. Le vent était N. O. ; S. ; N. et S. O. Du 10 au 20, l'atmosphère fut presque toujours claire et le soleil assez chaud : il y eut des momens de pluie, de tonnerre et d'éclairs, et des coups de vent violens et froids de N. O. ; de S. O. et d'O.

• Du 20 au 10, le ciel fut clair et le temps froid : il y eut de la gelée, de la pluie et même un peu de neige. Le vent soufflait de l'O. ; du N. O. et du S.

Décembre. Du 1^{er}. au 10, le ciel fut sans nuages, les bords de la mer commencèrent à prendre, et il tomba de la neige. Vent O. ; N. O. ; E. et N. Du 10 au 20, le soleil clair et chaud, fit place à un vent qui amena un froid assez piquant. Vent N. O. ; N. E. ; S. et N. E. Du 20 au 31, le ciel fut calme, et la température douce et agréable : il y eut pourtant des brouillards, de la pluie et un peu de gelée. Vent E. ; S. O. et N. E. (1).

(1) Courte description de la Nouvelle-Suède ; par Thomas Campanius Holm, chap. 3, p. 48 et 50.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. Fer. Il en existe dans différentes parties de l'état, particulièrement entre les branches qui forment la rivière de Nanticoke, où l'espèce, connue sous le nom de *bog-ore*, *fer de marais*, se trouve en grande abondance. Ces mines étaient en exploitation avant la révolution.

Substances terreuses et acidifères. On trouve du *quartz agathe xyloïde* (Haüy), près du cap Henlopen, et de l'*asbeste ligniforme* dans le district de Christiana, comté de New-Castle. Il y a beaucoup d'*argile* dans la rivière de Delaware, près de New-Castle, d'où on la transporte aux manufactures établies à Pittsburgh, au New-Jersey, et à d'autres lieux des états de l'est. Les lits des ruisseaux de White-Clay et de Red-Clay sont composés d'une qualité d'argile excellente de laquelle ils tirent leurs noms.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les *arbres forestiers* sont à peu près les mêmes que ceux des états de New-Jersey et de Pensylvanie. On rencontre, dans la même situation et dans un terrain semblable, le chêne, le

noyer, le cèdre, le cyprès, le châtaignier, le sapin, le peuplier, le frêne, le hêtre, le sassafras, le néflier, le prunier, le pêcher et d'autres arbres. Le sol qui longe la Delaware produit du bois de charpente excellent; mais comme il a été, depuis long-temps, exploité pour Philadelphie, le chêne, le noyer et autres des plus beaux arbres, sont déjà devenus rares.

On a remarqué que, dans les endroits marécageux de la plus haute chaîne des collines qui traversent l'état, se trouvent beaucoup d'arbrisseaux et de plantes semblables à ceux qui viennent sur les montagnes les plus élevées de l'Amérique du nord.

Le *cyprès faux thuya* est l'arbre le plus répandu dans le marais des Cyprès. Le *cyprès chauve* se voit sur le bord de la rivière Indienne, mais il ne croit pas plus au nord. Une vingtième partie du marais des Cyprès est couverte de cédres blancs, de copalmes d'Amérique, de sassafras, de tulipiers, de chênes, de frênes, d'ormes, de hêtres et de pins. On a vu des cédres de cent pieds de longueur au-dessous des branches, et de seize de circonférence à six pieds de la racine (1). M. de Liancourt a

(1) En juin 1782, ces arbres furent dévorés par un incendie qui dura plusieurs semaines. Il y eut un coup

remarqué « que les bois de Delaware sont remplis d'épines semblables à nos aubépines, qui feraient des haies aussi bonnes qu'agréables. »

Les *vignes sauvages* et le *lierre* grimpent jusqu'au sommet des arbres, et forment des guirlandes qui ajoutent beaucoup à la beauté des bois.

L'*asperge* croit naturellement dans un sol bas et fertile; et une espèce d'*ail sauvage* est si abondante en quelques endroits, qu'elle donne un mauvais goût au lait et au beurre. Le *datura épineux* et le *phytolacca à dix étamines* sont très-communs auprès des chemins et dans les jardins.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Toutes les bêtes fauves, communes au New-Jersey et à la Pensylvanie, se trouvent également ici dans les lieux les moins fréquentés.

de vent du sud si violent, que le feu consuma quatre mille acres peuplés de cyprès en moins de douze heures de temps. On aperçut la flamme à la distance de soixante-dix milles; et une quantité de charbon fut portée jusqu'à la mer qui se trouve à quatorze milles de l'endroit (*).

(*) *Description of the Dismal Swamp, by John Jones.*

Reptiles. On trouve des serpens, en petit nombre, dans le marais des Cyprés, attendu qu'ils ne peuvent y passer l'hiver à cause des inondations.

Insectes. Les plus incommodes de tous sont les *mousquites*; le fort Elsinburgh en était autrefois si infesté, que les Suédois furent forcés de l'abandonner; c'est aussi pourquoi on a donné, depuis, à ce fort, le nom de *Muske-toeburgh*. Le creux des cyprés du marais de ce nom, sert de retraite à des essaims énormes d'*abeilles*. On y a vu des ruches de dix-huit pieds de longueur (1).

POPULATION.

Mouvement de la population.

Depuis 1790, époque où l'on fit, pour la première fois, un recensement exact, la population s'accrut ainsi :

En 1790, le nombre d'habitans était	
de	59,094
1800	64,273
1810	72,674

(1) *Description of the Dismal Swamp, by John Jones.*

Ce qui donne environ trente-trois individus par mille carré. La population étant, en 1800, de soixante-quatre mille deux cent soixante-treize, et en 1810 de soixante-douze mille six cent soixante-quatorze, l'accroissement pour cent, pendant ces dix années, a été de treize sept centièmes environ. En 1800, le nombre des esclaves noirs était de six mille cent quarante-huit : en 1810, il était réduit à quatre mille cent soixante-dix-sept, ou environ à un dix-septième de la totalité de la population. Durant la même période, celui des nègres libres s'éleva de huit mille deux cent soixante-dix-huit à treize mille cent trente-six.

Dans le dernier recensement, en 1810, le nombre des

Mâles blancs libres au-dessous de seize ans était de	14,112	
Femelles		13,411
Mâles entre seize et quarante- cinq ans	11,016	
Femelles		11,068
Mâles de quarante-cinq ans et au-delà	2,878	
Femelles		2,876
TOTAUX	28,006	27,355
	55,361	

Maladies. La douce température de ce pays, surtout des parties du nord, le rend très-sain ; mais, vers l'automne, les habitans des bords de la baie de Delaware éprouvent annuellement des fièvres bilieuses ou intermittentes, qui commencent d'ordinaire en août, et durent jusqu'à la fin de septembre : aussi le peuple désigne-t-il vulgairement le mois d'août sous le nom de *long mois*. Dans un essai sur l'histoire des maladies de cet état, en 1799 et 1802, le docteur Vaughan fait la remarque suivante : « Tandis que nous luttons péniblement contre les fièvres rémittentes et intermittentes dans la contrée marécageuse du pays, connue sous le nom de *Welch-Tract-Swamps*, nos voisins habitant la chaîne adjacente de collines (qui sépare, de l'est au sud-ouest, la Pensylvanie montagneuse des marais du Delaware), furent atteints d'une espèce de dysenterie très-dangereuse : néanmoins cette maladie borna ses ravages dans une zone de six à dix milles. Il n'est pas douteux qu'elle n'ait été produite par les miasmes des marécages, lesquels, se concentrant ou se condensant dans le passage à travers une atmosphère plus froide, ont dû nécessairement agir immédiatement sur l'estomac et les intestins. Il s'éleva d'un marais très-étendu (situé au sud-ouest de la ville de Wil-

mington), des exhalaisons qui n'occasionèrent d'abord aucune maladie aux habitans; mais qui, lorsqu'elles se furent répandues sur le sommet de la colline, y produisirent des fièvres par accès ou intermittentes, auxquelles échappèrent entièrement les personnes qui habitaient près de cet endroit à la hauteur du marais. Nos vents d'automne sont généralement favorables à cette transmigration de miasmes, qui existe aussi pour toute la contrée marécageuse, surnommée *Welch-Tract*, et les collines adjacentes dont nous avons parlé; parce que les vents, étant communément du sud-ouest dans cette saison, dirigent les miasmes dans un courant direct jusqu'à la chaîne des collines. »

Le même auteur remarque encore que les fièvres rémittentes sont plus fréquentes vers la fin de la saison; mais qu'il n'y en a pas plus d'une sur trente intermittentes. En hiver, l'esquinancie est très-commune parmi les enfans (1); et l'on peut se former une idée du degré de salubrité du climat par les faits suivans, lesquels sont le résultat de vingt années d'observation. En 1794, le bourg de Wilmington contenait une population de trois mille individus, sur lesquels,

(1) Medical repository, vol. 3, n°. 3, p. 223.

152	avaient atteint l'âge de	60 ans, et au-delà.
63	celui de	70
21		80
12		85
4		90
1		95
1		99
1		101, etc., etc.

Le nombre des décès, durant le même intervalle, fut de cent douze, parmi lesquels quatre-vingt-quinze aux âges suivans; savoir :

46,	à	80 ans.
26		85
12		90
3		91
2		92
1		94
1		95
2		96
1		101
1		103

Sur quinze personnes qui avaient été habiter une partie du pays plus éloignée,

5	moururent à l'âge de	61 ans.
1	à	64
1		65
1		66
1		67

1	68
3	70
1	87
1	91

Et vingt-quatre vivantes avaient déjà atteint les âges suivans :

5	81 ans.
2	82
4	83
5	84
2	85
2	86
3	88
1	91 (1)

Mœurs et coutumes. Les habitudes morales des citoyens de cet état ressemblent à celles des habitans de la Pensylvanie. Ils sont principalement agricoles, et conservent, comme ces derniers, le titre de fermiers, tandis que ceux du Maryland et de la Virginie gardent le nom colonial de planteurs ; distinction qui est d'ailleurs d'une faible importance.

Caractère politique. Durant la révolution, les citoyens de Delaware se montrèrent très-patriotes. Ils furent les premiers à ratifier, par

(1) Niles' register.

un vote unanime, le 3 décembre 1787, la constitution fédérale.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Le pays qui forme aujourd'hui l'état de Delaware fut réclamé par les Hollandais, comme faisant partie de la Nouvelle-Belgique; et il paraît qu'avant l'arrivée des Suédois, ils avaient déjà bâti sur la rivière du sud (1) un fort, qu'ils abandonnèrent bientôt après, pour aller s'établir à l'embouchure de l'Hudson, dont la situation leur parut de beaucoup préférable pour le commerce. Cependant un négociant de la Hollande, nommé Vilhelm-Usseling, donna une description si favorable de ce pays, dont il louait la beauté et la fertilité, que Gustave Adolphe, roi de Suède, jugea à propos de créer, en 1626, une compagnie de commerce, sous le nom de « Compagnie des Indes occidentales » pour former une colonie en Virginie (2). Deux motifs

(1) La Delaware.

(2) Le roi lui accorda des lettres-patentes et un diplôme, à Stockholm, en 1626. Elle se composait d'un amiral, d'un vice-amiral, d'un directeur, d'un inspecteur, et d'un sous-inspecteur de la partie du commerce, d'associés assistants, de commissaires des fonds, etc.

principaux déterminèrent le roi à instituer cette association: 1°. celui de propager et d'établir la religion chrétienne chez les Sauvages; 2°. celui d'accroître considérablement le revenu que la couronne retirerait de ce pays, et, par cemoyen, de gouverner sans lever de nouveaux impôts sur son peuple. Cette colonie, composée de Suédois et de Finlandais, arriva dans la baie de Delaware, en 1627, et débarqua auprès du cap Henlopen (1), en un lieu qu'elle appela la Pointe du Paradis. Elle acheta ensuite aux Indiens les terres situées sur les deux rives de la Delaware, jusqu'aux chutes de cette rivière; et par des douceurs et des présens, elle parvint peu à peu à se rendre maltresse de tout le territoire qui se trouve entre le cap Henlopen, la baie de Delaware et la grande chute, ou saut du fleuve St.-Laurent, dont elle prit alors possession (2). En 1631, cette compagnie construisit un fort à Christina (3) (*Wilmington*); y forma un établissement et en fonda ensuite

(1) Mot suédois, qui veut dire *entrer dedans*. On l'appela ensuite cap *Cornelius*, et W. Penn lui donna le nom de cap *James*.

(2) Description de la province de la Nouvelle-Suède, par T. C. Holm, Stockholm, 1702.

(3) Ainsi nommé, en l'honneur de la reine Christine.

un autre, à seize milles plus au nord, sur l'île de Tenecum, qu'elle appela la Nouvelle-Gottenbourg. Le gouverneur Jean Priutz, ayant choisi cette île pour y faire sa résidence, il y bâtit une jolie maison, à laquelle il donna le nom de Priutz-Hall. Les Hollandais qui venaient d'élever un fort à Hoer-Kill (1) (*Lewistown*), auprès du cap Henlopen, se joignirent aux Suédois, pour empêcher les Anglais de s'établir sur la rive orientale de la Delaware; et dans ce dessein, ils députèrent Jean Oxenstierna, en qualité d'ambassadeur auprès du roi Charles I^{er}, pour l'engager à reconnaître les droits des Suédois sur la possession du pays, ce qui ne souffrit aucune difficulté (2). Les colons tâchèrent en

(1) Mot hollandais, qu'on suppose lui avoir été donné de ce que les jeunes Indiennes venaient se prostituer en cet endroit.

(2) Voici la manière dont Campanius Holm s'explique à ce sujet : « Sous le règne du roi Charles I^{er}, en 1631, fut envoyé en Angleterre son excellence Jean Oxenstierna, en qualité d'ambassadeur, pour réclamer la cession aux Suédois de toutes les prétentions que les Anglais pourraient avoir sur ce pays, les Suédois ayant été les premiers à le découvrir et à le peupler, et leurs droits étant exactement les mêmes que ceux que les Hollandais revendiquaient sur les terres arrosées par la rivière du Sud. » D'ailleurs, disaient-ils, nous nous

même temps de se maintenir par d'autres forts qu'ils élevèrent à Chester et en plusieurs endroits. Les Hollandais commencèrent à empiéter sur les possessions suédoises, en 1651, en construisant le fort Casimir (*New-Castle*), sur la Delaware. Le gouverneur Printz protesta contre cette violation, en 1754, et retourna en Suède, laissant son gendre Jean Papégoia en qualité de vice-roi; mais celui-ci ne tarda pas à le suivre. Le soin du gouvernement fut alors confié à Jean Rising, qui, peu de temps après, s'empara par ruse de ce fort, et conclut à Printz-Hall un traité d'amitié avec les Indiens et les Anglais. Par ce traité, le chef indien Noamen s'engagea à former une ligue offensive et défensive avec les Suédois, en disant, « que comme autrefois ils ~~étaient~~ faisaient partie du même corps et du même cœur, ils n'auraient dorénavant qu'une seule tête; » ce serment fut gardé, à ce qu'on assure, avec une scrupuleuse exac-

sommes procuré le pays par des échanges faits avec les principaux propriétaires des terres, sur la possession desquelles notre ambassadeur demande la confirmation et la reconnaissance de nos droits, principalement sur la Nouvelle-Suède. » M. le secrétaire Élie Balmstiold a gracieusement et amicalement fait un rapport à ce sujet au gouvernement anglais, dans lequel il a donné tous les développemens nécessaires. » (Chapitre 5.)

titude (1). Les Hollandais, peu effrayés de cette ligue, envoyèrent sept bâtimens de transport, ayant à bord six ou sept cents hommes sous les ordres de Pierre Stuyvesant, gouverneur de la Nouvelle-Amsterdam, qui entrèrent dans la Delaware en 1655, surprirent les Suédois, et les forcèrent à se rendre et à évacuer leurs forts. Celui de la Nouvelle-Gottembourg fut rasé, ainsi que les maisons avoisinantes; le bétail enlevé, et les habitans dépouillés de leurs biens. Les officiers suédois et les principaux habitans furent conduits prisonniers à la Nouvelle-Amsterdam; et de là, transportés en Hollande. Les fermiers qui se soumirent à la domination hollandaise, purent rester dans le pays (2), qui fut alors confié à la garde de sous-gouverneurs, nommés par le gouverneur de la Nouvelle-Amsterdam. Mais la domination des Hollandais ne fut pas de longue durée; car les Anglais, s'étant emparés de cette ville, en firent partir [en même temps que des forces de terre] (3) une petite flotte, qui remonta la Delaware, et força les habitans à reconnaître le gouvernement anglais. On accorda à ceux qui ne vou-

(1) *Prouds' history of Pennsylvania*, vol. 1., p. 119.

(2) *Idem*.

(3) Commandées par le chevalier Robert Carr,

lurent pas s'y soumettre un délai de six mois, pour emporter leurs effets et aller s'établir ailleurs. Quelques années après, les Suédois et les Finlandais ayant cherché à secouer le joug de l'Angleterre, leurs projets furent déjoués par la vigilance des officiers anglais, et par l'établissement à Hoer-Kill, de commissaires qui avaient le pouvoir de connaître de toutes affaires qui n'excédaient pas dix livres, et de mettre un droit de dix pour cent sur tous les objets d'importation et d'exportation (1). Le gouvernement de New-York établit à New-Castle, en 1672, une corporation sous la direction d'un bailli et de six adjoints (2), et déclara que les lois anglaises seraient les seules en vigueur. En 1683, le duc d'York vendit au propriétaire de la Pensylvanie la ville de New-Castle avec le territoire qui l'entoure, à douze

(1) A cette époque, la monnaie courante du pays était celle des Indiens, c'est-à-dire, le *wampum*, qui était fait de coquilles de Vénus et autres. Six grains de ces coquilles (*beads*) valaient un *stiver* (*).

(2) Le bailli, qui en était président, avait un double vote, et le droit de juger toutes les causes dont la valeur n'excéderait pas dix livres sterling, sans qu'on pût appeler de son jugement. La charge de *schout* fut confiée à un shérif élu annuellement.

(*) Prouds' history, etc.

milles à la ronde ; et un grand nombre de quakers fixèrent leur résidence sur la rivière de Brandy-Wine. Le pays qui s'étend jusqu'au cap Henlopen, y fut ensuite ajouté. Penn le céda, en 1701, à six propriétaires auxquels il permit d'avoir une assemblée particulière, et de lui donner le nom des « trois comtés inférieurs de la Delaware (1), de New-Castle, Kent et de Sussex. » Depuis cette époque, la province eut un gouvernement de son choix jusqu'au commencement de la révolution : elle se sépara alors de la Pensylvanie, et prit le nom d'état de la Delaware.

Pendant la révolution, cet état devint le théâtre de la guerre en 1777, et fut témoin de la plus grande défaite qu'ait essuyée le général Washington. L'armée américaine, forte de onze mille hommes, fut attaquée sur la Brandy-Wine, par le général Howe, ayant sous ses ordres dix-huit mille Anglais, qui arrivaient de New-York, et avaient débarqué à l'embouchure de la rivière d'Elk, dans la baie de Chesapeake. La perte des Américains fut de trois cents tués, et de six cents blessés (2).

(1) *The three lower counties of Delaware.*

(2) Vie de Washington, par Marshall, vol. III, édit. de Londres, 1865.

Division civile ou administrative de l'état de Delaware, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, en 1810, époque du dernier dénombrement.

COMTÉS.	DISTRICTS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Kent	5	20,495	Dover	800
New-Castle(1)	9	24,429	Wilmington. .	4,416
Sussex. . . .	11	27,750	Georgetown . .	400
3	25	72,674		

(1) Appelé par les Suédois Nouvelle-Stockholm, et après, par les Hollandais, Nouvelle-Amsterdam.

CONSTITUTION.

La constitution fut discutée et établie le 12 juin 1792. Toutes les lois alors existantes, qui n'étaient pas en contradiction avec les bases de cette constitution, furent reconnues et maintenues dans toute leur force. Le droit

coutumier de l'Angleterre, les actes de l'assemblée subsistante le 15 mai 1776, ainsi que la partie qui peut s'accorder avec la nouvelle constitution, continuent d'être en vigueur jusqu'à ce que le pouvoir législatif les améliore ou les abroge. Ce pouvoir législatif réside dans un sénat et une chambre de représentans formant l'assemblée générale. Les membres qui la composent sont élus annuellement par balottage et par les comtés, sans égard à leur population.

Électeurs. Tous les hommes (à l'exception de ceux de couleur) ont droit de voter lorsqu'ils ont vingt-un ans, pourvu qu'ils aient résidé deux ans dans l'état avant l'élection et payé des taxes; leurs fils ayant atteint l'âge de maturité, jouissent du même avantage, quoiqu'ils ne paient pas d'impôt.

Représentans. Il y en a sept pour chaque comté, et ce nombre est susceptible d'augmentation. Le candidat doit avoir vingt-quatre ans, être un franc-tenancier dans le comté où il est choisi, et non-seulement être citoyen, mais encore avoir habité dans l'état pendant les trois années qui ont précédé la première réunion du pouvoir législatif, qui a eu lieu après les élections; il doit de plus avoir résidé la dernière année dans le comté qui le nomme,

à moins qu'il n'en ait été absent pour des affaires publiques.

Sénateurs. Ils sont élus pour trois ans; et, outre les conditions relatives à la résidence dont nous venons de parler, ils doivent être âgés de vingt-sept ans, francs-tenanciers du comté qui les choisit, pour la valeur de deux cents acres de terre, ou posséder une propriété personnelle d'un millier de livres courantes. Il y a trois sénateurs par comté, et leur nombre peut être augmenté par l'assemblée : ils sont divisés en trois classes, chacune desquelles est renouvelée annuellement. L'assemblée commence à se réunir en janvier.

Pouvoir exécutif. Le gouverneur, qui est investi de ce pouvoir, est nommé pour trois ans, et il ne peut pas être réélu durant les trois années suivantes. Il faut, pour prétendre à cette dignité, être âgé de trente ans, avoir habité les États-Unis pendant douze, et l'état dans lequel on est élu, six ans avant l'élection. Le gouverneur est commandant en chef des armées de terre et de mer, lorsque l'une et l'autre ne sont pas en service actif. Il a le pouvoir d'ordonner des amendes et des confiscations; d'accorder des sursis et des pardons, excepté dans les cas d'accusation. Lorsque cette place devient vacante par la mort ou la démission,

l'orateur du sénat en remplit les fonctions ; et si ce dernier meurt ou donne sa démission , l'orateur de la chambre des représentans le remplace par intérim , jusqu'à ce qu'on ait fait une nouvelle nomination.

Esclaves. Le maître qui punit trop sévèrement son esclave , est frappé d'une amende , et il est puni de mort s'il le tue. Les esclaves sont jugés par les cours ordinaires , et par jury dans le cas d'offense capitale.

Organisation religieuse.

Trente des principaux habitans de la Nouvelle-Suède signèrent , le 31 mai 1693 , une lettre adressée à Jean Thelijn , maître des postes à Gottembourg , dans laquelle , après avoir loué les progrès de l'agriculture et l'abondance des choses nécessaires à la vie , ils disent qu'il ne leur manque , pour être heureux , que des ministres de la religion , et le prient de vouloir bien obtenir pour eux qu'on leur envoie deux curés bien instruits et les livres suivans , savoir ; douze bibles , quarante-deux manuels , cent livres de cantiques , deux cents catéchismes et deux cents abécédaires ; ils ajoutent qu'ils sont dans le cas de les payer et de fournir à l'entretien de deux curés , auxquels ils alloueront

une certaine portion de terre autour de l'église. Ils terminent leur lettre en espérant que Dieu ne les abandonnera pas, quoiqu'ils vivent dans un pays étranger et parmi les Indiens. Le maître de postes ne reçut leur lettre que près de trois ans après, et l'envoya immédiatement à Stockholm au roi Charles XI, qui, le lendemain de sa réception (1), écrivit au docteur Olaüs Svebilius, archevêque d'Upsal, lui enjoignant de faire choix de deux ministres dont il désirait défrayer le voyage, et d'acheter les livres pour en faire présent à la colonie. L'archevêque s'en occupa aussitôt, et répondit au roi (2) qu'il trouvait bien des prêtres, mais qu'ils se réservaient de pouvoir retourner quand ils le jugeraient convenable. Le roi y consentit. Ces ministres étaient trois jeunes étudiants en théologie de l'académie d'Upsal, nommés Andreas Rudman, Ericus Biork et Jonas Auren. Le roi leur donna une lettre pour le secrétaire de la commission suédoise en Angleterre; et l'archevêque, de son côté, recommanda particulièrement les deux premiers à l'assemblée suédoise en Amérique, disant qu'ils s'étaient déjà montrés capables de pré-

(1) Le 18 février 1696.

(2) Le 21 février 1696.

cher l'évangile. Ils s'embarquèrent à Daleron , le 5 août 1696, arrivèrent le 10 octobre à Londres, et passèrent l'hiver dans cette ville. Ils partirent de Portsmouth pour l'Amérique, le 22 mars 1697, à bord du vaisseau anglais le Jeffrey, et débarquèrent à Annapolis le 19 juin suivant. Ils se rendirent le 24 à Transtown, à l'embouchure de la rivière d'Elk, où des chevaux les attendaient pour les mener à dix ou douze lieues suédoises dans l'intérieur du pays. Les habitans qui, depuis la mort du docteur Jacob Fabricius (1), avaient été forcés de se contenter des instructions de Charl. Christ. Springer, homme très-ordinaire, pleurèrent tous de joie en les voyant. Le 27 juin, ils rendirent des prières d'actions de grâces à Dieu, et partirent le 29 pour Philadelphie. Après avoir présenté leurs passe-ports au gouverneur Will. Marckam, ils tinrent une assemblée le lendemain dans l'église de Wikaka, et prononcèrent, le 11 juillet, leur premier sermon *De justitia phariseorum*, dans la commune de Tranhukaz. Ils trouvèrent que la jeunesse n'était pas aussi instruite qu'ils le désiraient; mais ils espéraient bientôt réparer le temps perdu,

(1) Voir un peu plus bas l'article des *hommes célèbres* du Delaware, pag. 514.

lorsque les écoles et les églises seraient achevées. Ils virent cependant avec plaisir que les parens avaient appris à lire à leurs enfans, et qu'ils comprenaient les livres qu'on leur avait apportés. Les Indiens témoignèrent aussi le désir de s'instruire, et voulurent qu'on traduisît dans leur langue le catéchisme suédois (1). Rudman fut nommé curé de l'église de Wikaka, et Biork curé de celle de Christine. Quoique la population fût très-éparse, les habitans n'en assistaient pas moins régulièrement aux offices; et ceux même qui avaient seize lieues à faire pour aller à l'église y venaient assez souvent. Ils amassèrent 400 livres pour rebâtir l'église de Christine, dont Biork posa la première pierre le 28 mai 1698, et qui fut consacrée par Rudman, et dédiée à la Sainte-Trinité en 1699. Auren y fit ensuite un sermon, à la suite duquel il y eut une quête qui produisit deux cents écus suédois en cuivre. Cette église avait soixante pieds de long, trente de large et vingt de hauteur; les murs en pierre étaient épais de

(1) Lettre d'Éricus Biork, écrite au docteur Israël Kolmodin, en Suède, datée de Christinæ-Hill, le 29 octobre 1697, contenue dans le 10^e. chapitre de la Description de la Nouvelle-Suède; etc., par Thomas Campanius Holm, 1702.

trois pieds jusqu'aux croisées et de deux pieds au-dessus. L'autre église fut terminée en 1700 et inaugurée le 2 juin. On y prêcha ce jour-là un sermon en anglais à cause du grand nombre d'habitans de Philadelphie qui y assistaient. Elle était de la même grandeur que la précédente, couverte en cuivre, et avait coûté vingt mille écus de cuivre, dont cinq mille étaient encore à payer. Quoique ces églises manquassent d'orgues, de cloches, de lustres, etc., parce que les Suédois ne purent, avec de l'argent, trouver dans le pays ces différens objets, elles étaient cependant si belles, que deux gouverneurs anglais vinrent de pays très-éloignés pour les admirer; et les Suédois, pour se procurer ces ornemens, offrirent d'appeler ces églises du nom de celui qui les leur donnerait en présent (1).

Les droits, les privilèges, les franchises, ainsi que les biens appartenant aux diverses associations religieuses et communautés qui existaient lors de l'organisation de la constitution, furent maintenus par elle; mais il était en même temps déclaré dans cette constitution

(1) Lettre de Biork, datée du 19 novembre 1700, et adressée au curé Carl Wijstrom, en Suède. — Dans le même ouvrage, chap. 10.

que tout individu exerçant des fonctions pastorales et ecclésiastiques, ne pourrait ni faire partie du pouvoir législatif, ni remplir aucune charge civile dans l'état. La loi n'accorde de préférence à aucune société religieuse, quelle que soit sa dénomination ou son culte. Nul serment religieux n'est obligatoire pour occuper une place quelconque, et le magistrat n'a aucun pouvoir sur l'exercice des différentes sectes.

Le nombre des églises de chaque dénomination religieuse était, en 1814, comme il suit : les presbytériens en avaient vingt-quatre ; les épiscopaliens, quatorze ; les amis ou quakers, huit ; les baptistes, sept ; les Suédois, une, et les méthodistes trois (1).

Il paraît, d'après le rapport de la convention générale des baptistes, tenue à Philadelphie en mai 1817, que le nombre de leurs églises était de huit, et celui des communians de cinq cent soixante-dix.

(1) Les méthodistes ont à Wilmington trois églises, dont une pour les blancs, et deux pour les gens de couleur ; les presbytériens y possèdent deux églises, les baptistes deux, les quakers une, et les épiscopaliens une.

Organisation judiciaire.

Les juges sont nommés par le gouverneur ; ils peuvent être accusés par la chambre des représentans ; et, en cas de mauvaise conduite , le gouverneur a le droit de les destituer.

Le pouvoir judiciaire est confié à des cours semblables à celles de l'état de Pensylvanie, et les juges conservent leur place tant qu'ils continuent à en remplir les fonctions honorablement. L'instruction des procès peut commencer dans la cour suprême ou la cour civile. La haute cour d'erreurs et d'appels se compose du chancelier, des juges de la cour suprême et de ceux de la cour civile, quatre desquels peuvent siéger et prononcer sur les affaires (1).

Par un amendement au sixième article de la constitution, fait en 1802, le chancelier compose à lui seul la *cour des orphelins* de chaque comté, et exerce la juridiction d'équité, qui autrefois était du ressort de cette cour, excepté lorsqu'il s'agit de régler et d'arrêter les comptes des exécuteurs testamentaires, des administrateurs de biens et des tuteurs. Dans ce cas, il a le pouvoir d'ap-

(1) Instituée en place d'un appel au roi et au conseil.

peler de la sentence ou du décret du greffier. Cette cour a le droit de forcer des témoins à comparaitre dans toute l'étendue de l'état.

Les membres du sénat et de la chambre des représentans , le chancelier , les juges de la cour suprême et de la cour civile de justice , ainsi que le procureur général , sont , en vertu de leurs places , chargés de veiller au repos public dans toute l'étendue de l'état. Ils partagent ce soin avec le trésorier , le secrétaire , les clercs , les protonotaires , les greffiers , les assesseurs , les schérifs et les coroners (ou ceux chargés des enquêtes en cas de meurtre) , dans leurs comtés respectifs. La chambre des représentans nomme annuellement , conjointement avec le sénat , le trésorier d'état. Chaque comté choisit deux personnes pour la place de schérif , ainsi que pour celle de coroner , dont une est nommée par le gouverneur pour le terme de trois ans. Les privilèges de la constitution particulière de cet état sont les mêmes que ceux de la Pensylvanie ; les personnes , les maisons , les papiers et les possessions de chaque habitant sont à l'abri de toutes recherches et saisies , injustes ou arbitraires ; et l'on considère comme telles toutes les mesures qui ne sont pas exécutées en vertu d'un ordre écrit ,

concernant ceux dont la dénonciation n'est pas affirmée par serment. Tous les employés civils sont exposés à l'accusation pour cause de trahison, de subornation, de crime capital et de malversation. La trahison envers l'état consiste à y exciter la guerre, ou à prêter secours et appui aux ennemis du gouvernement; mais personne ne peut être convaincu sans le témoignage de deux témoins, ou un aveu en pleine cour.

Les offices judiciaires des États-Unis pour le Delaware sont répartis de la manière suivante :

- 1°. Un juge, dont le salaire est de 1,200 dollars.
- 2°. Un procureur, à. 200
- 3°. Un *marshall*, avec des droits.
- 4°. Un clerc *idem*.

ORGANISATION FINANCIÈRE.

*Valeur des terres, des maisons, etc., en 1798,
1813 et 1815.*

EN 1798,

		dollars.	dollars.
Acres . . 1,074,105	Valeur	4,653,248	6,234,414
Maisons. 5,094	}	2,180,165	
Esclaves. 3,125			

EN 1813,

La valeur des terres et des		
maisons était de	14,218,950	} 14,361,469
Celle des esclaves (1).	142,519	

EN 1815,

La valeur des terres, des maisons et des	
esclaves était de	14,493,620

Cet état devait aux États-Unis, en 1794, la somme de six cent douze mille quatre cent vingt-huit dollars; dette deux fois plus forte que celle d'aucun autre état à cette époque (2).

Le relevé officiel des taxes, pour l'an 1811, était divisé ainsi qu'il suit :

Taxe d'état.	14,543 dollars.
Taxe de comté.	28,967
Taxe des pauvres	12,335
Taxe des routes.	16,318

72,163

ce qui fait à peu près un dollar par individu, le nombre des habitans étant de soixante-douze mille six cent soixante-quatorze.

Les objets nécessaires à la vie se vendaient, en mai 1815, au taux suivant :

(1) Les assesseurs n'ont pas donné l'évaluation des esclaves du troisième district, distincte de celle des terres.

(2) Voyez Morse's geography, article Delaware.

	dollars.	cents.
Le boisseau de blé d'Inde	1	72
de pommes-de-terre.	"	62
Le cent pesant de farine superfiue.	4	50
La livre de bœuf	"	10
de veau.	"	7
de mouton.	"	7
de porc.	"	10
de beurre.	"	20
de fromage.	"	16 (1)

*Prix marchand des articles de manufacture
en 1814.*

La verge de drap de première qualité, ...	dollars.
de	6 à 2
La livre de laine	1½ à 2
La verge de drap de laine.	2 à 3
La livre de poudre à tirer.	1
La livre de poudre en baril, 52 cents.	

Prix des objets dont la poudre se compose.

	dollars.	cents.
La livre de salpêtre brut	"	36
Id. raffiné.	"	44
Id. de soufre	"	10
La valeur d'une corde de bois réduite en charbon.	10	"

(1) Le prix de ces mêmes articles était à peu près le même
en 1818.

Prix de la main d'œuvre. On évalue à deux dollars par semaine le salaire que l'on donne aux enfans des deux sexes, qui sont employés dans les manufactures de coton et de laine.

Organisation militaire.

Elle est conforme à celle des autres états dont nous avons déjà parlé.

La milice, en 1813, se montait à sept mille quatre cent quarante-huit hommes.

État-major.	81
Infanterie.	7,081
Cavalerie.	147
Artillerie.	98
Carabiniers.	41

TOTAL. 7,448

Organisation administrative.

Cet état est divisé en trois comtés, et subdivisés en districts, ou *hundreds*, qui sont au nombre de vingt-cinq. Le gouvernement du bourg de Wilmington est confié à deux magistrats et à un conseil composé de treize membres.

Instruction publique. L'état a destiné le re-

venu d'un fonds considérable à l'entretien des écoles. Il y a une académie à Wilmington et une autre à Newark. On comptait, en 1814, six cent cinquante élèves, qui allaient à l'école dans la ville de Wilmington et le village de Brandy-Wine, dont la population réunie était de quatre mille sept cent seize habitans; savoir :

Dans cinq écoles pour les jeunes filles.	168
quatre pour les garçons.	131
onze pour les enfans des deux sexes	317
une pour les enfans de couleur. .	34
TOTAL.	650

Le prix de l'enseignement varie de dix à trente-deux dollars par an. Celui de la pension des jeunes demoiselles, dont le nombre contenu dans les différentes institutions, s'élève à soixante, est de cent cinquante-six dollars par an.

La bibliothèque de Wilmington se compose de plus de mille volumes. Elle est sous la direction d'une société.

Sociétés philosophiques. On en a établi une à Wilmington, nommée *la Société philosophique de l'état de la Delaware*, mais sur laquelle nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement.

Pauvres. Ils sont entretenus aux frais publics; bien logés, vêtus et nourris avec soin. Dans le comté de New-Castle, où l'on comptait vingt-quatre mille quatre cent quarante-neuf habitans, en 1810, on évalua leur nombre, durant sept années finissant en 1815, à quatre-vingt-cinq, ce qui fait à peu près trois personnes et demie par mille habitans. La dépense annuelle fut de cinquante dollars pour chacun.

Hommes célèbres du Delaware.

Jean *Campanius Holm* (1), né en 1601, finit ses études à l'académie d'Upsal, en 1633. Nommé curé de cette ville par l'archevêque Jean Lenxo, il accompagna en cette qualité la légation suédoise en Russie, et devint à son retour maître d'école, et ensuite curé de l'église des enfans-trouvés de Stockholm. Il prononça, en 1635, un discours *de naturâ*, et fut examiné en 1642, par le *magister* Laurentius Fornelius, professeur en poésie, pour être reçu *magister* en philosophie. Appelé, au mois de mars de cette année, à suivre le gouverneur Jean Printz en Amérique, pour être à la tête du culte suédois, il y resta six années. Nommé premier prédicateur à l'amirauté royale, à son retour, il fut ensuite envoyé, en qualité de curé, en Uplande, où il termina la traduction, en langue virginienne, du

(1) Grand-père de Thomas Campanius Holm, qui a écrit la description de la Nouvelle-Suède, en 1702.

catéchisme de Luther, et d'autres ouvrages qu'il avait commeuçés en Amérique, et mourut en 1683, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le magister *Jacobus Fabricius*, qui était mort à l'arrivée de Rudman et de Biork, en 1697, y prêcha en allemand pendant seize années. Devenu aveugle vers la fin de ses jours, il n'en administrait pas moins les sacremens, et continua toujours à s'acquitter de ses fonctions jusqu'à sa mort.

Kirkwood, le plus ancien capitaine du régiment de Delaware, commandé par le colonel Naughn, se distingua à la bataille de Cambden, livrée dans la Caroline du sud, et s'était déjà trouvé à trente-trois combats, lorsqu'il fut tué à la dernière attaque faite contre les Indiens par le général Saint-Clair.

William Killen, né en Irlande, avocat de profession, fut nommé, peu de temps après la déclaration d'indépendance, chef juge de la cour suprême, et ensuite chancelier de l'état de Delaware. Il mourut en 1805, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Jean Dickinson, né dans cet état, fut membre du premier congrès américain, et auteur des lettres célèbres publiées contre certains actes arbitraires du parlement d'Angleterre. Ses écrits politiques, qui ont beaucoup contribué à affermir les principes de la révolution, furent publiés en 1801, en 2 vol. in-8°. Son ouvrage le plus remarquable parut en 1767, ce sont des « Lettres d'un fermier de la Pensylvanie aux habitans des colonies anglaises. » Il est mort en 1808.

James A. Bayard, célèbre avocat, siégeait, en

1813, dans le sénat des États-Unis. Il fut un des commissaires députés par le gouvernement américain pour signer les négociations de Gand en 1815, et mourut peu de temps après son retour en Amérique.

Dupont de Nemours, membre de l'institut royal de France, l'un des plus célèbres économistes français, l'ami de Turgot, de Malsherbes, de Jefferson, passa les dernières années de sa vie à l'établissement nommé *Eleutherian-Mills*, que ses fils possèdent sur la rivière de Brandy-Wine. Il est mort en 1817, âgé de soixante-dix-sept ans (1).

AGRICULTURE.

Le *froment* est la production principale de ce pays; cependant on cultive aussi partout le *maïs*, le *seigle*, l'*orge*, le *sarrasin* et les *pommes de terre*. Le blé de cet état fait la plus belle farine; mais elle est moins pesante que celle du New-York, à cause de la grande rapidité de la croissance. Les bonnes terres en produisent de trente à trente-cinq boisseaux par acre; et, les mauvaises n'en donnent que la moitié. Les blés sont quelquefois attaqués par la mouche hessoise qui y fait de grands ravages; et sont

(1) Le commodore Mac Donough, qui remporta une victoire éclatante sur le lac Champlain, en 1814, est né dans cet état.

aussi sujets à la rouille (1), lorsqu'ils viennent dans des situations trop humides. Les *navets*, les *carottes* et les *choux* ne sont cultivés que dans les jardins et pour la consommation intérieure. Chaque fermier fait son *cidre* et sa *bière*, et sa provision de fruits pour l'hiver. Les esclaves font généralement tous les travaux de l'agriculture.

Il paraît que les *moutons* réussissent parfaitement dans l'état de Delaware, et qu'ils portent une belle laine. En 1814, vingt et un fermiers des environs de Wilmington possédaient jusqu'à quatre mille trois cents moutons, dont sept cent quarante *mérinos* et plus de deux mille de race *mêlée*.

Il s'est formé, en 1817, une société qui porte le nom de « Société d'Agriculture du comté de New-Castle. »

INDUSTRIE.

Il y avait, en 1814, dans une étendue de vingt milles, à partir de Wilmington, trente manufactures ou fabriques, dont les frais d'établissement étaient évalués à cent cinquante mille dollars. L'année suivante, le nombre des

(1) Cette maladie se nomme dans le pays *scab*, ou *black-blast*.

moulins et autres machines hydrauliques, à la distance de neuf milles de cette même ville, se montait à quatre-vingt-dix-neuf, et leur valeur, indépendamment du capital primitif, était estimée à cinq cent mille dollars.

Substances minérales.

Forges. Il y en a une très-considérable sur la rivière de Brandy-Wine. Il y a aussi dans l'état, des manufactures de *fil d'archal* et de *machines à carder*.

Poudre. On en fabrique dans les moulins à poudre (1) construits sur la rivière de Brandy-Wine, de quinze à seize mille livres pesant de poudre par semaine, dont le bénéfice net est estimé à un franc par livre. Le capital de cet établissement se montait, en 1814, à deux cent dix mille dollars.

Produit des substances minérales en 1810.

Fer, 5 forges, 2,435 $\frac{1}{4}$ tonneaux de fer	
en barres	23,220 doll.
Laminaires et fenderies (3), 1,200 tonn.	156,000
Clous, 1 fabrique, 201,600 livres	16,200
Poudre à tirer, 1 moulin, 250,000 liv. .	125,000
Sel, 7 salines, 4,100 boisseaux.	2,050

(1) Appartenant à M. Dupont.

Substances végétales. Les moulins construits sur les rivières de Brandy-Wine, de Red Clay et de White Clay, font annuellement cinq cent mille boisseaux de *farine*, et emploient à peu près six cents ouvriers. Dans le voisinage immédiat de Wilmington, il existe encore quatorze moulins, qui mettent chacun en mouvement quatre meules, et donnent de l'emploi à neuf bâtimens ou *sloops*, portant de quarante à soixante tonneaux.

Papier. On en fabrique une quantité considérable sur la rivière de Brandy-Wine, où, au moyen de la nouvelle machine dont on se sert, on peut en faire de toutes les longueurs, et d'une largeur plus grande que celle du papier ordinaire. Deux hommes et un enfant en fabriquent davantage que douze hommes et six enfans par le procédé employé précédemment. Les chiffons y étant une fois placés, on n'y touche plus que lorsqu'ils sont convertis en papier.

Produits des substances végétales en 1810.

Esprits distillés de grains et de fruits, 51 distilleries, 27,600 gallons . .	Valeur	15,480 doll.
Bière, Aile et <i>Porter</i> , 2 brasseries, 466 barils		7,616
Tabac en feuilles et en poudre, 2 moulins, 71,800 livres en poudre.		17,950

Câbles et cordages, 2 corderies, 250 tonneaux	12,800
Toiles de lin, 280,369 verges	132,640
Toiles de chanvre et mêlées, 17,820 verges.	10,578
Cotonnades, 661 verges	661
Papier, 4 moulins	75,000

Produits des substances animales en 1810.

Laine et coton filés dans les moulins, 130,000 verges.	Valeur	91,000 doll.
Étoffes de laine, deux manufactures, 84,443 verges		104,943
Chapeaux de laine et mêlés (500). } Id. de fourrures (7,267) }		29,795
Tanneries (25), 32,180 peaux de bœufs et autres } 14,330 livres de cuir. }		111,271
Souliers, bottes, pantoufles, 34,898 pair.		53,748 (1)

Selon le rapport du maréchal, en 1810, le montant total du produit des manufactures était de neuf cent quatre-vingt-dix mille sept cent onze dollars, non compris les articles dits in-

(1) Le rapporteur fait aussi mention de six mille cinq cent soixante-trois paires de bas, qu'il évalue à quatre mille sept cent cinquante-neuf dollars, sans dire s'ils sont de coton ou de laine.

certains, dont la valeur s'élevait à un million quatorze mille deux cents dollars, savoir :

Farine, 42 moulins, 92,400 barils	}	1,004,200 doll.
de farine		
30,000 barils de farine de maïs. . .		
Orge perlé, 2 moulins, 150,000 liv.		10,000
		1,014,200

Manufactures. La rivière de Brandy-Wine fait mouvoir dans son cours un grand nombre de moulins à poudre, à blé, à tabac, à scies et à foulon. Toutes les opérations se font par l'eau, sans qu'aucun ouvrier y mette la main : le montage des sacs de blé au grenier, le nettoyage, le moulage et le blutage. La farine est portée de la meule au blutoir par un mécanisme qui la rafraîchit avant de la faire arrêter (1).

Il s'est formé, au mois de février 1817, une association sous le nom de « Société de l'état de Delaware pour l'encouragement des manufactures américaines. »

(1) Voyage dans les États-Unis, de M. La Rochefoucault-Liancourt, art. *Moulins de Brandy-Wine*.

COMMERCE.

Les principaux articles d'exportations sont : le fer, la farine, le papier et le bois coupé, que l'on envoie dans les états voisins et aux Indes Occidentales. En 1791, les exportations furent évaluées à cent quatre-vingt-dix-neuf mille huit cent quarante dollars; et en 1815, à trois cent cinquante-huit mille trois cent quatre-vingt-trois dollars.

État des exportations en 1791, 1803 et 1816.

ANNÉES.	PRODUCTIONS.		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791			119,879
1803	187,687	240,866	428,553
1816	38,771	6,083	44,854

État du tonnage en 1789, 1793 et 1816.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1789 } 1816 }	Enregistrés pour le commerce étranger. {	1,382 518
1789 } 1816 }	Payant un droit annuel pour le cabotage {	962 7,943
1793 } 1816 }	Pour la pêche de la baleine {	0 0
	BARQUES.	
1793 } 1816 }	Au-dessous de vingt tonneaux, pour le cabotage {	0 744
1793 } 1816 }	Pour la pêche de la morse {	0 0

Le tonnage qui appartenait, le 31 décembre 1815, au port de Wilmington, était de neuf mille cinq cent quatre-vingt-onze tonneaux.

Banques. Les établissemens de banque à Wilmington, étaient en 1815, tels qu'il suit :

La banque de Delaware avait un capital de 110,000 doll.
 Celle de Wilmington et de Brandy-Wine 120,000
 Celle des fermiers, capital inconnu.

TRAVAUX PUBLICS.

Ponts. Celui de *Lewistown*, qui a un quart de mille de long, s'étend depuis cette ville jusqu'au rivage, à travers une rivière et un marais. On en a construit un autre sur la *Christiana-Creek*, à huit milles au sud-ouest de *Wilmington*.

Canaux. Un canal qui traversera l'état, et en partie celui de *Maryland* pour joindre la *Delaware* à la baie de *Chesapeake*, est presque achevé. Il doit passer entre la rivière d'*Elk* et la *Christiana-Creek*, et parcourir une distance de dix-huit à vingt milles. On en a projeté un autre entre la *Levites'creek* et la baie de *Rehoboth*.

Phares. Celui du cap *Henlopen* a été bâti sur une petite éminence sablonneuse, située au cap méridional de la baie de *Delaware*, à un mille environ de la limite des eaux basses. L'édifice est en pierre, et a été construit pendant les années 1765, 1766 et 1767, pour la somme de sept mille six cent soixante-quatorze livres. Les bouées en ont coûté mille cent quarante-deux à établir. On dépensait annuellement six cent vingt-trois livres courantes pour l'entretien de ce phare, savoir : deux mille gallons d'huile

à brûler et un cent pesant de mèches de coton, coûtant trois cent quatre-vingt-treize livres; pour le salaire du gardien, cent trente (1); et pour les réparations, cent livres; en tout, six cent vingt-trois livres. Ce phare fut en partie détruit par les Anglais en 1777; mais, en 1783, il fut réparé au retour de la paix (2).

Bateaux à vapeur. Plusieurs font régulièrement la traversée entre New-Castle, sur la Delaware et Philadelphie.

Routes.

DÉSIGNATION DES ROUTES.	LONGUEUR.
De Dover à Lewistown.	46 milles.
à Salisbury (Maryland). . . .	73
De Lewistown à New-Market (<i>Id.</i>) . . .	64

Forts. On se propose d'en construire un sur l'île de Pea-Patch, qui sera protégé par deux bateaux à vapeur armés. Cette île est la clef de ce pays.

(1) Le gardien reçoit maintenant quatre cents dollars par an.

(2) Voir *Columbian magazine*, for 1788, 2^e. vol., p. p. 108 et 134. Cet ouvrage contient une vue du phare prise du côté de la mer.

Inventions réclamées par cet état.

Brewster. (Gilbert) Machine mise en mouvement par l'eau pour filer la laine. Il serait, dit-on, difficile de trouver son égale en Europe; elle produit de la laine filée d'une qualité excellente, et donne de trente à soixante écheveaux par livre de laine: la laine de la qualité la plus fine en fournit jusqu'à cent.

Hovey. (E.) Machine pour tondre les casimirs de mérinos de qualité superfine. Cette opération se fait au moyen de cette machine, aussi bien que celle que l'on exécute à la main.

Ces deux machines sont établies sur la Brandy-Wine.

J. Johnson de Wilmington vient de construire une cloche de plongeur qu'il a beaucoup perfectionnée, et dans laquelle le plongeur peut toujours respirer librement et s'entretenir avec les personnes qui sont à la surface de l'eau.

Ouvrages qui traitent de l'histoire et des productions de cet état.

Année 1702. *Kort Beskrifning om provincien Nya Swerige uti America Som nu fortjdem af the Engelske kallas Pensylvania. Af larde och trowardige Mans*

skrifter och berättelser ihopafstad och sammanskrefwen, samt med atskillige figurer utzirad af Thomas Campanius Holm, Stockholm. — Courte description de la province de la Nouvelle-Suède, etc., par Thomas Campanius Holm.

Voyez l'article Delaware de l'édition américaine de l'Encyclopédie, publiée à Philadelphie.

Un article du *Weekly Register* de Niles, auquel nous devons une grande partie de notre description.

La description de cet état, par M. Miller. Nous n'avons pu voir cet ouvrage, dont M. Freeman (*Rev. Jas.*) fait mention dans ses Remarques sur la géographie américaine et universelle du docteur Morse, publiée à Boston en 1793.

Pièces officielles.

— 1664. Les 23 et 24 juin. 16. Car. II. Concession des comtés de Delaware à Guillaume Penn. — 1664. Le 3 septembre. Commission donnée par Nicoll à sir Robert Carre, pour soumettre les Hollandais de la baie de Delaware. *Voyez le New-Jersey de Smith, 47.* — Instructions données à sir Robert Carre, pour s'emparer de la baie de Delaware, et réduire ses habitans sous l'obéissance de sa majesté. *Voy. le New-Jersey de Smith, 47.* — 1664. Le 1^{er}. octobre. Articles de la capitulation signée entre sir Robert Carre, les Hollandais et les Suédois de la baie et de la rivière de Delaware. — 1668. Le 21 avril. Ordres émanés du gouverneur et du conseil de New-York, pour l'amélioration du gouvernement sur la Delaware. *Voyez le New-Jersey de Smith.*

Cartes.

— 1783. Carte de la baie de Delaware, contenue dans le 1^{er}. vol. des Trans. de la soc. de Philadelphie.

— *Delaware from the best authorities*, ou Carte du Delaware, d'après les meilleures autorités.

FIN DU SECOND VOLUME.

645515









